Représentation sociale de la consommation d'alcool festive chez les étudiants universitaires : une étude de cas dans la ville universitaire de Sherbrooke

Yannick Masse

Une thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme de
Doctorat en travail social

École de travail social
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

© Yannick Masse, Ottawa, Canada, 2026

Remerciements

Cette thèse représente le fruit d'un travail acharné et de nuits blanches passées dans des fêtes étudiantes qui n'auraient jamais été possible sans le soutien de mon entourage. Je tiens en premier lieu à remercier la personne la plus importante pour moi et qui m'a encouragé à persévérer tout au long du chemin doctoral. À ma conjointe, Rosemarie Côté-Pitre, merci pour tout, ta présence, ton soutien sans relâche et ta confiance envers moi ont été essentiels pour arriver au bout de ce projet. Ceci n'aurait pas été possible sans toi. Merci également à tous mes amis et ma famille qui ont supporté mon parcours du début à la fin et qui m'ont donné la force de continuer.

Je tiens à remercier aussi mon directeur de thèse, Lilian Negura, qui a vivement contribué à cette thèse par ses réflexions, son soutien et les opportunités offertes à rendre mon parcours doctoral des plus enrichissants.

Merci également à ma chatte Rosa, malheureusement décédée quelques semaines avant la publication de cette thèse, et qui a probablement écrit quelques lettres ici et là avec ses pattes.

Je reconnais aussi le soutien financier des Bourses d'études supérieures de l'Ontario, du Fonds de recherche du Québec — Société et culture et du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

On m'a dit souvent que le parcours doctoral était une épreuve solitaire, mais on ne se sent jamais seul quand on est si bien entouré, merci.

Résumé

La consommation festive est un aspect reconnu de l'expérience universitaire. Les étudiants sont invités à participer à la vie de campus par leur investissement dans une consommation d'alcool en contexte festif. Au Québec, la consommation d'alcool des étudiants inquiète. Elle fait l'objet d'une surveillance accrue, dérange dans les quartiers à proximité des campus et est scrutée par la santé publique, qui voit dans la consommation festive un risque sanitaire. Particulièrement dans la ville de Sherbrooke, la proportion importante d'étudiants et la réputation de la vie étudiante des universités sur le territoire accentuent ces enjeux. Les jeunes fêtards assument tout de même le plaisir et l'expérience que leur apporte leur consommation en dépit des conflits et des critiques.

Cette thèse traite de la consommation festive des jeunes étudiants universitaires dans la ville de Sherbrooke en étudiant leurs pratiques festives et les tensions qui en émergent. À partir de la théorie des représentations sociales, la consommation festive est examinée à même les pratiques des jeunes fêtards par des observations ethnographiques dans les lieux festifs étudiants en plus de conduire des entretiens avec les étudiants et d'analyser les documents médiatiques et politiques qui traitent de la consommation festive. La thèse permet notamment de décrire la sociogenèse de la représentation sociale de la consommation festive à Sherbrooke en plus de mettre en exergue la représentation face aux regards hégémoniques d'acteurs sociaux reconnus (santé publique, services publics, etc.) qui défendent une consommation modérée et de discuter par un regard critique sur la place du travail social dans les enjeux festifs.

Les résultats montrent la centralité du plaisir et de l'appartenance au groupe dans la consommation festive. La thèse dégage aussi l'importance de la transgression normative dans la représentation et son implication dans les pratiques festives des étudiants. De plus, elle montre comment, malgré des tensions représentationnelles qui mettent à mal la consommation festive, les étudiants réussissent à perpétuer et défendre leurs pratiques festives. L'absence du travail social dans l'intervention psychosociale auprès des jeunes fêtards est mise en lumière par des recommandations montrant le rôle qu'elle pourrait jouer comme profession et discipline autour de ces enjeux.

Abstract

Festive drinking is a recognized aspect of the university experience. Students are encouraged to participate in campus life through their involvement in drinking alcohol in a festive setting. In Quebec, student alcohol consumption is a cause for concern. It is subject to increased monitoring, causes disruption in neighbourhoods near campuses, and is closely scrutinized by public health authorities, who view festive drinking as a health risk. Particularly in the city of Sherbrooke, the high proportion of students and the reputation of student life at the region's universities exacerbate these issues. Young partygoers nevertheless embrace the pleasure and experience that drinking brings them, despite the conflicts and criticism.

This thesis examines the festive drinking of young university students in the city of Sherbrooke by studying their partying practices and the tensions that arise from them. Drawing on social representation theory, festive drinking is examined through the practices of young partygoers via ethnographic observations in student nightlife venues, as well as through interviews with students and the analysis of media and policy documents dealing with festive drinking. In particular, the thesis describes the sociogenesis of the social representation of festive drinking in Sherbrooke, highlights how this representation is challenged by hegemonic views from public health, public services, etc. advocating moderate drinking, and offers a critical examination of the role of social work in issues surrounding festive behaviour.

The findings highlight the central role of pleasure and group belonging in festive drinking. The thesis also highlights the importance of normative transgression in representation and its role in students' festive practices. Furthermore, it demonstrates how, despite representational tensions that undermine festive drinking, students manage to perpetuate and defend their festive practices. The absence of social work in psychosocial intervention with young partygoers is highlighted by recommendations outlining the role it could play as a profession and a discipline in addressing these issues.

Table des matières

Remerciements ii
Résumé iii
Abstract iv
Table des tableaux viii
Table des figures ix
Abréviations x
Note sur l'anonymat et la confidentialité des propos xi

Introduction 1
Une entrée remarquée dans la fête étudiante 4
Contextualisation du principe de la fête universitaire 6
La consommation festive comme représentation et pratique 9
Résumé de la thèse 10

CHAPITRE 1 — Problématique 14
1.1 Positionnement disciplinaire en travail social sur la consommation 15
1.2 L'intoxication comme pratique risquée 16
1.3 L'intoxication comme processus d'altérité 23
1.3.1 Le plaisir et la fête 23
1.3.2 Appartenance, identité et normes sociales 25
1.3.3 La transgression dans la fête 28
1.3.4 Tensions sur l'espace public et l'économie nocturne 29
1.4 Portrait sociopolitique de la consommation d'alcool au Québec 33
1.5 Portrait de la consommation d'alcool et des politiques publiques relatives à Sherbrooke 38
1.6 Offre de services sociaux relative à la consommation d'alcool 43
1.7 Question de recherche et objectifs 45

CHAPITRE 2 — Théorie et méthodes 48
2.1 La théorie des représentations sociales 48
2.1.1 Le concept de représentation sociale 50
2.1.2 L'approche sociogénétique 53
2.1.3 Rapport à l'identité dans la TRS 58
2.1.4 Représentations sociales et consommation d'alcool 61
2.2 Méthodologie 63

2.2.1 Une précision sur les jeunes et le groupe 63
2.2.2 Étude de cas 64
2.2.3 Recrutement, production et collecte de données 65
2.2.4 Analyse des données 77
2.2.5 Structure de l'analyse de la thèse 85

CHAPITRE 3 — La connivence. Appartenance sociale en contexte festif 87
3.1 Le groupe : assise de la socialisation 88
3.1.1 La socialisation amicale 89
3.1.2 L'exclusion du groupe 91
3.2 Les mécanismes d'appartenance de la consommation festive 95
3.2.1 Développer une confiance mutuelle 98
3.2.2 Former une réciprocité 102
3.2.3 Gérer la pression sociale 106
3.2.4 Planifier sa consommation 115
3.2.5 Moduler sa consommation 119
3.3 Le plaisir dans la fête 126
3.4 Propos conclusifs 128

CHAPITRE 4 — Les frontières de la transgression. Traitement social des pratiques festives .. 133
4.1 Ambiance burlesque 137
4.2 Pratiques d'humiliation 142
4.3 Liminalité : place aux rituels 146
4.3.1 L'intégration universitaire 146
4.3.2 Rituels de fêtard 151
4.4 Allusions sexuelles et sexualité 157
4.4.1 Le corps libéré 158
4.4.2 Dérision de la sexualité 163
4.4.3 Homosocialité et homoérotisme 164
4.4.4 Malaise et consentement 167
4.5 Illégalismes : traitement des indisciplines chez les jeunes fêtards 172
4.5.1 Consommer comme indiscipline 172
4.5.2 Indisciplines rassembleuses 178

4.5.3 Indisciplines intolérables 180
4.6 Exubérances émotionnelles 184
4.7 Désinhibition 190
4.8 Propos conclusifs 195

CHAPITRE 5 — Les tensions représentationnelles au cœur de la fête 199
5.1 Tensions représentationnelles : conflits publics sur la teneur de la représentation 202
5.1.1 Le lieu : où est le party ce soir ? 204
5.1.2 Le risque : santé et sécurité dans la consommation 215
5.1.3 La tradition : tension sur l'appartenance 222
5.1.4 L'étudiant : citoyen discrédité 228
5.2 Négociations : encadrer et perpétuer la consommation festive 230
5.2.1 Prévention et moralité dans la représentation de la consommation festive 231
5.2.2 Contrôle festif 239
5.3 Des règles !? Quelles règles ? 254
5.4 Propos conclusifs 256

CHAPITRE 6 — Les paradoxes de l'intervention — repenser les modèles publics et sociaux d'encadrement de la consommation festive 261
6.1 Premier paradoxe : la place des jeunes fêtards dans les efforts de prévention 263
6.2 Deuxième paradoxe : la subversion du message en santé et en sécurité publiques 267
6.3 Troisième paradoxe : le tiraillement entre l'économie nocturne et la recherche d'un ordre social 272
6.4 Recommandations générales 276

Conclusion 280
Sommaire des résultats de la thèse 281
Limites de la recherche 284
Implications en recherche et dans la pratique 286

Bibliographie 290
Annexe A 317
Annexe B 318
Annexe C 319
Annexe D 323
Annexe E 324
Annexe F 327

Table des tableaux

Tableau 1 — Comparaison entre les recommandations de consommation d'alcool fourni par Santé Canada et celles proposées par le CCDUS, Adaptation de Butt et al., 2011 et Paradis et al., 2023 37

Tableau 2 — Données sociodémographiques des participants 75

Tableau 3 — Thèmes préliminaires pour la recherche documentaire 77

Tableau 4 — Liste des institutions pour la recherche documentaire 77

Tableau 5 — Exemple de classification des activités ritualisées 78

Tableau 6 — Éléments centraux hypothétiques et quelques éléments périphériques de la représentation sociale de la consommation festive 83

Tableau 7 — Mécanismes d'appartenance au groupe dans la consommation festive 97

Tableau 8 — Résumé des modalités de consommation adoptées par les jeunes étudiants 119

Tableau 9 — Acteurs sociaux investis dans la représentation de la consommation festive selon leur rôle et objectifs 203

Table des figures

Figure 1 — Affiche d'Éduc'alcool 35

Figure 2 — Carte du quartier universitaire et du centre urbain de Sherbrooke-Ouest 69

Figure 3 — Carte du quartier universitaire et du centre urbain de Lennoxville 70

Figure 4 — Publication sur Instagram de Party futé, (2021-03-03) 113

Figure 5 — Illustration du traitement social des comportements issus de la représentation sociale de la consommation festive..... 136

Figure 6 — Traitement social des comportements autour de la sexualité issus de la représentation sociale de la consommation festive..... 158

Figure 7 — Captures d'écran du site web de CoDeBars (s.d.) 212

Figure 8 — Affiche publicitaire de la campagne Garde ça le fun (2019)..... 232

Figure 9 — Deux affiches de la campagne de la Ville de Sherbrooke Bon voisinage (2024).... 234

Figure 10 — Photographie issue de l'article médiatique « Actes de vandalisme » et « feux » lors d'une fête : une enquête criminelle est ouverte, Radio-Canada (2025-10-03) 256

Abréviations

CCDUS : Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances

CISSS : Centre(s) intégré(s) de la santé et des services sociaux

CIUSSS : Centre(s) intégré(s) universitaire(s) de la santé et des services sociaux

ECCADEEP : Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et de drogue dans les établissements d'enseignement postsecondaire

FEUS : Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

GHB : Gamma-hydroxybutyrate

ISQ : Institut de la statistique du Québec

PEP-MA : Partenariat en éducation postsecondaire — Méfaits de l'alcool

SAQ : Société des alcools du Québec

SPS : Service de police de Sherbrooke

STS : Société de transport de Sherbrooke

TRS : Théorie des représentations sociales

Note sur l’anonymat et la confidentialité des propos

Ayant décidé de cadrer mon étude dans une ville précise, dans des universités ciblées et nommées, j’ai dû porter une attention particulière à l’anonymat des participants, autant ceux provenant d’un recrutement pour des entretiens que ceux rencontrés sur le terrain. Parfois je leur donne un nom, d’autres fois, si j’estimais qu’il serait facile de les trouver par les détails fournis dans mes notes de terrain, je les spécifie par certaines caractéristiques générales (souvent autour de leur âge et de leur genre). Certains détails particuliers auraient permis aussi de reconnaître des moments ou des personnes par la description précise d’évènements hors du commun. J’ai, dans ces cas, changé certains détails dans leurs propos ou dans leurs gestes qui restent exemplifiés pour le bien de l’analyse, mais qui dérogent quelque peu de la réalité vécue. Ceci reste rare et ciblé. Quand je cite toutefois des articles de journaux, j’ai gardé le nom des étudiants, des citoyens et des représentants institutionnels qui y discutent de façon publique. Mon objectif était de protéger les étudiants et les associations étudiantes qui m'ont exprimé craindre certaines représailles à l’égard de mes observations.

Introduction

J'avais 15 ans lorsque j'ai pris ma première boisson alcoolisée. Une *Boris cool* à « saveur » de vodka et citron-gingembre, une infâme mixture qui donnait envie de vomir dès les premières gorgées. J'avais probablement supplié ma mère de m'en acheter ; je ne pouvais quand même pas arriver à un party les mains vides. J'en avais apporté deux. Je me suis aperçu bien vite que ce n'était pas assez pour atteindre l'état d'ivresse parfait. C'était absolument imbuvable, mais je devais trouver d'autres boissons ; certains amis m'offraient alors des canettes ou de la fausse vodka de dépanneur en *shooter*, la mythique Zaroff de 20 % d'alcool, une vraie dégueulasserie interdite par le gouvernement, mais encore facile à trouver sur les tablettes à l'époque. Je *devais* trouver à boire pour montrer ma volonté de me saouler et de faire la fête. Il n'était pas question que je manque ma chance de laisser, si peu que ce soit, ma marque sur le party, c'était une question d'amitié, de relations et d'une quelconque maturité.

Quelques années plus tard, en arrivant au cégep et à l'université, je craignais la classique initiation. On entendait des histoires rocambolesques qui m'ont poussé à éviter les festivités de début de semestre. Je ne savais pas jusqu'où pouvaient aller ces rituels quelque peu cryptiques. J'avais entendu l'histoire d'un ami qui avait intégré une équipe sportive. Son initiation consistait, entre autres, à faire la file avec les nouveaux et d'entrer un à la fois dans une pièce où les anciens se tenaient avec, devant eux, une table. Sur cette table, une pinte de bière et un biscuit Oreo. On lui demandait alors de caler la bière rapidement et de manger le biscuit. Ensuite, on rapportait une nouvelle pinte et un autre biscuit. Il devait tremper ses appareils génitaux dans la bière et s'insérer le biscuit entre les fesses. Le prochain initié entrait ensuite dans la pièce, gobait la bière et le biscuit

et ainsi de suite. Mon ami le voyait comme une aventure hilarante, me disait qu'il s'en était donné à cœur joie avec le biscuit.

Mon parcours de consommation d'alcool s'est poursuivi au travers une panoplie de fêtes, de sorties dans les bars, de malaises, de cocktails gaz d'avion, de maux de cœur, de cônes de construction volés, de vomissures, de shooters *Queue de castor*, de lendemains perdus, de pichets de bière calés dans un entonnoir, de soirées interminables, de niaiseries. De fous rires. De plaisir. J'ai trouvé d'autres moyens de me faire des amis, mais qui passaient tout de même en majeure partie par l'alcool. L'université agissait comme une fracture dans ma relation à l'alcool : j'étais entouré de jeunes de mon âge qui cherchaient à socialiser et à vivre des aventures accentuées par une nouvelle indépendance venant avec la vie d'adulte. Il ne semblait pas y avoir de limites. On découvrait à la dure qu'il y en avait bel et bien, avec les conséquences qui venaient avec.

Faire de la recherche sur la consommation d'alcool festive chez les étudiants m'a permis de renouer avec la familiarité que j'ai autour de cette pratique. Bien que je m'en sois totalement séparé depuis, j'ai connu les fêtes et les aventures racontées par les étudiants rencontrés dans le cadre de cette thèse qui m'ont permis à la fois de mettre en lumière l'expérience vécue des étudiants, mais aussi de l'aborder par un nouveau regard. Comprendre et analyser la consommation d'alcool des étudiants sous un angle sobre et scientifique m'a permis d'utiliser mon expérience personnelle tout en ayant une distance analytique de mon objet d'étude. J'écris ainsi cette thèse en tant que buveur festif à la retraite, mais avec une expérience sans équivoque qui m'a permis de remettre en perspective les différents aspects des pratiques sociales des jeunes consommateurs d'alcool.

Ainsi, il m'est venu des questions lors de la recherche qui m'évoquait ma précédente relation à l'alcool, laquelle semblait tout simplement faire partie du décor des partys où des amis m'accompagnaient. Comment un rituel initiatique, aussi humiliant soit-il, peut-il devenir amusant ? Pourquoi l'alcool semble-t-il impératif aux relations sociales de plusieurs jeunes adultes à l'université ? Comment et pourquoi les jeunes étudiants apprécient-ils ces aventures de consommation d'alcool qui marque l'adolescence et le parcours universitaire ? Il y a quelque chose du party, de la fête qui s'accroche et qui reste dans les relations sociales marquant le passage universitaire. Accentuées par la pression nouvelle d'une vie chamboulée par la liberté d'adulte et la difficulté des études, les expériences qui les accompagnent marquent et rassemblent. C'est un

des aspects centraux de cette thèse. Des jeunes qui consomment de l'alcool et font la fête peuvent sembler immatures, leurs pratiques paraissent irréfléchies. Par contre, j'ai bien reconnu qu'ils y tenaient quelque chose de plus complexe derrière leur consommation d'alcool. Les risques sont anticipés, leurs consommations généralement adaptées et les apprentissages qu'ils en font sont indéniables. C'est ce qui m'a amené à entrevoir qu'il y avait peut-être bien des actes réfléchis dans les fêtes étudiantes et que leurs avantages étaient sous-estimés.

***

D'emblée, il importe de poser certaines nuances sur la façon que j'aborde l'objet de la consommation d'alcool en contexte festif chez les étudiants universitaires dans cette thèse. Je remettrai en question les approches centrées sur le risque en mettant de l'avant d'autres aspects des pratiques de consommation d'alcool des jeunes étudiants. Je ne cherche en rien à minimiser les préjudices causés par la consommation d'alcool dans les fêtes étudiantes ni à célébrer ces pratiques. J'y dévoilerai des moments et témoignages qui évoquent des humiliations, des inconduites sexuelles et des comportements risqués, entre autres. Ce n'est en rien une caution des gestes posés. Je montrerai que les jeunes étudiants en retirent des points positifs derrière la consommation festive. Ceci se fait tout de même dans un contexte où plusieurs comportements autour de dangers à la santé et à la sécurité surviennent. Je souhaite plutôt dans cette thèse analyser comment la consommation d'alcool des étudiants est à la fois une pratique socialement intelligible, désirable, négociée et contestée. J'évoque que cette pratique doit être considérée dans un contexte plus large au-delà de certains évènements et comportements déplorables qui peuvent s'y produire. Ainsi, l'objectif est de montrer comment, en prenant en compte cette consommation d'alcool comme un objet social plus complexe que le risque, il est peut-être bien possible de mieux encadrer cette pratique, ou à tout le moins, de la comprendre dans son ensemble.

J'utiliserai aussi un langage qui pourrait paraître parfois péjoratif, parfois diminutif. Ceci reste un langage analytique qui fait sens dans le contexte de la fête. Il ne faut pas y voir, encore une fois, une caution des gestes posés, mais plutôt une compréhension active des contextes festifs. J'estime que l'utilisation d'un langage plus à même de s'insérer dans les interactions festives qui jouent parfois sur l'humiliation, sur l'humour et l'exagération permet de les comprendre de façon exhaustive. Je reviendrai à l'occasion pour nuancer des notions ou assurer que mon positionnement

ne tient pas à cautionner certaines pratiques, mais à les comprendre dans le contexte de la fête étudiante.

Une entrée remarquée dans la fête étudiante

Dans les premiers moments de mes observations sur le terrain dans des fêtes étudiantes, pour cette thèse, j'ai eu des bribes de souvenir de mes soirées universitaires voyant les jeunes se lancer dans la consommation d'alcool à plein nez, à sourire et à voir une montée impressionnante de l'ambiance festive. Une des premières personnes avec qui j'ai parlé en entrant dans une des fêtes, Marc-André, m'expliquait tout le bonheur de pouvoir consommer en milieu universitaire, lui donnant une pause bien méritée dans ses études. Il m'expliquait comment la fête était un impératif à la vie des étudiants, particulièrement chez ces amis qui venaient chercher autant une imprévisibilité, mais aussi un sens « sectaire » et « religieux » (ce sont ses mots), une cohérence dans la fête, quelque chose de calculé et prévu dans un environnement qui semble totalement désordonné. J'ai recroisé Marc-André de loin dans diverses fêtes étudiantes, toujours sous l'influence de l'alcool, mais jamais complètement désinhibé. Il avait le sourire aux lèvres, ayant trouvé des amitiés et un plaisir authentique dès son entrée à l'université. Je voyais des personnes qui « l'échappaient solide », qui vomissaient, dérangeaient et s'amusaient à un niveau d'intoxication que j'avais évidemment déjà vu et connu, mais qui, d'un œil extérieur, pouvait sembler totalement incongru. Même chez ceux qui ne pouvaient même plus parler, les yeux vides, la bouche sale, l'odeur d'alcool qui devenaient une partie d'eux-mêmes, je voyais bien que tout ceci était entendu, reconnu et accepté (dans la grande majorité des cas) par les autres, qui l'ont déjà vécu ou qui le vivront bientôt. Les jeunes étudiants me décrivaient leurs initiations comme un passage obligé et nécessaire à leur insertion dans le monde universitaire, malgré les interdictions, les infractions commises, le voisinage dérangé ou les limites dépassées. Ce fut bien le propre de tous ces étudiants de voir les amitiés qui se sont formées dans le contexte de la consommation d'alcool à l'université. Cette consommation qui se poursuit dans bien des cas tout au long de leur parcours universitaire.

D'autres étudiants, au contraire, m'ont raconté craindre ce genre de débordements qui n'auraient pas leur place à l'université. Fêter oui, mais dans les limites du raisonnable, m'ont mentionné plusieurs. Déjà, je voyais une tension entre les étudiants. Bien qu'ils continuaient à fêter ensemble,

dans cette complicité typique des fêtes universitaires, certains évoquaient une contestation de leur vision de la fête, d'une part trouvant répugnants le comportement des uns, et d'autres parts trouvant ennuyante la retenue des autres. Tout de même, et je le remarquerai dans l'ensemble de mon étude, la grande majorité des étudiants vivent des moments mémorables et agréables dans la fête.

Ceci entre en contradiction avec les échos dans l'espace public de la fête étudiante. Marc-André m'expliquait que lui et ses comparses faisaient bien attention de ne pas dépasser les limites (selon sa propre définition de leurs « limites »). Il me parlait d'une fête précédente qui avait été « apocalyptique », envoyant des étudiants aux urgences et faisant la manchette dans les médias. Pour lui, les pratiques étudiantes étaient incomprises en raison d'une poignée d'étudiants qui exagéraient. Il avait bien peur que ces pratiques festives soient interdites ou restreintes.

Effectivement, comme je le montrerai dans la thèse, ces pratiques sont souvent dénoncées par la santé publique, décriées dans les médias et la parole des jeunes est maintes fois déconsidérée. Ces tensions publiques, qui seront également abordées dans la thèse, mettent en exergue des représentations en porte à faux. Des efforts considérables sont mis en œuvre par des intervenants, comme la santé publique, pour conscientiser les jeunes à boire avec modération. Les jeunes se disent peu entendus et considèrent leur consommation d'alcool comme nécessaire à leur socialisation à l'université. Il y a ainsi des tensions entre leurs pratiques festives et la prévention qui y prend place. Ces enjeux font écho au rôle de l'intervention autour de la consommation d'alcool en contexte universitaire. Le travail social, discipline phare dans ce domaine, est particulièrement outillé pour comprendre la place accordée au risque chez les jeunes étudiants et mieux identifier le rôle de la prévention dans ces pratiques. La parole déconsidérée des jeunes évoque une certaine marginalité de leur pratique de consommation d'alcool. Le travail social, par sa volonté d'action et d'intervention sur la marginalisation des groupes, est particulièrement bien placé pour s'intéresser aux enjeux de la jeunesse, particulièrement autour de pratiques sociales qui sont discréditées dans l'espace public. J'y reviendrai à de nombreuses reprises, mais les étudiants consommateurs d'alcool font face à des conflits issus de tensions autour de la cohabitation avec les citoyens en lien avec leurs activités festives. Ils font l'objet de contrôle social, d'un accompagnement plus ou moins adapté autour de leur consommation qui mérite un questionnement qui doit intéresser le travail social autant au niveau de la discipline que de la profession.

Ainsi, j'estime, et j'espère que cette thèse en travail social le montre bien, qu'il existe bien plus que des imbécilités futiles et du dérangement bruyant derrière la fête universitaire et que ces tensions sont aussi le résultat de facteurs sociaux, contextuels et politiques ignorés. Le travail social peut jouer un rôle pour mieux comprendre la parole des jeunes dans ce contexte.

Contextualisation du principe de la fête universitaire

La consommation d'alcool en milieu universitaire est courante et assumée. L'Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et de drogue dans les établissements d'enseignement postsecondaire (ECCADEEP) de 2024-2025 fait état d'une consommation d'alcool au moins une fois dans la dernière année chez 75 % des étudiants. Chez les étudiants de 20 à 22 ans et de 23 à 25 ans, population en âge universitaire, la proportion est respectivement de 77 % et 79 %. Ce pourcentage est de 78 % chez les femmes et 71 % chez les hommes.

Dans la même enquête, la quasi-majorité (98,9 %) des étudiants consommateurs ont déclaré avoir eu au moins un « préjudice » relatif à des effets physiques ou cognitifs causés par la consommation d'alcool, toujours dans la dernière année (Santé Canada, 2025). 16 % ont affirmé avoir subi un « préjudice émotionnel » en raison de la consommation d'autrui. Toutefois, 98,9 % des buveurs étudiants ont aussi déclaré mettre en place au moins un type de stratégie de protection pour prévenir ces préjudices allant de la « planification et l'autorégulation » (96,1 %) à des « stratégies sociales » (87,3 %) ou à de la « substitution et de l'évitement de l'alcool » (55 %).

L'enquête demandait aux étudiants la raison principale pour laquelle ils consommaient du cannabis, mais ne le demandait pas pour l'alcool. Peut-être bien que la réponse sembla plutôt être une évidence pour eux. Le plaisir est la raison principale donnée dans de nombreuses études sur la consommation d'alcool des jeunes adultes et des étudiants (Hackley et al., 2013; King et al., 2023; J. Nicholls & Hunt, 2025). Comme le montrent les données de l'ECCADEEP, la consommation d'alcool est aussi une affaire de planification et de stratégies. Les jeunes adultes doivent apprendre leur tolérance personnelle, tester leurs limites et celles d'autrui et savoir éviter les dangers, les risques et les écueils de la consommation d'alcool. C'est une aventure complexe et réfléchie qui mène à rendre la fête agréable.

Les jeunes adultes arrivent à l'université en voyant la consommation d'alcool comme une possibilité attirante de se faire des amis, de vivre des expériences loufoques, bref de répondre à leurs attentes (Haas et al., 2013; Henslee et al., 2015, 2016) sur la promesse festive du monde universitaire.

Effectivement, le principe de *la fête* permet de bien saisir comment s'anime la consommation d'alcool des étudiants universitaires. Bataille (1949, 1973/2011) traite de la fête comme d'une transgression, par l'idée de dépense et d'excès. Pour lui, la fête représente ce moment improductif, au même titre que le luxe, le jeu, le spectacle ou l'activité sexuelle sans objectif génital. La fête est le propre d'une énergie supplémentaire, permettant un répit du quotidien pour les individus. La transgression permet, comme dépense improductive, de toucher à l'interdit et de modifier les frontières de l'acceptable. La fête repose sur le rituel avec une logique interne, sans lien avec une représentation mythique (Gauthier, 2004), comme d'autres célébrations ritualisées. En fait, la fête construit son propre sens. Elle suspend le quotidien au profit d'un moment transgressif qui repense les normes. Le sens accordé à la fête par Bataille a inspiré plusieurs études anthropologiques qui traitent de la fête alcoolique comme une transgression et une dépense insouciante (Bonte, 2015; Briggs, 2013; Briggs & Tutenges, 2014; Caftanzoglou & Kovani, 1997; Gauthier, 2004).

Ceci fait aussi écho à l'idée de la liminalité introduite par Turner (1969/2010) et voyant la fête comme un seuil qui dépasse la quotidienneté et vient établir de nouvelles normes. La liminalité peut être comprise comme un rite de passage qui distingue un regard différencié sur les normes à un temps (Aujard, 2024) ou un espace (Roberts, 2015) précis. Ceci permet de venir jouer avec « les paramètres de l'excitation et de l'excès » (Hayward & Hobbs, 2007, p. 438), renforcés par « la liberté et le choix » (p.441) offert par la fête. Bref, les normes, règles et limites établies pour le vivre-ensemble se modifient dans les espaces et les temps liminaux de la fête. À l'université, cette fête se concrétise dans tout rituel festif qui entoure l'expérience étudiante, passant de l'initiation universitaire, aux fraternités et sororités et toute autre fête étudiante (Crawford & Novak, 2006). Le parcours universitaire est en soi un passage qui sous-entend la possibilité de défier les normes. À une échelle davantage microanthropologique, la fête universitaire constitue un autre point de passage qui reconfigure les normes sociales. Elle n'entend pas une absence de normes, mais plutôt son réarrangement variable selon les contextes et les rapports sociaux.

J'étiquetterai les participants à la fête universitaire du terme de *fêtard*. Construit par le terme de *fête* et le suffixe-*ard*, le terme sous-entend autant un sens que j'assume volontairement péjoratif (comme braillard, pleurnichard et chauffard), mais aussi agréable (comme pénard, rigolard ou roublard). En effet, le fêtard, précisément l'étudiant fêtard, jongle entre l'aspect agréable de la fête, mais aussi son humiliation, sa transgression et son détournement des règles[1]. Le fêtard boit (généralement) de l'alcool pour alimenter ce désir de transgression et mieux s'immiscer dans la liminalité de la fête. Dans la fête, sa consommation d'alcool sous-tend la recherche d'une intoxication. Bien qu'il puisse parfois prendre une pause ou éviter la consommation à certains moments (ex. lors des périodes d'examens, quand il conduit), c'est la recherche d'un état d'altérité qui le définit. Pour cette thèse, cet état d'altérité se définit comme un état second atteint par l'intoxication par l'alcool, qui vient changer les perceptions, comportements et pratiques d'un consommateur. Une distance s'établit entre un individu non intoxiqué et son penchant intoxiqué. Dans la fête, le consommateur dans un état d'altérité est non seulement confronté à son propre état, mais également à celui des autres, modifiant les relations sociales qui s'y déroulent.

Considérant la centralité de l'alcool dans la fête universitaire, j'estime qu'il convient d'utiliser le terme de *consommation festive* qui regroupe autant le caractère de la fête, mais aussi du boire. Ce terme se définit comme une configuration sociale où l'alcool est présente dans un contexte de transgression normative. Un des objectifs de cette configuration sociale doit être la recherche d'une intoxication par plusieurs étudiants. Elle est intimement liée à la définition de la fête. La consommation festive débute temporellement dès le début de ce contexte festif, c'est-à-dire dès la présence de consommation d'alcool avec des objectifs de transgressions et d'intoxication jusqu'à la fin de la soirée où les étudiants sortent de ce cadre, généralement lorsqu'ils quittent les lieux de consommation (formels et informels). Pour les biens de la recherche, je me suis concentré spécifiquement à étudier cette configuration autour du cadre universitaire, par des étudiants qui pratiquent ou sont entourés de personnes qui pratiquent une consommation menant à l'intoxication, où l'alcool était dominant. Les fêtes sans alcool, où les notions de transgression sont présentes, mais pas la consommation, ont été exclues d'emblée. Ces éléments sont centraux à cette notion, mais la perception des fêtards sur cette pratique varie, un aspect qui sera traité tout au long de la thèse pour mieux comprendre la consommation festive.

[1] J'en discuterai au chapitre 4.

La consommation réfère majoritairement à l'alcool, mais d'autres substances peuvent, à quelques occasions, y faire partie aussi. C'est pourquoi je porterai une attention centrale à l'alcool qui est impérative à la consommation festive, contrairement aux autres substances psychoactives. Je présenterai cette dernière autant comme une pratique qu'une représentation sociale.

La consommation festive comme représentation et pratique

Les caractères de liminalité et de transgression de la fête montrent comment la consommation festive peut prendre divers sens et d'autres formes qui sont repensés pour s'ajuster aux contextes sociaux. À l'université, cette consommation festive est accommodée selon les temps déterminés notamment par le semestre universitaire, mais aussi par les lieux disponibles pour les étudiants fêtards. La multitude de sens que peut prendre la consommation festive nécessite de la comprendre par les rapports sociaux qui la subjuguent.

Ainsi, la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1976/2004) permet la compréhension d'un objet social complexe par l'étude du sens commun, utile pour réfléchir un objet social tel que la consommation festive. Jodelet (1989b) définit la représentation sociale comme : « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (p.36). La consommation festive constitue une représentation sociale partagée chez les étudiants fêtards, public visé dans cette thèse. La représentation sociale est composée d'opinions, d'attitudes et de rapports sociaux en référence à un objet social. Elle est distinguée aussi dans un contexte social particulier qui joue une influence importante sur sa structure et son contenu (Moscovici, 1976/2004). La représentation sociale est aussi intrinsèquement liée à des pratiques qui réfèrent à l'expérience par la production de la représentation dans les conditions du monde social (Jodelet, 1994). Elle est également contestée et à l'origine de conflits montrant des différences entre les groupes qui exposent des processus tensionnels à propos d'un objet social (Tajfel & Turner, 1979/2001). L'étude de la consommation festive comme représentation et pratique nécessite la compréhension de cette production du

« savoir commun » par l'investissement de pratiques sociales, mais aussi par son interaction dans les rapports sociaux et cognitifs qui construisent la fête[2].

Dès lors, la théorie des représentations sociales se démarque d'autres cadres théoriques (axés exclusivement sur la pensée ou les comportements) par sa capacité à évoquer ce partage du savoir pratique, mais aussi à analyser les tensions qui en émergent entre les acteurs sociaux impliqués (étudiants, institutions et médias). De plus, elle permet de faire ce lien entre la production de sens qui émerge des représentations et les pratiques sociales. Enfin, cette théorie donne les outils pour identifier comment certains éléments d'une représentation deviennent centraux (comme le plaisir, l'appartenance et la transgression dans le cas de la consommation festive) et d'autres varient selon les contextes et les groupes. C'est pourquoi elle est particulièrement appropriée pour cette thèse.

***

La visée générale de la thèse consiste à comprendre la représentation sociale et les pratiques associées de la consommation festive par une insertion dans les activités festives étudiantes. En comprendre le contexte, les variations et les rapports sociaux qui englobent la consommation festive comme un ensemble est nécessaire pour apporter les meilleurs outils d'encadrement et mieux saisir les motivations des jeunes fêtards. Afin d'y répondre, la thèse traitera de manière analytique la question de la consommation festive par la problématisation de cet enjeu, en présentant en détail les outils théoriques et méthodologiques utilisés, les analyses empiriques effectuées et enfin les implications pour l'intervention. J'ose croire que cette thèse mènera à une réflexion globale sur la place accordée à la consommation festive et la parole des fêtards.

Résumé de la thèse

Afin d'en arriver à mes fins par l'investissement de la théorie des représentations sociales, j'ai conduit une étude de cas dans la ville universitaire de Sherbrooke. En m'outillant de l'ethnographie, j'ai utilisé l'observation participante, la conduite d'entretiens et l'analyse de documents médiatiques et politiques pour tracer et examiner la représentation sociale de la consommation festive.

[2] Je préciserai davantage ma pensée dans le chapitre 2 afin d'expliquer les méthodes pratiques qui sous-tendent la théorie.

Le premier chapitre de la thèse traite de la problématique générale de la recherche. J'y présente mon positionnement disciplinaire en travail social en insérant l'étude de la consommation festive comme un angle mort de la pratique professionnelle. Ceci me permet de poser une distinction entre deux champs scientifiques, soit du risque et de l'altérité, sur l'étude de l'intoxication par la consommation d'alcool, précisément chez les jeunes étudiants universitaires. Le premier est l'étude de l'intoxication alcoolique comme une pratique risquée. Je situe ensuite les enjeux de consommation festive au sein du portrait sociopolitique de la consommation d'alcool au Québec et à Sherbrooke. Je termine ce chapitre par une présentation succincte de l'offre de services sociaux autour de la dépendance alcoolique par contraste avec la rareté des services en consommation festive et en définissant la question de recherche et les objectifs qui guident la thèse.

Le deuxième chapitre traite de la théorie des représentations sociales en profondeur et de son insertion dans la thèse. J'explique plus de détails sur la théorie, mais aussi le concept de représentation sociale. Je me positionne dans le champ théorique par une description de l'application de mes résultats dans l'approche sociogénétique qui considère la représentation sociale comme produit et processus social. Je trace ensuite des liens entre la théorie des représentations sociales et la théorie de l'identité sociale, essentielles dans l'étude des groupes sociaux. Je présente plus en précision la consommation festive comme représentation. Après cette exposition théorique, je discute des modalités méthodologiques de ma recherche doctorale. J'explique comment ma recherche peut se définir comme une étude de cas. J'expose ensuite le recrutement, la production et la collecte de données séparés selon les trois méthodes : observation ethnographique, entretiens individuels et analyse documentaire. Je pose une réflexion également sur les enjeux éthiques à la recherche dans cette section, pour enfin présenter les méthodes d'analyse choisies.

Le troisième chapitre est le premier à constituer l'analyse à partir des données empiriques. Je présente, par le concept de connivence, comment l'appartenance au groupe est centrale dans la consommation festive. J'examine les facettes de la socialisation amicale qui sont impératives aux pratiques festives. J'analyse les données par la mise en lumière de mécanismes d'appartenance qui permettent d'ajuster leur socialisation dans les groupes pour asseoir leurs pratiques autour d'une représentation commune entre les membres. Ces mécanismes exercent une influence sur les comportements individuels, mais aussi sur la teneur de la représentation sociale dans un groupe.

Cinq mécanismes d'appartenance sont présentés : le développement d'une confiance mutuelle, la formation d'une réciprocité, la gestion de la pression sociale, la planification de la consommation et la modulation de la consommation.

Le chapitre 4 traite des plaisirs de la fête universitaire par le spectre de la transgression analysée à travers les observations ethnographiques. En présentant le traitement social des comportements dans la pratique de la consommation festive, j'expose comment différents jeunes fêtards et leurs groupes adhèrent à une représentation différenciée et fluide, se modifiant au gré des fêtes et des contextes sociaux. Je mets de l'avant que la consommation festive se déroule dans une ambiance burlesque qui englobe toutes les pratiques exposées dans le chapitre. Par la suite, je traite des pratiques d'humiliations, courantes et acceptées, en milieu festif. J'analyse en profondeur la place des rituels en revenant sur le concept de liminalité, notamment en traitant de l'intégration (ou initiation)[3] universitaire. Je présente par la suite, par des exemples concrets, divers éléments transgressifs relatifs à la sexualité, l'illégalisme, l'émotion et la désinhibition, notamment.

Le chapitre 5 traite des tensions représentationnelles qui émergent autour de la consommation festive. Je présente des tensions autour des représentations sociales différenciées sur la consommation d'alcool (essentiellement entre la consommation festive et la consommation modérée) à travers quatre objets sociaux qui mènent à des conflits publics : le lieu de consommation, le risque, la tradition et l'étudiant lui-même. En montrant par les documents institutionnels et les médias comment les représentations se tensionnent, j'arrive à comparer le regard et les pratiques sur la consommation festive et à contextualiser les conflits qui en émergent. Je fais voir par la suite comment des négociations surviennent pour trouver un consensus sur la représentation sociale de la consommation festive. Je termine le chapitre en présentant comment les jeunes fêtards utilisent des pratiques de contournement pour ridiculiser ou faire fi des règles, des ententes et des collaborations mises en place pour encadrer la consommation festive. Ceci fait écho au dernier chapitre qui traite des paradoxes sur l'intervention auprès des jeunes fêtards.

Enfin, le chapitre 6 présente des recommandations et réflexions issues de l'analyse à travers trois paradoxes portant sur l'intervention sociale et qui amène à se questionner sur l'efficacité des

[3] J'utilise ces termes de manière interchangeable dans le texte, bien que leur connotation puisse être différente dépendamment des contextes. J'y reviendrai.

mesures en place, mais aussi sur l'absence d'autres encadrements. Le premier paradoxe traite de la place accordée aux jeunes fêtards dans les discussions sur la prévention, souvent minime ou inexistante. Le deuxième paradoxe explique comment les messages en santé publique sont souvent subversifs et que la mise en place de campagnes prescriptives alimente la transgression chez les fêtards. Le troisième paradoxe discute du tiraillement entre l'économie nocturne et la recherche d'un ordre social. Je finis ce chapitre en présentant d'autres recommandations générales appuyées par la littérature scientifique et sur les enjeux actuels portant sur la consommation d'alcool.

CHAPITRE 1 — Problématique

L'étude de la consommation festive porte sur deux fronts : la fête et la consommation d'alcool (et d'autres substances psychoactives). Elle vise à expliquer les fondements de l'intoxication alcoolique et de la transgression, certaines des finalités de la consommation festive. Une tension se pose dans la littérature scientifique et dans les interventions sociales sur la manière d'approcher ceci. D'un côté, la consommation festive est vue comme une pratique risquée. Elle est, dans cette littérature, parfois réduite à un indicateur épidémiologique qui montre comment les jeunes se mettent dans des situations risquées par leur consommation de l'alcool. Ce modèle est dominant et informe les interventions et les pratiques de sensibilisation et d'éducation auprès des jeunes consommateurs. De l'autre côté, la consommation festive est plutôt vue comme un processus d'altérité par l'intoxication, en d'autres mots un moyen d'atteindre un état alcoolique qui modifie sa perception et ses sens pour, de ce fait, augmenter son plaisir. Cette littérature met en lumière les motivations à la consommation festive en se concentrant davantage sur les pratiques et les représentations que le risque sous-jacent. Cette vision, populaire en sociologie et anthropologie, peine à faire sa place dans l'espace public (du moins dans certains contextes) et à influencer l'intervention. J'estime que ces deux champs en tension doivent coexister pour comprendre en profondeur la consommation festive. La problématique de ma thèse présente cette tension qui subsiste, influençant (l'absence de) la pratique du travail social sur la consommation festive, mais aussi les regards scientifique, politique et public portant sur l'alcoolisation des jeunes étudiants. La tension entre le paradigme du risque et de l'altérité est centrale à la conception de ma thèse. C'est dans cette tension que se cachent des angles morts sur la conception de la consommation

festive *par* et *dans* la pratique, particulièrement en travail social et que je vise à combler ici. Je m'affairerai à décortiquer comment prend forme cette tension dans la littérature scientifique, comment elle influence les regards portés sur la consommation d'alcool générale et comment elle joue sur l'offre de services actuels sur la consommation d'alcool.

Pour ce faire, je définirai mon positionnement disciplinaire en travail social par la présentation de la tension entre le champ du risque et celui de l'altérité à propos de la consommation festive. Je montrerai ensuite comment ces champs se sont construits et les débats qui en subsistent dans le milieu scientifique. Ensuite, je tracerai un portrait de la situation sociopolitique de la consommation d'alcool au Québec en montrant l'influence de ces champs dans les politiques publiques et la consommation générale d'alcool. Je poursuivrai avec une illustration de la ville de Sherbrooke, autour de l'alcool, que j'estime pertinente pour une étude de cas sur la consommation festive. Enfin, je présenterai comment le champ du risque a influencé l'offre de services sociaux sur la consommation d'alcool au détriment de services portant sur le contexte festif et au profit de la dépendance. Je conclurai le chapitre en posant ma question de recherche et les objectifs généraux qui la sous-tendent, en cohérence avec la démonstration de la problématique.

1.1 Positionnement disciplinaire en travail social sur la consommation

Mon positionnement dans le travail social se situe au croisement des champs du risque et de l'altérité. Il amène à repenser le premier champ par mon insertion dans ce deuxième champ. D'emblée, je serai davantage critique envers les études sur le risque qui méritent d'être contestées en les repensant avec ceux sur la recherche d'une altérité. J'estime qu'en me positionnant de cette façon, je peux tenter de comprendre l'influence du regard sur le risque à partir de notions centrales au champ sur l'altérité, comme celles de *plaisir* et de *fête*.

Si la question du risque reste centrale dans la conception de la consommation d'alcool en travail social, elle ne permet point de présenter une vision holistique de cet enjeu. Aux dires de Perreault et Bibeau (1995), cette vision campe des pratiques sociales, comme la consommation festive, à sa qualification de dangerosité plutôt que sur les fonctions, sens et motivations qui en découlent. En mettant l'accent sur le risque, des comportements « rationnels » et donc qualifiés d'à faible risque, sont considérés aux dépens de pratiques dites irrationnelles. Mon positionnement veut repenser

ces dernières en dehors du risque en les pensant plutôt comme marginalité, soit une pratique qui déroge du sens normatif accordé à un objet social. Toujours selon Perreault et Bibeau (1995), la marginalité peut être mise au centre dans l'étude des pratiques de consommation de substances et les considérer comme étant normalisées dans un contexte social distinct.

En ce qui a trait à la consommation festive, j'estime que les jeunes adultes, particulièrement chez les étudiants, sont toujours confrontés à leur marginalité. Elle se révèle par le discrédit de leur point de vue et par des politiques publiques qui visent expressément à restreindre leurs pratiques et diminuer leurs représentations du monde. Les jeunes adultes fait face à une injustice épistémique (Fricker, 2007), n'ayant pas les moyens de montrer la pertinence de leurs pratiques. C'est sous cet aspect que je considère que la jeunesse est constamment sous-estimée à ce niveau, comparée à des représentations hégémoniques et à des pratiques normatives qui tracent un idéal en dehors de la jeunesse. Comprendre la marginalité des jeunes, c'est ainsi concevoir une façon d'aborder directement leur regard et non par une considération normative des pratiques « souhaitables ».

En m'attardant aux notions de risque et de marginalité, je souhaite indiquer leur complémentarité et mettre de l'avant comment le travail social peut s'y insérer et y contribuer au niveau de la discipline et de la pratique. J'estime que la domination du champ du risque dans les domaines scientifiques, politiques et sociaux nuit à la compréhension holistique de la consommation festive. En combinant ces deux champs par une mise en relief de leur influence sur les pratiques et les représentations, je souhaite dépeindre comment le regard sur la consommation festive s'est construit et comment ces pratiques perdurent chez les jeunes.

1.2 L'intoxication comme pratique risquée

La consommation d'alcool, particulièrement chez les jeunes, continue d'être au centre de nombreuses études qui ont façonné le regard sur la réduction des méfaits et la dépendance. En travail social, ces notions ont façonné la pratique visant à réduire les risques autour de la consommation et d'aider les consommateurs avec une dépendance. Dans le domaine de la consommation des jeunes, surtout dans les contextes festifs, l'intervention préventive représente un point central en travail social (Brisson, 2014). La prévention vise à freiner « [l'] indésirable »

en matière de consommation (Low, 1979, p. 11), une notion subjective et caractérisant certaines pratiques comme étant dommageables pour la santé et la sécurité des consommateurs.

C'est vers le milieu du XIX^e^ siècle que les substances psychoactives commencent à être perçues comme des produits dangereux (Nourrisson, 2017). Notamment, l'industrialisation mène à réprimer le regard sur le plaisir autour de la consommation d'alcool et de drogues vue comme une pratique de « dégénérés » (p.11). Cette révolution industrielle amène une disponibilité accrue des substances psychoactives qui sont vues comme le mal affectant l'ordre public et le sens de la raison des ouvriers (Nourrisson, 2017). L'alcool devient objet de socialisation, mais aussi de désordre menant éventuellement à une prohibition dans plusieurs régions du monde occidental (Nourrisson, 2013).

Après la parenthèse de la prohibition et de la tempérance, c'est un modèle principalement médical, considérant l'alcoolisme et la toxicomanie comme des maladies, qui prévaut. L'influence de ce modèle, popularisé par Elvin Morton Jellinek dans les années 1960, a considérablement changé la profession du travail social. Ce modèle est encore aujourd'hui bien présent, surtout en considérant le système de santé québécois qui s'est intégré avec les services sociaux. Dans le domaine de la dépendance et plus largement de l'intervention sur la consommation de substances psychoactives, le travail social navigue dans un modèle médical axé sur la maladie, malgré la reconnaissance de plus en plus grande du modèle biopsychosocial dans le milieu de la santé et la tradition en travail social de considérer l'environnement social dans la pratique (Brown et al., 2022).

Ainsi, ces transformations sous le modèle biomédical rendent compte d'une construction sociale imposant le risque comme dominant dans la considération des pratiques de consommation des substances psychoactives, comme l'alcool. Bien que le travail social se soit développé grâce à des modèles plus centrés sur les valeurs principales de la discipline dans divers domaines d'intervention, comme les modèles d'intervention psychosociale, celui de la consommation de substances reste bien ancré autour d'une conception pathologique de la dépendance dans le milieu de la santé et des services sociaux (Barnett et al., 2020; Brown et al., 2022; Gordon, 2025). Malgré la domination encore bien présente de cette conception, une perspective plus humaniste et sociale s'est dégagée : la réduction des méfaits. C'est à travers ce prisme que la consommation festive est comprise et étudiée dans de nombreuses études. Ce modèle informe aussi les interventions en

contexte festif (Arazan et al., 2023). Les inquiétudes autour de la consommation d'alcool chez les jeunes tournent ainsi principalement autour des risques sanitaires allant des entrées aux urgences aux risques sexuels. Ce sont d'ailleurs les cas d'intoxication importants plutôt que les enjeux sociaux et relationnels qui sont mis de l'avant quand les pratiques festives sont problématisées (Paradis et al., 2018). En théorie, la réduction des méfaits permet de donner l'ensemble des outils et mesures nécessaires pour réduire au maximum les risques reliés à la consommation de substances psychoactives. En pratique, l'application d'un tel modèle reste complexe en raison du manque de connaissance et d'éducation à la réduction des méfaits dans la population et chez les décideurs publics (Gordon, 2025; Janes, 2025).

Le modèle de la réduction des méfaits s'est imposé comme une façon d'intervenir auprès des jeunes qui consomment dans des contextes festifs, mais avec certains manquements dans la compréhension du contexte social et culturel de la consommation. Elle part d'une problématisation de la consommation des jeunes et des méfaits liés à l'alcool. Le modèle de la réduction des méfaits a mené à problématiser la consommation des jeunes qui vient avec des dangers et des risques à la santé et à la sécurité, donnant ainsi une grande part de l'intervention aux forces policières, aux employés de bar et à la santé publique. L'absence du travail social dans l'intervention en contexte festif mérite des questionnements.

La problématisation de la consommation festive comme « nouvelle » pratique à risque survient au début des années 1990 par le terme de *binge drinking*[4]. Pourtant, Dalleau (2019) note que, dès le début du XX[e] siècle, cette consommation est reconnue, notamment par Freud (1905/2007), qui décrit les pratiques d'ivresse de l'étudiant comme suit : « Par les joyeuses absurdités du "bagou[5] de la bière", l'étudiant cherche à sauvegarder son plaisir du penser libre ; la scolarité du collège va le lui ravir de plus en plus » (p.114). De plus la consommation en Amérique du Nord est perçue comme « une curieuse façon de boire, où "l'ivresse est un sport" » (Dalleau, 2019, p. 64). Effectivement, aux États-Unis, Robert Straus et Selden D. Bacon écrivaient en 1953 dans *Drinking in College* que la consommation d'alcool étudiante était perçue selon deux stéréotypes : humoristique et satirique, ou associé à des évènements dramatiques. L'étudiant est reconnu comme

[4] Ce terme est faiblement traduit par *consommation excessive* ou *abusive d'alcool* dans la littérature franco-canadienne. En anglais, Statistique Canada utilise le terme de *heavy drinking*, mais l'associe au binge drinking.
[5] On pourrait le décrire ici comme la loquacité d'un grand parleur, une certaine désinhibition de la parole.

dérangeant et les accrocs de la consommation festive sont critiqués dans les magazines. La consommation étudiante est décrite comme étant davantage anecdotique (Dalleau, 2019), au plus dérangeante pour la sécurité publique (Straus & Bacon, 1953), mais très rarement considérée d'un point de vue sanitaire.

Ce sont les études américaines (Wechsler et al., 1994, 1996), où la consommation sur les campus était déjà notée depuis un moment, qui mettent de l'avant le terme de *binge drinking* comme consommation à risque chez les jeunes étudiants. Autrefois reconnu comme une alcoolisation périodique espacée par des périodes de sobriété (Berridge et al., 2009), le terme de *binge* drinking est reformulé autour d'une mesure quantitative : cinq verres standards[6] pour les hommes et quatre verres pour les femmes au cours d'une même période (Wechsler et al., 1994). Le terme, emprunté dans les études canadiennes et par les gouvernements par la suite, a construit une image de l'étudiant fêtard dans la littérature scientifique qui s'est ensuite répandue dans la population. Notamment, les pratiques festives de consommation chez les jeunes ont été définies chez des chercheurs comme un « cocktail qui manque de classe » (Mitic, 2003, p. 15), une pratique qui occasionne de nombreuses conséquences, comme des « accidents de la route, des pratiques sexuelles à haut risque [,] des performances scolaires médiocres » (Gliksman et al., 2003, p. 17) ou bien qui font des « victimes de blessures physiques et de préjudices sociaux » (Butt et al., 2011, p. 21 [traduction libre[7]]). La définition américaine du *binge drinking* a été reprise par Statistique Canada (2019) et systématiquement dans les études de santé publique dans le pays et au Québec[8] (Tessier et al., 2014). L'arrivée de ce terme pour définir la consommation d'alcool des jeunes étudiants a mené à une prolifération d'études qui visent à alerter du risque de la consommation d'alcool des jeunes.

---

[6] Le verre standard est une mesure utilisée par ces études et les gouvernements pour mesurer la quantité consommée par un individu. Les mesures diffèrent d'un pays à l'autre. Au Canada, selon Statistique Canada (2019), un verre standard d'alcool contient 13,45 g ou 17,05 ml d'alcool pur correspondant à une bouteille de bière (341 ml, 5 % d'alcool), un verre de vin (142 ml, 12 % d'alcool) ou un verre de spiritueux (43 ml, 40 % d'alcool). À titre indicatif, aux États-Unis, le verre d'alcool est plutôt de 14 g et en France 10 g (Kalinowski & Humphreys, 2016). Comme quoi l'adoption à l'échelle mondiale de la définition de *binge drinking* apporte une perception de la consommation d'alcool différente dans chaque pays, qui rend difficile l'adoption d'une définition opérante (Valencia-Martín et al., 2020).

[7] Parfois, je traduirai certains passages cités et d'autres fois je vais laisser les citations écrites en anglais quand les propos originaux ont une valeur ajoutée, qui seraient perdus en les traduisant, et qu'ils se marient bien avec le texte de la thèse.

[8] La mesure, utilisée depuis par les instances gouvernementales en santé publique, a été rapportée comme une consommation d'alcool de cinq verres dans une même occasion jusqu'en 2013, où la mesure est par la suite divisée selon le sexe comme dans les études américaines décrites ici.

Cette émergence d'une littérature scientifique et d'une attention nouvelle par les gouvernements canadien et québécois a laissé croire à une pratique renouvelée de la consommation d'alcool chez les jeunes dans les 30 à 35 dernières années, une augmentation de ces pratiques à risque qui sont sujettes au développement de la dépendance. Cependant, c'est plutôt le regard sur la pratique qui s'est considérablement modifiée, influençant du même coup les pratiques en travail social autour de la dépendance et du risque. Ainsi, au Canada, sauf rares exceptions (Harvengt, 2006 ; Wilson, 2002), le *binge drinking* est associé principalement au risque derrière la consommation, souvent simplifiée en termes de quantité consommée dans la littérature scientifique, et décrite principalement par la lunette du risque. Combiné à la popularisation du modèle de réduction des méfaits, ceci a mis de l'avant les « risques » de la consommation festive (Hutton, 2012), la consommation étudiante a été problématisée dans la population générale et dans les champs scientifiques et d'intervention. Dès lors, la réduction des méfaits s'est imposée comme un regard nécessaire en travail social méritant de considérer que « tout effort vers des pratiques moins dommageable est un pas dans la bonne direction » (Marlatt, 1996, p. 377 [traduction libre]). La visée de ces pratiques « moins risquées » montre en contre-exemple des pratiques vues et décrites comme « problématiques » sous la loupe de la réduction des méfaits (Glendenning, 2016). Ce constat a mené, dans la pratique de la consommation festive, à produire un « nouveau récit » par son imbrication dans les politiques en santé et en services sociaux (Dalleau, 2019) qui ont bâti le champ du travail social en dépendance autant dans la pratique que dans la littérature scientifique. De plus, la libéralisation des modèles d'accessibilité de l'alcool au cours de la même période a mis de l'avant ces inquiétudes (Hutton, 2012).

En fait, la littérature sur la question montre une inquiétude à la santé, à la mortalité et à la sécurité des jeunes consommateurs d'alcool. Berridge, Herring et Thom (2009) voient derrière cet accent sur le risque une volonté de définir la consommation d'alcool chez les jeunes comme une pratique nécessitant un contrôle et une régulation. En cohérence avec les demandes gouvernementales sur la protection des citoyens et des communautés, la notion de *binge drinking* a été conçue autour d'un modèle criminalistique et sanitaire de l'alcool. Sa traduction dans le Canada francophone montre d'ailleurs cette propension à vouloir associer cette consommation à une pratique risquée comme étant « excessive » et « abusive » (Statistique Canada, 2019). Les problématiques épidémiologiques axées sur le risque dominent le champ d'études, notamment en santé publique, sur cette pratique influençant directement la notion de risque en travail social. Alcool au volant,

conduites sexuelles, dérangement public et dangers pour soi et autrui ont formé une catégorie de méfaits à contrôler par ce modèle mettant l'accent sur la réduction des méfaits, la sécurité communautaire, la surveillance et la régulation des pratiques alcooliques.

J'estime plutôt que le *binge drinking* doit être perçu comme une catégorie de représentation sociale qui s'est construite pour identifier des comportements jugés dommageables, plutôt qu'un indicateur épidémiologique. En le considérant plutôt comme ce dernier, la consommation d'alcool étudiante est associée au risque mettant de l'avant une responsabilisation individuelle de la gestion des risques sanitaires et sécuritaires. Bien que certaines études plus récentes au Québec explorent davantage les pratiques sociales autour de la consommation (Gougeon et al., 2024), le risque reste partie prenante du discours scientifique sur la consommation d'alcool (Butt et al., 2011; Joubert et al., 2015; Tessier et al., 2016) surtout chez les jeunes. Les pratiques festives deviennent porteuses du risque de tomber vers la dépendance.

Dès lors, la gestion du risque est l'affaire des jeunes, mais aussi de leur milieu social. En effet, la littérature montre un ensemble de stratégie utilisé par les jeunes pour réduire les risques liés à la consommation d'alcool (Gougeon et al., 2024 ; Vander Ven, 2011 ; Zajdow & MacLean, 2014). Elle fait état d'une responsabilisation individuelle face à la consommation d'alcool où l'étudiant est vu, à l'instar du conducteur automobile ivre (Gusfield, 1975), comme une menace dans l'espace public (Supski et al., 2017) qui devrait plutôt contribuer à l'ordre social (Parker & Williams, 2003).

Le milieu social, quant à lui, opère une gestion du risque par une régulation à divers niveaux de la consommation d'alcool : interventions en travail social et en psychologie auprès des jeunes fêtards hospitalisés ou surveillance policière, pour ne donner que ces exemples, participent à la régulation des pratiques sociales des jeunes consommateurs. Ces systèmes de contrôle, en mettant l'accent sur une autonomisation autour des pratiques de consommation, contribuent à responsabiliser individuellement les jeunes pour les méfaits entourant la consommation d'alcool. Autrement dit, les jeunes sont souvent mis à la faute pour leurs pratiques de consommation d'alcool. C'est leur incapacité à naviguer eux-mêmes autour des risques liés à l'alcool qui est critiqué par des organismes de santé publique et les gouvernements, comme le notent de nombreux auteurs (Griffin et al., 2009a ; Hennell et al., 2021 ; Masse, 2020), bien que ces objectifs ne soient pas directement évoqués comme principe de la réduction des méfaits.

Chez les étudiants, le milieu universitaire est le lieu de contradictions dans la présentation de cette régulation. D'un côté, la consommation festive est promue, faisant partie du modèle universitaire et de l'autre côté, diverses mesures sanitaires et sécuritaires tentent d'influencer les normes sociales de consommation, souvent avec peu de résultats (Gambles et al., 2022). Ceci ne prend pas en compte les aspects sociaux et culturels de la consommation, l'identification au groupe autour des représentations de l'alcool et le rôle des interactions sociales dans le processus décisionnel des individus. Ce modèle individualiste prôné dans la plupart des pays occidentaux écarte des prises de décisions publiques et des modèles d'intervention l'aspect culturel, social et historique. De plus, il tend à réduire la consommation d'alcool à un rapport risque/bénéfice plutôt qu'à une complexité représentationnelle, contextuelle et relationnelle. En se concentrant essentiellement sur la relation à la substance dans une logique dichotomique (bonne versus mauvaise relation à la substance), le modèle du risque a permis une régulation sociale des pratiques de consommation qui mettent à mal les réflexions sociales portées par les consommateurs.

J'estime ainsi que les termes de « consommation excessive d'alcool », « consommation abusive d'alcool » ou de « binge drinking » ne rendent pas la complexité sociale de la consommation d'alcool des jeunes, mais se limite plutôt à une pratique risquée construite historiquement par un ensemble de facteurs sociaux qui ont problématisé la consommation d'alcool des étudiants. C'est pourquoi je préfère le concept de *consommation festive*, une consommation d'alcool (et d'autres substances en parallèle) dans un contexte festif qui rend compte de relations et de représentations qui s'entrechoquent, se complètent et s'activent pour redéfinir les pratiques sociales qui les entourent.

La consommation festive chez les jeunes a fait l'objet de nombreuses études au tournant du millénaire (Brain et al., 2000; Kuntsche et al., 2005 ; Room, 2000), prenant l'inspiration de la littérature riche sur la consommation d'alcool des traditions sociologiques et anthropologiques depuis les années 1950. Les études sur le risque en travail social restent grandement pertinentes ici. Comme il en sera question dans les chapitres d'analyse, les jeunes fêtards participent à des activités qui touchent à leur état de santé immédiat, à des inconduites sexuelles et à des enjeux de sécurité importants. Malgré tout, ils continuent de faire la fête et de rechercher cette altérité par l'intoxication alcoolique. Mais le regard porté sur la consommation festive doit être mis en perspective par une compréhension de sa marginalité comme centralité plutôt que l'accent comme

pratique risquée. Les études sur l'intoxication comme processus d'altérité permettent de mieux comprendre les pratiques festives des jeunes et montrent l'intérêt de mettre en exergue les regards différenciés sur la consommation des jeunes.

1.3 L'intoxication comme processus d'altérité

La littérature sur l'intoxication comme processus d'altérité s'est particulièrement développée en réponse au discours dominant sur le risque (Berridge et al., 2009) et sur les inquiétudes venant des changements socioculturels de la consommation de substances (Measham & Brain, 2005). Les représentations médiatiques, sanitaires et scientifiques sont toutefois rarement axées sur ce processus; elles se concentrent plutôt sur le risque. (Nahoum-Grappe, 2010). Cette littérature est inspirée des nombreuses études socioanthropologiques sur la consommation depuis le milieu du XX^{e} siècle et continue aujourd'hui de grandir en mettant en relief les pratiques festives des jeunes comme objet d'étude central. Cette littérature met de l'avant les fonctions et sens de l'intoxication à l'alcool. C'est ici que s'insère cette thèse. Je mets de l'avant comment je vais m'imbriquer de façon actuelle dans les questionnements et débats autour de la consommation festive chez les jeunes étudiants. Je montre aussi comment, en auscultant à la fois les pratiques et les représentations, il est possible d'avoir un portrait exhaustif de l'intoxication comme processus d'altérité qui vient complémenter et repenser les études existantes. Le risque est tout de même traité et n'est pas complètement évacué dans ces études. Par exemple, l'étude de Vander Ven (2011) exprime bien les risques de la consommation festive, mais en se concentrant tout d'abord sur les interactions sociales en contexte universitaire. Ainsi, il faut comprendre ces études comme s'inscrivant majoritairement dans l'altérité, bien que certaines d'entre elles évoquent également le risque en filigrane. J'estime que quatre sous-champs sont particulièrement centraux dans l'étude du processus d'altérité : 1) le rôle du plaisir festif, 2) le triptyque appartenance, identité et normes, 3) la transgression dans la fête et 4) les tensions à l'égard de l'espace public et de l'économie nocturne.

1.3.1 Le plaisir et la fête

Le plaisir est la raison principale de la consommation festive chez les jeunes étudiants (Guise & Gill, 2007 ; McBride, 2025; Nehlin & Öster, 2019). L'hédonisme des jeunes étudiants montre que

l'attachement à la fête a des fonctions sociales (Szmigin et al., 2008). Bien que la consommation festive des étudiants fasse davantage l'objet de l'attention des chercheurs et des autorités publiques, cette recherche du plaisir est ancrée socialement dans la consommation d'alcool depuis bien des siècles. Au XVIII[e] siècle, le vin et la cervoise, autrefois consacrés exclusivement à des fins médicinales et pour accompagner les repas, prennent place à la table pour une autre raison : le plaisir (Nourrisson, 2013). La consommation « excessive », le calage et autres transgressions festives attribués à la jeunesse existent ainsi depuis plusieurs siècles. S'en suit, au cours des siècles suivants jusqu'à aujourd'hui, un développement complexe de l'objet social qu'est l'alcool. Des particularités sociétales construisent l'alcool comme curiosité culturelle ; le goût devient ancré dans le boire. Mais surtout, la place du plaisir dans la consommation s'étend dans les classes sociales, devenant un objet d'attraction pour les sensations agréables et désinhibantes qu'apporte l'alcool (Phillips, 2014). L'histoire occidentale complexe de l'alcool, entre tempérance, excès moraux et redécouverte du goût, montre une transformation du regard sur les pratiques alcooliques. À travers ses changements, la place du plaisir reste indéniable dans l'utilisation de l'alcool chez les consommateurs.

Une littérature scientifique imposante considère les fonctions et le sens derrière la consommation d'alcool, particulièrement chez les jeunes (J. Nicholls & Hunt, 2025). De nombreuses études traitent ainsi de la recherche d'un état d'intoxication, passage alimentant le plaisir des consommateurs (Griffin et al., 2009a ; MacLean et al., 2018). Ces études sur la recherche d'une sensation derrière la consommation de substance illustrent par diverses analogies la profondeur des pratiques de consommation d'alcool chez les jeunes : le carnage (Hubbard, 2013), une mise en scène grandiose (*spectacle*) (Hayward & Hobbs, 2007), les corps grotesques (Pennay, 2012) ou l'annihilation (Griffin et al., 2009a) pour ne nommer que ceux-là. Les jeunes, par cet état d'intoxication, assurent un hédonisme calculé (Szmigin et al., 2008) où, par cette altérité, ils réussissent à former des liens sociaux, vivre des expériences et naviguer dans les risques.

Cette littérature met en lumière des aspects importants pour contextualiser et informer les interventions en travail social chez les jeunes consommateurs d'alcool. Elle permet de mettre en lumière les modalités de consommation des jeunes, les contextes de consommation et les interactions sociales qui animent les pratiques festives. Cela éclaire les différences de genre, de classe, et les contextes dans lesquels ses différences sont investies dans la consommation festive,

mais surtout d'être au fait des changements et des dynamiques sociales, chose qui reste limitée dans les études sur le risque et la dépendance (Lindsay, 2006). L'implication de ces facteurs dans les activités festives soulignent, selon les chercheurs dans ce champ de la littérature, comment les interventions devraient être pensées, mais aussi les processus en prévention et en éducation concernant la consommation d'alcool. Les auteurs de cette littérature, enfin, arguent qu'apprendre les mécanismes déjà mis en place par les jeunes pour maximiser le plaisir et diminuer les risques sont au centre de ce que le travail social et la santé publique devraient faire pour mieux les encadrer (Coveney & Bunton, 2003 ; J. Nicholls & Hunt, 2025; Pennay & Livingston, 2025 ; Room, 2000).

En adoptant des pratiques festives, les jeunes reconnaissent une capacité à former et renforcer des relations sociales (MacLean, 2016) qui se poursuivront tout au long de leur parcours universitaire. Ainsi, chez les jeunes étudiants, la centralité du plaisir dans l'expérience de la fête universitaire les amène à tester leurs limites et à viser des aventures à travers l'intoxication (Capraro, 2000 ; Vander Ven, 2011). Certaines activités sont associées à la fête, notamment les jeux d'alcool, qui permettent de rendre plaisant le fait de boire des quantités importantes dans un court laps de temps (Vander Ven, 2011). Ce plaisir passe non seulement par la consommation même, mais également tout ce qui l'entoure. L'alcool traite l'ennui (Nahoum-Grappe, 2010). Il est à l'origine de bien des histoires, des légendes dans les groupes sociaux où des étudiants consommateurs jouent le rôle des héros. La remémoration de certaines plaisanteries, d'anciennes fêtes devient un outil de rapprochement entre jeunes qui peuvent être le héros de leur propre histoire (Freyssinet-Dominjon & Wagner, 2003).

La recherche du plaisir permet d'expérimenter avec l'alcool et de reconnaître ce qui fonctionne ou non (Dumbili, 2022). Autour du plaisir, mais aussi autour des risques, les jeunes testent les limites de l'acceptable dans leur groupe d'amis et leur permettent d'identifier une consommation qui leur convient et qui leur ressemble. Enfin, dans la recherche de ce plaisir vient aussi une recherche identitaire à un moment de découvertes et d'expériences pour les jeunes universitaires.

1.3.2 Appartenance, identité et normes sociales

L'alcool, par sa forte présence dans le paysage social, constitue un objet social intéressant et illustratif de nombreuses pratiques et normes sociales. Comme plusieurs études le démontrent

(Douglas, 1987 ; Heath, 2012), dès l'enfance, l'alcool est omniprésent dans la vie de la plupart des individus : consommation d'alcool à la maison, publicité, cérémonie religieuse, bars et restaurants, fêtes, etc. Elle devient un marqueur social et identitaire dans la vie des individus. L'entrée à l'adolescence jusqu'au passage à l'âge adulte constitue une période fertile dans le développement de l'identité où l'alcool peut jouer un rôle crucial. Dans un contexte universitaire, la consommation d'alcool festive permet l'appartenance au groupe chez les jeunes alors que le passage à l'université évoque une période phare dans la construction de relations sociales. En adoptant des pratiques festives, les jeunes reconnaissent là une capacité à former et renforcer ces relations sociales (MacLean, 2016) qui se poursuivront tout au long de leur parcours universitaire. Cette appartenance permet de développer certaines aptitudes précises et définitives à leur vie d'adulte : responsabilisation face à soi et autrui, constitution d'une autonomie (Nahoum-Grappe, 2019), gestion des risques (Hennell et al., 2021) et prise de décisions (Vander Ven, 2011). Ces aptitudes émergent des expériences festives chez les jeunes. Le graduel retrait de l'interdiction de cette boisson au cours de l'adolescence (à différents degrés selon les sociétés) constitue un moyen particulièrement efficace de voir le façonnement de leur identité (Griffin et al., 2009b). La consommation d'alcool en dit long sur le sentiment d'appartenance collective d'un individu à travers ses pratiques, ses modalités de consommation et le contexte où plaisir, expériences et apprentissages organisent ses relations sociales. La recherche de l'altérité par l'intoxication vient renforcer la capacité des jeunes à trouver un point commun dans le développement d'une identité collective.

Griffin et al., (2009a) montrent que le narratif des soirées des jeunes consommateurs met de l'avant l'importance de l'identité dans les histoires d'intoxication, les pertes de contrôle et les aventures festives qui concrétisent l'appartenance à un groupe. L'identité permet aux jeunes de s'associer à une certaine « sous-culture » ou à un groupe sélect où en ressortent des histoires marquantes qui renforcent la cohésion sociale marquant l'unicité du groupe et des jeunes consommateurs (Griffin et al., 2009b).

L'appartenance à un groupe qui cherche à vivre des expériences par l'intoxication amène à jouer avec les normes sociales ou y contrevenir. Nahoum-Grappe (2010) présente l'ivresse comme un frein au rythme de vie. L'alcool agit comme modérateur et invite à profiter du moment présent. L'enivrement, dans ce cas, viendrait agir comme un excès normé, c'est-à-dire que, bien que

particulier et rare, l'ivresse constitue tout de même un état acceptable et accepté chez les individus et qui permet d'effacer certaines frontières sociales habituellement mises en place sous la forme de normes et de valeurs. L'alcool sert « d'excuse » (MacAndrew & Edgerton, 1969/2003) pour sortir du modèle normatif dominant, pour se détacher de son identité sociale habituelle afin d'agir différemment. L'alcool devient « responsable » de certains agissements qui sont évacués de l'individu. Ces comportements peuvent passer du patron qui danse sur la table à la fête de bureau jusqu'à l'agression sexuelle dans un bar.

L'identité amène à reconsidérer les normes, mais aussi à en renforcer d'autres. Les normes ne disparaissent pas avec la consommation, elles se muent et renforcent les identités individuelles et collectives. De nombreuses études ont présenté ce constat à travers le spectre du genre, considération fondamentale dans la consommation festive. L'ivresse est un comportement typiquement masculin (Bogren, 2019), même si les jeunes femmes affirment sentir une pression sociale à la consommation. Une contradiction s'observe ainsi dans ces pratiques malgré un rapprochement notable entre la consommation des jeunes hommes et des jeunes femmes (Kuntsche et al., 2011 ; White, 2020). Les hommes et les femmes ont généralement une expérience différente de la consommation festive où certains comportements sont inacceptables chez les femmes et tolérés dans une certaine mesure chez les hommes (par exemple, être dans un état d'intoxication élevée ou vomir dans une fête) (Freyssinet-Dominjon & Wagner, 2003). La consommation festive contribue à la définition d'une identité genrée dans la fête où des pratiques sexuelles (E. Nicholls, 2020 ; Peralta, 2008), des émotions (Wilkinson & Wilkinson, 2020) et des comportements (Dempster, 2011 ; Fortin et al., 2015 ; Lindsay, 2006) viennent la renforcer.

Pour Vander Ven (2011), trois raisons expliquent que les jeunes continuent de boire en excès. La première concerne le support social (*drunk* support) systématique qui s'organise autour de la consommation et qui permet de minimiser les risques reliés à la consommation. La deuxième concerne les avantages sociaux de la consommation allant de l'approbation sociale aux chances d'avoir des relations sexuelles. La dernière proposition indique que le support social est bénéfique autant pour celui qui en reçoit que celui qui en donne, ce dernier se retrouvant dans un contexte de responsabilités accrues qu'il cherche à développer. En effet, autonomie et responsabilisation sont au cœur du passage à l'âge adulte (Moreau, 2019) et le soutien réciproque entre jeunes consommateurs contribue à développer ces aptitudes dans les pratiques de consommation festive.

Ces éléments montrent que l'appartenance à un groupe et la formation d'une identité ont aussi une utilité concrète pour les jeunes.

Les logiques de support social, d'appartenance sociale et de cohésion sociale mettent de l'avant un sentiment unitaire, mais l'identité collective dans la consommation festive est aussi porteuse d'exclusion et de différenciation sociales qui transparaissent dans les pratiques (Borsari & Carey, 2001 ; Gambles et al., 2022; Hadfield, 2015). La cohésion des groupes rend compte de limites normatives qui, quand elles sont dépassées, mènent à des tensions entre les fêtards (MacLean et al., 2018). L'identité mène à l'adoption de limites normatives qui diffèrent entre les jeunes et entre les groupes, rendant compte d'une représentation différenciée de la transgression.

1.3.3 La transgression dans la fête

Partiellement effleuré précédemment, l'intoxication amène à une modification des normes sociales entourant les consommateurs. De nombreuses études ont traité de l'intoxication comme d'un moyen d'échapper à un cadre normatif, ce dernier s'effritant dans les contextes alcoolisés et festifs (Dumbili, 2022 ; Fjær et al., 2016 ; Griffin et al., 2013). La question des limites et des normes est traitée par les chercheurs de cette littérature. Au-delà du caractère identitaire de la transgression, les jeunes naviguent aussi dans la fête avec l'objectif bien avoué de déranger et de contester le cadre établi. La transgression ne constitue ainsi pas seulement une déviance, mais aussi une production sociale du sens que prend la fête. Par la transgression, l'anormalité devient la norme, les individus performant et investissant cette condition qui définit la fête (Zygart, 2017).

Ainsi, dans les lieux de consommation universitaire (bars étudiants, campus, résidence étudiante), la transgression de normes socialement établies devient courante. Rencontres fortuites avec des étrangers (Cavan, 1966), désinhibition émotive (Jayne et al., 2010) ou reconfiguration des normes (MacAndrew & Edgerton, 1969/2003), pour ne nommer que ces éléments, contribuent à transgresser du cadre habituel. Les jeunes qui s'investissent dans la consommation festive font face à une complexité dans l'agissement normatif, particulièrement dans les lieux publics. Ils doivent comprendre les normes et règles distinctes des lieux de consommation. Les fêtards sont ainsi confrontés à diverses normes groupales qui peuvent choquer leur principe par des collègues qui festoient trop (ou pas assez !).

Le caractère transgressif de la consommation d'alcool est décrit par Cavan (1966) et MacAndrew et Edgerton (1969/2003) comme un « temps d'arrêt » (*time*-out) qui constitue une pause devant le rythme de vie quotidienne. La consommation festive représente cette cassure qui amène à faire fi des règles. Plusieurs auteurs associent ce moment festif à la liminalité (Aujard, 2024 ; Hayward & Hobbs, 2007; Roberts, 2015) soit une transition entre deux zones spatiales ou temporelles. Gusfield (1987) donne l'exemple d'un arrêt au bar du coin après une journée de travail et avant le retour à la maison. Pour les étudiants, la fête sur le campus ou l'expérience nocturne dans les bars de la ville représentent des moments liminaux qui se distinguent du caractère normé de leur vie académique et professionnelle. Pendant une soirée, les jeunes sont portés à redéfinir les normes qui les entourent à être en mesure de transgresser et d'être confronté à des expériences nouvelles et dérangeantes (Hubbard, 2006). La transgression se remarque à divers niveaux : genres (Peralta, 2008), sexualité (Griffin et al., 2013; Singh, 2025), émotions (Jayne et al., 2010), comportements et interactions (Crawford & Novak, 2006). Cette relation à la transgression est un aspect indéniable de la prise de risques des jeunes, mais aussi de ce qui les amène à vouloir participer à l'ambiance festive sur les campus.

1.3.4 Tensions sur l'espace public et l'économie nocturne

La fête, par son caractère transgressif, est aussi le lieu de tensions : entre les groupes de jeunes, entre les fêtards et les institutions (université, autorité publique, municipalité), mais aussi avec les citoyens « adultes ». Ces tensions sont ancrées dans des dynamiques relatives aux normes sociales dites acceptables, à l'occupation de l'espace public et à la place de l'économie nocturne (*night-time economy*) dans la vie urbaine. Par la fête, les jeunes repensent les normes occasionnant des conflits de valeurs et des dérangements à autrui. La fête est ainsi un jeu de tolérances adaptées selon les normes culturelles (Lemert, 1962 ; MacAndrew & Edgerton, 1969/2003), mais aussi selon les groupes et individus (MacLean et al., 2018). Quand les zones de tolérance sont franchies, certains conflits surviennent occasionnant des situations tensionnelles dans et hors de la fête (Livingstone et al., 2011).

La place des tensions normatives dans la fête est indéniable, bien que la majorité des fêtes se passent sans accroc (Parker & Williams, 2003). Différentes idées de la fête se tensionnent, ce qui est généralement accepté par les jeunes fêtards, mais certains comportements occasionnent des

conflits entre les groupes qui adoptent des « styles » différents de consommation festive (Abel & Plumridge, 2004). La fête est donc le lieu de rapports en tension entre les groupes et les individus. La fête se démarque ainsi par l'acceptation générale de la transgression, mais aussi par un renoncement d'un environnement d'hégémonie normative. C'est plutôt un contexte de variation dans l'interprétation de la consommation festive au niveau groupal, au sein même de la population de jeunes, qui définit la fête étudiante (Fjær et al., 2016). Plusieurs études mettent ainsi de l'avant qu'il est primordial de mettre l'accent sur les conflits normatifs qui s'activent en milieu festif. Ce dernier est le théâtre d'adaptation au niveau des normes et des comportements qui expliquent les tensions, mais aussi les comportements diversifiés qui définissent la fête (Abel & Plumridge, 2004). Les jeunes fêtards adoptent diverses pratiques et « gèrent » leur consommation pour arriver à consommer de façon acceptable en fonction du contexte social et du groupe (Zajdow & MacLean, 2014). La consommation d'alcool est définie par son « imprévisibilité » qui donne lieu à des différences normatives importantes. Gusfield (1987), en montrant le passage au « jeu » ou à la fête, décrit ainsi cette caractéristique de la consommation d'alcool en public :

> *Insofar as alcohol is believed to relax inhibitions, the outcomes of that disinhibition are never clearly contained even by rules of appropriate drinking behavior. One of the contingencies of drinking arenas is that the social organization may come unglued. While drinking can promote fellow feeling it can also be a catalyst to angry words, denunciations and the exposure of those secrets by which social organization is held in place (Gusfield, 1987, p. 83).*

L'alcool est un jeu de désordre. En voyant comme les jeunes interagissent dans un contexte festif, il est possible de mieux comprendre ce désordre et voir comment ils réussissent à s'adapter dans un milieu de remise en question des normes. De plus, les jeunes gardent paradoxalement un certain ordre dans les comportements festifs qui mérite d'être scruté attentivement pour comprendre la dualité entre l'ordre et le désordre (Jayne et al., 2006), caractéristique de la consommation festive.

Les tensions « tolérables » au sein de la consommation festive prennent une autre ampleur avec les autorités publiques et les citoyens qui dénoncent et s'inquiètent de la consommation festive des jeunes étudiants. Une littérature britannique et australienne a mis de l'avant les contradictions entre l'économie nocturne qui alimente la consommation festive des jeunes et les critiques des autorités publiques, de la santé publique et des citoyens qui dénoncent les pratiques festives.

L'économie nocturne montre que la consommation festive est à la fois encouragée et dénoncée (Jayne et al., 2016). Poussées par un agenda de santé publique et de sécurité publique (Parker & Williams, 2003), les dénonciations de la transgression festive constituent un autre point de tensions qui touchent aux normes jugées acceptables de la fête. Pour les chercheurs sur l'économie nocturne, la consommation festive permet aux jeunes de s'accaparer un espace public contesté (Demant & Landolt, 2014) et qui met à mal les normes citoyennes dominantes en excluant les jeunes des débats sur l'espace public nocturne (Hadfield, 2015).

L'économie nocturne est donc ce terrain de tensions qui montrent à la fois une certaine liberté et tolérance aux comportements associés à la consommation festive tout en régulant cette dernière. Une des critiques de ce modèle est l'absence des jeunes dans l'élaboration de la régulation sociale entourant la consommation en milieu urbain (Demant & Landolt, 2014). Plutôt qu'une vision axée sur le risque et le désordre autour des comportements des jeunes, c'est plutôt le regard microsociologique de la fête qui devrait être pris en considération selon de nombreux auteurs qui décrivent l'expérience des jeunes : connexion sociale mutuelle (McBride, 2025), coproduction de l'espace (Demant & Landolt, 2014) ou négociation du risque (van der Burgt, 2015). Ces caractéristiques montrent aussi comment les jeunes investissent la fête dans un contexte à la fois de liberté et de contrôle. La littérature sur l'économie nocturne présente aussi une critique du modèle néolibéral qui a permis une dérégulation de l'industrie alcoolique menant dans les années 1990 à l'expansion des scènes nocturnes (sous-culture des clubs et des raves) (Gauthier, 2004 ; Wilson, 2002), mais qui tout à la fois est resté ancré dans les tendances fordistes de la régulation des pratiques alcooliques. Le modèle fordiste met l'accent sur une quiétude urbaine et un contrôle de la marginalité dans la consommation d'alcool au profit d'une utilisation de l'alcool qui concorde avec l'idée du travail (5 à 7 après le travail, consommation dans les repas ou seule à la maison) (Smith, 2014).

Les critiques de la consommation des jeunes visent ainsi à contrôler les méfaits et frasques des jeunes consommateurs afin de cadrer dans ce modèle d'une consommation modérée (Berridge et al., 2009). Parker et Williams (2003) expliquent que ceux qu'ils appellent « fauteurs de troubles » sont souvent visés autant par la sécurité publique que la santé publique. Pourtant, ces derniers ne sont qu'une infime partie des consommateurs, si bien que les aspects psychologiques, sociaux et émotionnels sont généralement mis de côté dans la gestion des bars et des clubs. L'énergie

dépensée à tenter de contrer le désordre public ne laisse pas de place à la gestion du support et d'une aide plus adaptée auprès de la majorité des consommateurs qui dérange peu et ne fait que s'investir dans l'économie nocturne telle qu'elle leur est présentée.

Ceci met en lumière la marginalité des jeunes dans le discours public sur la consommation d'alcool. Ayant une représentation de la consommation diversifiée, mais surtout opposée à la consommation d'alcool modérée, ils sont confrontés à une représentation hégémonique (Moscovici, 1976/2004) qui va à l'encontre de la consommation festive. Selon la théorie des conflits intergroupes, intimement reliée à la théorie des représentations sociales (Mugny et al., 1984 ; Tajfel & Turner, 1979/2001), le rapport de pouvoir entre les deux groupes (les jeunes étudiants et les consommateurs « adultes ») joue sur la nature du conflit. Le rapport dominant des consommateurs adultes modérés met une pression sur la conformité du groupe de jeunes consommateurs, mais encourage aussi à aller contre la norme de la modération (Hackley et al., 2015). En effet, la minorité (ici, les jeunes) peut s'organiser de façon à obtenir un certain pouvoir en s'assurant de l'unanimité au sein du groupe et une constance dans leurs pratiques sociales (Mugny et al., 1984), chose difficile en contexte festif. En effet, cette opposition intergroupe sur la consommation d'alcool a comme particularité le fait que les jeunes, pour la grande majorité, finiront par adopter les pratiques du groupe de consommateurs « adultes » au cours de leur vie (Bakken et al., 2017). De plus, il est à considérer que le sentiment d'appartenance des jeunes consommateurs excessifs au groupe est certainement plus grand que celui des consommateurs adultes modérés en raison du caractère minoritaire du groupe et de la volonté d'opposition à la représentation hégémonique (Mugny et al., 1984). La force d'identification au groupe pour s'opposer au caractère hégémonique de la modération devra donc être analysée en mettant en lumière l'identité des jeunes, le contexte socioéconomique de la consommation d'alcool et les rapports aux diverses représentations de la consommation d'alcool.

Pour résumer, l'encadrement normatif de la fête autour de la transgression mène à des tensions représentationnelles sur l'objet social de l'alcool. Le caractère marginal de la représentation de la consommation festive chez les jeunes, contrairement à la représentation hégémonique de la consommation modérée, mène à une régulation sociale des pratiques des jeunes. Ces derniers s'en voient invisibilisés par l'absence de leur point de vue dans l'établissement de moyens de régulations sociales de leur consommation.

La théorie des représentations sociales permet d'explorer les divergences et ressemblances représentationnelles au sein des groupes, mais aussi entre les groupes. Que ce soit dans la fête entre les jeunes consommateurs ou avec les autorités et les citoyens, la mise en lumière des tensions représentationnelles permet de mieux comprendre les motivations à consommer et les conflits qui s'en suivent. Il importe de comprendre ainsi le contexte dans lequel les jeunes décident de participer à la consommation festive qui exerce une influence sur les tensions et conflits, mais aussi sur toute l'expérience de la fête chez les étudiants.

***

Je tiens à rappeler que ces études dans le champ de l'altérité n'évacuent pas la notion de risque, mais la contextualisent et montrent que d'autres éléments sont aussi à considérer dans l'étude de la consommation d'alcool. Les champs du risque et de l'altérité doivent se compléter plutôt que d'avoir des études qui dominent et affichent une vue biaisée de la consommation d'alcool comme je l'ai démontré. Il importe ainsi de ne pas minimiser les risques à la consommation d'alcool, mais également de ne pas minimiser non plus les caractéristiques sociales liées à l'altérité par intoxication.

1.4 Portrait sociopolitique de la consommation d'alcool au Québec

La consommation d'alcool est normalisée au Québec avec un modèle libéralisé de vente de l'alcool et 79,3 % de la population qui consomme de l'alcool dans une année (INSPQ, 2025 pour l'année 2020-2021). La province a un monopole étatique de nombreux produits dont la vente exclusive de spiritueux et de la majorité des vins. Elle fait partie du paysage culturel constituant un passage obligé pour bien des gens dans les évènements professionnels et familiaux, notamment. Depuis les années 1990, la Société des alcools du Québec (SAQ) a considérablement augmenté son offre de produits alcooliques, jouissant du même coup d'une économie en expansion, notamment propulsée par les microdistilleries et microbrasseries (Bouchard et al., 2021) et les prêts à boire (Masse, 2020 ; Masse & Negura, 2024). Dans la province et au Canada, l'économie de l'industrie alcoolique et la présence culturelle de l'alcool sont des arguments forts pour justifier la consommation dans la population en la tempérant par l'argument du choix individuel de la modération dans les politiques publiques (Keane et al., 2022). L'alcool prend ainsi une place

importante dans la vie quotidienne au Québec par cette représentation de la modération qui encourage certains comportements particuliers à adopter avec cette boisson. La consommation d'alcool est une pratique socialement et économiquement promue.

Les politiques publiques sur l'alcool au Québec et au Canada se sont ancrées dans cette idée de la modération alcoolique qui critique l'intoxication au profit du goût et de la socialisation. La modération s'oppose directement à la figure stéréotypée de l'alcoolique, grand buveur solitaire qui engrange des problèmes sociaux, familiaux, professionnels et de santé en raison de la consommation (Gaussot, 1998). L'excès de consommation est à proscrire, la recherche de l'ivresse ne peut être réservée qu'aux évènements spéciaux (fêtes, célébrations). La consommation d'alcool à un niveau plus élevé que les recommandations nationales sont vues comme étant grandement susceptibles de mener à une dépendance ou à l'alcoolisme (Butt et al., 2011). Tout de même, la consommation quotidienne est entendue et reconnue. Elle fait partie du paysage culturel dans les émissions de télévision, dans les films et les publicités alcooliques; elle est monnaie courante, toujours dans une optique de modération.

Au Québec plus particulièrement, cette idée de la modération a été promue depuis les années 1990 par Éduc'alcool par son slogan « la modération a bien meilleur goût ». Il cherche à promouvoir la culture du goût par la consommation d'alcool modéré et de réprimer la consommation festive et les tendances vers la dépendance (voir figure 1). L'organisme décrit la modération comme : « un comportement éloigné de tout excès. Faire preuve de modération, c'est être mesuré, prudent, réservé dans son comportement. Tempérance et sobriété sont des synonymes de modération » (Éduc'alcool, 2026). Le gouvernement du Québec réfère aux recommandations nationales de deux verres par jour pour les femmes et trois verres par jour pour les hommes avec un maximum par semaine de respectivement 10 et 15 (Butt et al., 2011). Il met également en garde contre les pratiques de calage d'alcool (Québec, 2026), les conséquences sur le jugement et le comportement comme de « dire des choses blessantes à ceux qu'on aime » ou « commettre des délits » (Québec, 2026).

Figure 1 — Affiche d'Éduc'alcool



Malgré des efforts à la modération, les politiques publiques touchant à l'alcool au Québec ont pris le chemin de la libéralisation du produit malgré l'interdiction de certaines boissons visant essentiellement les jeunes (Masse, 2020). La *Loi modernisant le régime juridique applicable aux permis d'alcool et modifiant diverses dispositions législatives en matière de boissons alcooliques* adoptées en 2018 et le projet de loi *modifiant diverses dispositions principalement aux fins d'allègement du fardeau réglementaire et administratif* dont l'adoption est prévue en 2026 ont comme objectif partiel de libéraliser la vente de l'alcool. À travers ces projets de loi et d'autres mesures d'incitatifs à la croissance du marché alcoolique par la SAQ, l'industrie accentue sa liberté marchande : heures de vente d'alcool élargies dans les points de vente privés, allègement administratif pour les producteurs artisanaux, microbrasseurs et microdistilleurs ainsi que pour les grandes entreprises, rejet de l'adoption du taux limite d'alcoolémie à 0,05 % de taux d'alcool dans le sang pour s'aligner avec les autres provinces canadiennes, livraison rapide des produits de la SAQ à la maison par des plateformes numériques de livraison et autorisation de la vente de prêts à boire à base de spiritueux dans les dépanneurs et épiceries. Ce modèle de libéralisation s'inscrit en cohérence avec une plus grande consommation, une augmentation des profits venant de l'alcool.

Ces mesures incitent à une croissance économique du secteur alcoolique dans la province, mais aussi, parallèlement, visent à inverser la tendance à la baisse de la consommation et de la vente d'alcool. Par exemple, dans l'année financière 2024-2025, les volumes de vente à la SAQ ont baissé de 4 %, une tendance depuis 2022-2023 (SAQ, 2023, 2024, 2025). Les appels à moins consommer sont nombreux. La révision des recommandations nationales demandée par Santé Canada au Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances (CCDUS) met en lumière une considération importante de l'aspect sanitaire et sécuritaire de la consommation d'alcool. Les nouvelles recommandations (voir **Erreur! Référence non valide pour un signet.**), jamais acceptées ni publiées par Santé Canada, font écho à une baisse générale de la consommation d'alcool au Québec et ailleurs au pays. Depuis une hausse brève au début de la pandémie de Covid-19 en 2020 pour atteindre 8,5 L d'alcool pur par personne de 15 ans et plus, la consommation d'alcool a baissé à 7,8 L d'alcool pur en 2023-2024 (Statistique Canada, 2026b), une baisse jamais vue depuis 2001 (Statistique Canada, 2026a). La popularité des boissons à faible pourcentage et sans alcool[9] (E. Nicholls, 2025) témoigne d'une certaine acceptabilité sociale de la faible et non consommation (Caluzzi, Livingston, et al., 2021) et des considérations de santé liées (Kraus et al., 2020). La consommation d'alcool actuelle est tout de même 9 % plus élevée que la moyenne annuelle dans les années 1990, période qui a mené à la commercialisation plus intensive des produits à la SAQ (Statistique Canada, 2026a, 2026 b)[10]. Les modalités de consommation se sont diversifiées toutefois. Par exemple, 75 % des consommateurs achètent aussi des produits sans alcool afin de modérer leur consommation (NIQ, 2024). L'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2023 montre que 54 % des Canadiens n'ont pas consommé dans la semaine précédant l'enquête. Ce taux monte à 67,1 % chez les 18 à 22 ans (Statistique Canada, 2024). Bref, ces tendances vers l'abstinence et la baisse de la consommation sont perçues négativement d'un point de vue économique. Une consommation plus élevée est souhaitée, mais en même temps, la consommation festive est réprimée, une contradiction qui fait écho à une régulation d'une consommation d'alcool et d'une libéralisation d'autres modalités de consommation.

[9] Les croissances de la vente de ces produits en 2023-2024 au Canada ont atteint 23,3 % pour la bière sans alcool et 67,7 % pour les spiritueux sans alcool (NIQ, 2024).
[10] J'ai fait la comptabilisation des données pour arriver à cette proportion.

Tableau 1 — Comparaison entre les recommandations de consommation d'alcool fourni par Santé Canada et celles proposées par le CCDUS, Adaptation de Butt et al., 2011 et Paradis et al., 2023

Recommandations officielles de *Santé Canada* pour la consommation à faible risque	**Recommandations proposées par le *CCDUS* pour la consommation à faible risque**
Pour les femmes : • **0-2 verres standards d'alcool par jour** • **Maximum de 10 verres par semaine** Pour les hommes : • **0-3 verres standards d'alcool par jour** • **Maximum de 15 verres par semaine** Dans des occasions [spéciales], pour des raisons de santé et de sécurité, il est important de ne *jamais* boire plus de : • 3 verres standards pour les femmes • 4 verres standards pour les hommes	Toute consommation d'alcool a des conséquences négatives. **Sans risque : 0 verre par semaine** **Risque faible : 1 à 2 verres par semaine** **Risque modéré : 3 à 6 verres par semaine** **Risque de plus en plus élevé : 7 verres ou plus par semaine**
Toujours avoir des journées sans consommation pour minimiser la tolérance et la prise d'habitudes.	Ne jamais boire plus de deux verres dans une journée. Planifier des semaines sans alcool.
La consommation d'alcool devrait être retardée au moins jusqu'à la fin de l'adolescence. Les recommandations pour les occasions spéciales ne s'appliquent pas aux jeunes adultes entre l'âge légal de consommation et 24 ans qui doivent suivre les directives normales.	Les jeunes doivent retarder le plus possible le début de leur consommation d'alcool dans leur vie.

C'est dans ce contexte que les jeunes, qui commencent généralement à boire avant d'atteindre 18 ans au Québec (autour de 73 % chez les élèves de secondaire 5) (Traoré et al., 2024), sont entourés de diverses pratiques tout au long de leur parcours scolaire et académique avant leur entrée à l'université, notamment les bals de finissant (Harvengt, 2006) ou du passage à l'âge de la majorité (Ruel, 2025). La consommation d'alcool reste imprégnée dans le paysage culturel et la vie quotidienne de bien des Québécois, un tableau observé par les enfants et adolescents et qui influence leur future consommation d'alcool. Le Québec reste la province qui respecte le moins les recommandations officielles de Santé Canada sur la consommation d'alcool avec un taux de 18,1 % de dérogation, contrairement à une moyenne nationale de 14,9 % témoignant de la place

de l'alcool dans la province (Statistique Canada, 2024). Comme dans bien des pays, le Canada et la province de Québec connaissent une multiplication des modalités de consommation qui donnent un choix de consommation sociale plus élargi et accepté (Caluzzi, Pennay, et al., 2021).

Ce portrait global n'est pas étranger à la consommation festive chez les jeunes. La promotion et la publicisation active de la consommation d'alcool, sa normalisation dans les espaces publics et privés, la volonté ostensible du gouvernement du Québec — par l'entremise de la SAQ — d'augmenter les ventes d'alcool, notamment chez les jeunes et le rejet de recommandations basées sur les dernières données scientifiques en raison d'un écart avec le rapport culturel à l'alcool : tout ceci représente un cocktail parfait pour la perpétuation de la consommation festive. Ce contexte culturel crée un cadre normatif pertinent pour que les jeunes souhaitent faire la fête.

Ainsi, les universités représentent des milieux de consommation distincts, un village gaulois qui résiste aux pratiques festives en allant à l'encontre des pratiques de modération et d'abstinence. Surtout, les universités créent leur propre univers de consommation, façonnée par les pratiques étudiantes et qui ont une influence notable sur la vie urbaine (Chatterton, 1999), modelé par le contexte culturel de la consommation d'alcool au Québec. Bien que la consommation festive reste une pratique marginale, pratiquée par une minorité d'étudiants, son imposante place sur les campus témoigne de sa capacité à devenir central dans la vie de nombreux étudiants en plus de redéfinir les espaces urbains.

C'est le cas au Québec de la ville de Sherbrooke, grandement influencé par la place majeure des universités dans sa constitution urbaine et la vie de ses citoyens.

1.5 Portrait de la consommation d'alcool et des politiques publiques relatives à Sherbrooke

Sherbrooke représente un cas pertinent pour l'étude de la consommation festive. La ville compte une population étudiante importante qui correspond à 17 % de la population totale avec plus de 28 000 étudiants postsecondaires venant du niveau collégial et universitaire (Utile, 2022)[11]. Les deux campus universitaires de l'Université de Sherbrooke au sein de la ville représentent

[11] Cette proportion calculée par Utile est croisée entre les données des établissements postsecondaires et la structure populationnelle par ville fournie par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ, 2021).

16 402 étudiants à temps plein et l'Université Bishop's compte 2841 étudiants en 2024-2025 (Université Bishop's, 2026 ; Université de Sherbrooke, 2026). Une plateforme de comparaison avait sorti en 2021 un classement des meilleures villes étudiantes (reprise fréquemment dans les médias) où Sherbrooke était arrivé premier au Canada et quatrième en 2023, notamment pour la qualité de la vie étudiante en raison de la proportion importante d'étudiants dans la ville et la densité et diversité des bars (HelloSafe, 2021, 2023).

La ville est reconnue pour l'effervescence de sa vie étudiante avec ses deux campus[12] popularisée par leurs fêtes étudiantes, leurs intégrations universitaires et la présence importante d'étudiants dans la ville près des bars. De plus, avec plus de 80 % de la population étudiante venant de l'extérieur de la région, les universités représentent des lieux de rencontre importants (Université Bishop's, 2023 ; Université de Sherbrooke, 2026) où elles promeuvent activement la vie étudiante.

L'Université de Sherbrooke n'a plus de bars sur son campus depuis 2006. Les associations étudiantes se sont plutôt retournées vers un modèle de fête d'associations étudiantes facultaires (bien que tous les étudiants puissent fréquenter chaque fête) qui surviennent chaque jeudi durant un maximum de trois heures bien chronométré (sauf un jeudi par semestre qui se déroule sur six heures). Ceci a changé le contexte social de consommation d'alcool des étudiants sur le campus principal de l'Université de Sherbrooke : le temps de boire est circonscrit, déterminé et encadré derrière des balises précises en collaboration entre les instances universitaires et les associations étudiantes. Ce modèle a des implications sur les pratiques festives des étudiants qui sont plus susceptibles de consommer avec les leurs[13]. Ces particularités font de Sherbrooke un cas unique pour l'étude de la consommation festive. En effet, les milieux festifs sont spécifiquement conçus pour la population étudiante dans un contexte de collaboration avec les universités. La consommation festive est ainsi centrale à la vie de campus : les étudiants sont appelés à adopter un espace précis aux fins de la fête en ayant des balises spécifiquement conçues pour les étudiants.

[12] Petite anecdote : un policier m'a intercepté après une fête étudiante dans un barrage routier. Après lui avoir justifié ma non-consommation d'alcool en raison de mon terrain de recherche, il m'explique en riant avec une pointe de fierté « qu'ici on est fou sur l'alcool », faisant référence à la ville de Sherbrooke. Bien qu'anecdotique, cette situation représente bien le stéréotype associé à cette ville universitaire.

[13] Je reviendrai dans l'analyse sur l'adaptation de ces pratiques et les modalités précises qui influencent les pratiques festives des jeunes étudiants face à ce modèle particulier.

L'Université Bishop's se base sur un modèle plus classique de bar étudiant. *The Gait* est le seul bar sur le campus qui propose aux étudiants « a place to close their books and let loose throughout the academic year » (BUSRC, 2022). Plusieurs évènements sont organisés tout au long de l'année, les samedis étant les jours de grande fête. Autrement, les étudiants sont invités à des activités externes au bar où l'alcool est de mise, le plus important étant le *Homecoming*, évènement d'une fin de semaine qui rassemble bien des étudiants à la fin de septembre. La population étudiante étant plus restreinte, les activités étudiantes sont généralement plus circonscrites, contribuant au sentiment d'appartenance entre les étudiants.

Dans les deux cas, les entrées dans ces fêtes sont généralement réservées aux étudiants. Des invités externes peuvent se présenter seulement en accompagnant au moins un étudiant qui approuve sa présence (et dont il assume la responsabilité dans certains cas). Parfois, aucun externe n'est accepté dans certaines fêtes. Ceci donne généralement des fêtes étudiantes fermées, entre collègues se côtoyant régulièrement. D'autres fêtes se déroulent à l'extérieur du campus par les associations étudiantes, notamment dans les bars. S'intéresser aux fêtes étudiantes demande donc de comprendre la relation entre ces milieux semi-privés et les lieux publics de consommation. Ces modèles universitaires de la consommation festive contribuent à offrir un environnement unique pour les étudiants. De plus, avec une concentration étudiante importante, les possibilités pour les étudiants et les associations d'établir un contexte favorable à la consommation sont multiples. Des bars et clubs s'adressant à la population étudiante existent ailleurs dans la ville. Ils ont la particularité géographique d'être à une distance difficile à rejoindre à pied pour la plupart d'entre eux, bien que, par exemple, 90 % des étudiants de l'Université Bishop's habitent à moins de 15 minutes à pied du campus (Université Bishop's, 2023). Les évènements sur les campus sont ainsi des moments importants et significatifs pour les étudiants qui représentent pour plusieurs les festivités auxquelles ils vont participer. Les bars et clubs restent accessibles et fréquentés par la population étudiante, mais l'expérience est visiblement affectée par le contexte social, directif et géographique, des points qui seront abordés.

Ceci s'ajoute à la consommation en milieu privé, essentiellement dans les appartements et résidences étudiantes dans les quartiers universitaires et sur les campus. Ces endroits de fête permettent de côtoyer d'autres étudiants et connaissances dans un contexte plus permissif. D'autres lieux de consommation informels complètent le portrait des lieux de consommation étudiant à

Sherbrooke, que ce soit les parcs, les artères urbaines ou d'autres endroits où la consommation est généralement interdite.

Ainsi, par sa population étudiante proportionnellement imposante, les rapports sociaux entre les étudiants fêtards sont particulièrement présents dans l'espace public. La multiplicité des espaces de consommation, chacun avec un cadre normatif distinctif, met en lumière la pertinence de la ville de Sherbrooke comme cas à l'étude. En effet, c'est dans le côtoiement de variations représentationnelles de la consommation festive qu'il est possible de mieux comprendre la représentation sociale dans son ensemble ainsi que les pratiques sociales associées. La ville de Sherbrooke constitue un laboratoire social idéal pour en voir les dynamiques.

De plus, le portrait estudiantin de Sherbrooke a déjà intéressé des chercheurs et influencé les politiques publiques dans la ville. La particularité des fêtes sherbrookoises et de sa population inquiète notamment la santé publique en raison de la concentration importante d'étudiants et de la culture festive reconnue de la ville. De 2016 à 2021, le Partenariat en éducation postsecondaire — Méfaits de l'alcool (PEP-MA) a agi en tant que groupe de recherche et d'intervention auprès des jeunes pour mieux comprendre les conséquences et les risques de la consommation d'alcool, particulièrement auprès des jeunes cégépiens et universitaires. À titre d'exemple, la dernière campagne de sensibilisation du groupe *Garde ça le fun*/*Keep it social* avait mis l'accent sur la pression sociale de consommer entre jeunes. Les publicités de cette campagne de sensibilisation ont été diffusées dans certains bars de la ville et les universités afin de rejoindre les jeunes sur la question de la pression sociale. Sherbrooke est d'ailleurs la première ville au Canada à avoir son propre programme de réduction des méfaits relié à la consommation d'alcool chez les jeunes (PEP-MA, 2019). Bref, la ville de Sherbrooke est reconnue par des intervenants sociaux, par des spécialistes en santé publique, des urgentologues et d'autres experts, comme une ville où les jeunes sont portés à boire davantage[14] que dans le reste de la province, comme en témoignent les initiatives qui y prennent part (FEUS, 2022 ; Paradis et al., 2018). Ces initiatives se posent en point de comparaison à ma thèse. En effet, elles incarnent la vision hégémonique de la consommation d'alcool, mais aussi une démonstration du paradigme du risque. J'estime que ceci permet de mieux situer mon argumentaire et d'amener une autre vision complémentaire du contexte festif

[14] Ce fait est discutable, bien que difficilement vérifiable, considérant la culture festive de nombreuses autres universités dans la province.

sherbrookois. Le PEP-MA a collaboré avec le programme *Sherbrooke Ville en santé* (aujourd'hui appelé *Ensemble Sherbrooke*) pour la collaboration sur la campagne de sensibilisation et sur le projet, plus largement. Le Comité d'action sur la réduction des méfaits liés à l'alcool — Jeunesse, dont le mandat s'est terminé avant l'entreprise de cette recherche, a mené une collaboration entre le Service de police de Sherbrooke (SPS), le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) de l'Estrie, les universités et collèges ainsi que leurs associations étudiantes, la Société de l'assurance automobile du Québec et le CCDUS. L'objectif était de viser à implanter le programme de réduction des méfaits et de mettre de l'avant des initiatives afin de soutenir les jeunes étudiants. Le Comité, à la suite de la publication de l'étude du CCDUS, s'est activé à déployer certaines politiques municipales afin de répondre à leurs recommandations. L'étude s'est notamment basée sur des données épidémiologiques et sociosanitaires. Par exemple, entre 2012 et 2017, une entrée au Centre hospitalier de l'Université de Sherbrooke aux deux jours pour urgence médicale reliés à l'alcool chez un jeune de 12 à 24 ans a été comptabilisée. Les auteurs mentionnaient notamment que [seulement] 40 % d'entre eux se faisaient offrir un suivi médical ou en intervention (Paradis et al., 2018). Ainsi, plusieurs enjeux liés aux risques ont été mis de l'avant à Sherbrooke, mais peu ont pris en compte le contexte social exhaustif de la consommation d'alcool festive chez les étudiants.

Autrement, le Comité a considéré ces politiques relatives aux recommandations du CCDUS : améliorer l'information et l'éducation auprès des jeunes, établir une procédure en santé pour intoxication grave à l'alcool et soutenir économiquement l'industrie brassicole locale en proposant de brasser des bières à faible pourcentage en alcool dédié aux jeunes. Outre le Comité, la ville de Sherbrooke a également permis depuis 2023 la consommation d'alcool dans les parcs dans des circonstances précises (sur une table à pique-nique, avec un repas complet, entre 11 h et 20 h). Ceci rend compte notamment des tensions multiples avec le milieu citoyen, mais aussi d'un certain rejet des pratiques des jeunes étudiants malgré leur prédominance dans l'espace public. En plus de l'évocation de ces tensions dans l'espace médiatique, le contexte sherbrookois est le théâtre de dynamiques particulières entre les étudiants fêtards et les acteurs sociaux, autant institutionnels que citoyens. Ceci s'ajoute aux services sociaux offerts par le CIUSSS de l'Estrie ainsi que les organismes, institutions et entreprises qui travaillent auprès de la population consommant de l'alcool partout dans la province.

1.6 Offre de services sociaux relative à la consommation d'alcool

L'offre de services sociaux relative à la consommation d'alcool au Québec est principalement ancrée dans le traitement de la dépendance, plus particulièrement autour d'un modèle de la maladie (Suissa, 2009) popularisé par les mouvements Alcooliques anonymes (AA) (Suissa, 2014). La majorité des organismes et entreprises privées se concentrent sur les dépendances. Au sein des Centres intégrés de la santé et des services sociaux (CISSS) et des CIUSSS, ce sont les Centres de réadaptation en dépendance qui constituent le pilier des services relatifs à la consommation d'alcool. La place prépondérante de la santé et du modèle médical dans ces institutions gouvernementales met en doute la vision du travail social sur la consommation, même en dépendances. Certains organismes travaillent aussi, dans une logique de réduction des méfaits, à intervenir auprès des consommateurs pour diminuer les risques liés à leur consommation. La consommation d'alcool n'en est que rarement centrale, mais est tout de même considérée. Comme exemple modèle, à Sherbrooke, l'organisme Élixir intervient principalement auprès des femmes consommatrices. Il possède notamment un programme d'intervention en milieu festif en plus de formations sur le sujet ainsi que du *testing* de substances directement dans les festivals et fêtes[15]. Dans les universités même, certaines politiques internes invitent à la consommation responsable, mais sans offrir de services directs en dehors de la sensibilisation et de la prévention. Les universités réfèrent plutôt aux services disponibles dans la région.

La concentration de l'offre de services autour de la dépendance, surtout dans un modèle médical, témoigne de la proéminence de la santé dans le champ de la consommation de substances. À travers ce contexte, le travail social comme discipline s'est penché davantage sur un modèle psychosocial (Peele, 1985) qui considère primo l'environnement social et familial dans les explications de la dépendance. Ce modèle a apporté une perspective complémentaire dans les services sociaux en dépendance, particulièrement par les travailleurs sociaux, bien qu'elle reste encore limitée dans son application concrète (Brown et al., 2022; Gordon, 2025). La transition du modèle psychosocial vers d'autres formes d'intervention sur la consommation a été relativement limitée. Plutôt, ce sont les considérations sanitaires ou même économiques et sociales qui ont prévalu dans l'encadrement des autres formes et considérations en consommation de substances.

[15] Les services offerts sur leur site web : https://elixir.qc.ca/services/.

L'absence du travail social dans le champ de la consommation festive (outre les interventions post-urgences en intoxication et les suivis en dépendance) révèle des angles morts en intervention auprès de la population étudiante. La concentration des recherches au Québec autour des enjeux du risque et des problèmes sanitaires et sociaux permet de questionner l'homogénéité des services vers la figure de « l'alcoolique » (Gaussot, 1998). Cette absence est révélatrice de la non-prise en charge de la consommation festive dans les milieux professionnels et scientifiques. L'absence marquée du travail social semble montrer un ancrage de la discipline dans une vision hégémonique, alors qu'elle s'engage à traiter des regards marginaux. Des approches innovantes sont possibles auxquels le travail social, par son objectif de travailler avec des populations marginalisées comme les jeunes, peut participer et y réfléchir dans une optique qui complémente l'intervention sur le risque et la dépendance[16]. Je pars de ce postulat que les jeunes adultes restent une population marginalisée à divers niveaux, et ce, même dans un milieu davantage élitiste, comme les universités. Le travail social peut considérer les pratiques sociales de la jeunesse comme des pratiques minoritaires et réprimées, même si certaines d'entre elles peuvent paraître futiles, comme l'intoxication et les comportements qui l'entourent. J'estime que les pratiques sociales des jeunes sont, au contraire, complexes et socialement pertinentes.

La compréhension des représentations sociales et des pratiques reliées à la consommation festive permettrait de mieux informer et proposer un regard exhaustif et complémentaire pour mettre de l'avant d'autres modalités de consommation dans les pratiques en travail social. En comprenant comment les représentations se forment et se transforment, en saisissant leur construction sociale, leur rôle dans les interactions, les émotions, les pouvoirs et les idées, il est possible de mieux penser l'intervention (Jodelet, 2012 ; Negura & Lavoie, 2016). La consommation festive est minoritaire devant la représentation hégémonique (Moscovici, 1976/2004) de la modération. C'est sous cette loupe qu'il convient d'explorer les représentations et pratiques des jeunes étudiants afin de comprendre s'ils subissent un certain jeunisme qui transparait dans les politiques publiques et les interventions sociales à leur égard. S'intéresser directement aux pratiques des jeunes permet de nuancer le discours dominant et de voir tout le sens et l'intérêt de leurs pratiques sociales. J'espère ainsi que cette thèse pourra répondre à ce besoin et présenter un regard complémentaire et suscitant

[16] Le projet Groove de l'Association des intervenants en dépendance du Québec et du groupe de recherche en intervention psychosociale montre un intérêt certain sur le terrain pour réfléchir davantage à la consommation festive : https://www.aidq.org/fr/projet-groove.

la réflexion en travail social et dans le large champ de la recherche et de l'intervention sur la consommation d'alcool. Ma question de recherche et mes objectifs s'appuient sur cette vision.

1.7 Question de recherche et objectifs

L'étude de la consommation festive met de l'avant des regards différenciés sur la consommation d'alcool. Surtout, elle éclaire et conteste sur la place générale de l'alcool dans nos milieux sociaux, notamment au Québec. Les pratiques festives des jeunes, bien que dénoncées et réprimées, surviennent dans un contexte qui fait sens pour eux. Perreault et Bibeau (2003) expliquent bien qu'il importe de considérer les aspects positifs des pratiques marginales bien qu'elles portent un « risque » et nuiraient à un ordre social dominant au détriment d'éléments déconsidérés : le plaisir, l'expérience, la prise de risque ou l'apprentissage de soi. Non seulement pour les jeunes eux-mêmes, mais pour mieux comprendre notre relation à la consommation d'alcool, les pratiques marginales de la consommation festive permettent de porter une attention particulière, une réflexion autre sur les pratiques d'intervention, le contexte social et les logiques scientifiques et disciplinaires qui entourent le champ de la consommation d'alcool. Examiner et comprendre les représentations sociales de la consommation festive et les situer dans les pratiques sociales permet cet approfondissement nécessaire. C'est dans cette logique que je pose la question de recherche suivante qui guidera le reste de la thèse : **Comment la représentation sociale de la consommation festive et les pratiques associées chez les jeunes étudiants s'inscrivent-elles dans le contexte social de la ville universitaire de Sherbrooke ?**

Pour y répondre, j'établis quatre objectifs principaux qui amèneront ces réflexions et circonscriront l'analyse :

1. Ausculter le rôle de l'identité et de l'expérience à travers les pratiques, interactions et comportements sociaux en rapport avec la représentation dans la recherche de l'altérité par l'intoxication

2. Mettre en exergue la représentation sociale de la consommation festive face aux regards hégémoniques de la consommation d'alcool et son impact sur les pratiques des jeunes étudiants

3. Décrire et retracer la sociogenèse et les dynamiques constantes de la représentation sociale de la consommation festive chez les jeunes étudiants dans le contexte spécifique universitaire de Sherbrooke

4. Discuter par un regard critique de la place du travail social, de l'intervention sanitaire et sécuritaire et des politiques publiques face à la représentation et aux pratiques sociales de la consommation festive

J'estime que ma thèse, en se positionnant dans l'étude de l'altérité par l'intoxication, amène à réfléchir, dans une perspective disciplinaire, à la place du travail social dans toutes les modalités de consommation d'alcool. Je présente une vision nouvelle sur la consommation d'alcool des jeunes en contexte festif, particulièrement au Québec, où les études considèrent que les pratiques en dehors du risque sont pratiquement absentes. J'apporte une réflexion, qui est en filigrane tout au long de la thèse, sur le regard posé dans le milieu pratique, institutionnel et scientifique sur la place des jeunes et de leurs pratiques sociales dans nos espaces publics. Ce champ de la littérature scientifique, reconnue et complémentaire aux études sur le risque au Royaume-Uni et en Australie, mérite d'être mis à profit dans le contexte québécois.

La thèse est aussi une démonstration de l'absence du travail social dans le domaine. Par son campement dans une seule marginalité (la dépendance) et non dans toutes les marginalités autour de la consommation d'alcool, la vision du travail social ne peut complémenter et amener une perspective holistique liée à la recherche et à l'intervention. L'étude du risque ne prend pas en compte ce que les jeunes gagnent dans la consommation festive, mais surtout réduit les pratiques des jeunes à une dichotomie entre bonnes et mauvaises pratiques. Dans un contexte sociétal où les questions sur la consommation d'alcool, son poids économique et sa prééminence dans le portrait socioculturel du Québec abondent, le travail social peut participer à la réflexion en nuançant le discours sur le risque et les méfaits. Même dans le champ de la santé publique et de l'épidémiologie, les questionnements qu'apporte cette thèse peuvent aider à réfléchir sur la place du plaisir, ou du moins, de contextualiser davantage les risques. S'interroger constructivement sur les pratiques sociales des jeunes, c'est aussi éviter une opposition entre l'industrie alcoolique qui décrit la consommation d'alcool comme plaisante et le milieu scientifique qui la pose comme risquée (J. Nicholls & Hunt, 2025). Une vision interdisciplinaire et complémentaire s'impose pour

mieux animer les discussions dans tous les champs disciplinaires touchant à la consommation d'alcool et mieux en informer par la suite les politiques publiques et la place de l'intervention en travail social.

La thèse met aussi de l'avant l'importance du groupe. Importante dans le champ de la dépendance et dans le rétablissement lié à la consommation de substances (groupe de soutien AA, interventions conjugales et familiales, retraite en communauté fermée), le rôle du groupe dans les pratiques est souvent évacué, parfois dénoncé, notamment par l'influence et la pression des pairs dans la consommation (Robertson & Tustin, 2018). J'estime qu'il importe de réfléchir à la valeur des groupes *dans* les pratiques sociales et de les comprendre par les représentations qu'ils produisent. Le groupe est le moteur des pratiques sociales et des interinfluences entre les individus. Dans les pratiques de consommation festive, sa pertinence est centrale pour mieux informer les pratiques, aller au-delà de la simple description des conséquences de la consommation (Livingstone et al., 2011) et voir où le travail social peut mieux repenser sa place dans ce contexte.

Enfin, la thèse apporte une réflexion sociale sur non seulement la place de l'alcool, mais celle des jeunes. La thèse met de l'avant le regard autour de l'acceptabilité sociale, de la tolérance aux représentations différenciées, mais aussi à l'intolérance aux pratiques divergentes. Elle pose les assises pour un débat concret sur la place des jeunes dans les espaces communs et la tolérance citoyenne des pratiques dérangeantes et marginales. De plus, j'expose un regard peu accepté où les valeurs et normes du groupe ont préséance sur celles des individus qui le composent dans les pratiques sociales. Ainsi, la thèse fait réfléchir sur l'acceptation sociale et la mise en relief des regards divergents qui trouvent un compromis dans l'espace public. J'espère que le lecteur arrivera avec la thèse à réfléchir sur ces éléments qui subjuguent les pratiques de consommation festive.

Je présente dans le prochain chapitre comment je m'y suis pris au niveau théorique et méthodologique pour arriver aux fins présentées ci-haut.

CHAPITRE 2 — Théorie et méthodes

2.1 La théorie des représentations sociales

La théorie des représentations sociales (TRS[17]) développée par Serge Moscovici (1976/2004) apporte le postulat d'un lien intrinsèque entre le sujet et l'objet d'étude dans un contexte social, culturel et historique (Abric, 2003b; Wagner et al., 1999). Contrairement à de nombreuses approches en sciences sociales et humaines, notamment les approches béhavioristes et les approches fonctionnalistes en sociologie, la TRS trace ces liens dans une perspective qui prend en compte autant la cognition qu'un partage collectif de représentations. Au sein de cette théorie, je m'insère dans l'approche sociogénétique qui vise à comprendre la genèse et les transformations sociales d'une représentation dans un contexte donné.

La TRS est de prime abord une théorie du sens commun. Pour Doise (2005), la TRS est surtout ancré dans l'idée de ce rapport entre l'individuel et le collectif grâce au sens commun partagé. Contrairement à la pensée scientifique, la pensée de sens commun organise les connaissances d'une façon à ce que les individus puissent se représenter des objets. Dépendamment du contexte, la pensée commune se modifiera. Toutefois, selon Doise (2005), la pensée scientifique et le sens commun sont interconnectés, l'un influence l'autre et vice-versa. Dans le cas d'une représentation sociale comme celle de la consommation d'alcool, le milieu scientifique établit une ligne de conduite « idéale » à adopter en fonction d'une vision basée sur des données empiriques qui dévoilent les risques de la consommation d'alcool. Le milieu scientifique a une influence sur la

[17] J'utiliserai l'abréviation ici pour alléger la section théorique.

diffusion de telles connaissances et son application par la population générale. Les connaissances scientifiques sont ensuite transformées en connaissance profane qui informent la représentation sociale et les pratiques des individus. Par exemple, le milieu scientifique traduit leur recherche à partir de tropes, de symboles spécifiques à la représentation à diffuser. « La modération a bien meilleur goût » ou « quand on boit, on ne conduit pas » représente des exemples forts et diffusés qui rendent compte d'une diffusion de la connaissance scientifique en connaissance profane.

La TRS permet de comprendre la transformation de la science en sens commun, c'est-à-dire, pour Moscovici, de voir l'étalement et l'influence de la science dans la société et sa transformation en connaissance profane. Ce sens commun est acquis par les actions quotidiennes qui composent la vie d'un individu (écouter la télévision, les relations sociales, etc.) (Moscovici, 2013).

Moscovici a bâti une théorie qui se concentre sur les *dynamiques* sociales et relationnelles entre le sens commun et la science plutôt que des pratiques sociales davantage figées, d'où cette idée de la diffusion. La TRS se construit comme une *anthropologie psychosociologique* qui prend en compte le contexte social et les interactions entre les sujets et les objets (Wagner et al., 1999) par ces dynamiques.

Ainsi, dans ma thèse, la TRS servira d'assise pour comprendre comment les jeunes consommateurs réagissent et interagissent, de façon individuelle et collective, aux cadres normatifs en place et à voir en plus comment le contexte social influence la représentation sociale de la consommation festive et ses variations individuelles et groupales. Comme théorie du sens commun, la TRS sert à présenter les disparités entre les pratiques et la représentation sociale de la consommation festive des jeunes fêtards et l'adoption (ou le rejet) du discours scientifique diffusé. Je souhaite voir comment se transforme la pensée scientifique en pensée sociale.

La diffusion du discours scientifique dans les politiques publiques et les médias permet d'offrir un point de comparaison avec la représentation sociale partagée entre les jeunes consommateurs.

Ma vision de la théorie s'insère sous la loupe épistémologique du constructivisme. Les représentations, comme tout processus et objet social, découlent d'une subjectivité, d'un regard des sujets qui en interprètent le sens et le modifient au fil des expériences vécues et du contexte social. C'est sous ce prisme que la consommation festive doit être comprise. Ce concept est défini

différemment entre les individus, qui fait l'objet de débats, de critiques. Sa conception scientifique et sociale s'est modifiée historiquement (Berridge et al., 2009; Dalleau, 2019) et continue d'être perçue de façon hétérogène dans la société (Fjær et al., 2016). La TRS permet de saisir ces variations au niveau historique et social afin d'établir une certaine genèse et les transformations subséquentes de la représentation sociale de la consommation festive.
Il importe d'établir clairement l'utilisation du concept de représentation sociale, dans cette thèse, relative à cette vision.

2.1.1 Le concept de représentation sociale

L'idée de représentation sociale est inspirée des concepts de représentation collective et représentation individuelle, mis de l'avant par Émile Durkheim. Confronté à un monde social davantage religieux et homogène, Durkheim a présenté le concept de représentation collective comme un partage commun d'une représentation sur un objet social. Il établit une distinction claire entre les représentations collectives et celle des individus qui composent la collectivité (Wagner et al., 1999). L'opposition entre la pensée de sens commun et la pensée scientifique propre au concept tient également une partie de ses origines autour de la réflexion sur la pensée « primitive » (ou enfantine) et la pensée rationnelle. Jean Piaget et Lucien Lévy-Bruhl ont notamment été pionniers dans l'étude de ces deux types de pensée en montrant une « évolution » de la pensée vers une forme complexe de pensée sociale et individuelle. La consommation festive comme objet représentationnel agit dans les populations plus jeunes, comme les jeunes étudiants, par un développement distinctif d'un groupe d'individus aux prises avec des variations fréquentes de leur représentation sociale. La consommation festive agit comme un objet de développement de la pensée et des comportements chez les jeunes fêtards.

L'étude de la représentation sociale permet d'identifier cette considération dans les rapports sociaux sur les tensions représentationnelles des jeunes face à une pensée scientifique (auprès des autorités scientifiques et institutionnelles) et mature (auprès de citoyens « adultes ») adoptant une représentation de la consommation d'alcool modérée.

La consommation festive, comme objet social complexe, est le centre de nombreuses interactions sociales qui modifient les pratiques la définissant. La constitution de sa représentation sociale est

partagée et entendue entre les groupes ainsi qu'entre les individus. L'hétérogénéité de sa représentation, en constante transformation, la rend ainsi pertinente à son étude par la TRS. Comme représentation marginale, elle se confronte aussi à d'autres représentations sociales davantage dominantes dans l'espace public.

Ainsi, dans cette thèse, le concept de représentation sociale se base sur la définition de Jodelet (1989), qui prend en compte cet aspect développemental et transformationnel de la représentation. La consommation festive étant un objet d'étude tensionnel et en mouvement, une représentation sociale est pour moi, en reprenant les mots de Jodelet : « un réseau de concepts et d'images interagissant entre eux où leur contenu évolue continuellement dans le temps et l'espace » (1988; p.220 [traduction libre]). J'ajouterais qu'une représentation est nécessairement en tension avec d'autres représentations et d'autres objets, influencée par des formes de pouvoir intrinsèques à l'adoption et la transformation de la représentation sociale. La consommation festive devient un objet représentationnel par les tensions qui la traversent, mais aussi par sa diffusion, son partage et ses constantes transformations pour s'adapter aux contextes et aux développements de la pensée de ses individus adhérents.

Moscovici (1988) a expliqué ce processus de diffusion des représentations sociales par trois mécanismes qui rendent compte également des tensions représentationnelles.

1) Le premier mécanisme de diffusion est la coercition. La coercition s'enclenche lorsque des représentations hégémoniques dominent l'espace social. Une représentation hégémonique va au-delà des tensions et rejette d'emblée d'autres représentations qui sont en contestation avec sa structure. Dans le cas présent, la représentation sociale de la consommation d'alcool modérée, figure hégémonique, se diffuse par coercition, se confrontant à des représentations qu'ils souhaitent effacer et réprimer au profit d'une diffusion dominante de sa représentation.

Avec une représentation de la consommation festive qui rejettent d'emblée la représentation d'une consommation modérée, elle en vient à s'émanciper en devenant caractéristique d'un sous-groupe de la société (Lo Monaco & Guimelli, 2011), ici les jeunes fêtards.

2) Le deuxième mécanisme est l'émancipation. La représentation de la consommation festive rejette d'emblée l'idée de la consommation modérée. Ne succombant pas à la coercition, elle s'émancipe plutôt du groupe dominant pour se former en un sous-groupe culturel (Lo Monaco & Guimelli, 2011). Ce mécanisme se distingue par la part d'autonomie des groupes adoptant une représentation émancipée. Cette dernière n'est pas stable ni figée. Au contraire, son autonomie fait qu'elle se distingue du groupe dominant, mais aussi qu'elle possède certaines variations qui montrent son autonomie au sein même des sous-groupes. Par exemple, entre les groupes d'amis de jeunes fêtards, c'est ici que l'on peut comprendre les divergences et similitudes à propos de leur représentation de la consommation festive. Ils ont une vision similaire de l'objet, mais avec certaines variations entre les groupes, et selon les contextes sociaux montrant des tensions en mouvance et une représentation diffusée. Empiriquement, l'émancipation représentationnelle est observable dans les sous-cultures ou les sous-groupes sociaux qui établissent des représentations en marge de l'hégémonie et qui contestent des éléments représentationnels partagés et consensuels.

3) Enfin, le troisième mécanisme consiste à entrer en dialogue en polémiquant l'objet social. Divers groupes sociaux s'opposent à une représentation en tentant de trouver un consensus sur sa composition afin de perpétuer les pratiques sociales de chacun. Des tensions au niveau des représentations mènent à un dialogue entre les groupes qui défendent une idée différente d'un objet social. Par la polémique, les divers groupes sociaux cherchent le consensus pour établir une représentation sociale convenable, ou du moins d'établir les différends entre eux. La représentation sociale d'une consommation d'alcool modérée s'oppose à la consommation festive nécessitant un consensus pour perpétuer les pratiques des jeunes, jugée nécessaire en raison des tensions « insoutenables » entre les groupes. Considérant l'hégémonie de la représentation modérée et du pouvoir relatif des groupes et institutions qui la défendent, les jeunes fêtards se retrouvent quelque peu démunis quand vient le temps de contester la représentation opposée. La notion de pouvoir est importante dans ce mécanisme, les groupes qui possèdent une légitimité dans l'espace public ont la capacité de faire pencher le consensus vers leur représentation de l'objet social (Masse & Negura, 2024; Negura et al., 2024).

Cette diffusion de la connaissance sur certains objets par les représentations sociales fait généralement l'unanimité au sein des études sur la TRS (Jodelet, 1984b). Effectivement, les connaissances portées par les représentations permettent des transformations sociales en raison de

changements dans la « constitution de la représentation sociale ». La structure même de la représentation est « complexe et ordonnée » diffusée dans un groupe et pour ensuite être « intériorisé » par les individus (Jodelet, 1984b, p. 17-18). Bref, étudier les représentations sociales consiste à comprendre les liens tissés entre l'individu et le collectif et entre groupes afin de saisir la transformation et la composition des représentations, son lien avec le contexte social et l'organisation des pratiques sociales (Jodelet, 1984b; Wagner et al., 1999).

C'est par la compréhension de ces mécanismes sociaux que j'aborderai ma question de recherche. En identifiant la composition de la représentation de la consommation festive, je serai en mesure d'en comprendre en profondeur les interactions et les pratiques sociales qui entourent cette consommation en la mettant dans son contexte socioculturel. De plus, en opposant la représentation sociale de la consommation festive des jeunes à la représentation hégémonique de la consommation modérée, je serai en mesure de mieux saisir les pratiques sociales et les tensions représentationnelles qui en découlent. Empiriquement, ces mécanismes se dévoilent utiles pour comprendre comment se diffusent les représentations et quelles tensions qui en émergent. Par exemple, les données médiatiques et documentaires s'avèrent une source intéressante pour comprendre la place d'une représentation hégémonique et sa diffusion dans l'espace public par les médias. Les observations et les entretiens peuvent être compris par la compréhension des mécanismes de diffusion qui montrent comment interagissent des individus et des groupes autour d'un objet social contentieux.

J'estime que les principes fondateurs de la TRS et du concept de représentation sociale, tels que décrits par Moscovici (Moscovici, 1976/2004), sont pertinents pour répondre à ma question de recherche et les objectifs liés. Je tiens à apporter quelques précisions sur l'approche sociogénétique et mon utilisation pour la recherche.

2.1.2 L'approche sociogénétique

L'approche sociogénétique s'est développée sur la base de l'idée centrale développée initialement par Serge Moscovici (1976/2004) et précisée par Denise Jodelet (2015). Les tenants de l'approche sociogénétique voient une certaine autonomie et des modalités de connaissance dans les représentations sociales. Elles doivent être examinées selon leur genèse, leur fonctionnement et leur fonction (Kalampalikis & Apostolidis, 2016).

La considération d'une perspective anthropologique est également centrale à cette approche qui prend en compte les processus d'altérité, de changements et de transformation de la représentation. En considérant les dynamiques constantes de la représentation, mais surtout des aspects normatifs en évolution, les jeunes fêtards sont confrontés à leur propre altérité et à celle des autres dans les pratiques festives. Jodelet (1989a), dans son étude sur la folie, explique bien comment la confrontation à l'altérité mène à ajuster les pratiques en concordance avec leur représentation d'un objet social.

Pour ma recherche, en m'insérant dans le champ de l'altérité par l'intoxication au niveau de la consommation festive en tant que représentation, l'approche sociogénétique me permet de comprendre comment elle s'insère dans des contextes sociaux particuliers. En d'autres mots, il ne s'agit pas d'explorer seulement la représentation sociale, mais tout ce qui l'entoure. Ultimement, il importe ainsi de ne pas considérer les représentations sociales que comme des « produits », mais aussi comme des « processus » à part entière, révélateur des contextes sociaux et des changements qui modifient le champ de la réalité sociale vécue et qui contribuent à le construire (Kalampalikis & Apostolidis, 2016). La modification de l'état physionomique, psychologique et social du consommateur festif se comprend ainsi dans le processus complet vers son altérité.

Jodelet explique que l'approche sociogénétique permet la compréhension de différentes formes de la représentation, permettant de saisir adéquatement 1) sa signification chez les individus, 2) sa fonction psychosociale et 3) le processus de genèse d'éléments de la pensée sociale. Cependant, l'autrice explique que les deux premières formes sont respectivement trop statiques en individualisant la représentation et porte à voir la représentation comme étant trop généralisée. C'est donc par l'étude de la pensée sociale qu'il est possible d'étudier le processus de genèse des représentations en évitant de figer la représentation sociale afin de montrer les dynamiques sociales entre les individus et les groupes (Jodelet, 1984b), soit des micromécanismes (Sperber, 2003) qui montrent le parcours que prend la représentation sociale dans sa transformation.

Pour mon étude, l'approche sociogénétique permet d'étudier la représentation sociale de la consommation festive comme un élément en mouvement. Elle permet de considérer ses transformations à travers des objets nouveaux ou familiers en voyant comment elle est transformée par son environnement social et par les interactions sociales qui l'entourent. La consommation

festive est en soi un processus de changement d'état chez l'individu. La base même de son contenu est sa propension à se modifier et à s'adapter (ou non) à un contexte social distinct. L'approche sociogénétique ne cherche pas ici à voir une photographie de la représentation au moment de l'intoxication, mais surtout le processus qui permet de se rendre à cet état. Elle permet d'étudier les transformations représentationnelles et non seulement la genèse d'une nouvelle représentation.

Afin d'en comprendre le contenu, le processus et le contexte social entourant la représentation, deux concepts décrivant des procédés dans la transformation de la représentation sont considérés dans cette approche : les concepts d'objectivation et d'ancrage (Moscovici, 1976/2004). En effet, ces deux processus permettent de comprendre l'état structurel de la représentation en identifiant les transformations et la familiarisation face à l'altérité et en mettant l'accent sur la genèse des objets dans la pensée sociale.

L'objectivation consiste à rendre concret quelque chose d'abstrait (Doise, 2005). Il s'agit d'en arriver à « la transformation d'information abstraite en connaissances objectives et concrète par les voies de la communication ». L'objectivation permet l'utilisation de tropes et de symboles afin de se référer à un objet dans un groupe social, que la représentation soit partagée entre les individus (Clémence, 2001, p. 85). L'objectivation rend compte de différents procédés, comme la sélection d'information, la schématisation de la structure de la représentation et la naturalisation représentationnelle. Donc, à l'aide d'informations extérieures, la représentation sociale prend un caractère objectif, rend naturel son contenu à sa signification (Moscovici, 1976/2004). De plus, elle sélectionne des éléments particuliers afin de former sa structure et organiser le « champ de la représentation » (Jodelet, 1989a, p. 39). Ces modifications à la représentation d'un objet nouveau peuvent dès lors faire partie du sens commun. Les discours sur un objet n'ont plus la même figure, c'est-à-dire qu'il s'est produit de nombreuses transformations depuis la « formulation première » de l'objet social (Viaud, 2000, p. 91). Par exemple, Doise (2005) explique comment se fait la compréhension chez l'individu des transformations subites de la représentation entre sa définition scientifique et sa formulation dans le sens commun. Alors que la définition première est relativement complexe, dotée de subtilité et d'exception, la définition du sens commun est simplifiée pour le rendre intelligible pour l'individu lambda. Donc, l'objectivation est influencée par le contexte et les conditions sociales dans lequel le processus prend place.

Un des procédés finaux de l'objectivation consiste dans la naturalisation de l'objet social, procédé qui est central dans la théorisation de cette phase dans la thèse. Des entités, plus floues et moins circonscrites, deviennent des objets sociaux à part entière. La naturalisation consiste, selon Negura et Plante (2021), en un processus qui rend « réel » l'objet social concerné. La consommation festive ici devient tangible. L'objet social est instrumentalisé quand il devient tangible et ne peut être questionné dans un groupe social. Quand la consommation festive, par exemple, est critiquée dans les médias, elle est ainsi naturalisée et ne fait plus l'objet d'un questionnement. Elle est intrinsèquement problématique. La naturalisation de l'objet social est enfin validée par l'expérience. Dans les pratiques sociales et le vécu des individus, elle a un effet tangible et réel. La consommation festive devient ainsi naturalisée.

Enfin, c'est également dans la phase d'objectivation que certains objets sociaux prennent une place assumée et figée dans la structure représentationnelle. Les *thêmata*, soit des croyances, maximes, définitions sociales, catégories ou exemples qui sont ancrés dans une culture et qui font l'objet de débat ou de référence sur la place publique (ex. les hommes et les femmes sont égaux, le rêve américain, etc.) en sont le concept révélateur de cette structure. Ils agissent comme des noyaux dans les représentations (Moscovici, 2013) et sont relativement stables dans une société ou un groupe. Les thêmata sont aussi construits autour d'un principe d'opposition comme ressource/problème, justice/injustice… ou modération/excès. Les thêmata ne sont tout de même pas complètement statiques. Ils peuvent faire l'objet de conflits et de tensions dans les groupes sociaux qui ont une vision opposée d'un objet social (Marková, 2007). Par exemple, la centralité de l'intoxication dans la consommation festive des jeunes étudiants reste contestée par certains groupes sociaux.

Les thêmata sont un concept important dans cette thèse pour comprendre la dualité entre la consommation festive et la consommation modérée. C'est l'écart substantiel dans la représentation de la consommation d'alcool qui distingue les jeunes étudiants des citoyens, du milieu scientifique et des autorités institutionnelles. Les thêmata montrent comment la centralité d'une représentation peut différer d'un groupe à un autre, par exemple sur la notion du risque dans la consommation d'alcool.

Toutefois, c'est par l'ancrage que se concrétise le lien entre la pensée sur un objet nouveau et la pensée sociale déjà existante dans un groupe. Cette phase met en lumière les variations individuelles et groupales, par exemple entre des jeunes qui ont une représentation similaire de la consommation festive. L'ancrage est une phase permettant d'incorporer de nouveaux éléments dans un réseau de catégories plus familières (Doise, 2005). Il enracine la représentation dans le système de pensée préexistant (Jodelet, 1989b) permettant d'interpréter la réalité, de la comprendre et d'agir en conséquence à partir des connaissances déjà acquises et partagées dans un groupe (Jodelet, 1989a).

L'ancrage dans les représentations sociales possède une profondeur dans son action sociale (Doise, 2005). En effet, l'ancrage agit sur une foule de dispositifs sociaux qui montre l'importance de son rôle dans la transformation des représentations sociales. Notamment, l'ancrage permet aux individus de se positionner face aux valeurs et normes qui viennent bousculer la pensée populaire préexistante (Clémence, 2001). Dans un contexte festif en constante mouvance, l'ancrage se déroule dans l'action, où les individus sont en mesure de s'accorder à ces éléments de la représentation selon leur lecture du contexte social. Il devient nécessaire pour les individus de s'adapter aux transformations et à se familiariser avec des objets ou situations qui nous sont étrangers (Moscovici, 1988).

Elle permet enfin « une inscription des représentations dans la réalité des rapports sociaux », c'est-à-dire qu'elle se concrétise au sein des groupes s'adaptant différemment selon les contextes qui définissent les relations entre les individus, les institutions, etc. (Doise, 2005, p. 180). Les interactions sont ainsi particulièrement nécessaires pour le bien de l'ancrage. Cet ensemble de relations, d'interactions dans des contextes définis constitue l'ancrage sociologique. C'est le procédé qui met en lumière les expériences communes des groupes sociaux et qui organise les appartenances sociales dans une société (Negura & Lungu, 2011). Ainsi, les individus sont influencés par les contextes sociaux qui jouent sur la composition de la représentation sociale. L'alcool et sa consommation ne sont pas des objets sociaux nouveaux. Mais les caractéristiques particulières de la consommation festive, dans le contexte de Sherbrooke le sont pour les nouveaux étudiants.

Bref, alors que l'objectivation rend compte d'un consensus entre les individus, l'ancrage montre les différences sociales qui influencent les disparités dans la représentation sociale d'un objet chez un individu ou un groupe (Viaud, 2000). Les deux processus sont particulièrement importants pour étudier le sens commun. L'interprétation grâce à l'objectivation et l'ancrage est centrale dans le rapport des représentations sociales à la culture.

Différentes fonctions marquent ces deux processus dans l'étude des représentations sociales, mais sa constitution de l'identité en constitue un point majeur dans le cadre de cette thèse. Deux en particulier m'intéressent dans le cadre de cette thèse. 1) Le rapport à l'identité et à l'Autre est particulièrement nécessaire pour comprendre les pratiques sociales des individus, mais également 2) son insertion spécifique dans les contextes de consommation d'alcool.

2.1.3 Rapport à l'identité dans la TRS

Trois points essentiels permettent de comprendre le rapport avec l'identité sociale dans les contextes festifs : l'identité comme produit des représentations, la catégorisation sociale comme moteur de l'action et les tensions intergroupes qui découlent des rapports identitaires.

Plusieurs penseurs ont travaillé à définir le rôle des rapports identitaires comme *produit des représentations sociales*. Duveen et Lloyd (1986) décrivent l'identité sociale comme une façon pour un individu de se comparer, de se situer et d'évaluer ses agissements et ceux des autres dans un contexte social. Ainsi, les individus participent à la construction de leur identité sociale de cette façon. Toutefois, « les représentations sociales sont toujours la représentation de *quelque chose* », explique Duveen et Lloyd (Duveen & Lloyd, 1986, p. 221 [traduction libre]), allant plus loin que Moscovici dans la proéminence de la représentation entre le social et l'individu. Ainsi, la relation entre l'individu et le social est influencée par le contexte social dans lequel il est inscrit. Dépendamment du contexte, la relation entre l'individu et le social différera. Les systèmes de représentation propre au contexte vont servir de base pour établir une identité par rapport à l'âge, au genre, à la classe sociale… et à sa consommation d'alcool.

Duveen et Lloyd considèrent les représentations sociales comme la base de la construction de systèmes organisés de valeurs, d'idées et de pratiques. Bref, indépendamment de l'individu, les représentations sociales existent avant leur naissance et survivent à leur mort. Par exemple, par

leur vie dans un système social, les enfants reconstruisent des catégories sociales, des représentations qui dirigent leurs actions et ainsi, forment leur identité sociale. Dans l'éphémérité du contexte universitaire où des cohortes obtiennent leur diplôme et d'autres les remplacent chaque année ou semestre, la considération des systèmes organisés de représentations est nécessaire. C'est ce phénomène qui fait ressortir des *catégorisations sociales qui mènent l'action sociale*, influencée par les représentations partagées.

Markovà (2007) et Breakwell (1993) proposent en effet la combinaison de la théorie de l'identité sociale[18] (ou théorie des relations intergroupes) avec la TRS pour mieux expliquer ce phénomène. Elles expliquent notamment que la catégorisation, dans la théorie de l'identité sociale, développée par Tajfel et Turner (2004), est définie par les similitudes entre les individus d'un groupe, tandis que les tenants de la TRS explorent plutôt les interactions entre les individus. La TRS se concentre davantage sur une vision organique de la relation entre les groupes et de la catégorisation de ceux-ci. En effet, ces chercheurs vont plutôt privilégier la relation que certains membres d'un groupe entretiennent malgré les différences entre les individus qui peuvent être observés. La théorie de l'identité sociale oppose les comportements des individus et des groupes sur un spectre. D'un côté, il existe un comportement purement groupal et, de l'autre un comportement purement personnel. En d'autres mots, le premier extrême du comportement est déterminé uniquement par des variables et des catégories sociales spécifiques au groupe, alors que le comportement de son opposé est déterminé uniquement par les caractéristiques personnelles des individus. Pratiquement tous les comportements se situent entre ces deux extrêmes et les différences et similitudes dans les comportements des individus vont déterminer le caractère de l'interaction entre les groupes (Tajfel & Turner, 1979/2001). Selon les individus et leurs caractéristiques personnelles, ils vont s'attacher à certains groupes qui les représentent adéquatement. Tajfel et Turner décrivent donc un groupe comme « un regroupement d'individus qui se voient comme des membres d'une même catégorie sociale, partagent un engagement émotionnel dans cette définition commune d'eux-mêmes et atteignent un certain degré de consensus social quant à l'identité de leur groupe et à leur appartenance à celui-ci » (1979/2001, p. 40 [traduction libre]). Les comportements intergroupes sont eux définis comme : « n'importe quel comportement adopté par un ou plusieurs acteurs envers

[18] Je délimite essentiellement la théorie de l'identité sociale à son caractère relationnel entre les individus et entre les groupes, particulièrement sur l'aspect tensionnel qui y émerge (Tajfel, 1978).

d'autres sur la base d'une identification des acteurs sur eux-mêmes et les autres appartenant à une catégorisation sociale différente » (1979/2001, p.40 [traduction libre]). C'est par la catégorisation sociale que les individus peuvent reconnaître leur positionnement social, se reconnaître dans certains groupes par leur similitude et s'opposer à d'autres par leur différence. L'identité sociale provient de ce positionnement de soi à travers ces catégories sociales dans la société. Les catégories auxquelles l'individu prétend appartenir forment son identité sociale dans un contexte d'interactions sociales poussé par les représentations acquises par le rôle du groupe dans la consommation d'alcool.

Utiliser certains éléments de la théorie de l'identité sociale, notamment sur les conflits intergroupes et l'appartenance, est nécessaire pour bien saisir les dynamiques groupales autour des *tensions représentationnelles*. En effet, Breakwell (1993) explique que la combinaison de ces deux théories permettrait de former un modèle de l'action sociale en jumelant le caractère fonctionnel de la TRS, bref son processus et son but, et l'accent sur les dynamiques intergroupes provenant de la théorie de l'identité sociale. Cette dernière permet de mieux comprendre le processus en place dans la création d'une représentation sociale, pour déterminer la « raison d'être » d'une représentation et de ses procédés (ancrage et objectivation).

Ceci est en concordance avec les écrits de Jodelet (1989a) qui propose que l'identité d'un individu soit réaffirmée par son contact avec l'Autre, montrant notamment comment un groupe jugé différent influencera les pratiques sociales d'un individu pour éviter que son identité sociale s'attache à ce groupe. La théorie de l'identité sociale vient ici renforcer le rôle des catégorisations sociales et du besoin de renforcer leur identité sociale autour d'un sentiment d'appartenance à des groupes (Tajfel & Turner, 1979/2001). Bref, identité et représentation sociale sont difficilement séparables alors que les deux permettent de renforcer la conscience de soi et des groupes sociaux ainsi que de positionner des objets sociaux dans un espace social et de catégoriser certaines identités (Cohen-Scali & Moliner, 2008).

Jodelet (1989a) explique que les mécanismes sociaux et cognitifs qui marquent l'adhésion sociale à des représentations symboliquement marquées permettent de réaffirmer son identité, profondément ébranlée avec le contact à l'Autre et sa relation à l'altérité. Généralement utilisée pour comprendre l'altérité externe à l'individu, en contexte festif, elle permet de comprendre non

seulement l'altérité des autres, mais aussi sa propre altérité. Les questionnements et réaffirmations identitaires autour de la consommation d'alcool qui découlent de la période du passage à l'âge adulte enclenchent des mécanismes de la sorte. Il existe une réelle volonté d'opposition à une consommation d'alcool qui ne représente pas le groupe des jeunes, d'où l'écart entre les pratiques afin de réaffirmer son identité. La consommation d'alcool est ainsi un objet qui marque l'identité, influencé par un contexte social qui en influence l'usage (Lo Monaco et al., 2020). Étant un marqueur identitaire, la consommation d'alcool est aussi un objet de tensions représentationnelles, comme je le présente tout au long des analyses.

L'identité sociale se rapporte, comme vu précédemment, à l'association et à la dissociation face à certains groupes sociaux. Ainsi, certaines recherches dans la TRS permettent de mieux circonscrire l'appartenance au groupe et les conflits intergroupes, résultat de tensions. Joffe (1995) a montré que les représentations sociales de différents groupes sociaux se positionnent face à la représentation hégémonique de l'objet social. Ainsi, l'appartenance d'un groupe reconnu comme marginal, comme les jeunes fêtards, est formée par son opposition à la représentation du groupe dominant. Par exemple, Chombart de Lauwe et Bellan (1979) ont montré qu'un groupe dominant peut organiser la construction sociale d'un autre groupe en déterminant certaines différenciations de celui-ci. L'étude d'un regard hégémonique sur une représentation minoritaire permet de mieux saisir les disparités dans la représentation et sur l'appartenance et l'identification des individus.

2.1.4 Représentations sociales et consommation d'alcool

J'aimerais préciser davantage ma pensée sur le fait que la consommation d'alcool est à la fois pratique sociale et objet de représentation, bien qu'effleuré en introduction. La représentation dépasse la simple qualité de pratique et englobe plutôt les interactions sociales, les pensées, les émotions, les opinions et les attitudes qui sont associées à la consommation d'alcool. La consommation festive en est une forme particulière, une représentation axée sur certains éléments clés et qui se différencie d'autres représentations (Consommation d'alcool modérée, abstinence, alcoolisme). La consommation festive en tant que représentation ne doit pas être vue que par les comportements et pratiques associés, mais aussi par son rapport aux autres représentations qui en viennent à la caractériser en opposition. Une représentation émerge notamment dans les pratiques

par une genèse venant de l'attribution de sens, de fonctions et de symboliques à un objet social. La consommation d'alcool, particulièrement la consommation festive, n'y fait pas exception.

Jodelet explique à ce sujet que les représentations sociales sont aussi :

> *des systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres […] En tant que phénomènes cognitifs, ils engagent l'appartenance sociale des individus avec les implications affectives et normatives, avec les intériorisations d'expériences, de pratiques, de modèles de conduites et de pensée, socialement inculqués ou transmis par la communication sociale, qui y sont liées. De ce fait leur étude constitue une contribution décisive à l'approche de la vie mentale individuelle et collective. De ce point de vue, les représentations sociales sont abordées à la fois comme le produit et le processus d'une activité d'appropriation de la réalité extérieure à la pensée et d'élaboration psychologique et sociale de cette réalité. C'est dire que l'on s'intéresse à une modalité de pensée, sous son aspect constituant — les processus — et constitué — les produits ou contenus. Modalité de pensée qui tient sa spécificité de son caractère social. (Jodelet, 1994, p. 7)*

La consommation d'alcool est à la fois le résultat et la résultante représentationnels des pratiques sociales apprises, partagées et constamment repensées, c'est-à-dire que la pratique influence la représentation et vice-versa. La représentation est un « guide pour l'action » (Abric, 1994, p. 13) et la pratique est une influence pour la représentation.

La consommation d'alcool a été étudiée comme représentation dans de nombreuses études (Demers et al., 1996; Taschini et al., 2015; Yamauchi et al., 2019). Comme bien d'autres, ces recherches sur les représentations sociales se concentrent généralement sur la composition de la représentation plutôt que sur sa genèse et son contexte. Bien que le contexte social soit discuté dans ces recherches, il n'est pas nécessairement analysé de façon approfondie comme le propose l'approche sociogénétique. Dès lors, j'estime que cette thèse vient apporter une vision éclairante sur l'étude des représentations sociales de la consommation d'alcool, mettant de l'avant l'importance des contextes (Lo Monaco et al., 2020) et opposant les représentations sociales ainsi que les particularités groupales qui en émergent. Une analyse exhaustive de la sociogenèse de la représentation de la consommation festive des jeunes étudiants, de ces transformations et de son adaptation dans les contextes sociaux complémentera les études actuelles sur la question.

2.2 Méthodologie

La TRS et son application doit être encadrée grâce à une cohérence méthodologique claire. Une des particularités de la théorie concerne son rapport étroit à la méthodologie et notamment à l'utilisation de données, de méthodologies et de théories en arrimage avec la TRS (Apostolidis, 2005). Les méthodes choisies pour cette thèse se veulent ainsi complémentaires et permettent d'aborder toute la complexité de l'objet d'étude. C'est l'analyse ethnographique qui m'a permis de comprendre le terrain de recherche sous divers aspects et qui a constitué le plus grand travail d'analyse. L'analyse de contenu (Negura, 2006) a aussi permis de bien comprendre et d'identifier les représentations sociales et leurs variations en tension sur le terrain. J'explique dans cette section du chapitre les méthodes utilisées en détail, leur contexte d'analyse et les outils utilisés. J'aborderai aussi certains enjeux méthodologiques et éthiques à la recherche en contexte festif. Je termine en présentant la structure des chapitres à suivre et les choix méthodologiques qui l'ont influencé. Avant toutefois, j'estime qu'il est nécessaire de préciser la définition du groupe et du jeune dans mon étude.

2.2.1 Une précision sur les jeunes et le groupe

Il convient de préciser ici ce que j'entends par « les jeunes » ou « la jeunesse ». Une précision est également nécessaire en ce qui concerne « le groupe ». Ces termes sont pensés selon les modalités mis de l'avant par Perreault et Bibeau (2003)[19]. La jeunesse est avant tout une catégorisation idéologique d'une société. Un individu « jeune » n'entre pas nécessairement dans une perspective sociodémographique figée ni dans une définition légale de la jeunesse. Ici, pour cette thèse, il convient de considérer la jeunesse par sa marginalité à l'âge adulte. Pour des raisons éthiques, je devais interroger des personnes de 18 ans et plus qui, de toute façon, sont grandement majoritaires dans la population étudiante universitaire. Toutefois, la définition de la jeunesse dans la considération des observations et de son utilisation comme terme définitoire dans la thèse se base plutôt sur cette idée de la marginalité et de l'adhésion aux pratiques de la consommation festive. Certaines personnes présentes dans les activités festives « vivaient » la jeunesse par son implication dans ces pratiques, même s'ils étaient visiblement plus âgés que la moyenne des

[19] Les auteurs ont d'ailleurs fait un excellent travail sur la construction du concept de la jeunesse dans les sociétés occidentales (p. 28-39).

fêtards[20]. Attribuer une tranche d'âge serait réducteur ici et c'est plutôt « l'esprit jeune » de la consommation festive qui a été considéré.

Concernant le terme de groupe, bien que défini en termes théorique autour des représentations sociales, j'aimerais le préciser sous un autre angle. Je le considère comme le groupe d'amis, généralement de quelques personnes. Un individu peut appartenir à plusieurs groupes d'amis et ainsi agir et se représenter différemment la consommation festive dans chaque groupe. Le groupe, sous cette forme, fait référence à « la gang », québécisme qui regroupe des amis autour d'un vocable révélateur d'une appartenance. Pour Bibeau et Perreault, « L'appartenance à une gang contribue […] à créer un environnement social globalement positif, faisant sortir les jeunes de leur isolement, les inscrivant dans un réseau d'amis et leur fournissant un espace collectif d'identification » (2003, p.24). J'utiliserai tout de même le concept de « groupe d'amis » plus majoritairement, qui n'a pas la connotation à la criminalité (bien que des fois justifiables en contexte festif) associée à la gang de rue. J'utilise aussi parfois le groupe par une connotation plus large qui regroupe l'ensemble des membres s'attachant à une identification commune. Par exemple, un groupe pourrait référer à l'ensemble des étudiants fêtards d'un programme académique particulier ou faisant partie d'une équipe sportive.

D'un point de vue analytique et d'observation empirique, ces définitions me permettaient de ne pas limiter mes observations « aux étudiants », mais d'assumer en raison du contexte des bars étudiants que les individus présents vivaient selon la modalité de la jeunesse et selon les critères du ou des groupes auxquels ils appartenaient au moment de l'observation. Certains auraient évidemment une certaine retenue à définir leurs amis comme un « groupe », mais du moins, le temps d'une soirée, ils font partie de ce groupe. J'ai pu ainsi établir des regroupements d'individus selon cette définition qui met de l'avant le lien d'appartenance, aussi ténu soit-il entre les fêtards.

2.2.2 Étude de cas

Je définis mon sujet de recherche comme faisant partie d'une étude de cas. Une étude de cas n'est pas nécessairement une méthode, mais plutôt un processus de recherche qui « décrit et interprète

[20] L'exemple le plus extrême que j'ai observé concerne un grand-père visiblement dans les 70 ans avancés qui dansaient sur un *box* de danse dans un bar étudiant accompagné de jeunes étudiants. Il était clair qu'il avait un lien de parenté avec un des étudiants mais, pour le court instant d'une soirée, il a vécu selon les modalités de la « jeunesse ».

en profondeur […] un phénomène dans un système défini » (Simons, 2025, p. 6 [traduction libre]). L'étude de cas permet d'étudier le particulier et d'en chercher la complexité. En étudiant le contexte universitaire sherbrookois autour de la consommation festive, j'ai pu montrer comment des pratiques et des représentations particulières sont influencées par le contexte social. L'étude de cas permet ainsi de fournir des exemples concrets, situés et généralisables pour comprendre un phénomène (Flyvbjerg, 2006). Sa généralisation permet d'identifier des cas particuliers (comme celui de Sherbrooke) et qui confirment le statut d'un objet social dans les autres cas typiques. L'étude de cas, dans le cas de méthodes ethnographiques, permet de s'immiscer dans le terrain de recherche. Choisir un cas m'a permis aussi d'aboutir à une contextualisation de mes données dans l'espace public et pouvoir faire un travail de comparaison entre les représentations avec une précision possible seulement par une étude de cas. Mon choix pour l'étude, comme expliqué dans le chapitre précédent, provient de la particularité stéréotypique du contexte universitaire sherbrookois, mais aussi de l'intéressement du cas dans d'autres recherches scientifiques. Il s'agit d'un cas exemplaire où les tensions sont davantage présentes que dans d'autres contextes festifs universitaires, donnant à voir un contexte spécifiquement axé sur la consommation festive. Je partais ainsi avec un point de comparaison qui me permettait de confronter ma vision à celle d'autres milieux scientifiques et institutionnels. C'est sur ces bases que le recrutement, la production et la collecte de donnée ont été conçus.

2.2.3 Recrutement, production et collecte de données

Ma méthodologie se base sur trois sources de données de recherche : des données ethnographiques, des entretiens individuels avec de jeunes étudiants et des documents médiatiques et institutionnels. Comme étude de cas, c'est l'analyse ethnographique qui a prévalu pour saisir l'ensemble des éléments touchant à la consommation festive en contexte universitaire dans la ville de Sherbrooke.

2.2.3.1 Ethnographie

L'ethnographie est particulièrement associée au travail de terrain et à l'observation. Il s'agit toutefois d'une approche méthodologique à part entière qui, selon Spradley (1979/2016), consiste dans la définition d'une culture ou d'une sous-culture. La culture est un concept large, fuyant, difficile à cerner. La consommation festive représente une sous-culture de la consommation

d'alcool. Elle se situe parmi diverses modalités et occasions de consommation qui montre toute l'importance de l'alcool dans les cultures (Heath, 2012). Lo Monaco et *al.* (2020) indique que la culture met en place des ensembles de règles plus ou moins définis selon une situation sociale où des modalités précises de consommation sont acceptées. Selon moi, c'est Savic et al. (2016) qui fournissent la définition la plus complète d'une culture de la consommation d'alcool :

> *Drinking cultures are generally described in terms of the norms around patterns, practices, use-values, settings and occasions in relation to alcohol and alcohol problems that operate and are enforced (to varying degrees) in a society (macro-level) or in a subgroup within society (microlevel). Drinking culture also refers to the modes of social control that are employed to enforce norms and practices. Drinking culture may refer to the aspects concerned with drinking of a cultural entity primarily defined in terms of other aspects, or may refer to a cultural entity primarily defined around drinking. Drinking cultures are not homogeneous or static but are multiple and moving. As part of a network of other interacting factors (e.g. gender, age, social class, social networks, individual factors, masculinity, policy, marketing, global forces, place, etc.), drinking culture is thought to influence when, where, why and how people drink, how much they drink, their expectations about the effects of different amounts of alcohol, and the behaviours they engage in before, during and after drinking. The degree and nature of the influence that drinking cultures have on individuals is not inevitable but will depend on the configuration of factors in play in any given situation, and the nature of the relationships between the culture as a whole and smaller cultural entities as they affect the individual (p.280).*

Dans l'étude des représentations, Sperber (2003) voit une *interprétation* plutôt qu'une définition dans un contexte culturel donné. Il faut en comprendre le contenu par l'interprétation en tentant d'en comprendre les spécificités (normes, pratiques, facteurs socioculturels, etc.). Une interprétation trop large ne permet pas de l'attribuer à un groupe social entier. Cette interprétation passe donc par une cueillette et une production exhaustives des données du cas à l'étude. Il s'agit de ne pas seulement se limiter aux comportements des individus et de leurs représentations privées, mais également du contexte entourant ces comportements et de la transformation vers le public des représentations des individus.

La description dense (Geertz, 1973) est nécessaire pour prendre en compte le contexte socioculturel derrière l'observation ethnographique. Elle permet de comprendre notamment les sens et fonctions des pratiques observées pour les interpréter à la lumière de représentations sociales partagées dans un groupe. La description dense est partie prenante de l'approche sociogénétique, approche très près de l'anthropologie, selon Jodelet (2002). Pour Duveen et Lloyd

(1993), l'ethnographie trouve son utilité dans l'observation des pratiques sociales qui rendent compte d'une représentation sociale donnée. L'objet représentationnel doit ainsi être jugé pertinent pour l'ethnographie, ce qu'est la consommation festive en tant que pratique et représentation. C'est donc non seulement une représentation qui doit être étudiée, mais aussi tout le contexte socioculturel qui l'entoure (de Rosa & Arhiri, 2019). De plus, l'ethnographie permet de faire ressortir certains éléments naturalisés, c'est-à-dire des éléments qui paraissent trop évidents et qui sont parfois omis dans les entretiens individuels[21].

L'ethnographie permet effectivement de saisir le rôle des représentations sociales dans les contextes sociaux. Elle donne à voir un ensemble de mécanismes dans les interactions entre les individus qui rendent compte d'une représentation particulière. Elle permet d'établir les éléments de discordes, mais aussi ceux qui sont consensuels par la précision de la description dense qui prend en compte une multitude de facteurs sociaux et culturels, mais également qui voit les représentations être « évoquées, suscitées et développées » par les individus (Flick & Foster, 2017). En d'autres mots, l'ethnographie permet de voir comment les processus d'objectivation et d'ancrage suivent leur cours, par exemple dans les contextes festifs. Les observations ethnographiques, tout au long d'une soirée ou d'un semestre universitaire, permettent de voir des transformations représentationnelles et une adaptation des individus au contexte social, éléments empiriques particulièrement riches.

C'est aussi pour ces raisons que l'ethnographie est souvent la méthode de choix dans l'étude des pratiques de consommation d'alcool (Herman-Kinney & Kinney, 2013; Nahoum-Grappe, 2019; Vander Ven, 2011). Dans un contexte d'intoxication alcoolique, l'observation des pratiques festives est particulièrement nécessaire pour voir ce que les entretiens ne peuvent rapporter en raison des pertes de mémoire usuelle des fêtards.

Ici, j'ai considéré l'ethnographie comme le point central de ma méthodologie pour comprendre le contexte culturel de l'étude de cas et pouvoir observer et comprendre les pratiques et représentations de la consommation festive. En voici le déroulement.

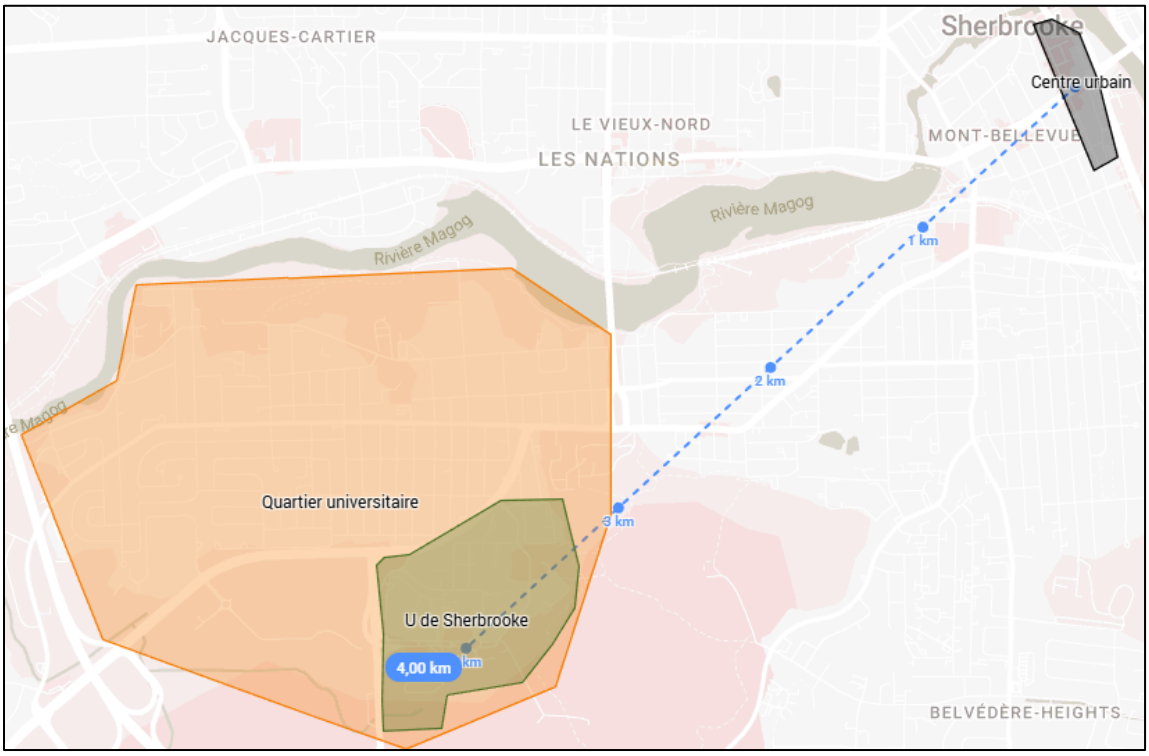
[21] Ceci m'a permis justement de m'assurer de traiter de certains sujets qui apparaissaient (trop) évidents pour les étudiants, mais qui évoquaient tout de même des éléments cruciaux dans la représentation de la consommation festive.

Avant même d'entrer sur le terrain, un travail en amont a été effectué pour bien comprendre le contexte de la ville universitaire de Sherbrooke. Un travail de recherche pour identifier les éléments qui influencent le contexte de la consommation d'alcool a permis d'entamer l'exploration. Les sites web des universités ont été scrutés pour identifier leur politique en matière de consommation d'alcool. J'ai également exploré les évènements à venir sur et hors campus afin de déterminer les modalités des espaces festifs et les endroits de prédilection pour consommer afin d'avoir un premier portrait des pratiques festives. De plus, j'ai identifié les bars qui se décrivaient comme des bars étudiants. J'ai exploré les quartiers où habitent les étudiants pour effectuer une cartographie relative à la consommation festive (voir figure 2 et figure 3). Ceci m'a permis de comprendre les dynamiques spatiales des pratiques festives. Un aperçu des articles médiatiques (j'y reviendrai) m'a aussi montré dans quelles mesures certains quartiers sont aux prises avec des conflits en rapport avec la consommation festive. Ce premier travail a demandé une observation des lieux qui a permis de préparer le terrain pour les observations à même les fêtes étudiantes. L'observation ethnographique s'est déroulée sur un semestre universitaire en plus d'observations sporadiques à quelques reprises avant le terrain de recherche intensif. Les observations préliminaires ont permis d'examiner les lieux de fêtes les plus intéressants pour la recherche. Je cherchais notamment des lieux particulièrement populeux où des étudiants s'investissaient dans une consommation d'alcool où l'intoxication était partie prenante. Trois lieux généraux de recherche ont été identifiés. Les fêtes étudiantes sur les campus, les bars dédiés à la population étudiante hors campus et les évènements thématiques et spéciaux.

Les fêtes étudiantes sur les campus faisaient l'objet d'un contrôle de sécurité et de présence accru. J'ai contacté par courriel les associations étudiantes pour leur faire part de mon projet et ainsi pouvoir m'immiscer dans les fêtes et activités étudiantes comme observateur. J'ai que rarement reçu des réponses et donc je suis allé rencontrer en personne directement les élus des associations étudiantes qui ne m'avaient pas répondu et discuter de mon projet. Ils ont accepté, à certaines conditions, qui ont joué sur la présentation de mes données dans cette thèse. Ils étaient hésitants à ce que mes données puissent faire le lien entre une association étudiante particulière ou un lieu de consommation particulier. J'ai accepté d'éviter de divulguer certaines informations qui pourraient permettre de reconnaître une association ou un lieu de consommation. Ces rencontres ont permis de reconnaître aussi une certaine méfiance à l'égard de personnes externes aux étudiants. Les responsables étudiants m'ont mentionné leur crainte quant à la médiatisation des pratiques festives

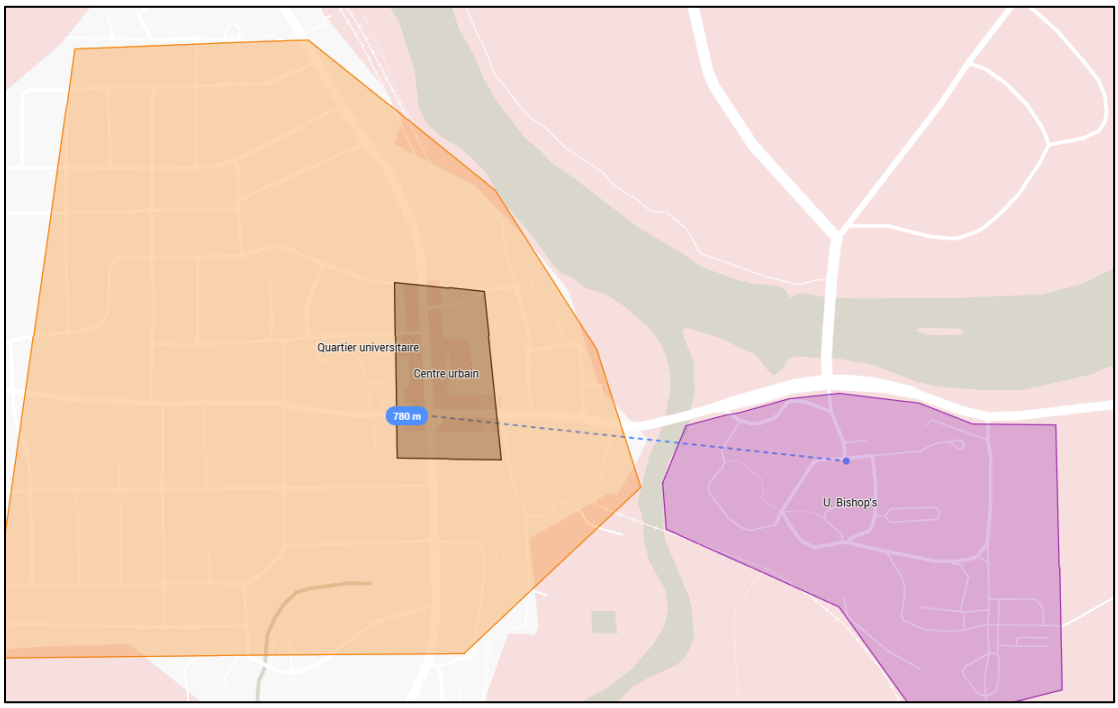
étudiantes, mais aussi la peur de devoir cesser certaines activités en raison de plaintes liées à certaines pratiques. L'observation de terrain a donc aussi été un travail de confiance auprès des étudiants qui venaient fréquemment me voir pour me demander qui j'étais et ce que je faisais. D'une certaine façon, cette méfiance m'a permis de discuter avec davantage d'étudiants, de les inviter à participer aux entretiens individuels et de vivre avec eux leurs pratiques festives.

Figure 2 — Carte du quartier universitaire et du centre urbain de Sherbrooke-Ouest



En ce qui a trait aux bars étudiants hors campus, mes observations commençaient avant le réel début des festivités. Les bars ouvrant quelques heures avant l'arrivée plus massive des clients, ceci me permettait de discuter avec les employés de bar pour connaître, selon eux, les personnes qui fréquentaient leur établissement, et savoir si j'avais bien noté l'endroit comme étant populaire auprès des étudiants. J'ai ainsi pu en apprendre plus en profondeur sur le contexte derrière les pratiques festives. Les observations plus intensives commençaient généralement vers 22 h ou 23 h et se terminaient vers 3 h ou 3 h 30 le lendemain matin. Je pouvais passer la majeure partie de mon temps à l'intérieur des bars, mais des observations à l'extérieur étaient également de mise afin de pouvoir suivre les groupes de consommation qui ne restaient pas statiques, se promenant entre les établissements et dans les rues adjacentes.

Figure 3 — Carte du quartier universitaire et du centre urbain de Lennoxville



Enfin, les évènements thématiques et spéciaux avaient lieu parfois sur les campus, parfois hors campus. Bien que sporadiques, ils représentaient des moments d'observation plus intenses. La consommation y était généralement plus élevée pour célébrer des moments particuliers ou des fêtes particulières (notamment le début et la fin de semestre). Le choix de baser mes observations sur un semestre universitaire m'a permis de comprendre la temporalité de ces fêtes spéciales et en voir l'exceptionnalité dans les pratiques festives étudiantes. Ma présence pouvait être confirmée par une approbation avec les responsables étudiants ou par une inscription au préalable.

Dans tous les cas, les observations dépassaient les lieux de consommation. La rue, le reste du campus et les quartiers universitaires représentaient aussi des endroits intéressants pour observer les pratiques festives avant et après l'arrivée dans les lieux dédiés à la consommation. Mes observations se sont basées sur une grille d'observation préliminaire (voir Annexe A) qui a évolué au fil du terrain de recherche pour examiner certains éléments spécifiques (ex. consommation à l'extérieur des périmètres de la fête, utilisation des toilettes à des fins de rencontre genrée). Cette fiche d'observation m'a permis également de bâtir le guide d'entretien non dirigé pour appuyer mes observations (j'y reviendrai).

De plus, j'ai fait le choix de me concentrer sur les endroits publics et semi-privés pour la recherche. Ceci est dû à une difficulté éthique et à une décision analytique. Tout d'abord, l'accord éthique a été obtenu pour la recherche selon des conditions d'observation en milieu privé bien précise. Je devais en informer les participants à la fête en toute connaissance de cause et obtenir leur consentement signé. Ceci est relativement complexe dans des lieux de consommation privés où certains étudiants arrivent déjà en état d'intoxication et où plusieurs dizaines de personnes peuvent s'y retrouver. Devant l'impossibilité de gagner la confiance des participants en l'arrimant avec les demandes éthiques, j'ai décidé de limiter mes observations aux lieux publics et semi-privés. Toutefois, une décision analytique appuie aussi ce choix. Voulant observer les pratiques sociales et en comprendre les représentations qui émergent du terrain, l'observation en milieu public et semi-privé me permettaient de voir des représentations en concordance, mais aussi en tension. La consommation festive était un objet d'analyse beaucoup plus tendancieux qu'il l'aurait été dans un lieu privé généralement plus homogène entre les participants (MacLean et al., 2024).

La consommation d'alcool dans ces lieux est attendue et mérite un regard éthique pour bien comprendre mon rôle comme chercheur dans les lieux festifs. Une certaine légitimité est atteinte par la consommation d'alcool à laquelle le chercheur peut devoir se soumettre (Joseph & Donnelly, 2012), particulièrement dans les fêtes étudiantes. Certains chercheurs ont fait le choix de consommer malgré les enjeux éthiques de la consommation et de la qualité des données qui peut en souffrir en étant en état d'ivresse (Briggs et al., 2015; Palmer & Thompson, 2010). Personnellement, j'ai décidé de ne pas le faire. Premièrement, ma faible tolérance à l'alcool aurait rendu difficile de continuer à prendre des notes intéressantes. Deuxièmement, je me suis questionné sur le niveau d'intégration que je voulais avoir dans le contexte festif. Boire aurait impliqué une insertion dans les activités parfois illégales des consommateurs et une insertion plus directe aurait mené à m'investir davantage dans des pratiques festives, par exemple de calage. J'ai opté pour un positionnement de « faux » buveur passif. J'avais toujours un verre en main, un aspect étant noté par les étudiants qui me rencontraient, mais mon verre contenait un cocktail ou une bière sans alcool. Mon implication passive était tout de même comprise par certains étudiants qui me demandaient si je buvais réellement ou ce que je faisais (surtout quand j'étais seul). Tout de même, la présence du verre a changé la perception des étudiants à mon égard. Dans la première observation préliminaire, je n'avais pas cru bon de me commander un verre qui paraît alcoolisé et davantage de personnes sont venues m'interpeller sur ma présence et ma non-consommation.

Feindre la consommation pose aussi des enjeux éthiques sur ma participation. Je n'ai pas pu m'intégrer autant dans l'expérience vécue que si j'avais choisi de consommer (Briggs et al., 2015).

Un dernier enjeu éthique m'a questionné durant l'observation également. Les milieux festifs sont reconnus pour la volonté des participants à adhérer au risque, mais aussi à déconsidérer certaines normes généralement établies. Certains chercheurs ont mis en lumière la dangerosité de certains moments festifs (Palmer & Thompson, 2010; voir les notes méthodologiques dans Vander Ven, 2011). Je ne me suis jamais réellement senti en danger lors de mon terrain. J'ai été témoin de situations tendues, de moments près d'une bagarre physique, d'hommes qui ont essayé de me toucher les parties intimes (et que j'ai dû éviter) ou d'une femme qui m'a demandé de m'embrasser. Cependant, je reconnais ma chance de ne pas avoir vécu de situations plus délicates. L'expérience des femmes qui ont expérimenté des terrains similaires montre que leur terrain a été plus ardu et parsemé d'embûches liées aux genres (O'Hanlon et al., 2024; Poulton, 2012). Tout de même, l'insistance de certains à mon égard, les situations délicates, le vandalisme et les situations près de la violence physique observées restent des éléments pertinents et essentiels à l'expérience du terrain. Les enjeux éthiques doivent être pris en considération tout en reconnaissant l'importance de se mettre dans des situations risquées au fil du terrain pour le bien de la recherche (Dumont, 2024).

2.2.3.2 Entretiens individuels

J'ai conduit des entretiens individuels, avec des jeunes étudiants qui participent à des activités festives, au semestre suivant l'observation ethnographique. Les entretiens permettent de faire ressortir certains éléments de la représentation qui n'émergent pas par l'observation des pratiques et des interactions sociales de la consommation festive. Elles permettent ainsi de préciser et de confirmer comment les processus d'objectivation et d'ancrage sont entrepris par les jeunes fêtards. En faisant émerger les éléments représentationnels les plus saillants par l'entretien, il est possible d'établir une certaine forme à la représentation. L'objectif est de voir comment la représentation établit son noyau qui ressort comme évident pour les participants. De cette façon, il est possible de confirmer et de nuancer les observations faites sur le terrain.

Le recrutement initial prévoyait d'utiliser le terrain de recherche dans les activités étudiantes et les bars pour interpeller les étudiants. Ceci s'est avéré excessivement ardu, particulièrement lorsque les jeunes fêtards étaient en état avancé d'intoxication. Étant seul sur le terrain, réussir à garder l'attention des étudiants pour la participation et leur fournir les informations nécessaires a été difficile, alors que du recrutement dans des lieux similaires a été fait par d'autres chercheurs, mais qui étaient accompagné pour effectuer ce travail (Vander Ven, 2011). La majorité des personnes recrutées l'a été par du recrutement fait dans les classes universitaires selon le principe de l'échantillonnage ciblé (Watters & Biernacki, 1989). À la base conçue pour les populations à risque pour les recherches entourant le VIH-Sida, cette méthode a fait ses preuves dans les recherches ethnographiques sur l'alcool et les drogues (Edland-Gryt, 2021; Järvinen & Ravn, 2011). Elle consiste à rejoindre les populations difficiles à identifier en allant faire le recrutement dans des lieux reconnus pour leur fréquentation par la population visée. Les bars représentaient des lieux intéressants, mais les classes universitaires ont été davantage efficaces. J'ai rejoint des professeurs selon la grandeur de la classe, les programmes et années d'études afin de ratisser large mon échantillon. À l'aide de petits feuillets avec un code QR qui amenait à un site web contenant toutes les informations relatives à la recherche, j'ai pu rejoindre des étudiants qui étaient invités à répondre, après leur classe, à quelques questions de sur leur consommation et de fournir leurs coordonnées de base (voir Annexe B). Ces informations me permettaient d'assurer d'avoir des étudiants qui avaient des modalités de consommation différentes et ainsi avoir un portrait exhaustif dans l'ensemble des participants recrutés. Ensuite, quelques participants ont été recrutés par échantillonnage boule de neige à la suite de ces entretiens. Onze entretiens ont été effectués. Le tableau 2 présente les données sociodémographiques des participants. Je venais chercher avec les entretiens les propos des étudiants sur l'expérience vécue de leur soirée festive et du développement représentationnel qui ont mené à fêter comme ils me l'ont raconté.

Les 11 entretiens m'ont offert une présentation confirmatrice de la représentation. Ils constituent en fait une confirmation empirique des résultats des observation[22]s. J'ai pu ainsi comparer le parcours des étudiants dans leur implication festive et les observations qui m'ont donné un regard exhaustif sur le développement et le dévoilement de la représentation. Les analyses documentaires

[22] Toutefois, il est à noter que les entretiens ne permettaient pas d'examiner avec profondeur l'aspect sociogénétique, contrairement aux observations et aux documents et articles médiatiques.

et médiatiques (que je discute dans la prochaine section) ont aussi permis de mettre en lumière certaines tensions confirmées par les entretiens. Je n'ai pas cherché une saturation quantitative stricte par les entretiens, mais une complétude du regard ethnographique de la recherche qui me permettait de mieux asseoir les analyses ethnographiques portées par les observations. Ceci m'a permis de rehausser certains aspects de mon analyse, surtout sur l'entrée à l'université chez les étudiants et les mécanismes d'appartenance collective que je discuterai dans les prochains chapitres. De plus, ayant conduit des entretiens plus informels pendant l'observation où j'ai eu l'occasion de discuter avec plusieurs personnes de leur expérience, j'avais déjà établi un certain parcours de la représentation que les entretiens formels m'ont permis d'exemplifier et de renforcer.

Les participants ont reçu un formulaire de consentement lors de l'entretien et une fiche signalétique par la suite (voir Annexe C). J'ai entrepris une discussion avec les participants selon un guide d'entretien non dirigé (voir Annexe D), une méthode efficace pour faire émerger les représentations des participants sans imposer certains thèmes. Elle permet de donner davantage libre cours à la représentation chez les participants sans imposer une direction précise (Bonardi & Roussiau, 1999; Duchesne, 2000; Jodelet, 1989a). J'avais tout de même certains points centraux dans le guide à demander tout en restant dans l'abstraction (Flick, 2000), notamment sur les premières consommations dans la vie et la dernière expérience d'intoxication (s'il y avait lieu). Si elle venait sur la conversation, d'autres sujets pouvaient aussi être posés, comme l'utilisation des toilettes comme lieux de rencontre, par exemple.

Tableau 2 — Données sociodémographiques des participants

Caractéristiques sociodémographiques		**Nombre**
Niveau d'étude	Baccalauréat	9
	Maîtrise	2
Tranche d'âge	18 à 24 ans	8
	25 ans et plus	3
Genre	Hommes	6
	Femmes	5
Consommation dans les 12 mois précédant l'entretien	Oui	9
	Non	2

Ainsi, les entretiens ont été particulièrement éclairants pour renforcer le développement de la représentation sociale de la consommation festive chez les étudiants. Élément impossible à identifier dans les observations, les entretiens m'ont montré un certain ajustement des participants à la représentation sociale pour qu'elle concorde avec le contexte festif dans lequel ils se sont investis. En voyant leur adaptation dans un nouveau contexte festif, j'ai pu voir les transformations individuelles et groupales de leur représentation par des exemples précis qui venaient renforcer les observations ethnographiques.

2.2.3.3 Documents et médias

Les médias et les documents institutionnels sont la dernière source de données récoltées. Höijer (2011) note une série d'éléments qui ressortent dans les médias en lien avec les représentations, notamment sur les thèmes, la façon de nommer certains objets sociaux et le rôle des émotions dans le discours public. De plus, les documents permettent d'établir un portrait de la représentation sociale d'une institution. Les médias, quant à eux, sont une présentation du caractère hégémonique d'une représentation. Ils représentent la publicisation d'un regard hégémonique partagé par des acteurs sociaux crédibles et reconnus. Mais surtout, et c'est l'élément qui permet de compléter notre rapport à la théorie des représentations sociales, les médias permettent de voir le travail des représentations dans l'espace public et faire émerger les tensions entre elles. Les tensions

représentationnelles sont particulièrement visibles dans les médias qui mettent de l'avant une vision hégémonique en l'opposant à des méfaits, délits et autres faits divers perpétrés par des étudiants fêtards.

Un document, au même titre qu'un entretien ou une note de terrain, est une production dirigée par un discours ici dans un contexte sociopolitique. Les discours sont produits dans un contexte social déterminé et influencent sur les représentations sociales partagées et diffusées (Prior, 2004b). Les documents sont une production de la réalité qui en vient à faire émerger les représentations par leur diffusion et leur contenu (Prior, 2004a).

Une recherche par étapes des médias et des documents institutionnels a été effectuée et qui a permis de rassembler un ensemble de documents selon une liste de thèmes émergeant des sources de données précédentes et d'une exploration préliminaire des enjeux autour de la consommation des étudiants dans la ville de Sherbrooke. Le tableau 3 présente la liste de thème qui a dirigé la recherche documentaire et médiatique.

La recherche documentaire s'est effectuée sur les sites web institutionnels des organisations reliés à la consommation d'alcool des jeunes étudiants universitaires dans la région de Sherbrooke à partir d'une liste d'institutions présentée dans le tableau 4 (total de 17 ensembles de documents).

En ce qui a trait aux médias, la recherche s'est effectuée à l'aide des bases de données eureka.cc et Canadian Newstream. L'Annexe E présente les médias locaux visés ainsi que les séquences de mots-clés pour tous les dossiers de recherche (total de 135 articles). Le choix a été de se limiter aux 25 dernières années (2000 à 2025) qui, après une vue exploratoire des articles médiatiques plus anciens, présentent davantage de conflits avec la population étudiante autour de la consommation festive. Les thèmes préliminaires ont aussi servi de base pour la création de mots-clés et éventuellement pour l'analyse des données. La liste des articles de médias et des documents retenus est disponible à l'Annexe F.

Tableau 3 — Thèmes préliminaires pour la recherche documentaire

Prévention, éducation et sensibilisation de la consommation d'alcool
Méfaits reliés à la consommation
Le plaisir dans la consommation responsable
Cohabitation citoyenne
Conduite avec les facultés affaiblies
Respects (personnes, environnements, règlements) dans la consommation
Socialisation dans la consommation
Santé de la population
Pression sociale de consommer
Accès aux ressources en santé et services sociaux
Agressions sexuelles et autres méfaits sexuels

Tableau 4 — Liste des institutions pour la recherche documentaire

Politiques municipales ▪ Règlement sur l'autorisation de l'alcool dans les parcs ▪ Politique municipale en matière d'alcool — Jeunesse (PMMA-Jeunesse) ▪ Alliance sherbrookoise pour des jeunes en santé ▪ Sherbrooke Ville en santé
Santé publique ▪ Enquête de santé populationnelle estrienne ▪ Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (section Sherbrooke) ▪ Recherche et collaboration au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke
Organismes communautaires, académiques et institutionnels ▪ Élixir (promotion et dépendance — substances psychoactives chez les femmes) ▪ Université de Sherbrooke ▪ Université Bishop's ▪ Ville de Sherbrooke ▪ Service de police de Sherbrooke ▪ Centre intégré universitaire en santé et services sociaux de l'Estrie

2.2.4 Analyse des données

L'analyse s'est effectuée en deux temps avec l'analyse ethnographique basée sur la description dense (Geertz, 1973) et l'analyse intégrée de contenu (Negura, 2006). Il faut aussi comprendre qu'avec l'analyse ethnographique, la production de données est souvent similaire et se fait en

parallèle. Je présente ici davantage le processus de prise de notes sur le terrain et les analyses subséquentes qui ont eu lieu.

L'analyse ethnographique consiste en un travail de catégorisation et de classification qui permettent de prendre en compte différents aspects culturels dans les propos des participants (Spradley, 1979/2016). Tout d'abord, des symboles culturels généraux sont recherchés pour ensuite établir une taxonomie afin de classer les différents évènements, actions, acteurs qui ont été notés lors de l'observation. Je prenais des notes avec mon cellulaire (l'utilisation d'un calepin et d'un crayon attirant les soupçons [Vander Ven, 2011] ou je dictais des notes lorsque c'était possible). Ceci permet de mettre en perspective dans le contexte social et de la fête les éléments observés et de faire des liens concrets dans l'ensemble des classifications. Par exemple, j'ai établi une classification des activités ritualisées en fonction de leurs récurrences et de leur attachement commun au sein des groupes, comme indiqué dans le tableau 5.

Certains thèmes, comme la transgression, ont ensuite été séparés en différentes parties et classifiés selon les lieux, personnes et gestes posés.

Tableau 5 — Exemple de classification des activités ritualisées

Activités associées à un rituel	
Défi de consommation (*shotgun*, *entonnoir, calage de pichet)*	Rite initiatique (relié aux intégrations universitaires et autres rituels spécifiques à l'initiation à un groupe)
Humiliation	Présentation et bienvenue entre individus
Exagération humoristique	Rappel nostalgique
Mouvement de foule soudain	Actions de transgression normative
Inside joke	Chant et danse ritualisée

J'ai établi aussi des classifications en fonction des types de boisson consommés, par qui et dans quel contexte. Les fêtes se déroulant à un rythme effréné, je devais choisir quoi noter et le classifier après les soirées dans un ordre cohérent selon les classifications qui se sont bâties au fil des observations. Pour noter certains aspects descriptifs lors des soirées, j'ai établi un système de prises de note afin d'avoir un portrait global d'une soirée et pouvoir repérer facilement et décrire rapidement les personnes, lieux, boissons consommées et relations sociales avant de retravailler la description. Par exemple, s'il y avait plusieurs groupes, je pouvais noter de prime abord les

contextes relationnels de la sorte : *3H avec 1F consomme un pichet bière au comptoir-bar, 1F (robe bleue) discute avec groupe de 6F table à l'entrée, consomme cocktail, tous début 20aine*. Ici trois hommes sont accompagnés d'une femme qui porte une robe bleue et consomme un pichet de bière ensemble. La femme à la robe bleue discute avec groupe de six femmes à une table près de l'entrée qui consomme des cocktails. Je notais ainsi certains points de distinction pour reconnaître les personnes et voir les différentes relations qui pouvaient avoir lieu. Ceci me permettait par la suite de me concentrer davantage sur les actions.

Je pouvais par la suite, à l'aide du logiciel Nvivo, classer facilement les notes de terrain selon les différentes classifications et taxonomies (Beekhuyzen et al., 2010) et après utiliser des mémos pour approfondir certaines idées en les reliant aux classifications. Par la suite, j'ai établi un classement selon des concepts plus concrets qui permettaient de voir des liens entre les classifications et entre les différents cas à l'étude. Certains thèmes sont alors ressortis. Par exemple, celui de la désinhibition où j'insérais les gestes associés à ce thème et pouvais établir ainsi un certain ordre derrière cet état : chercher l'intoxication, contrer la gêne et le jugement, la maladresse, se sentir mal, perdre la carte, le vomissement, le blackout.

La classification ethnographique demande d'identifier les récurrences, des modèles d'action partagés dans un groupe. La récolte des données et l'analyse se font en simultané pour permettre de comprendre a priori certains éléments d'analyse et a posteriori pour identifier de nouvelles catégorisations (Angrosino, 2007). Elle demande une adaptation en cours d'analyse qui peut être relativement unique pour chaque recherche, dépendamment de la stratégie utilisée, la prise de notes devant être remise en ordre après le terrain (Gibbs, 2018). La classification m'a permis de mettre en place des catégories qui ont éclairé le reste de l'analyse.

D'un point de vue représentationnel, cette analyse ethnographique permet d'établir un regard exhaustif sur les pratiques par l'interprétation de l'intentionnalité des individus (Geertz, 1973). C'est un aspect important de l'analyse et qui est négligé dans la théorie, selon Wagner et al. (1999), et je considérais qu'il était nécessaire de l'approfondir. Pour l'analyse, ceci voulait dire de reconnaître des mécanismes et une structure dans les pratiques qui informent sur la représentation. Dans la fête, ces éléments passent surtout par l'observation du contexte de production et de variations de la représentation sociale. La représentation sociale se construit dans l'action,

notamment à travers les interactions sociales qui s'y déroulent. La façon que les individus interagissent et les variations en fonction des différents contextes (lieux de consommation, composition du groupe, moment dans la session universitaire, etc.), contribuent à voir la représentation.

Par exemple, l'objectivation est un processus observable dans les pratiques par l'utilisation de symboliques imagées et concrètes qui rendent compte de la représentation. La naturalisation représentationnelle de certaines pratiques transgressives, comme je le montrerai, explique notamment que l'observation de pratiques peut rendre compte de la représentation (Wagner et al., 1999). D'autres aspects de la représentation émergeaient par l'observation d'une dichotomie claire entre certains éléments, par exemple entre un geste acceptable et inacceptable, des comportements masculins et féminins ou entre différents types de consommation. Ceci rendait compte de thêmata ancrés dans la représentation dans la consommation festive, soit de certains éléments plus courants et diffusés à travers l'ensemble des groupes.

Surtout, c'est l'ancrage représentationnel qui était observable et qui a constitué le cœur de l'analyse ethnographique en raison du caractère fluide et changeant de la consommation festive. L'analyse permet de voir l'élicitation et le développement d'une représentation directement dans les pratiques (Flick & Foster, 2017). En raison de certains paramètres groupaux, contextuels et individuels, l'observation m'a permis de noter certains changements concrets dans la considération des pratiques festives. Certains comportements étaient acceptés dans un contexte particulier, mais dans un autre pouvaient être vivement réprimandés ou faire l'objet de rejet. Par exemple, vomir dans une fête était attendu dans certains groupes, selon l'ambiance de la fête, faisant l'objet de variations selon divers critères (individuels, groupaux, temporels, contextuels, etc.).

Par l'analyse ethnographique, l'ensemble des classifications et taxonomies permet de comprendre les processus d'objectivation et d'ancrage.

Ainsi, un deuxième type d'analyse, l'analyse intégrée de contenu (Negura, 2006), s'est effectuée à l'aide du matériel d'entretiens individuels et des documents et médias, mais en partant des thèmes et classifications préétablis par l'analyse ethnographique. L'analyse intégrée de contenu se fonde sur la communication entre les individus, mais elle peut aussi dévoiler les dynamiques sociales dans la production de données entre le chercheur et les participants (que ce soit via des observations

participantes ou des entretiens). Cette méthode d'analyse est généralement associée à une analyse de la communication dans les entretiens individuels. Toutefois, elle peut aussi servir à comprendre la construction et la transformation d'une représentation sociale dans d'autres contextes de production de données.

J'estime que la combinaison de ces deux approches est efficace et permet de combiner des données ethnographiques à des données d'entretiens (hors du terrain) et de documents. L'objectif était d'établir 1) le contenu de la représentation 2) sa structure et 3) analyser son ancrage sociologique.

1) Les données ethnographiques donnaient déjà un portrait des éléments centraux à la représentation, mais aussi des variations représentationnelles. Un processus itératif a mené à identifier au préalable des thèmes phares de la consommation festive et de reformuler ces thèmes à partir des observations sur le terrain et des entretiens. Ces mêmes thèmes ont été un point de départ important pour comprendre le contenu de la représentation chez les acteurs sociaux à partir des documents. L'objectif est ici de mettre de l'avant certains thèmes afin de repérer des unités visant à comprendre la représentation sociale. Concrètement, en repérant les observations, les entretiens et les stéréotypes, il a été possible de concevoir ce qui constituait la représentation, mais aussi les divergences entre les acteurs sociaux sur le terrain. L'analyse se faisait à partir des notes de terrain, des verbatims et des documents. En repérant les opinions, attitudes et stéréotypes qui transparaissaient à travers ceux-ci, il était possible de comprendre le contenu de la représentation. En ce qui a trait aux observations, une des différences portait sur la constitution du contenu à partir des pratiques et des interactions observées. C'est ici que se jumelait le contenu de l'observation et une interprétation basée sur la description dense qui permettait de comprendre et de saisir, au fil des observations, les éléments représentationnels. Ceci m'a permis de faire des liens entre les pratiques observées afin d'établir concrètement des éléments de la représentation qui étaient présents. Les entretiens ont permis de confirmer certains éléments d'observation et de consolider l'analyse du contenu de la représentation. Dans les documents et médias, la représentation de la consommation festive se confrontait à une représentation de la consommation modérée. Établir le contenu de la représentation en analysant les opinions, attitudes et stéréotypes amenait à présenter des oppositions entre les deux représentations. Il était alors facile de noter les similitudes et les absences entre les sources de données sur les représentations, mais aussi les éléments de discorde. Par exemple, les jeux d'alcool étaient présentés comme un élément positif et périphérique à la fête

chez les jeunes. Ils ne font pas partie de toutes les fêtes et ne sont pas centraux à la consommation festive, mais elle reste un élément agréable qui est indicatif de la représentation. Au contraire, dans les documents et médias, les jeux d'alcool sont reconnus comme une source de risque et sont même l'objet de prohibition dans les universités. Les différents éléments de l'observation déjà analysés ont pu être reliés ainsi aux autres sources de données.

2) L'analyse intégrée de contenu demande d'établir la structure de la représentation en établissant la fréquence et les cooccurrences dans l'analyse. Les fréquences ont pu être mises de l'avant selon le nombre d'extraits codés dans les thèmes. La fréquence était mise en perspective avec son contenu pour en avoir un regard qualitatif. Ainsi, la présence de certains thèmes plus exceptionnels, mais dont leur importance était cruciale dans les tensions représentationnelles avait un poids plus lourd dans la structure.

Pour établir les cooccurrences entre les thèmes, j'ai pu, avec le logiciel Nvivo, croiser les données entre les thèmes pour voir comment certains ressortaient comme étant reliés. Par exemple, le thème sur le calage d'alcool était beaucoup associé aux initiations, mais aussi à la pression sociale.

À partir des fréquences et des cooccurrences, il a été possible d'identifier les éléments centraux de la représentation en fonction des contextes de production, mais aussi des acteurs présents. Des croisements entre les types de données, les acteurs, mais aussi certaines caractéristiques (autour du genre, par exemple) ont permis de comprendre les variations représentationnelles qui en ressortaient. Ainsi, l'absence de certains thèmes selon les sources de données était aussi un élément à prendre en considération. C'est ici que les entretiens se sont avérés les plus pertinents pour confirmer et comparer certains résultats. Il était alors possible de comparer la centralité des éléments représentationnels entre les sources de données. L'intoxication, par exemple, était un élément récurrent dans le discours des entretiens et dans les observations. Cette même intoxication était présentée dans les médias comme un élément central à la fête des étudiants, bien que les acteurs institutionnels le présentassent de façon négative. Elle était en cooccurrence avec des éléments comme l'humiliation ou le support social sur le terrain quand les fêtards étaient dans un état d'ivresse avancé. Il a été ainsi possible de trouver les éléments périphériques et centraux en établissant leur fréquence et en notant les modèles et récurrences dans les données d'observation et en les mettant en relief avec les entretiens, documents et médias. L'interprétation de ces liens a

été nécessaire pour comprendre si des éléments récurrents étaient réellement centraux en approfondissant dans les entretiens la place des éléments représentationnels, mais aussi en reconnaissant leur importance dans toutes les sources de données. Ce travail subjectif, mais systématique a permis d'établir une certaine structure à la représentation (voir tableau 6).

Tableau 6 — Éléments centraux hypothétiques et quelques éléments périphériques de la représentation sociale de la consommation festive

Représentation sociale de la consommation festive			
Éléments centraux hypothétiques	Rituels	**Éléments périphériques (quelques exemples)**	Humiliation
Intoxication	Appartenance groupale et soutien	Jeux d'alcool	Risque d'agression
Transgression	Plaisir	Sexualité	Danse

Cette structure met de l'avant une série d'éléments centraux qui servent à la fois à consolider son appartenance au groupe et à définir les pratiques festives, mais sont aussi au centre de débats et de tensions. C'est en établissant ces éléments représentationnels que j'ai pu déterminer les éléments les plus saillants de ceux qui agissent en périphérie.

Ici, il ne s'agissait pas d'établir une structure de la représentation au sens d'Abric (2003a), soit une méthode plus quantitativiste qui permet d'établir la saillance d'éléments selon leur fréquence et leur intensité. Plutôt, mon objectif était d'établir les éléments qui étaient en relation, leur importance dans les pratiques ainsi que les points de ressemblances et de divergences entre les groupes. Évidemment, la fréquence de certaines pratiques, comme le calage d'alcool, pouvait montrer l'importance de ces dernières dans un groupe, mais d'autres éléments devaient être pris en compte pour constituer une structure représentationnelle d'un groupe. Certains symboles, comme les encouragements distinctifs et rassembleurs autour d'une pratique de calage, pouvaient être beaucoup plus évocateurs même s'ils n'étaient pas systématiquement présents à chaque calage de verre d'alcool. D'autres éléments autour de l'interaction sociale entre les individus et les groupes de l'importance de pratiques sur l'ambiance festive et sur d'autres éléments de la représentation devaient aussi être considérés. La présentation du tableau ci-haut est donc fondamentalement biaisée, puisqu'il est difficile de traduire sur une page la complexité de la relation entre les éléments représentationnels. C'est donc un ensemble d'interactions

contextualisées, propre au groupe qui devait être pris en compte. Tout de même, la systématicité de ce travail d'analyse des éléments dans les groupes lors des observations et dans les entretiens a permis d'établir les éléments le plus centraux.

Comme j'en discuterai à de nombreuses reprises dans les prochains chapitres, la représentation sociale de la consommation festive est fluide, changeante et malléable. Les éléments qui m'apparaissent centraux, indiqués plus haut, sont très majoritairement présents dans la représentation des groupes de jeunes fêtards. Dans certains groupes, d'autres éléments sont plus importants, comme la sexualité. Toutefois, considérant les transformations représentationnelles fréquentes dans la consommation festive, j'estime que ces éléments qui pourraient constituer le noyau central donnent un portrait juste de la représentation chez les jeunes étudiants universitaires. Il faut donc bien noter l'importance de ce cadre « hypothétique », puisque la fluidité de la représentation rend compte de variations multiples dans les groupes, mais qui sont stabilisées par un traitement social de la transgression, j'y reviendrai au chapitre 4.

Ce cadre central de la représentation m'a permis de comprendre les données et en faire des analyses exhaustives.

3) Enfin, l'analyse de contenu de la représentation a pris en compte l'ancrage sociologique. Des éléments sociodémographiques, notamment, permettent d'établir les caractéristiques qui influencent le contenu et la structure de la représentation chez les individus. Ainsi, un travail a été effectué pour présenter des divergences dans les représentations en fonction de certaines caractéristiques. Dans l'analyse, par exemple, la notion du genre est importante dans la distinction des éléments représentationnels entre les hommes et les femmes dans la consommation festive. Autrement, dans les médias, dépendamment du rôle de différents acteurs, leur représentation fait état d'une particularité. Les représentants universitaires ont une représentation différente de celle des autorités policières, même chose entre les jeunes fêtards et leurs représentants dans les associations étudiantes. L'établissement des caractéristiques qui permet de faire une comparaison du contenu et de la structure de la représentation doit aussi se faire en prenant en compte le contexte social. C'est également dans l'analyse de l'ancrage sociologique que sont ressortis les éléments de distinction en fonction des lieux de consommation. Ceci a permis d'établir des liens sur le rapport à l'espace géographique qui s'est établi comme un élément central dans ma thèse. Certains

éléments se sont donc construits à la suite des analyses ethnographiques en posant des liens sociologiques entre les sources de données.

La TRS est imbriquée dans la méthodologie et vice-versa. Les méthodes choisies ont été sélectionnées pour leur aisance et leur cohérence à s'arrimer avec la théorie et à bien faire ressortir les éléments représentationnels. L'utilisation de diverses sources de données est un élément crucial dans la TRS. C'est ce qui permet de contextualiser les sources de données entre elles et de montrer les rapports autour des représentations et en comprendre les subtilités qui n'auraient pas émergé avec une seule source de données. Mon approche méthodologique se veut en cohérence avec la tradition de la théorie à promouvoir la pluriméthodologie : « L'avancement dans cette orientation méthodologique est fondamental pour produire des connaissances transposables, notamment pour les approches qui se centrent sur l'étude des représentations objectivées dans le discours social et les analysent comme des formes de pensée sociale en utilisant des méthodologies de terrain » (Apostolidis, 2005, p. 14).

2.2.5 Structure de l'analyse de la thèse

Les chapitres analytiques et empiriques (Chapitres 3, 4 et 5) sont respectivement établis sur trois grands thèmes : l'appartenance (par le concept de connivence que je présenterai), la transgression et les tensions représentationnelles. Cette structure s'est imposée pour permettre d'établir en premier les raisons et fonctions de la consommation festive, en deuxième les actions, contextes et interactions de cette consommation, et enfin d'informer les conflits entre les acteurs sur la représentation. Les trois chapitres sont analysés avec à leur base la TRS. Elle permet d'établir et d'indiquer les processus et procédés propres à la théorie, comme l'objectivation et l'ancrage en faisant écho à d'autres concepts et théories complémentaires et spécifiques aux chapitres. Les liens posés entre les sources de données[23] transparaissent dans l'ensemble de la thèse, bien que j'aie choisi que chaque chapitre se concentre sur une source de données particulière. Je justifie ce choix par la forme qu'ont prise les données selon la source. Dans le chapitre 3, les éléments d'appartenance et de configuration de la représentation chez les jeunes à travers le groupe ont surtout émergé dans les entretiens individuels, bien que l'idée centrale soit apparue avec les

[23] Les références aux sources de données dans les chapitres 3 à 5 sont fournies à l'Annexe F plutôt que dans la bibliographie.

observations. Ainsi, bien que je donne quelques exemples issus de toutes les sources de données, ce sont les entretiens qui constituent la source majoritaire de ce chapitre. Dans le chapitre 4, la présentation des pratiques de consommation festive était plus transparente à travers les données ethnographiques grâce à la description dense. Je nuance tout de même certaines pratiques avec les données d'entretiens. Dans le chapitre 5, je présente les tensions à travers les discours des acteurs institutionnels et scientifiques par les médias et documents institutionnels. Les précédents chapitres permettent d'informer les différences représentationnelles et d'en comprendre les conflits qui émergent.

Il ne faut pas y voir une absence de liens entre les sources de données, mais plutôt une complémentarité qui a informé l'analyse et l'écriture des chapitres avec toutes les sources de données, malgré leur prédominance dans leur chapitre respectif. Le chapitre 6 permet, à travers des recommandations et observations, de faire des liens plus concrets entre les sources de données et de voir leur intrication essentielle à l'argumentaire de la thèse.

CHAPITRE 3 — La connivence. Appartenance sociale en contexte festif

Le cœur de la consommation festive réside dans le plaisir de se rassembler. Ce plaisir dictant le fil des soirées passées à s'amuser, à rire, à créer des souvenirs, marque le caractère convivial qui attire les étudiants à vouloir faire partie de la gang. Boire de l'alcool devient bien plus qu'un simple geste. C'est un acte de communion qui tisse des liens entre de jeunes adultes cherchant à vivre des expériences, à tester leurs limites et à profiter de nouvelles responsabilités. L'alcool en est l'accélérateur. Il possède des fonctions pour ces étudiants qui peuvent paraître contradictoires devant sa désinhibition caractéristique, mais il n'en reste pas moins que son aspect social vient dégager chez les jeunes un atout qui cadre avec le mode de vie universitaire. Ces derniers viennent trouver, par la consommation d'alcool festive, un sentiment d'appartenance autour d'une pratique sociale qui leur confère nombre d'avantages dans leur parcours. C'est par ce chapitre que je mettrai en exergue les mécanismes qu'utilisent les jeunes pour amplifier ce sentiment d'appartenance par la consommation festive. J'estime que la consommation les mène à négocier une entente tacite au sein de groupes composés d'amis et de connaissances, c'est-à-dire un ensemble de normes implicites qui dicte ce qui les unit, les rassemble. En établissant les balises à leur représentation de la consommation festive, les membres d'un groupe de jeunes étudiants viennent former une appartenance qui fait sens pour eux. Ainsi, leur entente n'est pas adaptée à tous les groupes ; un groupe d'amis définit ses propres règles du jeu dans les soirées festives et ce caractère tacite renforce une appartenance puisque leurs membres ont le sentiment d'être les seuls à se comprendre. Ceci a particulièrement émergé sur le terrain et les entretiens individuels en ont

montré toute l'importance. C'est ce que j'appellerai donc la connivence : une entente implicite dans un groupe marqué par un sentiment d'appartenance fort établissant les pratiques internes qui se démarquent des autres. Il ne s'agit pas seulement d'un synonyme d'appartenance ou de complicité. Bien plus, la connivence est la forme propre de l'ancrage sociologique représentationnel qui attache les membres d'un groupe d'amis entre eux dans la fête. En effet, la connivence se base sur une représentation commune de la consommation d'alcool festive qui fait l'objet de consensus au sein du groupe. C'est en saisissant comment se forme et perdure cette entente qu'il est possible d'examiner en profondeur les pratiques sociales qui entourent la consommation festive.

Dès lors, dans ce chapitre, je me concentrerai principalement sur mes analyses issues des entretiens individuels. Je présenterai ainsi une certaine genèse, ou du moins une adaptation, de la représentation sociale de la consommation festive chez les jeunes étudiants, mais aussi son adaptation dans les groupes. En concordance avec un de mes objectifs de la thèse, je mettrai en exergue le rapport entre cette représentation et les relations sociales et groupales qui l'entourent. J'établirai comment les participants situent leur consommation ou leur non-consommation par rapport aux autres et construisent une forme d'appartenance dans ce contexte. Ce chapitre constitue une première immersion dans l'analyse empirique des données obtenues dans cette recherche. Il s'agit aussi d'une mise en contexte pour mieux présenter les éléments centraux à la représentation et les pratiques sociales de la consommation festive, que je traiterai au prochain chapitre.

J'aborderai en premier lieu la socialisation qui sous-tend la consommation festive en montrant l'importance de l'amitié ainsi que l'exclusion de ceux hors de la connivence. En second lieu, j'examinerai les mécanismes d'appartenance sociale qui établissent cette connivence entre les jeunes d'un groupe. Finalement, je reviendrai sur l'importance du plaisir dans la consommation festive comme avant-goût de la suite de cette thèse.

3.1 Le groupe : assise de la socialisation

Cette première section, qui pose les fondements de ce chapitre, explique comment la socialisation constitue un des piliers de la consommation festive. La socialisation investit chacune des facettes de la fête et de l'alcool. La connivence ne peut se former que dans un contexte de socialisation. Je

vais donc commencer par démontrer les bases de la socialisation dans la consommation, qui servent à comprendre tous les mécanismes d'appartenance abordés dans le reste du chapitre.

Dans les contextes de consommation d'alcool, la socialisation se distingue par son caractère groupal, groupes constitués d'amis et de connaissances communes qui rendent les soirées dynamiques tout en renforçant l'appartenance entre ces jeunes. La présence amicale est le premier critère de la participation à une fête, sans quoi la consommation perd de son plaisir (Niland et al., 2013), paraîtrait même « problématique » selon les jeunes (Freyssinet-Dominjon & Wagner, 2003). La socialisation revêt deux façades distinctes que je traiterai, par la suite, de manière latente à travers le chapitre.

1) D'un côté, la **consommation entre amis**, donc le fait de boire entouré de collègues de classe, amis de longue date et connaissances fortuites. La présence amicale permet cette socialisation par le groupe.
2) De l'autre côté, l'**amitié dans la consommation**, c'est-à-dire le renforcement de ses liens de socialisation par la consommation même. L'alcool et la fête agissent comme catalyseur pour rapprocher les jeunes.

De plus, je montrerai l'envers du décor, c'est-à-dire l'exclusion des jeunes qui ne boivent pas ou très peu. J'entends donc que, malgré le côté rassembleur et même positif de la consommation d'alcool dans le parcours universitaire des jeunes étudiants, le rejet de ceux qui n'adoptent pas les normes tacites en matière de consommation d'alcool est inévitable. Bien que je mettrai l'accent sur l'appartenance, il est de mise de la traiter en l'opposant à l'exclusion que subissent certains jeunes.

3.1.1 La socialisation amicale

Les activités festives sont centrées sur les relations amicales. Les contextes propices à la consommation entre amis qui permettent de tisser des liens sont essentiels :

> *[je vais aimer boire] par exemple pour la fête de mon amie. […] Sinon, entre filles on va sortir à un* cocktail bar*, Sinon [je participe à] des partys d'amis surtout. (Marie-Pier)*

Pour Marie-Pier, étudiante au baccalauréat, les amis sont essentiels à la consommation festive. La présence d'amis est d'ailleurs le premier facteur décisionnel sur la participation à une soirée festive chez la totalité des jeunes interviewés. J'ai émis le même constat lors de mes observations. Extrêmement rares sont ceux qui arrivent seuls pour venir prendre un verre. Boire de l'alcool est une activité de groupe, une activité entre amis.

À l'inverse, une soirée où aucun ami ne sera présent et qui ne favorise pas les échanges risque de freiner les étudiants. La **présence amicale** constitue le cœur de la représentation sociale de la consommation festive. La consommation est liée au groupe d'amis, comme l'explique Hubert sur son absence à certaines activités étudiantes : « Puis comme j'ai pas vraiment tant d'amis proches qui y vont, faque j'ai comme pas tant d'incitatifs à y aller. » La présence amicale et son rôle dans sa propre consommation reviennent systématiquement dans les propos des étudiants.

Toutefois, la socialisation par la consommation festive va au-delà de la simple présence amicale. Il est entendu, dans l'entente implicite, que la consommation permet de renforcer ces amitiés dans un contexte rassembleur nécessaire au bon déroulement des soirées :

> *[Ce que j'aime] c'est surtout être avec des amis, là, parler avec du monde, avec qui je m'entends bien […] C'est vraiment être avec des gens pis* enjoy. *(Marc)*

> *Parfois je retourne [dans mon bar de quartier] pis c'est garanti que je connais au moins une personne. On dit en blague que c'est rendu notre maison. C'est vraiment comme un endroit communautaire. C'est comme oui, on va boire ensemble, mais c'est aussi un point tournant de la communauté que j'ai. (Marie-Pier)*

L'esprit de gang ou de communauté évoqué constitue une motivation de s'impliquer dans la consommation festive. Les normes implicites qui soutiennent cet esprit rassurent les étudiants derrière une représentation similaire d'une pratique sociale. C'est ainsi un travail autour de la triade *objet-alter-ego*, développée par Serge Moscovici, où un individu modifie son rapport à un objet social, ici la consommation festive, en fonction de ses relations aux autres (Moscovici, 1976/2004). En cherchant à s'établir une identité, ou renforcer leur identité, qui serait reconnue dans le groupe (Jodelet, 1989a), les jeunes fêtards ajustent leur relation à l'objet pour s'investir dans un groupe. Par cette fonction, ils ont le sentiment d'être acceptés et de faire partie d'un groupe qui leur ressemble et les rassemble. Les membres du groupe sont ainsi plus faciles à côtoyer, permettant d'avoir des rapports privilégiés dans un contexte festif. Bref, la consommation festive,

particulièrement au début du parcours universitaire, est une « opportunité » pour socialiser et former une connivence, comme le décrit bien Cassandra qui adore s'investir dans les activités festives :

> *Les gens aiment ça boire,* which is normal. *Mais comme. Perso, c'est pas là ma première motivation et c'était pas genre : « Oh j'ai hâte de boire ! » C'est plus que j'ai hâte de rencontrer du monde. Pis souvent, il y a beaucoup de gens qui sont plus détendus, plus abordables aussi. Et pour moi, c'était plus une opportunité que l'alcool apportait. (Cassandra)*

Chaque mécanisme du sentiment d'appartenance que j'explore dans le reste du chapitre traitera de cette volonté de boire avec des amis en créant une connivence dans leur groupe qu'apporte la consommation festive. L'amitié imprègne ainsi toutes les sphères sociales de la consommation festive et jette les bases sur les choix complexes que doivent prendre les étudiants pour s'adapter et développer leur relation à l'objet social en cause. Avant toutefois, j'évoquerai un mot sur l'exclusion.

3.1.2 L'exclusion du groupe

Devant l'importance cruciale de l'amitié dans ce contexte, les non-consommateurs se trouvent devant des difficultés à former et entretenir des relations amicales. En d'autres mots, la connivence des groupes de consommation mène à une exclusion chez les non-consommateurs. Les normes implicites qui forment l'entente des groupes peuvent exclure systématiquement certains comportements qui ne cadrent pas avec la représentation de la consommation festive, à commencer par l'abstinence. La normalisation des pratiques sociales autour de la fête met en exergue les différences normatives chez ceux qui ne boivent pas. Cet écart représentationnel mène les non-consommateurs à critiquer ouvertement les pratiques de consommation festive, ou du moins à s'en éloigner. En refusant de s'identifier à celles-ci, les non-consommateurs limitent leurs occasions de rencontrer d'autres étudiants, mais aussi se mettent en situation de discréditation sociale. Boire devient aussi un moyen d'éviter cette exclusion sociale (Gambles et al., 2022) pour s'assurer d'être reconnu et de garder son identité dans un groupe par cet attachement à une représentation partagée (Jodelet, 1989a).

La place centrale que prend l'alcool dans les lieux de rencontre étudiants implique que l'abstinence peut mener à des difficultés relationnelles et d'appartenance avec ses collègues consommateurs. Les non-consommateurs doivent trouver des moyens de s'inclure dans les pratiques festives afin de diminuer la stigmatisation autour de leur abstinence (Bartram et al., 2017; Herman-Kinney & Kinney, 2013).

La présence des non-consommateurs est tolérée, mais le contexte festif cadre mal avec leur choix de consommation. L'expérience commune de la fête, rattachée intimement à la connivence du groupe, ne se traduit pas chez les non-consommateurs, comme l'explique Mireille qui après mûres réflexions et investissements dans la consommation festive, a cessé de boire :

> *J'ai pas aimé mes intégrations. C'est pas parce qu'il s'est passé quoi que ce soit que j'ai trouvé dénigrant ou peu importe. Je dis tout le temps au monde : « Quand on t'invite au bowling et que tu joues pas au bowling, pis tu y vas pareil, tu te sens exclu. » C'est exactement ça que je ressentais. Mais là, l'activité c'est de boire. Puis je ne bois pas. Je cohabitais avec le sentiment d'exclusion. (Mireille)*

L'exclusion peut être aussi plus indirecte, quand les objectifs de consommation ne s'alignent pas avec ceux des autres :

> *À mes 18 ans, mes cousins m'avaient emmené dans des bars. […] J'ai pas trippé sur l'expérience pis je vois pas tant l'intérêt en général. Donc. J'y étais allée parce qu'il m'avait demandé pis c'était organisé. (Félix)*

L'exclusion n'a pas à être explicite et directe, par exemple par une stigmatisation verbale des non-consommateurs. Les différences normatives rattachées à la fête entre les consommateurs désinhibés et les non-consommateurs sont suffisantes pour créer cette distance. En l'absence d'un consensus sur cette représentation de la consommation festive, cette dynamique peut être affectée (Jodelet, 1984a) et contribuer à cristalliser la non-consommation comme une partie de l'identité d'un individu. Même en s'abstenant de boire pour une seule soirée, l'écart dans les pratiques vient compliquer la cohésion du groupe et le respect de la connivence. C'est ce qu'explique Marc qui s'abstient de boire à l'occasion, bien qu'il aime atteindre l'ivresse. Il trouvait difficile de passer une soirée avec des amis avant d'assumer ses choix de consommation :

> *J'aurais juste pas été capable de passer la soirée. On dirait que je me serais senti comme genre exclu du groupe qui fait des* shotguns[24] *dehors, tu sais. (Marc)*

Les « abstinents occasionnels » (Frank et al., 2020), donc qui choisissent de ne pas boire contrairement à leurs amis pour une soirée, se retrouvent aussi dans des situations temporaires d'exclusion alors que leur dynamique au sein de la fête diverge de celles des consommateurs lors de ces moments. J'estime même que le fait de ne pas ressentir les effets de désinhibition de l'alcool contribue à effriter cette connexion avec les consommateurs intoxiqués. Il se crée ainsi une différence importante dans la façon de concevoir et d'investir les pratiques festives. C'est ce qu'explique Akouvi, bon buveur et abstinent sporadique :

> *Et quand je bois de l'alcool avec des gens et qu'au final ils sont saouls, alors que je suis pas saoul… Après, je traine avec des gens qui n'arrivent pas à se maîtriser face à l'alcool, ça me dégoûte. (Akouvi)*

Faire face à l'altérité sans être confronté à la sienne est particulièrement dérangeant pour certains, comme l'exprime Akouvi, bien que ce problème n'en soit pas un quand il est lui-même intoxiqué. L'exclusion s'inscrit dans la différence entre les cadres normatifs (différents entre une personne intoxiquée et une personne sobre) évoqués par les individus, c'est-à-dire que les normes sociales changent dans les contextes festifs et sous l'effet désinhibant de l'alcool. Réussir à « passer la soirée » dans ces contextes sociaux dépend de la capacité des individus à accepter une certaine distance avec les jeunes qui entre de plein front dans la consommation festive. Les jeunes, même en consommant, jonglent aussi avec une possible exclusion si leurs pratiques de consommation entrent en contradiction trop profonde avec celles d'autres personnes ou d'autres groupes :

> *Il y a des gens qui jugent, il y a des gens que je sais qui parlent mal. Après, tu sais : «* check *elle est pas du groupe, elle boit pas avec nous autres », pour de vrai, je m'en contrefiche. Je veux juste prouver mon point que ces gens-là, je ne me vois pas être amis avec eux. (Marie-Pier)*

Même dans des cas comme celui-ci où l'intoxication est présente autant pour Marie-Pier que les personnes qu'elles croisent dans une fête, leur vision différenciée de la consommation festive crée une séparation normative entre elles.

[24] Pratique de consommation consistant à percer une canette d'alcool, généralement avec son pouce ou une clé, dans le bas en la tenant sur le côté. Quand le trou est formé, la canette est relevée, le trou posé sur la bouche et la canette est ouverte par la goupille, créant un flot d'air qui permet de vider la canette en quelques secondes.

Les non-consommateurs doivent fournir davantage d'efforts, s'adapter et user de stratégie afin d'éviter l'exclusion. L'adoption d'un rôle particulier dans un groupe afin de combler certains besoins qui cadre avec leurs normes de consommation est un moyen efficace d'être accepté. L'ajustement de son comportement ou de sa relation à l'objet social démontre le caractère « pluriel » de la représentation sociale. En d'autres mots, cette dernière est le lieu d'adaptations qui changent la dynamique dans un groupe (Kalampalikis & Apostolidis, 2016). En sachant comment « manier » cet objet social, il est possible d'atténuer les différences qui émergent lors des activités festives. C'est le cas de Zineb qui, malgré sa faible consommation occasionnelle, réussit à continuer à participer aux activités festives dans ces moments grâce à un rôle bien établi : « Quand je suis avec des amis, je suis comme la maman du groupe là, je m'assure que tout le monde est bien. » Ceci lui permet de garder une consommation plus faible en assumant un rôle qui satisfait ses amis et qui renforce l'entente tacite du groupe. Des rôles comme celui-ci permettent d'accepter que certains membres du groupe dérogent de la représentation de la consommation festive partagée et entendue devant un compromis acceptable. Ils permettent aussi d'offrir un support qui se rapproche du rôle d'un « support d'une mère à ses enfants » (Vander Ven, 2011, p. 91), devant les agissements de ses amis sous l'effet de l'alcool.

Une autre stratégie qui permet de déjouer l'exclusion est d'agir comme conducteur désigné. Les ententes implicites des groupes impliquent souvent d'assurer un contexte qui permet de consommer. En ayant un ami qui souhaite prendre un rôle de conducteur désigné, les craintes autour du retour à la maison s'amenuisent. En entrant dans l'entente tacite de son groupe d'amis, il devient possible de négocier son inclusion sans consommer :

> ***(YM : Donc, tu ne sens pas que le fait que tu ne consommes pas t'a amené à avoir un rôle de « gardienne » avec tes amies ?)*** *Je pense pas. Non, je pense pas. Je pense que mes amies sont conscientes aussi que je ne veux pas prendre ce rôle-là. C'est pas parce que je bois pas que je veux vous gérer.* ***(YM : Mais tu vas faire la conductrice désignée, sans t'occuper d'eux ?)*** *C'est ça. (Mireille)*

> *L'hiver dernier, ça nous est arrivé de sortir au bar, mais moi je savais pertinemment que je… je ne voulais pas boire. Et en plus de ça, c'était moi qui conduisais. Du coup c'est ça, ils se sont permis de boire, moi j'ai rien fait. (Jao)*

Utiliser ces stratégies, comme agir en tant que conducteur désigné, demande un effort supplémentaire afin de trouver un groupe d'amis qui adhèrent à cette différence dans la

consommation. Généralement, ceci permet à ses amis d'investir davantage la consommation festive puisqu'ils n'ont pas à planifier leur retour à la fin de la soirée. D'autres études ont notamment mis de l'avant d'autres stratégies pour investir la consommation festive sans boire, comme de faire semblant de boire, d'expliquer sa non-consommation à ses amis (Conroy & de Visser, 2014) ou de se retirer des groupes d'amis consommateurs (Banister et al., 2019; Bartram et al., 2017). D'autres vont tout simplement abdiquer devant la pression de consommer (Herman-Kinney & Kinney, 2013).

Continuer à participer à la consommation festive s'agit d'une tâche ardue. Les étudiants, autant consommateurs qu'abstinents, doivent considérer le contexte social et groupal dans lequel la consommation festive prend part. Les individus peuvent ajuster leur consommation, leur relation à l'objet et leur relation aux autres. Pour les non-consommateurs, ceci nécessite de trouver un groupe d'amis qui accepte son abstinence (ou du moins vit bien avec les tensions représentationnelles qui émergent dans ce contexte). Ils doivent considérer que celle-ci ne brise pas la connivence du groupe, mais vient plutôt combler un besoin dans leurs activités festives en cohérence avec la représentation groupale. De plus, il importe de considérer la volonté du non-consommateur à se plier à ces exigences en plus d'accepter la représentation commune dans le groupe et d'appartenir à une catégorie sociale qui concorde avec sa propre identité (Tajfel & Turner, 1979/2001). Tout ceci doit s'ajouter à l'adoption de mécanismes d'appartenance au même titre que tout autre jeune qui souhaite investir et perpétuer la consommation festive.

3.2 Les mécanismes d'appartenance de la consommation festive

Les mécanismes d'appartenance permettent de saisir comment les jeunes se représentent la consommation festive. Comme vu précédemment, la représentation de cette dernière s'ancre principalement sur la socialisation (Yamauchi et al., 2019). Il importe dès lors de comprendre comment les jeunes investissent cette pratique éminemment sociale et ce qu'ils en retirent. Les *mécanismes d'appartenance* sont *des actions sociales utilisées par les jeunes étudiants pour ajuster leur socialisation dans un groupe et renforcer la connivence.* Chaque mécanisme constitue un ensemble de comportements adoptés par les jeunes étudiants afin de se positionner face aux représentations sociales de la consommation festive. Cette adaptation est nécessaire pour atteindre un consensus dans le groupe afin d'assurer de dégager des éléments similaires dans leur perception

du groupe. Ainsi, ces mécanismes font partie de procédé d'objectivation de la représentation sociale. En adaptant leurs pratiques en fonction du contexte et pour s'intégrer dans le groupe, les jeunes fêtards adhèrent à une définition commune de la représentation. De plus, en affirmant son appartenance à un groupe, un individu peut ainsi construire son identité sociale (Tajfel & Turner, 1979/2001). Différents groupes ont des visions différenciées de cette dernière et les étudiants naviguent afin de trouver un groupe qui les représentent et qui peuvent offrir un compromis sur leur représentation. Ainsi, les jeunes étudiants ont développé ces mécanismes afin d'éviter de mauvaises surprises, d'aller chercher les avantages perçus de la consommation festive tout en réduisant les risques, inconvénients et malentendus qui peuvent s'y produire.

En analysant à la fois les similitudes et les différences entre les individus dans un groupe, il sera possible de comprendre davantage la formation de la représentation sociale, l'établissement de cette cohésion sociale qui permet au groupe de solidifier les relations sociales qui le composent (Marková, 2007).

Par ces mécanismes, ils sont en mesure de s'associer à certains groupes, à en rejeter d'autres et à adapter leur consommation d'alcool. Les mécanismes d'appartenance d'un étudiant consommateur doivent s'accorder avec la représentation sociale de son groupe d'amis, c'est-à-dire qu'il doit ajuster son comportement selon une vision commune de la consommation festive. Ainsi, ces mécanismes constituent la base dans la construction d'une connivence dans un groupe. En effet, c'est par ces mécanismes que peut se perpétuer la consommation festive dans un groupe afin d'en éviter les conflits représentationnels. Je note cinq mécanismes distincts ainsi que leurs objectifs que je résume dans le tableau 7 : *le développement d'une confiance mutuelle*, *la formation d'une réciprocité*, *la gestion de la pression sociale*, *la planification de la consommation* et *la modulation de la consommation.* Chacun d'eux joue sur les rapports sociaux qu'entretiennent les jeunes dans leurs groupes d'amis et modifie leur représentation de la consommation festive.

Tableau 7 — Mécanismes d'appartenance au groupe dans la consommation festive

Mécanismes d'appartenance	Objectifs des mécanismes
Développement d'une confiance mutuelle	• Percevoir un environnement sécuritaire de consommation au sein du groupe et avec autrui • Atténuer les éléments tensionnels de la représentation sociale • Développer des relations sociales durables par la consommation festive
Formation d'une réciprocité	• Offrir et recevoir un soutien social dans le groupe • Concrétiser la confiance mutuelle du groupe dans les relations sociales • Fidéliser sa place dans le groupe autour d'une représentation sociale commune • Solidifier les bases de la représentation sociale du groupe
Gestion de la pression sociale	• Adapter dans l'instantanéité sa consommation d'alcool à celle du groupe • Juger des compromis et des stratégies pour se conformer à la représentation sociale du groupe
Planification de la consommation	• Conjuguer la consommation festive avec ses objectifs de vie et les contraintes académiques et professionnelles
Modulation de la consommation	• Choisir une consommation adaptée au contexte festif et aux objectifs de consommation

Le développement d'une confiance mutuelle permet tout d'abord de construire un environnement sécuritaire de consommation par l'affirmation des amitiés dans un groupe. Ainsi, les jeunes laissent cours à une consommation adaptée à la confiance qu'ils ont avec leurs pairs afin de délaisser les relations conflictuelles. La formation d'une réciprocité assure une concordance représentationnelle entre les membres d'un groupe d'amis. De plus, la réciprocité permet aux jeunes de s'offrir mutuellement un soutien social afin de renforcer l'entente tacite qui les rassemble. La gestion de la pression sociale est utilisée pour adapter la consommation et perpétuer son caractère festif. Divers moyens sont ainsi à leur portée pour construire une appartenance adaptée à leur capacité de consommer, et restreindre les différences entre la représentation personnelle et celle du groupe. La planification de la consommation consiste à faire des choix réfléchis pour boire selon les différentes responsabilités individuelles des jeunes. Dans le contexte universitaire et dans leur passage à l'âge adulte, les jeunes consommateurs doivent jumeler avec certaines obligations académiques, personnelles et professionnelles. Ils doivent adapter leur consommation d'alcool à celles-ci tout en gardant les liens forts qui les unissent à leurs amis. En planifiant la consommation, ils sont ainsi en mesure de permettre cet équilibre. Finalement, la modulation de la consommation est nécessaire pour ajuster sa consommation d'alcool selon le contexte de la soirée festive et les objectifs de consommation, montrant le dynamisme de l'identité sociale à son contexte. Les

produits, la quantité et la fréquence de consommation varieront en fonction de ces objectifs (Lo Monaco et al., 2020).

3.2.1 Développer une confiance mutuelle

Un des objectifs avoués de la consommation festive, particulièrement dans les premières expériences universitaires, est de se trouver des amis. La consommation d'alcool, brouillant les sens et désinhibant ses capacités après quelques verres, doit se faire dans un environnement contrôlé, bref avec des amis qui permettent une soirée somme toute « prévisible ». Les étudiants qui ont confiance envers leur entourage perçoivent les soirées festives comme étant plus contrôlées et moins risquées (Kaner et al., 2022). Afin de s'assurer d'établir un lien d'appartenance avec leurs consorts, les étudiants souhaitent développer une confiance durable entre eux. Pour MacLean (2016), les soirées festives servent de « mise à l'épreuve » (*crucible*) aux jeunes consommateurs afin de construire des amitiés et les affirmer. Non seulement les étudiants souhaitent participer aux soirées festives, puisque la confiance envers leurs amis leur permet d'y participer pleinement, mais participer à une fête permet de « tester » ces relations sociales lors de ces soirées souvent imprévisibles. En d'autres mots, le contexte festif est propice à développer des relations de confiance durables dans un groupe d'amis, mais aussi à les remettre en question, si nécessaire. Ceci permet de diminuer les tensions autour de l'objet social qu'est la consommation festive. En assurant une sécurité dans le groupe, les éléments tensionnels de la représentation tendent à s'estomper au profit d'une logique et d'une cohérence dans sa fonction (Kalampalikis & Apostolidis, 2016). En assurant la présence d'individus, bref d'amis, ceci permet de s'investir davantage dans la consommation festive et d'accepter une certaine hétérogénéité entre les groupes dans la constitution de la représentation.

Les soirées festives deviennent des espaces de communion (Dresler & Anderson, 2018) où chacun cherche un « plaisir social » (Measham, 2004) qui dépend de la présence amicale ou d'un contexte propice à la création de nouvelles amitiés, à la rencontre de diverses personnes, comme en témoignent les intégrations universitaires et les activités étudiantes :

> *Mais ce qui était le fun [des intégrations], c'est aussi, c'est qu'on s'est vraiment fait des amis et tout. (Cassandra)*

> *Comme la dernière fois j'étais dans un bar avec un truc étudiant, avec la fraternité. Puis là j'ai été pour un de mes amis, puis les personnes que j'ai parlé, c'étaient vraiment ses amis à lui qui étaient deux personnes qui ont été inscrites dans le tournoi [de* beerpong*] ensemble. C'était vraiment à cause du contexte du tournoi que j'ai été vers de nouvelles personnes. (Keven)*

Non seulement l'amitié est au centre de la consommation festive, mais les activités étudiantes de consommation sont prévues pour faciliter les rencontres amicales. Toutefois, un lien de confiance, qui est constitutif des amitiés, doit toutefois être ressenti par les jeunes consommateurs dans ces lieux. Sinon, ils peuvent décider de rester chez eux pour fêter :

> *C'est le lien de confiance que j'ai pas établi avec les gens [ici à Sherbrooke]. Puis c'est normal, à [ville], j'ai grandi pis j'ai été élevée à [ville]. C'est sûr que j'ai un lien de confiance avec les gens là-bas. Mais du moment que je me fais des amis ici, tu sais, je vais sortir avec des amis à Sherbrooke. (Marie-Pier)*

Marie-Pier explique bien que sa consommation festive dépend bien de la confiance des gens qui l'entoure. Elle se sentira plus à l'aise d'investir davantage la fête quand elle se formera un groupe d'amis de confiance. Ainsi, boire ne dépend pas seulement de la présence amicale : être entouré de gens de confiance avec qui on établit un lien fort est primordial. Les jeunes fêtards ont ainsi un travail représentationnel à faire quand ils arrivent à l'université, c'est-à-dire qu'ils doivent travailler à comprendre le contexte social qui entoure la représentation et en saisir la fonction dans ce contexte. Pour plusieurs, les liens amicaux sont à former, laissant derrière leur famille et leur ville ou pays natal. Un travail d'ancrage est nécessaire pour ajuster les éléments de la structure représentationnelle de la consommation festive dans un nouveau groupe. Les jeunes doivent ainsi apprendre à réorganiser le « champ de la représentation » (Jodelet, 1989a, p. 39) au sein d'un contexte social nouveau et ainsi aller chercher des éléments qui permettent de rendre familiers et « confortables » des éléments qui nous sont étrangers (Moscovici, 1988) de la consommation festive. Devant des pratiques sociales nouvelles (comme les intégrations), les étudiants doivent adapter leurs pratiques sociales et par le fait même leur représentation de la consommation festive. Cette dernière peut provoquer certaines vulnérabilités chez les jeunes étudiants (désinhibition, agressions et violences possibles, etc.) qu'ils doivent contrôler dans la mesure du possible par l'atteinte d'une confiance dans le groupe et d'une compréhension des éléments particuliers de la représentation. Cette confiance dépend de divers facteurs, comme le lieu de consommation, la relation établie avec leurs amis ou les substances consommées lors de la fête. Par exemple, boire

dans un bar serait plus risqué, ce qui nécessite d'avoir grandement confiance envers des amis proches, spécialement chez les femmes :

> *Tu sais, je pense que j'aime plus les partys que les bars. Je pense que. Ouais, c'est ça. Tu sais, je pense que j'aime les bars pour aller danser. C'est le fun, mais je pense qu'il y a beaucoup d'aspects des bars que j'aime pas. Tu sais, je pense que. En tant que femme, c'est pas un endroit tout le temps où on se sent* safe*. J'aime pas attendre dans une file pour rentrer. J'aime pas quand il fait trop chaud. (Mireille)*

Les désagréments des bars, pour Mireille, sont trop grands pour être comblés par la présence d'amis de confiance, d'où sa préférence pour les partys privés. Les risques associés à la consommation d'alcool dans les lieux publics retiennent ainsi certains jeunes de boire en excès ou même de sortir fêter. La connaissance et l'acceptation de ces enjeux sont partie prenante de la représentation et permettent de faire un choix éclairé chez les jeunes fêtards. La présence amicale dans les lieux privés, comme les *partys* dans les appartements ou résidences étudiantes, incite à consommer davantage grâce à cette confiance. Une confiance qui est mise à l'épreuve à l'extérieur :

> *Fait que quand je sors au club, je suis tout le temps : « ben on va essayer d'aller avec des gars, on va essayer d'aller avec des filles en qui j'ai confiance, » […] Fait que si par exemple, je fais plus de débauche chez la maison de mes amis parce que c'est un environnement sécuritaire, il va rien se passer là. Ben c'est ce que je me dis, il s'est rien passé à date. (Marie-Pier)*

Marie-Pier ne se laisse pas freiner par les désavantages des lieux publics, mais prend les mesures nécessaires pour s'assurer une soirée réussie. Sa confiance se bâtit autour de l'adaptation de sa représentation selon les rapports sociaux qu'elle entretient. En se prémunissant d'une compréhension de ces rapports, c'est-à-dire qu'ils comprennent bien les liens amicaux qui unissent leur groupe, les jeunes fêtards établissent les fondations d'une confiance, une entente tacite autour de la représentation. Cette entente permet de prendre des risques dans les sorties festives. L'établissement de liens de confiance durable réduirait, selon les participantes, les risques autour des violences physiques et sexuelles ou les désagréments reliés à des conflits relationnels. En adaptant ses comportements, son investissement dans la consommation festive et en aiguisant sa compréhension de la consommation festive dans un contexte donné, les jeunes se prémunissent contre des désagréments dans la fête. Leur consommation doit ainsi s'adapter au contexte festif où les rencontres fortuites peuvent survenir davantage dans les lieux publics. Ainsi, la fête publique

amène la confrontation de groupes ayant diverses dissemblances de la représentation (Viaud, 2000) que la confiance mutuelle permet de rendre plus acceptable. L'adaptation au contexte social demande de pouvoir s'adapter à ces fluctuations et aux rapports intergroupes. Par exemple, Cassandra explique qu'elle est prête à accepter des situations désagréables avec d'autres clients au bar si elle est bien entourée par ses amies lors de leurs sorties dans les bars. Elle évoque d'ailleurs cette entente basée sur la confiance dans son groupe :

> *Les gens qui sont* easy going*, ils viennent te parler juste pour te parler, mais j'ai aucun problème, même avec des étrangers bien souvent. Tu sais, on apprend à connaître [ces situations]. Ils sont genre en mode socialisation, mais souvent je te dirais des gars généralement qui, soit qui viennent te parler, pis ils sont arrachés, soit ils sont déplacés ou soit ils sont trop en mode* flirty*, ben s'ils disent de quoi de déplacé, je vais leur répondre moi, leur dire. Peu importe. Mes amis vont juste venir [m'aider]. […] Tu sais, quand tu sors en amis souvent tu sais, surtout les filles. Il y a plus cette peur-là de, on s'entend là, tu es plus à risque de peu importe, qu'il arrive quelque chose que tu voudrais pas. Mais, les filles en général, c'est vraiment : tu vas chercher ton amie de fille pis tu pars, tu sais. (Cassandra)*

Le groupe d'amies de Cassandra s'entend sur le fait que s'il y a un doute ou un risque, elles doivent agir. C'est ce qui leur permet de fêter sans se questionner constamment sur leur sécurité. Ainsi, en fonction de leur degré de tolérance à ces situations, les jeunes étudiants vont ajuster leur modalité de consommation et la quantité consommée. Leur tolérance est adaptée à la confiance mutuelle au sein de la connivence du groupe. Les participants expliquent user de stratégies pour contrer les risques des différents lieux de consommation et ainsi s'adapter à la confiance de leur groupe. En adaptant leur comportement et leur représentation sociale (Duveen & Lloyd, 1993) selon le contexte festif, un environnement plus sujet à des tensions conflictuelles, les jeunes fêtards se permettent de se confronter à de telle situation. Pour Marc, la consommation d'alcool devient même un moyen de « tolérer » des situations sociales diverses, bien qu'elle puisse confronter à des idées plurielles autour de la consommation festive. Il considère davantage l'ambiance de la fête pour décider de sa consommation plutôt que les risques associés :

> *Euh ouais aussi, je dirais qu'avec le bar, c'est sûr que tu sais, t'as du monde que tu connais pas nécessairement aussi, t'as des inconnus. Pis des fois ça peut être le fun de juste approcher du monde, danser ou tout ça. Tu sais, dans les clubs parfois. Fait que je dirais que dans cette situation-là de boire, c'est plus idéal dans ma tête. Parce que comme c'est ça, tu peux plus* enjoy *ta soirée alors que tu sais, c'est moins un* vibe*. Euh t'es chez quelqu'un, tu connais tout le monde, tu parles avec eux, tu sais ça c'est plus le fun dans ces situations-là. Tu peux plus ne pas boire parce que tu connais déjà les gens. On dirait*

> *que dans le bar ou dans le club pour aller danser pour vraiment enjoy la soirée, il faut que j'aille boire un peu puis faire comme : on s'en fout. (Marc)*

J'estime que les jeunes qui souhaitent consommer le feront dans un contexte perçu comme favorable au renforcement de la confiance envers leurs amis et en favorisant les échanges, pour certains par l'assurance d'une sécurité, et pour d'autres par l'assurance d'une bonne soirée. Certaines études montrent d'ailleurs que la confiance envers ses amis est reliée à une consommation d'alcool plus élevée (Pavlova et al., 2014; Seid, 2016). La consommation d'alcool chez les jeunes a un caractère transactionnel : en échange d'une sécurité, les jeunes peuvent davantage consommer. Cette confiance doit toutefois être réciproque pour continuer à participer à ce genre d'activités avec un groupe d'amis.

3.2.2 Former une réciprocité

La formation d'une réciprocité dans un groupe se constitue autour du caractère transactionnel de la consommation festive. En d'autres mots, c'est en établissant des liens amicaux dans le groupe que les jeunes étudiants obtiennent un portrait clair du soutien qu'ils peuvent s'offrir lors des soirées, mais aussi de s'assurer d'avoir *une représentation homogène dans le groupe*. La réciprocité vient ainsi conforter et solidifier la confiance entre les individus dans un groupe par l'établissement d'une représentation commune entre ses membres. Non seulement ils sont en mesure de vivre les frasques de la consommation festive, mais ils s'entendent également sur l'idée même de cette pratique sociale. Le soutien social est un élément de connivence primordial au bon déroulement de la consommation festive. Les jeunes fêtards peuvent non seulement compter sur des amis au fil d'une soirée, mais ils sont aussi en mesure d'établir les bases de la représentation sociale de la consommation festive dans leur groupe d'amis. La formation d'une réciprocité entend ainsi que, dans un groupe, la représentation sociale de la consommation festive est suffisamment similaire. En ayant une relation similaire à l'objet social, les jeunes consommateurs voient leurs relations sociales en être influencées. L'établissement d'une réciprocité entend des relations communes et qui modifient comment les jeunes vont consommer et vont se comporter en groupe. L'adoption de pratiques sociales particulières dépend de ces relations sociales afin d'interagir conformément à l'objet social.

Cette réciprocité est particulièrement visible dans les moments où un membre du groupe a besoin de l'aide de ses consorts. Par exemple, j'ai observé à quelques reprises de jeunes consommateurs qui fêtaient de façon relativement intensive, buvant en vitesse leur verre, acceptant les *shooters* de tous les offrants jusqu'à perdre conscience ou à vomir. Le support offert par leurs amis était immédiat et évident : on ne laisse pas un ami dans cet état. Dans de nombreux groupes, les jeunes fêtards assument une représentation qui entend des relations sociales de soutien en concordance avec l'entente tacite qui définit le groupe. Il ne faut toutefois pas interpréter cette réciprocité comme une transaction d'égal à égal, c'est-à-dire qu'elle est davantage complexe qu'un simple support d'un ami malade qui nous rendra la pareille dans une soirée subséquente. Pour Vander Ven (2011), le soutien social (*social support*) qui s'organise autour de la consommation permet de minimiser les risques reliés à la consommation. Ce soutien social est bénéfique tant pour celui qui le reçoit que pour celui qui le donne. Alors que la confiance mutuelle permet de réduire la perception de risque, la réciprocité évoquée dans le soutien social rend cette confiance tangible.

Les jeunes se retrouvent dans un contexte de responsabilités accrues qu'ils cherchent à développer lors de leur passage à l'université. En interagissant ainsi dans la pratique de la consommation festive, les étudiants peuvent y gagner quelque chose qui renforce la relation au groupe.

Dès lors, la réciprocité peut se manifester de plusieurs manières dans les relations amicales. D'une part, par ce soutien social et d'autre part par une représentation similaire de la consommation festive. La représentation des jeunes consommateurs pose les bases et les limites de l'acceptable autour de leur consommation. Les fêtards organisent ainsi leur sortie nocturne selon leur relation avec leurs amis qui soutiennent leur rapport à la consommation festive. En reconnaissant que certains amis ont une représentation similaire à soi, il est possible de participer pleinement à la consommation festive. Ces jeunes établissent ainsi des balises sur ce qui est permis (ou non) dans les contextes festifs (MacLean et al., 2018). Un groupe ayant une réciprocité représentationnelle peut ainsi consolider sa consommation d'alcool en assumant les pratiques sociales et les pensées qui caractérisent cette représentation. Certains comportements sont vus comme inacceptables dans un groupe, alors que, dans un autre, ils seront tolérés. Garder cette réciprocité permet d'assurer la pérennité du groupe à travers les éléments communs de la représentation.

La réciprocité n'égale donc pas un soutien indéfectible dans un groupe. Des blagues à propos d'un ami qui a exagéré sa consommation peuvent être tolérées. Dans une soirée étudiante, j'ai observé un groupe apporter du soutien pour un ami qui avait déjà trop bu tôt dans la soirée : ils lui ont apporté une bouteille d'eau, sont allés chercher un intervenant et se sont assurés qu'il ne se blesse pas en tombant. Toutefois, une partie de l'entente tacite dans ce groupe semblait claire : si un des leurs perd le contrôle en consommant excessivement, il fera l'objet de railleries.

> *Un homme se tient sur le côté d'une des clôtures, visiblement saoul. Il reste accroché, la tête penchée vers le sol. Il essaie de reprendre ses esprits. Ses amis lui ont apporté un sac en plastique pour vomir. Il porte une bouteille d'eau de l'autre main. Ses amis sont à ses côtés et s'occupent de lui pour qu'il ne tombe pas. Un de ses amis prend son cellulaire et le glisse à travers la clôture pour prendre son visage en photo. Il montre le tout à ses amis qui rient très fort. Il réessaie de prendre une photo, son ami se retourne et lui envoie un doigt d'honneur en restant couché sur la clôture. Un intervenant vient le voir. Il repart et revient avec une autre bouteille d'eau, d'autres intervenants viennent l'examiner et discuter avec ses amis. Ils repartent finalement, voyant qu'il n'est pas en danger et l'homme reste sur la clôture. Un autre de ses amis fait tenir son verre de bière sur le dos du jeune homme pendant que d'autres prennent des photos. Un ami lui empoigne les cheveux en riant pendant qu'il reste sur la clôture, immobile. (Notes de terrain)*

Ce genre de situation, où des amis profitent de la confiance de leur collègue quand il est dans une situation d'intoxication, est typique des soirées festives[25]. Les groupes d'amis doivent définir les balises qui permettent une réciprocité dans leur groupe. Ici, la connivence vient renforcer ce groupe. Les jeunes consommateurs utilisent les soirées pour mettre à l'épreuve leur amitié et, de ce fait, leur entente réciproque dans les activités festives (MacLean, 2016). Ces dernières peuvent servir à renforcer ses amitiés :

> *Tu sais, quand tu sors dans une soirée. Tu dis pas : « OK, moi j'vais prendre trois drinks, je vais être saoule à cinq sur dix pis je vais avoir mal à la tête à deux sur dix le lendemain. » Je pense pas que ça se prévoit de même. Faque tu sais, quand tu sors… Tu sais, je sais jamais qui que je vais [devoir gérer], j'anticipe jamais. « Ah je vais devoir le gérer, » ou « je vais devoir la gérer » ou « les gens vont devoir me gérer ». Mais je sais que je peux… Je trust assez mes amis pour que si jamais il arrive de quoi tu sais, ils soient là. Tu sais, s'il y en a une qui est partie plus que dix minutes, on se pose des questions tu sais, pis on la cherche mettons. (Cassandra)*

Pour Cassandra, la réciprocité dans son groupe d'amies est évidente et devient tangible par les gestes posés pour s'apporter du soutien. Elle permet de participer aux sorties festives sans devoir

[25] J'y reviendrai sous le thème de l'humiliation dans le chapitre 4.

anticiper sa consommation. La consommation de tous les membres d'un groupe d'amis n'a pas à être similaire, mais la représentation de la consommation festive doit être réciproque.

Dans les cas où les éléments de connivence dans la représentation ne sont plus en concordance avec ses objectifs de consommation, il est probable de voir un individu quitter le groupe, cesser de boire ou trouver des moyens de contourner la façon de former cette réciprocité. Par exemple, Hubert explique que d'organiser des fêtes était son moyen de solidifier son groupe d'amis, même si ce n'est pas le contexte de consommation qu'il apprécie particulièrement. Il participe de façon indirecte à contribuer à l'entente avec ses amis pour garder leurs liens. De cette façon, il a pu garder des liens réciproques avec ses amis tout en contrôlant les paramètres de la consommation festive :

> *[Avant l'université,] c'était presque tout le temps moi qui les faisais les partys, ironiquement. Mais c'est parce que je savais que c'était la meilleure façon de… Si je voulais voir mes amis, ben c'était de faire un party pour que tout le monde soit là. (Hubert)*

Au contraire, si la perte d'une réciprocité se produit, un individu dans un groupe peut choisir de désapprouver l'entente tacite autour de la consommation festive. Il ne réussit pas à faire fi de tensions dans la représentation commune du groupe. Il risque ainsi de devoir trouver un groupe dans lequel il pourra ancrer des éléments qui seront plus en concordance avec son idée de la consommation festive :

> *On dirait que je me suis comme départi de la gang de gars du secondaire avec qui c'était comme : faut se saouler la gueule. C'était ça le but, l'objectif du party, là. Pis après ça, j'étais avec une gang avec qui j'appréciais plus les gens, fait que boire, c'était moins essentiel. Je dirais plus, [boire] comme ça, juste pour avoir du fun pis euh, j'ai quand même commencé à boire plus du vin, plus genre apprécier ce que je buvais que juste faire des* shotguns *de Twisted Tea là dans un parc. (Marc)*

Ici, le changement des habitudes de consommation peut avoir un effet bénéfique sur sa vie sociale en adoptant des pratiques qui font sens dans sa représentation de la consommation festive. Ces représentations ne sont pas immuables. Elles sont fluides, changent au fil du temps chez un individu. Pendant (et après) leur parcours universitaire, les jeunes consommateurs revoient leur consommation en fonction des objectifs qu'ils y perçoivent et son rapport aux autres sphères de leur vie (Campbell & Demb, 2008). Certains jeunes affirment adopter des pratiques contre leur

gré, contre leur représentation de ce que devrait être la consommation festive pour s'assurer de garder intacte cette réciprocité dans le groupe sous l'effet d'une pression sociale.

3.2.3 Gérer la pression sociale

> *Moi, personnellement, je vais dire il y a, je trouve que, il y a une question d'oubli de sa propre personne et de ses limites. Enfin, on s'oublie dans ce qui nous pousse peut-être à boire. Moi par exemple, c'est entre amis parce que les amis boivent, c'est du suivisme. Excusez-moi le terme, mais c'est du suivisme bête. C'est être bête dans ce comportement-là, parce que les gens boivent. Ben tu bois alors que tu connais tes limites, tu sais que tu as atteint tes limites, mais tu continues toujours par boire. Enfin, en faisant un recul, je vois que c'était vraiment soit enfantin, soit bête, quoi. Et la première fois que ça s'est mal passé… On garde l'image, on se dit : « Ah non, c'est pas bien, ça va pas se répéter. » Et une autre fois encore, tu te retrouves entre amis, tu te dis : « ben là, je vais être sage » et au final, tu dépasses encore les limites. C'est pas bien. Moi la troisième fois [que j'ai été malade en raison de l'alcool], là, après ça… Parce que c'est pas une addiction, mais je… Pour moi j'ai trouvé que c'était que soit je vivais dans le déni et je ne reconnaissais plus mes limites. Soit c'est une méconnaissance, c'est le fait de refuser de reconnaître ses limites en fait. Et de vivre dans le suivisme. Ouais, je dirais. (Akouvi)*

Ce propos d'Akouvi, étudiant international, résume bien ce que la pression sociale de boire fait émaner chez les jeunes consommateurs : un besoin de suivre la consommation des autres sans égard à ses propres limites afin de mieux intégrer un groupe. Ainsi, les jeunes doivent gérer la pression sociale de boire afin d'éviter des débordements et respecter, en quelque sorte, leur propre vision de la consommation festive. Ils doivent dès lors user de compromis et de stratégies afin de se conformer à la représentation sociale du groupe. Sinon, cesser de boire ou quitter le groupe s'avère les options restantes.

Ici, la pression sociale montre la différence entre la représentation sociale, les divergences individuelles et la pratique sociale. Les jeunes fêtards perçoivent un idéal de la consommation festive qu'ils doivent atteindre et qui influence leur pratique sociale. Aussi, les jeunes étudiants mentionnent le besoin d'ajuster leur consommation afin de garder des rapports sociaux forts avec les autres qui concordent avec la connivence de leur groupe d'amis et cet idéal perçu. Comme démontré par Moscovici (1976/2004), les rapports sociaux dans les groupes influencent la relation d'un individu à un objet social et du même coup agissent sur les pratiques sociales adoptées. En reconnaissant des bénéfices à une adaptation de ces pratiques vis-à-vis le groupe, les jeunes fêtards espèrent contribuer à l'appartenance recherchée. La pression sociale induite dans un groupe

évoque une consommation d'alcool relative à la représentation sociale. J'ai remarqué que trois choix s'offrent à eux devant la pression de consommer de l'alcool : succomber à la pression, la refuser ou tenter de la déjouer.

3.2.3.1 Succomber à la pression

Succomber à la pression peut amener quelqu'un à faire fi de ses propres limites concernant la consommation, et allant même modifier son rapport à la consommation festive. Les étudiants en retirent un bénéfice dans leurs relations sociales. Succomber n'est pas un geste de lâcheté, au contraire. Ce geste évoque un renforcement de l'ambiance festive et de la complicité dans les groupes. Marie-Pier explique comment, lors des activités d'intégration, une pression indirecte était palpable et qui poussait à boire davantage et rester au bar plus longtemps afin d'amasser des points pour son équipe, un geste rassembleur :

> *On nous disait : « ah ben on veut pas inciter à boire, mais cependant, tous les gens qui restent jusqu'à la fermeture du bar, vous allez avoir des points supplémentaires pour la compétition des groupes aux initiations. » Donc c'était comme, on voyait qu'ils essaient de pas inciter à boire, mais ça se faisait de d'autres manières. Faque c'est comme : reste au bar plus longtemps. […] Pis du moment que tu bois pas d'alcool, tu te fais rejeter. C'est très… Ouais… […] Alors ça oui j'ai contribué. Je suis resté jusqu'au* closing *du bar, on a eu les points supplémentaires. (Marie-Pier)*

La pression à laquelle succombe Marie-Pier en aidant son équipe lors des initiations est un exemple frappant du caractère épreuve de la consommation. D'un côté, cela permet de tisser des liens solides avec les autres membres du groupe, mais, d'un autre, y résister peut entraîner l'exclusion. En ce sens, les jeunes fêtards s'encouragent à consommer pour former cette complicité :

> *Une jeune femme arrive avec un groupe de cinq personnes et commande six* shooters *de chartreuse. Elle discute ensuite avec son ami qui attend la livraison des* shooters*. Il boit une bière. Elle essaie de le convaincre de prendre le sixième* shooter *orphelin. Les autres amies de la jeune femme embarquent. Il refuse à plusieurs reprises, mais finit par flancher quand les* shooters *sont servis. (Notes de terrain)*

Le jeune homme en question, qui a succombé et décidé d'enfiler deux *shooters* en quelques secondes alors qu'il buvait déjà une bière, a contribué à souder son groupe d'amis autour de ce moment de communion. Son refus n'aurait pas causé un si grand émoi dans son groupe, mais n'aurait certainement pas eu cet effet rassembleur, plaçant le jeune homme en « héros » en

abdiquant à la demande. La pression sociale de boire reste ainsi généralement un élément positif, et même nécessaire dans les soirées étudiantes. C'est ce qui dicte le déroulement de la soirée allant aussi à renforcer la représentation sociale du groupe et construire davantage ce rapport à l'alcool au cœur des relations sociales avec ses amis.

Dans d'autres circonstances, rares, mais présentes, la pression sociale de consommation n'est pas motivée par un désir de communion, mais plutôt pour créer une division :

> *C'est sûr qu'il y a une petite pression à ne pas y aller aux activités [festives sur le campus]. On te regarde un peu plus de travers.* ***(YM : Est-ce qu'il y a comme une exclusion autour de ça ? Quand tu dis : « On te regarde de travers… »)*** *Ben je dirais pas une exclusion, mais tu sais, les gens le savent. Donc je pense pas forcément que c'est perçu négativement par les autres, mais c'est quelque chose qui se sait. (Arielle)*

Ceci concorde avec l'étude de Morris et *al*. (2020), qui décrivent deux types de pression sociale : une pression « agressive » et une pression amicale. La pression agressive est généralement subite par les non-consommateurs ou ceux qui refusent de participer fréquemment à la consommation festive. Ce type de pression vient installer un écart entre ceux qui consomment et les autres dans le cadre universitaire. Participer aux activités permet d'éviter ce jugement qui peut jouer sur l'ensemble de ces relations à l'université. Toutefois, les auteurs expliquent que la pression sociale dite amicale n'est pas nécessairement vue négativement par les jeunes consommateurs. Cette pression permet de renforcer des amitiés et dépasser ces propres limites, comme dans le cas du jeune homme qui boit les *shooters* contre son gré. Elle assure une ambiance festive dans les activités sociales. En succombant à la pression sociale, les membres d'un groupe s'assurent du bon déroulement de la soirée. Il peut ainsi être difficile de faire respecter ses limites en termes de consommation sans briser un moment de communion festive et honorer l'entente tacite autour de la représentation. Mireille, qui avait cessé de boire, s'est retrouvée dans une situation où elle s'est sentie obligée de consommer :

> *[J'étais à une fête et] comme ils ont commandé des* shooters *pour tout le monde. […] Je sais pas si ça avait été un processus interne, mais j'avais pas encore extériorisé la chose à personne. Là, je me suis trouvée là. Tout le monde qui fait le mouvement fait que là j'ai… Ça a été comme la dernière fois parce que j'ai un peu paniqué, puis j'ai pris le shot pareil. Je voulais pas que le monde se sente mal non plus de boire. (Mireille)*

Pour Mireille, boire devenait plus facile que de s'expliquer sur son abstinence, ce qui lui permettait d'éviter de plomber l'ambiance du groupe. Succomber à la pression sociale vient également

renforcer l'intégration dans un groupe, surtout lors de l'entrée à l'université, moment anxiogène au niveau des relations sociales, comme le laisse entendre Keven : « je sais que je me laisse facilement influencer… Ben comme pas facilement influencer, mais on va dire je veux m'intégrer. Donc, si quelqu'un me propose un verre, je vais dire oui ».

Dans ces différents exemples présentés, les jeunes sont confrontés à des normes de consommation qui dérogent de leur rapport à la consommation festive ou de leur volonté immédiate de boire dans un contexte de pression sociale. La pression sociale est intimement liée aux normes intragroupes, c'est-à-dire les normes qui régissent les comportements des membres d'un groupe en se basant sur une représentation commune, ici de la consommation festive. Ceci est en concordance avec l'étude de Livingstone, Young et Manstead (2011) qui montre comment des groupes de jeunes définissent leur identité par leur consommation d'alcool et s'en servent comme normes d'inclusion et d'exclusion. J'ajouterais que les normes de consommation d'un groupe prescrivent le rapport de ses membres à la pression sociale, qui peut renforcer ou affaiblir la relation au groupe. Dumas et *al*. (2018) ainsi que Johnston et White (2003) expliquent d'ailleurs que la norme prescrite autour de la consommation intensive dans un groupe est associée avec une plus grande prévalence de ce type de consommation chez un de ses membres. Plus le statut d'un membre du groupe est élevé, plus il risque de consommer en fonction de la norme prescrite du groupe. La pression sociale, résultante d'une volonté de garder une cohésion et respecter la connivence dans un groupe, joue un rôle primordial pour continuer à adopter des pratiques festives. Bien que certains jeunes se retrouvent dans des situations où leur volonté de diminuer leur consommation est confrontée à une norme de consommation élevée, la pression sociale reste généralement amicale et nécessaire au bon fonctionnement du groupe d'amis.

3.2.3.2 Refuser la pression

Au contraire, refuser de succomber à la pression a l'effet de créer un malaise et de diminuer le sentiment festif des consommateurs. Devoir s'expliquer sur sa non-consommation vient avec une peur de déplaire, mais également avec une complexification de sa relation avec les autres étudiants : « je pense que pendant les initiations. Je pense que je me suis dit : "Mon Dieu, ça serait plus facile de juste [boire]" » (Mireille)

Ce malaise dans la non-consommation est une des tactiques qu'utilise Félix pour éviter qu'on le force à boire : « je dis fièrement que je suis plate, fait que la pression sociale perd vraiment beaucoup de jus. Quand tu dis : "ouais, je suis plate" […] bien ils n'ont plus rien à dire. C'est fabuleux. »

En refusant de participer à ces activités, malgré la pression de certaines personnes, Félix définit sa propre relation à l'alcool par cette opposition à la consommation festive qu'il perçoit comme étant « désagréable » et « sans intérêt ». En établissant ce rapport à la consommation festive, Félix en vient ici à se former une identité sociale autour de sa faible consommation. Son désintérêt pour la consommation festive joue grandement sur sa capacité à éviter la pression sociale de boire. En se comparant aux consommateurs, en opposant le plaisir et sa « platitude », il vient établir son identité sociale et évaluer l'agissement des autres dans ce contexte (Duveen & Lloyd, 1986). Certains qui résistent ne voient pas l'université comme un lieu de rencontre sociale. Il existe d'autres moyens de socialiser à l'université, mais leur absence des activités festives est justifiée par ce désintérêt pour la construction de relations sociales. Cette différence dans leur relation au contexte joue sur les relations sociales et leur rapport à la consommation festive. Le fait que certains ne sentent pas la nécessité de former des relations et de bâtir un réseau social est courant chez ceux qui résistent ouvertement à cette pression :

> *Franchement, par exemple, à l'université, je vais pas vous mentir, je m'en fous un peu [de m'intégrer socialement]. Parce que moi, dans ma mentalité, dans la manière dont on m'a éduqué, on va dire c'est je viens ici pour travailler, c'est tout. (Jao)*

> *Puis mon but en étant à l'uni, c'est pas tant de me faire des amis, parce que de toute façon, j'ai quand même un cheminement qui est assez [intense]. Je fais mon bac en deux ans donc je sais que je serai pas avec les mêmes personnes. Disons que je m'attache pas forcément au côté social. (Arielle)*

Si se faire des amis n'est pas un objectif à l'université pour certains étudiants, la consommation festive perd de son attrait.

Résister à la pression de consommer et de fêter peut également entraîner des difficultés à établir des relations sociales et à profiter des moments de communion en groupe. Alors que, pour certains, cette distance avec les autres étudiants n'est pas un facteur qui les dérange dans leur parcours universitaire, pour d'autres, la résistance à la pression sociale est synonyme de désagrément :

> *J'ai une amie un soir dans un bar que c'est ça que je venais de… Ça faisait comme un mois que je n'étais plus avec mon copain. J'arrive au bar et là elle m'accueille et elle dit : « Oh là, tu bois ce soir ! » Elle m'encourageait fortement à boire, puis elle m'encourageait fortement à [aller vers] un gars ce soir-là. Tu sais, à me lâcher lousse. Moi, j'étais pas là pour ça. Mais tu sais, il y avait comme une grosse, grosse pression. Je disais : « Oh, mais tu sais, moi ça fait une couple de mois que je bois plus pis c'est quand même une décision que j'ai faite. » Elle m'a dit : « ben non, c'est pas possible que t'aies autant de fun si tu bois pas » pis, pis tu sais, là, c'est ça. Je trouvais ça drôle parce qu'il y avait comme de la pression, d'une part pour que je consomme de l'alcool et de la pression pour que j'aille vers des pratiques sexuelles qui me tentait pas ce soir-là. (Mireille)*

L'insistance de l'amie de Mireille pour la pousser à consommer et à chercher des relations sexuelles a contribué à son découragement à l'égard des pratiques festives. Alors que l'abstinence alcoolique n'empêche pas certains étudiants de participer aux activités festives dans les bars et sur les campus, la pression qui en résulte peut devenir un irritant important.

Par contre, le membre d'un groupe qui tient coûte que coûte à respecter certaines de ces décisions à propos de la consommation peut même faire l'objet d'un certain respect par les autres membres d'un groupe. Si un étudiant réussit à bien justifier et contribue tout de même à l'ambiance festive, il est peut être accepté dans ce contexte. Cependant, ceci vient avec un attachement au groupe édulcoré. Keven explique sur ce point comment un ami qui se fait un point d'honneur de ne jamais consommer est respecté malgré une certaine pression sociale : « Même il a jamais essayé, ça l'intéresse pas. Puis ça, puis d'autres amis l'incitent à boire, mais il reste ferme. *[…]* Mais en même temps, c'est dans sa personnalité, il fait ses trucs, il fait ce qu'il veut ».

L'acceptation de plus en plus courante de la non-consommation contribue à ce sentiment de respect envers les étudiants qui tiennent leur bout et refuse de consommer (Dempster, 2011). L'absence de jugement constitue aussi une autre façon de respecter la consommation de ses pairs : « ben tu sais quoi ? Aujourd'hui, ça me tente pas tant là, un peu fatigué, je suis un peu. Tu sais. Il y a pas de jugement, tu sais », explique Marie-Pier. Il reste que cette pression joue un rôle dans la consommation festive et dans l'expérience universitaire générale des étudiants. Elle mène ainsi à devoir s'ajuster pour en retirer les avantages de boire contre sa propre volonté, ce qui assure une pleine participation dans la vie étudiante.

3.2.3.3 Déjouer la pression

Plusieurs participants ont mentionné le besoin de créer un environnement qui évite de mettre de la pression sur les autres à propos de leur consommation. La pression sociale est perçue de façon négative à l'occasion par les jeunes étudiants qui souhaitent éviter d'en vivre et d'assister à des moments de malaise à cet égard. De nombreuses astuces sont employées par les étudiants pour éviter de subir une pression sociale qui les dérangerait dans leur rapport aux activités sociales. La figure 4 présente une publication Instagram issue d'un projet pilote porté par des professeurs universitaires et des étudiants dans le cadre du comité Sherbrooke Ville en santé. Il s'agit d'une liste de conseils par et pour les étudiants universitaires afin de contrer la pression sociale de boire et de fêter. Bien qu'assumer ses choix reste privilégiés, le contexte particulier des activités festives rend parfois difficile de refuser de consommer directement. La publication affiche certaines « excuses pour éviter de boire » qui permet de déjouer la pression de consommer et ainsi s'adapter au contexte festif.

Chaque participant aux entretiens raconte avoir vécu au moins une expérience de pression pour consommer ou fêter. Cependant, la majorité de leurs interactions autour de la consommation n'implique pas une pression sociale « agressive ». Certains refusent même d'y apposer ce terme pour décrire les encouragements à boire de leurs amis. Toutefois, ils souhaitent éviter de se retrouver dans des situations où ils doivent justifier leur consommation. La peur de déranger, d'être mis de côté ou de perdre contact avec un groupe d'amis est parfois plus forte que la volonté de ne pas consommer. Ainsi, les jeunes étudiants utilisent différents stratagèmes pour éviter ces désagréments sans avoir à succomber à la pression sociale. Marc explique qu'à l'occasion, il fera semblant de boire en contrôlant la consommation de ses amis :

> *En tout cas ça me tentait pas de boire parce que j'étais tanné. Faque quand je suis allé faire les* shots *à tout le monde, ben euh moi dans le fond, j'ai dit : « ben tu me donneras du jus de citron ». Pis je leur ai donné, comme de la Chartreuse qui est comme 63 %. Fait que c'était très drôle à voir leurs faces. (Marc)*

Figure 4 — Publication sur Instagram de Party futé, (2021-03-03)



D'autres moyens, comme vider son verre dans les toilettes, faire semblant de consommer ou éviter les contacts avec certaines personnes insistantes, sont également utilisés. Le moyen le plus courant est de se proposer comme conducteur désigné. Non seulement il est largement accepté et même souhaité que le conducteur désigné ne boive pas, il s'agit d'un moyen efficace d'être bien accepté dans un groupe qui n'aura pas à se soucier de ses déplacements durant la soirée :

> *J'échappe pas non plus à l'influence dans le sens que tu sais, moi des fois ça me tente pas. C'est pas une* peer pressure*, mais dans le sens que. Des fois je vais prendre un verre ou deux, juste à une soirée. Même si au début je m'étais dit : « Je vais pas boire. » Pour pas déplaire nécessairement. C'est pour ça souvent que j'aime conduire, parce que j'ai jamais* drink and drive *pis je vais jamais le faire. (Cassandra)*

Ses différents moyens permettent de mieux gérer sa consommation tout en évitant de « déplaire » aux autres. Ceci montre notamment comment les jeunes étudiants considèrent leur consommation comme étant « insuffisante » pour les exigences du groupe.

Les universités et certains jeunes consommateurs souhaitent agir afin de contrer la pression sociale de boire et de fêter. Les universités sherbrookoises se sont dotées, comme la plupart des universités au Québec, de guides afin d'encadrer la consommation d'alcool. Ces guides mettent de l'avant la volonté d'interdire de faire pression sur les étudiants pour les encourager à consommer. Un guide adressé aux organisateurs des activités d'intégration mentionne explicitement la pression :

> *Les organisatrices et organisateurs doivent : […] s'assurer que le choix des étudiantes et étudiants de refuser de participer aux activités soit respecté (participation volontaire, n'exercez aucune pression) (Université de Sherbrooke, 2024b)*

Cette volonté de régir davantage la pression sociale de boire et de fêter a contribué à rendre la pression sociale plus indirecte au profit d'un consentement éclairé autour des pratiques festives sur les campus. Plusieurs étudiants m'ont signalé cette tendance, que ce soit durant les observations ou les entretiens. Pour Cassandra, la volonté de réprimer et déjouer la pression sociale vient diminuer le plaisir de son expérience festive lors de ses activités d'intégration :

> *J'ai le mot « gossant » en tête. C'est pas un beau mot. Mais à chaque message qu'il y avait dans notre groupe d'intégration, c'était vraiment : « vous buvez si ça vous tente. Vous serez jamais forcé ». Tu sais, comme chaque message, il y avait cette parenthèse-là de faite. Que ce ne soit pas axé sur l'alcool, mais plus sur le fait de se faire des amis. On dirait que c'était trop axé sur ça. Pis le mot gossant que j'utilise, c'est juste que tu sais, des fois ça pète un peu le* vibe *quand ils sont tout le temps en train de [répéter le message]. Le consentement est vraiment rendu à un autre niveau. (Cassandra)*

Des appels à réprimer la pression sociale sont contradictoires dans l'esprit de la consommation festive et mettent de l'avant les aspects négatifs que les jeunes souhaitent mettre de côté pendant leurs soirées : « quand je bois, je pense pas au lendemain. Parce que sinon, euh. Tu vas juste pas boire » (Marie-Pier).

J'ai remarqué, après avoir discuté avec de nombreux étudiants lors des observations, que la pression directe pour qu'ils consomment est assez rare. La mise en place de mesures plus contraignantes peut être moins bien perçue pour certains. Le contexte des activités étudiantes tend toutefois à pousser les jeunes à consommer pour bâtir cette appartenance avec le groupe, sans quoi l'exclusion est souvent la seule option restante. La pression reste présente, mais de manière plus insidieuse dans certains contextes :

> *Il y avait tout le temps l'option de ne pas faire l'activité [d'intégration], […], mais il n'y avait jamais comme une alternative. Faque je pense que la pression est plus là. Si tu veux*

> *faire partie du groupe, ben faut que tu la fasses, l'activité. Ouais pis sinon ben t'as pas d'autres options pis tu restes sur le bord pis t'attends. (Mireille)*

En bref, la pression sociale vécue dans les activités festives a des fonctions bien précises afin de garder une cohérence dans les groupes d'amis, de perpétuer l'ambiance festive lors des soirées et de renforcer l'appartenance au groupe. Ceci met en lumière comment la pression sociale reste un élément actif de la représentation sociale. À divers niveaux, les jeunes fêtards doivent y faire face et savoir la conjuguer pour renforcer leur appartenance au groupe. Cela dit, elle contribue également au caractère exclusif des groupes de consommation en établissant, par la connivence, une norme induite sur la consommation festive à respecter.

3.2.4 Planifier sa consommation

Bien que les jeunes consommateurs cherchent à vivre des expériences et des moments qui sortent de l'ordinaire, il n'en reste pas moins que leur consommation est planifiée. En effet, certains choix vont diriger leurs habitudes et le déroulement de leur soirée. Un des facteurs les plus importants concerne le style de vie que souhaitent adopter les jeunes lors de leur entrée à l'université. Ceci déterminera avec qui, où et comment ils participeront à la consommation festive. Pour Caluzzi, Pennay et MacLean (2021), les jeunes étudiants se retrouvent à une croisée des chemins à leur entrée à l'université : des choix s'imposent sur leur consommation qui affectera les autres facettes de leur vie. Des facteurs décisionnels importants se mettent ainsi en place pour planifier la consommation, à commencer par les exigences universitaires et professionnelles :

> *J'ai toujours beaucoup travaillé pendant mes études, fait que la plupart du temps, le lendemain des soirées, je travaillais, […] j'ai jamais vraiment bu avant de travailler le lendemain. (Marc)*

> *Si j'ai quelque chose de prévu [le lendemain], je vais m'arrêter à un verre, revenir chez moi et dormir à 21 h. Pis si j'ai rien de prévu, c'est une soirée ouverte mettons dans l'univers, on ne sait pas ce qui se passe après, à ce moment-là. (Zineb)*

Les étudiants planifient généralement leur consommation en fonction des sessions universitaires (Freyssinet-Dominjon & Wagner, 2003). Lors de mes observations, les moments avant et après la période des examens, les fêtes traditionnelles et les débuts de session sont particulièrement chargés en sorties festives. Planifier sa consommation, c'est ainsi choisir des moments qui limiteront les

impacts sur les autres aspects de sa vie. Ceci constitue un aspect qui définit la représentation sociale de la consommation festive : cette dernière doit avoir lieu dans des moments opportuns et en concordance avec les autres aspects de la vie des jeunes consommateurs. Ainsi, les jeunes ne doivent pas seulement s'adapter devant les relations sociales et groupales lors des fêtes, mais doivent aussi s'adapter en fonction de leurs objectifs personnels. Les étudiants peuvent se retrouver plusieurs semaines sans boire un verre afin de mettre en priorité leurs obligations académiques :

> *Les filles étaient comme : « Tu es pas allée à un party de la session, toi t'as vraiment* flippé*. » Pis j'ai dit : « Ben non, vous allez me voir, je vais recommencer à sortir. » […] Comme pendant nos semaines d'examen, tu sais, pas question que personne sorte, personne n'invite personne. On fait nos examens. (Cassandra)*

Les priorités académiques de Cassandra ont pris le dessus à certains moments dans la session, bien qu'elle souhaite encore s'investir pleinement dans la consommation festive.

La santé et les effets secondaires de l'alcool sont également pris en compte dans la planification des activités festives chez les jeunes. Les risques perçus des lendemains de veille jouent sur la planification en réduisant la fréquence des sorties et la quantité consommée. Le contexte académique et professionnel notamment jouera sur l'intensité de la consommation. Cet équilibre fait ainsi partie de la représentation sociale du groupe, ce qui nécessite de concevoir différemment le déroulement des soirées festives tout au long d'un semestre universitaire. Ainsi, ceux qui souhaitent participer pleinement aux soirées festives doivent planifier ces considérations, comme l'explique Marie-Pier :

> *Comme quand j'ai un congé de quatre jours, on va faire un camping. On se pète la gueule. Je vais m'organiser pour que ça adonne à un bon moment, là. Ouais. Pis c'est sûr que le lendemain, quand tu te réveilles avec une migraine pis un mal de tête, c'est peut-être pas la meilleure affaire au monde, là. (Marie-Pier)*

Au-delà des désagréments du lendemain, les étudiants doivent prendre en considération leur propre tolérance aux effets secondaires de la consommation d'alcool. La planification de la consommation n'est pas seulement l'affaire du groupe, mais aussi de la capacité individuelle à éviter les intoxications à l'alcool. Ceci influencera les choix de consommation afin d'éviter les débordements :

> *J'étais à une fête et c'était open-bar et tout ça et vraiment l'alcool coulait à flots et quand même le lendemain j'étais correct même si j'avais bu plus que ma tolérance normale. Euh je pense que je ne suis pas très sujette à faire des* hangovers*, des trucs comme ça. (Zineb)*

La condition de Zineb de l'encourage pas à se soucier de ses lendemains de veille. Elle peut ainsi boire à sa guise sans trop s'en soucier. C'est tout le contraire d'Arielle :

> *L'alcool m'affecte assez rapidement, donc je le sens assez vite. Je m'arrête assez tôt […] J'ai pas envie d'être malade à cause de ça. Je trouve que le fun s'arrête quand il y a quelqu'un qui est malade là. (Arielle)*

Les capacités des étudiants et les moments propices de consommer doivent également se conjuguer avec le contexte festif. Comme mentionné plus tôt, les lieux des sorties auront un impact notable sur les contextes de consommation choisis. Par exemple, les soirées privées, souvent des fêtes dans les résidences ou les appartements étudiants, permettent de s'assurer d'être avec des amis de confiance, de boire sans trop surveiller ses limites. Ceci laisse place à une plus grande latitude dans les précautions autour de la consommation :

> *C'est surtout des partys, mais avec mes amis, comme j'ai dit, des gens de confiance, je bois quand je suis avec des gens de confiance. Moi c'est vraiment un facteur clé là. Donc ouais. (Marie-Pier)*

Les soirées privées permettent d'avoir une ambiance plus détendue que dans les bars ou activités étudiantes contribuant à avoir une flexibilité dans les critères de planification de la soirée.

À l'inverse, les sorties au bar sont vues comme un espace festif plus intense, avec une dose de risques. Il peut être intéressant de sortir entre amis dans ces endroits afin de renforcer la communion dans le groupe, mais aussi d'apprendre sur soi-même. Les lieux publics de consommation obligent les jeunes à tenter de nouvelles expériences à reconnaître leurs limites et à rencontrer des gens :

> *Ah, c'est le fun, sortir au bar. J'ai eu une phase où est ce que je sortais beaucoup. Je suis passé à travers une rupture amoureuse, le classique hein ! Je sortais constamment au club. […] C'est un apprentissage de soi à la fin de la journée, on est jeune, c'est ça qu'il faut faire. J'allais au club, ben je reconnais mes limites. J'apprenais comment j'aimais sortir. C'est quoi que j'aime boire ? C'est où que j'aime sortir ? (Marie-Pier)*

Marie-Pier justifie cette consommation et sa prise de risque par sa jeunesse, malgré les désagréments possibles dans les bars et clubs. Et ce, même si les jeunes consommateurs racontent toutefois que l'ambiance dans ces lieux de consommation vient avec des désagréments qui doivent être pris en compte dans la planification. Chez les jeunes femmes, ces désagréments sont davantage importants et les poussent parfois à choisir d'autres options lorsqu'il est le temps de sortir. La

planification de la consommation doit s'effectuer selon leurs principes et valeurs et leur propension aux risques. Elles évaluent la place qu'elle souhaite prendre dans les activités de consommation festive et s'assurer d'y être confortable :

> *J'ai l'impression que si, il y a beaucoup de gens qui en prennent trop et que des fois les soirées ça dérape, j'ai pas envie d'être là-dedans.* ***(YM : Donc tu as entendu souvent des histoires de dérapages dans les bars ?)*** *Fréquemment, surtout avec l'uni. J'en entends de plus en plus. (Arielle)*

> *Tu sais le nombre de fois où je suis arrivé dans une file au bar pis qu'on était à la fin : le* doorman *est venu me chercher, moi et mes amis et nous a amené jusqu'en avant parce qu'il n'y avait pas assez de filles dans le bar. Pis là, c'est là que tu te demandes est ce qu'on vend de l'alcool ou est-ce qu'on vend des filles? (Mireille)*

Ceci pousse plusieurs étudiants à préférer consommer dans les soirées étudiantes sur les campus plutôt que dans les bars. Les jeunes affirment retrouver un espace festif intense, mais aussi une communion entre amis. Le caractère semi-privé des activités étudiantes permet de vivre des expériences intenses dans un environnement relativement contrôlé avec des visages familiers. En effet, les activités étudiantes font l'objet d'une surveillance accrue en comparaison avec les autres lieux. Selon les participants qui y prennent part, ils ont moins à se préoccuper des aspects de sécurité :

> *Je pense qu'il y a quand même l'avantage que quand c'est sur le campus, c'est quand même. Tu sais, moi je trouve que tu sais. Je pense que c'est bien parce que c'est relativement contrôlé. Il y a des règles strictes et c'est ça que je veux dire, comme. Ouais, je pense que c'est quand même une bonne chose que ce soit encadré, ça. (Mireille)*

Cet encadrement est propice à créer un caractère de communion particulièrement fort dans les activités étudiantes et qui devient une raison de choisir ce genre de soirée festive pour certains. En planifiant la consommation d'alcool, les jeunes fêtards peuvent s'ajuster à différents éléments comme les responsabilités personnelles, les normes sociales et les fêtes ou moments de loisirs adéquats (Bellis et al., 2015; Teixidó-Compañó et al., 2023). Le caractère d'appartenance et de communion recherché par les étudiants va également modifier cette planification.

3.2.5 Moduler sa consommation

La consommation elle-même est indicative de la connivence dans les groupes. Le fait de boire joue évidemment un rôle crucial dans les activités sociales entre les jeunes dans leur parcours universitaire. La gestion et les choix autour de l'acte de consommer permettent de s'adapter à divers contextes sociaux. Chaque groupe ne consomme pas de la même façon à chaque occasion. Ils doivent prendre en compte les divers facteurs présentés jusqu'ici pour bien moduler leur consommation. Ainsi, les jeunes adoptent différents produits alcoolisés (bières, spiritueux, cocktails, etc.), manières de consommer (shooter, jeu d'alcool, consommation rapide ou lente, etc.) et contextes de consommation. L'ensemble de ces choix constitue une modalité de consommation. Je retiendrai ici quatre modalités qui englobent les soirées festives des étudiants : la consommation rassembleuse, la consommation active, la consommation passive et la consommation gustative. Les étudiants peuvent faire le choix de plusieurs modalités de consommation qui s'entremêlent, se combinent, se modifient au fil d'une soirée. Certains étudiants se concentrent sur une seule alors que d'autres s'adaptent selon les contextes. Les modalités de consommation constituent des balises pour jauger la place des jeunes dans les activités festives. Elles sont un moyen de s'adapter au contexte et dévoilent les rapports entre les jeunes et leur représentation de la consommation festive.

Tableau 8 — Résumé des modalités de consommation adoptées par les jeunes étudiants

Modalité de consommation	**Description**
Consommation rassembleuse	• A lieu simultanément avec un groupe • La consommation même est l'objet de pratiques ritualisées (calage, jeux d'alcool, prise de *shooters*)
Consommation active	• A comme but premier d'atteindre l'ivresse le plus rapidement possible • Sert également à atteindre le rythme de consommation ou rejoindre le niveau d'ivresse du groupe
Consommation passive	• L'alcool détient un rôle secondaire, mais essentiel dans une activité festive pour le consommateur • Permet d'éviter de déroger sans stigmatisation du rythme de consommation du groupe
Consommation gustative	• Axé sur le goût des produits alcoolisés • Les produits qui masquent le goût de l'alcool sont privilégiés pour certains

Elles sont aussi partie prenante de la fluidité que prend cette représentation. En effet, elle montre l'adaptation nécessaire des étudiants dans les activités festives selon différents critères, mais surtout la complexité de la consommation festive chez les jeunes étudiants. Le tableau 8 résume les éléments qui définissent chacune des modalités.

3.2.5.1 Consommation rassembleuse

La consommation rassembleuse consiste à boire dans un objectif direct de communion avec les autres consommateurs par des pratiques ritualisées dédiées à la consommation. La communion entre amis passe ainsi directement par la consommation de l'alcool. La consommation de *shooters* entre amis ou le calage d'une grande quantité d'alcool sous les encouragements de ses amis en sont des exemples. À l'occasion, cette consommation peut servir à atteindre rapidement un état d'ivresse. Les consommateurs qui l'adoptent entendent solidifier le lien d'appartenance avec les autres membres du groupe. Cette modalité permet au consommateur de sentir le lien d'appartenance qui l'unit avec le groupe auquel il adhère ou souhaite appartenir :

> *Je veux les suivre le monde, si on veut dans des soirées comme ça. Si, on va dire, ils font des shots à un moment donné, je vais en prendre. (Keven)*

> *On avait des concours ridicules […] Entre deux cours, on allait [à ce pub], on allait caler un pichet pendant notre pause de 20 minutes, puis on retournait à notre cours. (Marie-Pier)*

Des concours et des moments de communion comme ceux-ci permettent de créer un certain attachement dans le groupe. En effet, cette modalité est attachée à des pratiques ritualisées autour de cris et d'encouragements communs autour de la consommation d'un produit alcoolisé en plus de faciliter la socialisation avec les autres (Borsari, 2004). Elle constitue un ancrage définitif des relations amicales dans la représentation de la consommation festive. La consommation rassembleuse tend à caractériser l'esprit relationnel de la consommation en groupe. Les groupes d'amis profitent de ces pratiques pour intensifier l'ambiance, dévoiler des émotions fortes et établir une complicité entre ses membres :

> *Un groupe de jeunes debout devant le bar crie à un ami au loin pour qu'il vienne les rejoindre. Il arrive avec un* shot *d'alcool déjà à la main, il crie : «* fireball*! » avant de prendre le* shot *avec ses amis. Il lance un autre cri après avoir terminé le* shot*. (Notes de terrain)*

> *Quatre personnes dansent en ligne. Ils rient en tombant dans les tabourets près du comptoir. Ils se collent entre eux légèrement pour garder leur équilibre. Les quatre amis montent sur la banquette et la table en riant, une d'eux s'étend sur la table. Ils boivent de la bière. La seule femme du groupe cale son verre devant ses amis qui l'encouragent en tapant sur la table, on les entend crier très fort pour la féliciter. (Notes de terrain)*

Dans ces exemples, la consommation prend un air de communion où l'alcool joue un rôle rassembleur. Les cris et les gestes sont directement reliés à leur consommation, encouragée dans le groupe.

Bien que commune, cette consommation est parfois rejetée par certains étudiants qui souhaitent boire avec moins d'intensité, mais avec l'objectif principal d'atteindre un état d'ivresse avancé. La consommation active devient une option intéressante pour participer à la fête.

3.2.5.2 Consommation active

La consommation active consiste à boire de l'alcool pour atteindre cet état d'ivresse. C'est généralement la modalité de consommation la plus courante, qui fait directement référence à la recherche de l'altérité par l'intoxication. Le groupe qui adopte cette consommation pour une soirée s'attend à ce que chaque membre atteigne cet état. À la différence de la consommation rassembleuse, elle ne s'aligne pas sur des regroupements autour de pratiques dédiées au calage ou à des moments communs de consommation. Plutôt, la consommation active se caractérise par la recherche d'un état d'ivresse similaire, mais sans y mettre au centre une pratique commune. Ici, la consommation d'alcool n'est pas définitive et absolue dans les pratiques sociales, elle est plutôt en filigrane autour d'autres pratiques. Ainsi, la cohésion du groupe passe par la désinhibition graduelle, une consommation vers l'ivresse. Keven explique bien comment il doit « rattraper » le niveau d'ivresse de ses amis pour profiter de la soirée autant qu'eux :

> *Dans les soirées, généralement, j'arrive un peu plus tard vu que je travaille. Puis c'est là, que je vais essayer de les rattraper, […] mais c'est comme ça : je rattrape, je bois vite d'un coup pour essayer de les rattraper. (Keven)*

Keven souhaite ainsi rejoindre un état d'altérité similaire à ses amis en buvant à un rythme plus soutenu pour atteindre l'ivresse voulue. Les consommations rassembleuse et active sont parfois simultanées alors que les jeunes étudiants se dévouent autant à des pratiques communes autour de

l'alcool qu'au nivellement du niveau d'ivresse avec leurs amis. Ainsi, la recherche d'un état similaire permet de créer cette appartenance dans un groupe. Marc évoque « l'esprit de gang » pour discuter de cet objectif dans sa consommation d'alcool :

> *Pis sinon ben quand mettons je fais juste boire pour boire là. Quand mettons, c'est comme des* shots *pis des bières, ben c'est moins pour le goût, c'est plus pour boire pis me saouler. Ben ça c'est juste comme le* feeling*, je l'aime bien pis ben ça fait que les gens autour de moi, ils vont souvent, ils vont avoir le même* feeling*, fait qu'il y a comme l'effet un peu de gang là, qui est intéressant, qui est le fun. (Marc)*

C'est également nécessaire pour Marc d'atteindre cette altérité par l'intoxication et qu'elle soit similaire à celles de ses amis. C'est d'ailleurs ce que cherche spécifiquement Cassandra qui explique comment elle cherche le « buzz » lorsqu'elle consomme, plutôt que des produits ou une quantité à consommer :

> *Ça dépend c'est quoi le type de soirée. Moi je te dirais que j'ai une tolérance faible quand je bois pas pendant longtemps ce qui m'arrive, mais exemple pendant l'été, s'il y a deux-trois weekends [où tu bois, tu] reprends ta tolérance, mais je peux en prendre beaucoup si je veux. Mais en même temps, je trouve qu'en prendre pas beaucoup, j'ai quasiment le même* buzz*. Fait que c'est dur à répondre, on dirait qu'on se pose pas vraiment la question. (Cassandra)*

Elle affirme ainsi ne pas se poser des questions sur la quantité qu'elle prend, mais s'attend tout simplement à s'intoxiquer. Les membres d'un groupe qui adoptent cette modalité supposent que l'atteinte d'une ivresse est nécessaire et souhaitable, comme la plupart des groupes dans les fêtes étudiantes. En fait, les groupes d'amis s'alignent sur un état et une ambiance définie pour s'aligner sur les paramètres de leur représentation de la consommation festive. Par un processus collectif, les jeunes fêtards en viennent à déterminer le niveau d'intoxication désiré qui pourra être maintenu pour amener du plaisir dans la fête et éviter les désagréments associés. Cette dynamique rend compte de la fluidité de la représentation où selon le contexte social, les jeunes voudront « optimiser » leur niveau d'intoxication (Aresi & Pedersen, 2016). D'un point de vue représentationnel, ceci rend compte d'une adaptation dans les pratiques sociales des jeunes pour concorder avec les attentes normatives autour de la consommation. Dans d'autres contextes, la recherche de l'ivresse n'est pas nécessaire et c'est aux jeunes de savoir reconnaître et adopter la bonne modalité de consommation.

3.2.5.3 Consommation passive

La consommation active vise à atteindre un état d'ivresse particulier, partagée par les membres d'un groupe et qui permet de renforcer une appartenance. À son inverse, la consommation passive ne consiste pas à atteindre cet état d'ivresse. Elle est ainsi moins associée à la recherche d'une altérité, mais peut permettre de s'immiscer dans une fête en consommant ou d'engranger une communion dans le groupe même dans des moments de fêtes moins intenses. Effectivement, ce n'est pas à toutes les fêtes qu'un fêtard cherchera à entrer en état d'ivresse. Parfois, il prendra une pause pour diverses raisons, mais souhaitera tout de même consommer pour cadrer dans la fête. Ainsi, ceux qui l'adoptent cherchent plutôt à boire sans que l'alcool ait un objectif précis dans une soirée. La consommation joue un rôle secondaire lorsqu'elle est passive. Elle peut au mieux servir de prétexte pour rencontrer des amis :

> *Je sais qu'avec mes collègues de bureau, des fois on fait, on va jouer à des jeux, on fait quelques soirées de cartes et là c'est comme, la bière est comme obligatoire un peu. (Keven)*

Ici, Keven consomme dans un contexte qui ne se prête pas à l'ivresse, mais dont la consommation est tout de même nécessaire à la cohésion groupale. La représentation de la consommation festive montre l'acceptation d'un partage de modalités de consommation, mais qui servent toutes à encadrer et baliser l'établissement des pratiques festives. Une consommation passive peut ainsi contribuer à faire partie de la fête tout en ayant une ivresse peu alignée avec ces amis. Tout de même, le fait de consommer vient renforcer la cohésion du groupe autour d'une pratique similaire, même si les objectifs en sont distincts. La consommation passive permet ainsi de s'intégrer à un groupe qui adopte une consommation active :

> *Tu sais, tous mes amis, mettons, ils aiment ça faire des partys fait que je me dis : ben je vais le faire. Pis tu sais, au final, oui, je vais avoir du fun là, parce que tu sais, tout le monde est ensemble pis on va tous pouvoir parler pis jaser, pis écouter la musique pis tout. Ce qui vient m'attirer, c'est que tu sais, en faisant ça, je le sais que les gens vont me voir. Tu sais, je vais voir les gens comme quand ils sont contents pis tous ensemble. Pis ben j'vais pas non plus avoir l'air qui a pas le goût de faire des partys pis toute là, qui est plate là. Euh ouais. Ce que je pense pas que je suis. (Hubert)*

Hubert, qui affirme ne pas boire dans l'excès à l'occasion, comme il l'explique ici, utilise les fêtes pour rassembler des amis et renforcer son groupe. Ainsi, ceux qui décident d'adopter la consommation passive peuvent le faire pour cacher une consommation inégale avec les autres

membres d'un groupe d'amis (Herman-Kinney & Kinney, 2013), ou pour s'ajuster à la consommation d'un groupe afin d'avoir une soirée plus décontractée et qui n'est pas axée sur l'ivresse, bien que boire reste nécessaire à la cohésion du groupe. Ce n'est donc généralement pas ce qu'on entend quand les jeunes évoquent la consommation festive. Toutefois, elle fait tout de même partie de leur représentation, y voyant une façon de choisir les moments de consommation appropriés et de rester un consommateur aux yeux des autres. Au risque d'affecter leur identité sociale et l'inclusion dans un groupe (Robertson & Tustin, 2018), certains jeunes acceptent de conserver une consommation passive afin d'éviter d'être questionné sur leur faible ou non-consommation.

3.2.5.4 Consommation gustative

Finalement, la consommation gustative est adoptée quand c'est plutôt la recherche et la découverte du goût qui est mise de l'avant. Cette modalité de consommation est généralement associée à une population plus âgée, si bien que peu s'attarde en premier lieu au goût. Les jeunes consommateurs cherchent davantage les effets que les goûts, comme l'explique Cassandra : « Je suis vraiment pas là. Je suis pas rendu à apprécier assez le goût de l'alcool pour dire ouais c'est bon avec mon burger, c'est bon avec mon steak, tu sais. Non, non ». Il reste que certains jeunes se tournent vers la recherche du goût dans une optique complémentaire à une autre modalité de consommation. Attirés par les nombreux produits alcoolisés disponibles, ils recherchent aussi un goût qu'ils apprécient, même si l'objectif de la consommation reste l'ivresse :

> *J'aime pas la bière, j'ai jamais aimé la bière, J'aimais la Twisted Tea pis tu sais, les trucs sucrés de même quand j'étais plus jeune. Mais maintenant je ne suis plus capable. C'est trop sucré fait que c'est ça. Maintenant, je bois littéralement juste du vin ou de la vodka, mettons en* shot *là. (Marc)*

Marc a ajusté sa consommation en fonction des modalités qui se sont modifiées au fil de son parcours. En effet, la consommation gustative reste conciliable avec d'autres modalités de consommation. Le goût peut servir de prétexte à des pratiques rassembleuses, comme elle peut assurer une consommation constante chez les jeunes étudiants qui n'aiment pas le goût de l'alcool et préfère des boissons sucrées (Jones & Reis, 2012). Les jeunes souhaitant masquer l'alcool vont adopter des pratiques comme le calage. Toutefois, l'objectif principal reste l'ivresse.

> *J'aime pas le goût de l'alcool je pense en tant que tel. Mais tu sais de l'Amaretto, c'est sucré au boutte, là, faut que tu le goûtes pas. (Cassandra)*

> *Il y a personne qui va me proposer une bière s'ils savent que j'aime pas ça, mais par contre s'ils me disent que c'est un* shotgun*, peut-être, mais ça reste que c'est comme là. Je le goûte pas trop là. (Marie-Pier)*

La consommation gustative n'est pas seulement de trouver le bon goût, mais aussi d'éviter le mauvais goût. Marie-Pier, malgré son dégoût de la bière, est prête à en prendre en utilisant des techniques pour éviter d'y goûter.

Rares, mais présents, certains jeunes consommateurs affirment ne se soucier que du goût. Sans ce goût la consommation serait absente. Cet alignement sur la seule consommation gustative déroge des pratiques festives usuelles et rend compte d'une séparation avec les autres jeunes consommateurs :

> *Personnellement, je bois pour le goût. J'aime l'amer. Du coup, je bois pas des boissons sucrées. Moi, c'est si je dois boire une bière, elle doit être vraiment très amère. Et si c'est du vin, ça doit être vraiment fort. Les vins les plus alcoolisés n'ont pas un goût sucré, donc j'aime ce goût-là. (Akouvi)*

Le discours d'Akouvi peut paraître contradictoire alors qu'il boit pour le goût de l'alcool, l'amenant à préférer des boissons plus alcoolisées, qui l'amène dans un état d'ivresse plus fréquemment. D'autres comme Félix n'ont d'intérêt que le goût sans que l'alcool y soit pour quelque chose :

> *C'est vraiment juste que je vois pas l'intérêt pour moi [de consommer]. Si c'est bon à boire,* sure*. C'est d'ailleurs la raison principale pourquoi je prends des* drinks*, c'est que c'est bon la mixologie. C'est intéressant parce que ça donne quelque chose qui goûte bon. Pour moi, c'est le seul intérêt. (Félix)*

La consommation gustative peut, dans certains cas, jouer sur la cohésion et l'appartenance d'un groupe, mais sans compter sur des pratiques festives rassembleuses, se situant plutôt autour de test de goût et de soupers entre amis, bref hors de la consommation festive. Elle peut tout de même être un déclencheur vers des pratiques festives visant l'ivresse :

> ***(YM : Qu'est-ce que tu apprécies dans la consommation d'alcool en général ?)*** *Je pense que d'un le goût, de deux la découverte, je pense comme de tester plusieurs sortes, euh pour que ça soit intéressant pis sinon je dirais juste le fait qu'on soit ensemble. (Zineb)*

Bref, ces quatre modalités de consommation ne sont pas exclusives dans les pratiques des jeunes. Autrement, certains peuvent adopter différentes modalités de consommation, même au cours d'une seule soirée. Ce sont des modalités fluides qui peuvent se croiser et s'imbriquer l'une dans l'autre. Elles ont toutes des particularités qui montrent comment le choix de certaines modalités a une influence considérable sur la façon que les jeunes consommateurs vont s'associer à certains groupes, alors que d'autres vont y être exclus. Le sentiment d'appartenance, auquel les jeunes aspirent, détient une importance cruciale dans leur choix des modalités de leur consommation. Comprendre comment adapter sa consommation montre chez les jeunes fêtards une capacité à se comporter à l'égard de la représentation. Ces modalités, comme il sera présenté au prochain chapitre, sont contraintes par les expériences de la consommation festive. Ainsi, certaines limites et permissions autour de l'excès et de l'ivresse jouent sur le rapport à la consommation d'alcool (Le Hénaff et al., 2019) et sur leur identité sociale dans les groupes festifs (Lo Monaco et al., 2020). Tout ceci fait sens dans l'optique que les jeunes cherchent à obtenir un plaisir dans la consommation d'alcool.

3.3 Le plaisir dans la fête

Malgré tous les mécanismes mis en place par les jeunes pour participer et s'impliquer dans la fête, ressentir un plaisir reste le facteur central dans leur décision de boire ou non. La notion de plaisir est tout de même contestée par les jeunes consommateurs et ceux qui refusent de participer aux activités festives. Quel plaisir recherche-t-on quand on consomme ? Et surtout, l'alcool est-il nécessaire pour ressentir ce plaisir ? Redéfinir ce qu'est le plaisir dans une célébration et en quoi il consolide l'appartenance est nécessaire pour comprendre la perpétuation de ces pratiques chez les jeunes.

C'est le plaisir qui définit le caractère général des soirées (McBride, 2025; Measham, 2004; Szmigin et al., 2008). Les rires fusent de partout et s'enchaînent au fur et à mesure que l'alcool fait son effet, la joie d'être ensemble émane des groupes d'amis présents, la complicité induite est montrée à la vue de tous si bien que n'importe qui ne comprenant pas ces rapports sociaux intenses

s'en voit déboussolé. Décrire ce plaisir reste difficile pour les jeunes étudiants qui y voient une ambiance particulière et rassembleuse :

> *C'est souvent que, la plupart des gens ils vont avoir un peu moins d'inhibitions, faque ils vont quand même être plus ouverts, pis ils vont parler, pis ils vont être plus comme un peu social… Quand tout le monde est de même, parce que c'est drôle, Et euh, c'est juste comme les gens sont comme de bonne humeur la plupart du temps, donc quand les gens sont de bonne humeur, ça me rend aussi de bonne humeur. Faque c'est comme ça, c'est un peu dur à expliquer. C'est juste que dans le moment, ben c'est comme c'est le fun, pis c'est un bon* vibe *pis c'est ça. (Hubert)*

Le *vibe* (ou l'ambiance) décrit par Hubert est définitif du plaisir de la consommation festive, duquel j'y reviendrai en profondeur dans le prochain chapitre. Les mécanismes décrits plus tôt contribuent à perpétuer le plaisir et à « être de bonne humeur ». Le constat est similaire chez Mireille :

> *Tu sais, quand tu y vas avec des gens, quand t'as déjà comme des amis, tu vois que ces gens-là, ça peut quand même être le fun et. Il y a de la musique, les gens dansent, les gens sont contents. (Mireille)*

Le plaisir se définit, pour la plupart des jeunes, par les relations qui entourent leurs soirées. Ils décrivent ainsi leur consommation comme étant « sociale », axée sur le plaisir entre amis, dénonçant vivement la consommation individuelle (Guise & Gill, 2007). Cet « esprit » de groupe constitue la base même de ce plaisir, contagieux entre les jeunes consommateurs et qui perpétue ces pratiques sociales de consommation : « c'est le fun on boit, on est en esprit de gang, on est un groupe », explique Marie-Pier.

Par la suite, le plaisir d'être ensemble s'accentue grâce aux nouvelles expériences vécues par les jeunes consommateurs au cours de ces soirées. Ceci est en concordance avec l'étude de Harrison et al. (2011) qui explique que les expériences vécues dans la consommation sont source de plaisir, mais aussi d'un apprentissage personnel et social. Ainsi, pour les jeunes consommateurs, ces expériences constituent aussi une occasion de tester leurs limites. Le plaisir se traduit ainsi par un vécu d'expériences communes : ces jeunes cherchent à développer une responsabilisation, une autonomie et à repérer les expériences plaisantes pour eux. Marie-Pier explique la nécessité de ces pratiques pour mieux se connaître et s'adapter dans des contextes sociaux :

> *C'est normal, On est jeune aussi là, il faut vivre ça, là. Parce que c'est ça le truc, c'est que si tu l'as pas vécu, après c'est là que je trouve que t'es plus susceptible à développer des problèmes d'alcoolisme. Mais oui, j'ai dit ici à un moment donné, je me suis dit je veux tester ma limite. C'est quoi le nombre de* shots *que je peux boire en 1 h ? Ben oui, je*

> *l'ai fait comme c'est, ça fait partie de découvrir c'est quoi tes limites ? Pis comment est ce que tu t'ajustes ? Parce que là t'es plus à l'écoute de ton corps pis là tu te dis OK, là je* feel *un peu* drowsy. *J'ai tu mangé ? Est-ce que je suis fatigué ? Tu apprends à gérer ça. C'est quand même très important dans des contextes, dans des contextes « adultes » aussi. (Marie-Pier)*

J'ajouterais que la recherche d'aventures inédites et d'histoires à raconter contribue au plaisir actuel de fêter. Le plaisir fait sens non seulement dans cet apprentissage par expérience, mais aussi dans la création d'un narratif commun et d'une nostalgie de sa consommation passée. La recherche de sensations fortes par la consommation festive anime cette volonté d'y faire émerger des souvenirs rassembleurs et indicatifs du plaisir :

> *Ça fait une drôle d'histoire. Pis après, tu te rappelles quelques années plus tard : « Pis tu te rappelles tu la fois que comme… » Pis c'est vraiment drôle. (Marie-Pier)*

> *Je vais me saouler, mais j'ai hâte au jeudi pour boire avec mes amis et avoir une belle soirée. Puis je veux m'en souvenir. Le but, c'est de t'en souvenir selon moi. (Cassandra)*

Ces histoires et ses souvenirs à se rappeler contribuent au sentiment d'appartenance dans les groupes d'amis. Les anecdotes de ces soirées, emplies d'exagérations, de moments inattendus et autres instants mémorables, définissent la cohésion des groupes d'amis à travers un plaisir vécu en commun et qui pourra se raconter maintes fois par la suite. Vivre ces expériences est intimement lié au plaisir vécu par le groupe. L'ensemble de ces moments plaisants en viennent généralement à surpasser toute expérience négative ou désagréable qui pourrait survenir (Niland et al., 2013).

3.4 Propos conclusifs

La représentation sociale de la consommation d'alcool festive chez les jeunes étudiants est complexe et pluriel. Elle se définit tout d'abord par la socialisation, poussée par des mécanismes d'appartenance ancrés dans leurs pratiques. Ceci est l'un des pans centraux de ma thèse : mettre en lumière le lien indissociable entre la représentation sociale de la consommation festive et les pratiques connexes des jeunes étudiants à l'université par une sociogenèse de ses transformations représentationnelles. Ici, j'ai démontré comment la consommation festive fait état de rapport sociaux complexes qui viennent influencer l'appartenance sociale dans les groupes.

Chez les jeunes, l'ajustement des pratiques sociales à la connivence du groupe répond à un besoin de s'aligner sur une représentation sociale commune. En d'autres mots, cette représentation sociale se construit à travers leurs pratiques ; elle est malléable et s'ajuste en fonction des objectifs et expériences des consommateurs. Par exemple, une consommation d'alcool similaire dans une soirée peut paraître comme abusive alors que, dans une autre, elle sera acceptable si le contexte représentationnel y est favorable.

Ceci est dû en partie à la diversification des pratiques de consommation d'alcool en lien avec la pluralité des modes de vie des étudiants (Caluzzi, Pennay, et al., 2021). Les pratiques sont moins uniformes et laissent place, chez les jeunes, à de nombreuses possibilités pour s'aligner à une consommation d'alcool qui concorde avec leur mode de vie. Au sein d'un même groupe, il n'est pas rare de trouver des jeunes avec des pratiques de consommation différentes, mais qui trouvent un compromis par les divers mécanismes d'appartenance illustrés. Les jeunes doivent donc se servir de ces derniers afin de s'assurer de garder une cohérence et de respecter la connivence dans leur groupe amical tout en jonglant avec leur propre volonté de consommer. Au contraire, la connivence peut alimenter l'exclusion. L'absence de certains jeunes étudiants dans ces mécanismes montre que l'entente implicite suppose aussi un manque de complicité avec les non-consommateurs.

Les mécanismes d'appartenance fonctionnent comme un tout : ils s'imbriquent les uns dans les autres afin d'apporter aux jeunes étudiants le meilleur équilibre entre la consommation festive et les autres pans de leur vie. Ces jeunes veulent utiliser la consommation pour tisser des liens amicaux, développer une autonomie ainsi qu'une responsabilisation et chercher un plaisir en limitant les effets secondaires des pratiques sociales festives. Par ce fait, les mécanismes d'appartenance mettent au premier plan le caractère social de la consommation.

Dès lors, la connivence permet aux jeunes de former cette socialisation et développer des relations amicales avec les autres. Les jeunes établissent des normes et définissent leur appartenance aux autres dans des pratiques sociales en apparence peu balisées. Devant la quête de l'inconnu et d'expériences inédites par la consommation festive, les jeunes semblent prendre part à des pratiques peu normées, mais ces dernières s'inscrivent plutôt dans un microsystème de normes sociales tacites dans les groupes amicaux, établies par une représentation commune. Les

mécanismes d'appartenance qui régissent ce système montrent comment les choix derrière la consommation festive sont complexes et réfléchis. Les jeunes consommateurs peuvent ainsi s'investir pleinement dans un contexte plaisant et favorisant la socialisation. Inversement, ceux qui n'y adhèrent pas manquent ces occasions de constituer des amitiés dans un milieu où l'alcool est dominant dans la formation de relations amicales.

Ainsi, l'ajustement constant des jeunes pour respecter la connivence dans un groupe et l'adoption de mécanismes afin de perpétuer l'appartenance met de l'avant un aspect particulier. La représentation sociale de la consommation d'alcool festive vit en fait au cœur d'une contradiction : elle ne concorde pas toujours avec la réalité des pratiques sociales, mais elle est nécessaire au maintien d'une connivence dans les groupes. Dit autrement, la représentation est un gabarit malléable où naissent des pratiques sociales associées qui divergent de la représentation initiale, mais la modifie continuellement. Les croyances associées à la consommation festive font partie des pratiques sociales intrinsèques à la représentation. Cette dernière permet de décrire les pratiques, mais pas d'en expliquer le contenu (Wagner, 1993). Elle permet de décrire des pratiques, comme la volonté de tisser des liens amicaux, de se responsabiliser et de développer une autonomie.

Dans un autre ordre d'idée, Prentice et Miller (1993) ont montré comment les jeunes universitaires croyaient avoir davantage un malaise que leurs collègues face aux pratiques de consommation d'alcool sur les campus, présentant ainsi une perception erronée des normes sociales sur ces pratiques. J'estime que c'est ce qui pousse de nombreux jeunes à succomber à la pression sociale, mais aussi à la perpétuer. C'est dans ce contexte qu'ils adoptent des modalités de consommation particulière afin de renforcer la connivence établie dans leur groupe d'amis. C'est aussi ici que les jeunes situent l'importance d'acquérir la confiance de leurs pairs. Prentice et Miller expliquent que : « même si les étudiants ne soutiennent pas en privé la position des étudiants sur l'alcool, ils peuvent se sentir obligés de le faire publiquement par loyauté envers le groupe » (1993, p. 253 [Traduction libre]). Ceci fait sens avec le fait que la plupart des étudiants m'ont dit avoir une consommation « différente » des autres. En effet, le caractère groupal que prend la consommation et le poids important des pratiques festives dans la vie des étudiants à l'université « forcent » certains jeunes à s'y investir pleinement. La pression sociale s'installe dans cet écart entre les attentes du groupe et la propension à boire chez un individu. Une des conséquences de ce

phénomène est la tendance à surestimer la prévalence de la consommation intensive chez ses pairs (França et al., 2010). Ainsi, la connivence met de l'avant la pression à une conformité, même induite entre les jeunes. Le caractère identitaire qui les unit dans cette entente force quelque peu une consommation qui ne cadre pas toujours avec les envies immédiates d'un étudiant de consommer.

Par ailleurs, Tajfel (1974) expliquait qu'un groupe reste cohésif si les individus le composant s'y reconnaissent d'un point de vue identitaire. Un groupe qui ne respecte pas cette condition pour un individu risque de l'amener à le quitter, à moins qu'il possède des raisons « objectives » d'y rester. Les étudiants considèrent les avantages sociaux personnels qu'apporte la consommation comme des raisons « objectives ». Le besoin de garder un regard positif en public sur les pratiques festives les mène à rester dans un groupe, même si un écart représentationnel peut subsister.

Cependant, il n'en reste pas moins que la tendance à l'abstinence et à la faible consommation (Caluzzi, Livingston, et al., 2021; Holmes et al., 2022) vient modifier le regard sur les pratiques de consommation d'alcool festive chez les jeunes. J'estime que ces pratiques de sobriété n'entraînent que très peu de sentiment d'appartenance chez ses adhérents en comparaison aux pratiques festives. Ainsi, quand des jeunes décident de ne pas consommer, même au cours d'une soirée, l'appartenance au groupe devient difficile à renforcer. Ne pas consommer élimine ce lien d'attache à certains groupes à l'université. Si les consommateurs se définissent par leurs pratiques festives, les non-consommateurs peinent à se définir par leur abstinence dans le contexte universitaire. Ces derniers s'inscrivent d'abord en opposition par rapport aux consommateurs ne leur permettant pas d'acquérir le même sentiment d'appartenance. Bien que l'exclusion peut devenir un élément unitaire chez les exclus (Jodelet, 1996), la non-consommation n'a pas le même caractère rassembleur que l'on observe dans les pratiques festives.

Enfin, j'estime que l'ensemble des pratiques associées à la consommation festive est principalement axé sur le plaisir chez les jeunes. Plusieurs études ont mis l'accent sur la sociabilité comme central dans l'expérience du plaisir (Dresler & Anderson, 2018; MacLean, 2016). J'ajouterais que la sociabilité n'est qu'un fil conducteur nécessaire pour « affronter » certaines situations vécues lors des pratiques festives. Les expériences recherchées par les jeunes ont des fonctions précises qui vont bien au-delà de la simple volonté de socialiser. Ces derniers cherchent

à acquérir un vécu émotionnel, à s'acclimater à des contextes « risqués » et inconnus. La responsabilisation que souhaitent accroître les jeunes consommateurs lors des activités festives fait état d'un caractère complexe que prennent le plaisir et les expériences dans la fête. En testant leurs limites personnelles, les jeunes vont chercher davantage qu'un plaisir banal. Ils vont développer des aptitudes sociales, un apprentissage de soi et une reconnaissance de leur identité sociale qu'ils souhaitent traduire par la connivence dans le groupe. Le processus par lequel les jeunes passent en vivant ces expériences constitue un motif suffisamment solide pour justifier, pour eux, leurs comportements de consommation d'alcool. Comme je le montrerai, la consommation festive apporte tout de même son lot de transgressions. L'ambiance festive et l'alcool accélèrent et contribuent à l'effervescence de ces pratiques de développement personnel et social qui mettent en lumière un procédé d'ancrage de la représentation par des divergences individuelles et groupales. Le plaisir et la recherche d'expériences hors du commun en consolidant la connivence dans les groupes d'amis mènent à ces transgressions. Un plaisir qui paraît immuable et distinct pour les jeunes dans la consommation festive :

> *Ma sœur, elle est comme genre : « Ah ben t'as pas besoin de boire d'alcool pour avoir du fun. » Oui, c'est vrai. Mais c'est le fun aussi de boire de l'alcool pis avoir du fun. (Hubert)*

CHAPITRE 4 — Les frontières de la transgression. Traitement social des pratiques festives

Lors d'une activité organisée par une des associations étudiantes, je me promène parmi la petite foule d'étudiants. Un jeune homme arrive de derrière et donne une bonne claque dans le dos de son ami en criant « ah ben tabarnak ! » en guise de salutation. Un accueil enjoué et bruyant, mais d'usage dans ce contexte festif qui s'intensifie de minute en minute. Les discussions laissent place à quelques cris enjoués, à une joie rassembleuse qui émane des groupes d'amis présents. À mes côtés dans la foule, une étudiante porte une écharpe qui entoure son torse avec l'inscription « Birthday Girl *». Elle porte une couronne de princesse en carton pour l'occasion. Elle célèbre avec ses amies qui dansent. Son ami accourt vers elles subtilement et soutire les lunettes de soleil de sa copine. J'en comprends qu'il reprenait son dû alors qu'elle lui court après. Les deux rient en tentant de s'arracher la paire des mains. C'est de bonne guerre. Je continue à travers les groupes dansants dispersés devant le DJ. Un autre groupe, exclusivement de femmes, est particulièrement enjoué : elles crient et rient très fort avant de se donner le signal pour caler leur gros verre en plastique rempli d'une mixture alcoolisée. Par la suite, elles se tapent dans les mains alors que d'autres personnes viennent les rejoindre. Elles crient « Woo! Woo! » à répétition pour se féliciter et continuent la conversation par la suite. Jusqu'ici, rien qui sort de l'ordinaire. Les conversations se mêlent aux élans de danse ou de chant typique des soirées étudiantes. Les premières notes de* I Feel Like a Woman *de Shania Twain, un classique des bars dansants et des soirées étudiantes, poussent les étudiants à entamer une traditionnelle danse en ligne. Même le DJ se met de la partie. On voit les jeunes étudiants s'amener devant le DJ pour danser. Une complicité émane de la foule dansante, un moment devenu routinier dans ces activités. Je décide de me diriger vers les toilettes. Deux jeunes femmes sont devant les deux portes, celles des hommes et des femmes. Visiblement intoxiquées, elles discutent et poussent la porte de la toilette des hommes avant de remarquer leur erreur. Elles se regardent en riant et une d'elles lance : « on est quoi ? », en référence à leur genre, avant de continuer à rire de plus belle. Je les contourne, je rentre aux toilettes. Il n'y a que deux cabines. En sortant d'une des cabines, je remarque qu'ils sont cinq à attendre dans l'espace restreint près du lavabo. Je reste là pour me laver les mains. Nous discutons sur le fait que la toilette est bondée. Trois des jeunes hommes qui attendent se connaissent. Voyant bien qu'ils allaient*

> *attendre longtemps, un des jeunes hommes coincés près de moi dit à son ami : « je te* dare *[défie] de pisser dans le lavabo. » Dans le même mouvement, un autre renchérit : « Moi, je peux pisser dans la poubelle. » Celui qui se propose de remplir la poubelle commence en premier. L'autre se met en action, visiblement poussé par l'audace de son compatriote. Pendant ce temps, je me prends à participer au mouvement. En compagnie des autres, nous nous appuyons sur la porte pour bloquer le passage à quiconque souhaiterait rentrer. Tout le monde présent se met à rire et on parle fort dans un ton qui laisse entendre une manigance. Si bien qu'un des bénévoles de la sécurité tente d'entrer dans la toilette. Nous laissons un espace pour qu'il y passe sa tête. Il demande : « pourquoi la porte est aussi lourde ? » dans un ton un peu moqueur, mais suspicieux. Celui le plus près de l'ouverture répond sans aucun filtre : « C'est parce qu'il pisse dans la poubelle, on veut pas que la porte soit ouverte ». Son ami, qui urine dans la poubelle, donnant directement dans l'ouverture de la porte, le regarde en le dévisageant, trouvant stupide de l'informer de sa ridiculité. Le bénévole ne semble pas avoir vraiment compris, pensant peut-être que c'était une boutade. Il repart sans trop se soucier de nous. La porte se referme. Tout le monde rit. Nous sortons de la toilette et nous nous séparons. (Notes de terrain)*

Évidemment, c'était la première et dernière fois de mon terrain d'observation que je voyais deux hommes uriner simultanément dans une poubelle et un lavabo. Tout de même, ce type de comportements qui sort de l'ordinaire, et vivement inacceptable dans pratiquement tout autre contexte, se reproduit à maintes reprises dans les activités de consommation festive. Un geste comme celui-ci illustre tout le dépassement des limites permis lors de la fête étudiante. Une véritable volonté d'expérimenter, de transgresser et de le faire par le choc de comportements absurdes et inaccoutumés. C'est sur cet aspect que porte ce chapitre : une transgression au niveau des normes sociales dans un contexte festif permissif.

Avant d'entrer dans l'analyse, il s'avère important de déterminer ce qui constitue une transgression alors que la majorité des comportements transgressifs que j'analyserai dans le chapitre sont acceptables aux yeux des étudiants, si adoptés dans le contexte approprié. En effet, la transgression prend une place particulière dans les groupes d'amis qui s'attendent à des dérogations à l'intérieur de la connivence.

Je propose ainsi un modèle pour comprendre les transgressions qui seront exposées dans le chapitre. Elles se distinguent des *normes représentationnelles*, soit les attentes normatives associées à la représentation partagée. Je fais la distinction entre deux types de transgression : permise et proscrite. Les comportements qui découlent d'une volonté avouée de déroger aux normes et aux règles, mais dans les limites entendues dans le groupe, et chez les autres jeunes

consommateurs correspondent à une *transgression permise.* Elle n'est pas sujette à une réprobation, du moins chez ceux qui s'alignent avec la représentation sociale de l'individu transgressif. Un comportement qui transgresse peut devenir commun, normalisé et même attendu. Pour Flament (1999), ce genre de transgression constitue une « zone floue » qui rend légitimes certains comportements :

> *Nous envisageons qu'une représentation sociale puisse comporter : — un certain nombre d'opinions variées, plus ou moins fortement organisées ; — un petit nombre d'éléments normatifs, dont la reconnaissance est consensuelle ; — et, ici ou là, des transgressions mineures, tolérables parce qu'interprétables dans le système lui-même, le processus d'interprétation devant encore être exploré. (p.202)*

Dans la consommation festive, ces transgressions se cristallisent dans la représentation de diverses manières. C'est l'attente même d'une dérogation normative par les jeunes étudiants qui montre comment la représentation est d'autant plus complexe. Les transgressions prennent une place imposante dans la représentation sociale de la consommation festive. J'estime ainsi que c'est pour cette raison qu'elle est fluide et se modifie constamment aux contextes sociaux, aux intentions personnelles et aux objectifs de consommation.

Devant cette fluidité représentationnelle, les pratiques sociales de la consommation festive mènent à des malentendus entre certains groupes qui démontrent les différences dans leur représentation. Je définis donc comme *transgression proscrite* les comportements qui font l'objet de conflits c'est-à-dire des comportements qui, non seulement, dépassent le cadre normatif, mais qui en plus sont perçus comme intolérables.

Dans les deux cas, c'est le traitement social normatif du comportement par les jeunes consommateurs qui diffère. Ici, je ne m'intéresse pas seulement aux pratiques, mais aussi à leur traitement social, c'est-à-dire à la manière dont elles sont classées, tolérées, rejetées ou requalifiées par les groupes dans l'espace social. J'explore leurs interactions, comment elles influencent les représentations autour de la consommation festive. Le traitement social touche donc l'ensemble des rapports que vivent les pratiques également.

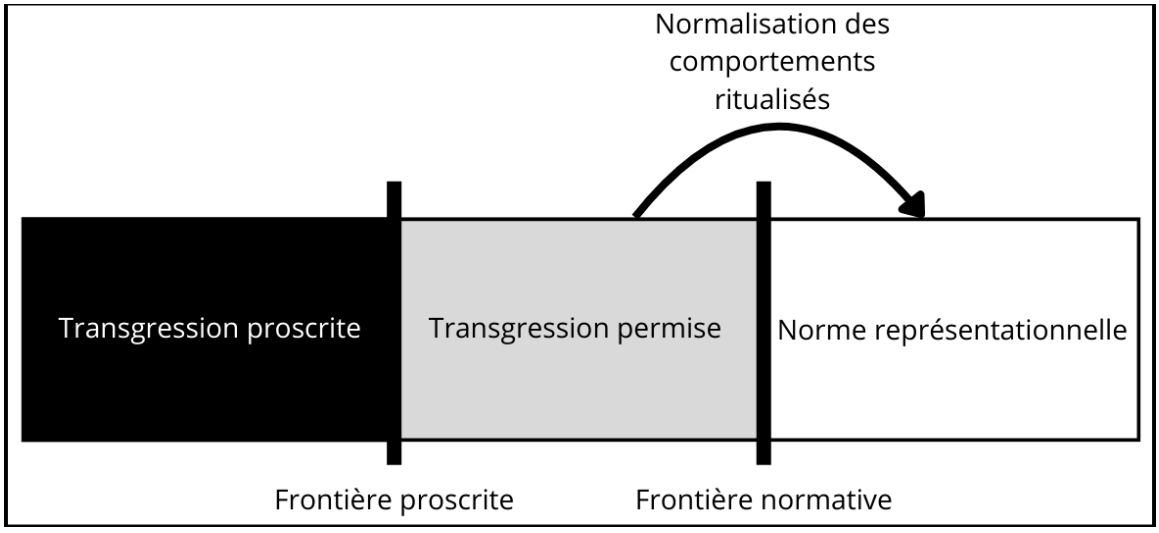
Ainsi, la transgression se produit essentiellement dans les yeux d'autrui. Un même comportement peut, dans un groupe, être traité comme une transgression permise, et dans un autre comme une transgression proscrite. Ceux qui adoptent ces comportements connaissent leur caractère

transgressif, mais leur réception chez d'autres groupes et individus reste souvent difficile à prédire. C'est pourquoi la transgression est davantage acceptée dans les groupes d'amis qui se basent sur une connivence forte.

Entre un comportement normé ou transgressif, peu importe son traitement, il existe ce que j'appellerai des frontières. Ce sont des limites établies par les groupes, selon les contextes, et qui placent la ligne entre 1) un comportement normé et accepté ; 2) un comportement transgressif, mais permis et ; 3) un comportement transgressif et proscrit. Ces frontières sont issues de la représentation sociale de la consommation festive. Elles sont évolutives et contextuelles, bref elles sont flexibles selon la constitution de la représentation. Les frontières classent les comportements issus de la pratique de la consommation festive. De plus, certains comportements transgressifs gagnent un caractère de normalité quand ils sont ritualisés. J'y reviendrai. Je résume et illustre ce rapport à la transgression dans la figure 5.

Ce chapitre porte sur la transgression et sa portée dans la consommation festive et la fluidité de sa représentation sociale. Les exemples de transgression sont nombreux, évocateurs et montrent comment elle révèle des fonctions diverses qui jouent sur l'appartenance, l'inclusion sociale et le développement personnel des jeunes étudiants consommateurs. Je montrerai comment la consommation festive tend à engager les participants dans des formes de transgression, soudant les groupes, travaillant la forme de leur représentation, mais menant à certains conflits et malaises.

Figure 5 — Illustration du traitement social des comportements issus de la représentation sociale de la consommation festive



Je me servirai principalement des données issues des observations. Elles permettent de mettre en lumière les comportements qui constituent la consommation festive en plus de montrer des situations autrement difficiles à présenter avec les autres sources de données. J'utiliserai à l'occasion les propos des participants aux entretiens afin d'appuyer certaines réflexions sur le traitement des comportements transgressifs.

La première section du chapitre présente les éléments contextuels à la transgression que j'illustre sous la loupe du burlesque. Elle montre comment les jeunes étudiants se retrouvent à jouer avec l'absurde et l'inattendu pour déroger à la norme. Le chapitre est ensuite séparé selon différentes catégories de transgression qui englobent les pratiques sociales de la consommation festive. Dans chaque catégorie sont présentés des exemples de transgression permise et de transgression proscrite qui seront analysés afin de montrer comment les jeunes tracent et franchissent les frontières de la transgression. L'objectif est de montrer l'utilité et les fonctions de la transgression, bref pourquoi et comment les jeunes consommateurs dérogent-ils aux normes et règles en place.

4.1 Ambiance burlesque

La consommation festive fait état d'un ensemble désordonné de pratiques qui forment un environnement propice à la transgression. Les comportements, sans attache entre eux, s'enchaînent au cours des soirées festives où il devient difficile de savoir où donner de la tête. Des comportements absurdes et singuliers dédiés à la transgression forment cet ensemble par un rythme rapide et déconcertant. C'est ce qui rend ces soirées mémorables, mais surtout imprévisibles. Voilà le contexte burlesque qui englobe la consommation festive.

Plusieurs fêtards cherchent cette ambiance particulière qui donne le droit d'amplifier les gestes et où l'insouciance des normes permet un « temps d'arrêt » normatif (Cavan, 1966). Les jeunes sentent une liberté exempte de tout jugement de la part des autres, ou du moins une plus grande permission. Le burlesque dans la consommation festive passe essentiellement par l'exagération humoristique, un procédé par lequel un individu amplifie ses comportements dans un objectif de faire rire son groupe d'amis. Elle constitue notamment un caractère d'intensification des relations, notamment avec des connaissances ou des inconnus par des gestes inattendus. Ceci permet aux

jeunes de se démarquer dans une soirée où de nombreux comportements burlesques viennent saturer le déroulement de la soirée :

> *Je repasse devant le hall d'entrée, près des toilettes et je tombe face à face avec une jeune femme qui tourne le coin. Elle semble intoxiquée et très enjouée. Elle tente de m'éviter, mais de façon exagérée, elle bouge ses épaules tentant de faire un geste brusque, faire une feinte comme on le verrait dans un sport. Elle se met à rire en continuant ses gestes tout à fait inutiles pour me contourner. Elle continue cette mascarade alors que je lui renvoie son rire et ses gestes afin de montrer une complicité instantanée et contribuer à l'absurdité de la situation. (Notes de terrain)*

Ici, le comportement burlesque permet la création d'une complicité autour d'une transgression. En agissant de la sorte, la jeune femme vient confirmer et affirmer sa place dans la fête, exposant du même coup la place de la transgression dans sa représentation de la consommation festive. Un phénomène similaire peut être noté ici :

> *Je prends une note rapide sur mon cellulaire de mes observations quand une jeune femme visiblement saoule, les yeux petits, m'aborde. Difficile de dire si elle est en sueur ou si elle s'est renversée de l'alcool sur elle. Elle regarde sur mon cellulaire, je tente de lui cacher, nous rions et elle me dit que c'est un «* prank *» que de regarder mon cellulaire. Elle prend une de mes mains et celle de son amie qui est enjouée et hilare de cette situation absurde. Elle nous dit de chacun lever nos petits doigts, les poings collés pour faire un signe relatif au punk rock. Elle crie par la suite « ROCK ! » avant de quitter avec son amie qui rit à ses côtés. (Notes de terrain)*

Dans cet extrait, l'exagération engrangerait des situations plaisantes selon les jeunes impliqués. Certains vont profiter d'une situation particulière pour montrer un certain je-m'en-foutisme à l'idée d'être jugée ou perçu d'une manière absurde. Le contexte dans lequel ils sont plongés sert à amplifier certains gestes. Ceci permet d'assumer un comportement déplacé en faisant fi de la réaction d'autrui :

> *Un groupe de jeunes hommes décide de se diriger à l'extérieur. Un d'eux est en béquilles et lâche un cri saccadé à chaque fois que ses béquilles avancent. Il fait clairement cela pour faire rire ses amis et montrer son excitation d'être à la soirée. (Notes de terrain)*

Le fait de crier et d'utiliser une situation qui nous présente en exception permet aussi de se démarquer (comme de se promener en béquilles dans une fête). L'ambiance burlesque agit aussi pour montrer à tous, par l'adoption de gestes hors normes, une complicité relationnelle qui vient à la fois exposer la place de la transgression dans leur représentation, mais aussi son unicité afin de

se démarquer des autres. L'utilisation de son environnement immédiat et du décor participe d'ailleurs à exposer sa singularité :

> *Une boîte de masques sanitaires est installée près d'une sortie. Juste au côté, deux jeunes femmes dansent de façon très intense en exagérant leurs mouvements pendant que d'autres amies les filment en riant. Un de leur ami arrive et se place à leur côté, prend un masque et le mets sur son visage avant de commencer à danser. Il met l'accent sur le fait qu'il porte le masque. Son amie arrive près de lui et lui retire le masque avec « élégance » et une attitude hautaine, clairement pour renchérir sur l'absurdité de la situation. (Notes de terrain)*

Plutôt que de seulement faire de l'absurde pour faire rire, parfois, l'ambiance burlesque permet à des jeunes fêtards d'enclencher une discussion et à former une complicité inédite. Cette ambiance acceptée par les personnes présentes à la fête donne le droit de communiquer avec autrui sans raison apparente et bien sûr accentuée par la désinhibition de la consommation d'alcool. Il en vient utile pour faire rire ses amis et en dégager des expériences marquantes dans la fête :

> *Je sors mon portefeuille pour sortir mon coupon pour le vestiaire. Une jeune femme juste à côté, en voyant mon portefeuille, me demande si je ne lui échangerais pas mon billet de 20 $ pour le sien. Je ne comprends rien, mais je lui échange. Son amie juste à ses côtés vient et demande pourquoi on s'échange deux billets de 20 $. Je n'en ai aucune idée, mais clairement son amie rit. Elle dit qu'elle va aller s'asseoir. Elle savait pertinemment que la banquette était brisée (elle l'avait remarqué avec un de ces amis plus tôt). Elle s'assoit, le siège lève dans les airs, tombe à côté de la banquette. Elle rit de la situation, son amie aussi qui la suit et les deux retournent sur la piste de danse pendant que je replace le siège. (Notes de terrain)*

Bien que singulier, ces comportements sont généralement inoffensifs c'est-à-dire qu'ils ne constituent ni un risque sanitaire, ni un danger et ni un malaise avec quiconque. Ils sortent seulement de l'ordinaire pour exprimer une volonté avouée de défier les conventions. L'exagération humoristique constitue tout de même un moyen efficace de former une complicité ou contribuer à la connivence d'un groupe d'amis.

L'imagination des jeunes consommateurs est un élément important dans la création de ces moments afin de dépasser les limites en utilisant tout ce qui est à leur disposition pour changer le cours d'une soirée, ou du moins mousser sa part d'inattendu. Une observation extérieure de ces situations rend compte de l'absurdité et des tentatives multiples des jeunes consommateurs pour rendre unique une soirée festive. Les moments décrits plus haut se passent simultanément à d'autres moments absurdes. Sans être particulièrement hors du commun, ces pratiques présentent

un tableau théâtral complexe de la transgression où des gestes deviennent acceptables et même encouragés. En ressort des situations burlesques plurielles:

> *Quatre personnes jouent au soccer avec un déchet trouvé au sol. Ils se font des passes en riant de la situation. D'autres personnes viennent les rejoindre. Deux d'entre eux portent des casques avec des cornes. Juste à côté, un jeune homme montre à son amie comment faire tournoyer son verre en effectuant une torsion avec son bras sans renverser une seule goutte de bière. Juste à côté de toutes ces personnes, deux jeunes femmes viennent s'asseoir au sol, elles rient et semblent intoxiquées. Elles mangent des hamburgers en s'appuyant le dos sur le mur. (Notes de terrain)*

Ici, la multiplicité de ces situations, prises dans leur ensemble, exemplifie la malléabilité de la représentation sociale de la consommation festive dans l'ambiance burlesque. Chaque situation unique rend compte d'un modèle particulier de la vision de la fête dans les groupes d'amis et dont l'ajustement de sa compréhension dans le groupe se fait en cours de soirée selon les gestes posés par autrui, l'alcool consommé et le contexte social qui les entourent. En voyant des situations burlesques autour d'eux, ceci vient confirmer l'acceptation sociale de tels gestes comme dans l'extrait suivant :

> *Un homme trouve une boule de Noël au sol, je n'ai aucune idée comment elle a pu se trouver là en plein mois d'octobre. Il tente de l'écraser avec son pied accompagné de son ami, mais finit par abandonner devant la ténacité de la boule. Il finit par la pousser au loin avec un botté. Juste à côté, voyant la situation, d'autres personnes à leurs côtés se mettent à crier bruyamment et sans aucune constance avec la musique. Les membres du groupe lâchent des cris aigus juste pour contribuer au bruit dont un d'eux qui s'en donne à cœur joie et sans retenue juste pour créer les plus grands cris possibles. (Notes de terrain)*

Des cris incessants ou un objet singulier qui s'immisce dans la fête, voilà des comportements qui alimentent cette ambiance.

D'ailleurs, des moments particuliers font ressortir ces comportements singuliers, comme les fins de soirées. Les lieux typiques des fêtes sont délaissés pour la rue, les quartiers ou une après-fête où une opportunité se présentera. Il est ainsi possible d'y retrouver différents groupes qui se mêlent à la sortie des activités étudiantes et des bars, s'appuyant sur des représentations sociales de la consommation festive différenciées et qui se retrouvent à obtenir des nouvelles façons de transgresser. Les groupes interagissent entre eux, se retrouvent dans des situations inédites, parfois non voulues en fin de soirée. Voici un exemple d'une sortie des bars relativement typique, bien que les comportements adoptés soient singuliers :

> *C'est la fin de la soirée et les bars se vident. Je me promène sur le trottoir pour quitter. Un groupe l'autre côté de la rue prend des photos avec de grandes feuilles de plantes arrachées d'une plante extérieure provenant d'un commerce adjacent. Le groupe rit hystériquement. Un d'eux lâche un : « osti que c'est drôle ! » Quelques mètres plus loin, je croise une femme qui pleure et discute avec un homme qui tente de la consoler en expliquant sa pensée sur sa relation avec sa sœur. Au même moment, un jeune homme se promène avec ces amis et tient un vaporisateur. Il m'arrête, comme il vient de le faire avec toutes les personnes qu'il a croisées depuis que je l'ai aperçu. Il me regarde et s'arrose le visage avec le vaporisateur. Il semble complètement intoxiqué, visiblement affecté par une autre substance que l'alcool. Il me demande : « Qu'est-ce qu'il faut faire quand il pleut ? » Je mets mon capuchon de manteau. Il sourit à pleines dents avant de continuer son chemin avec ces amis qui rient en arrière de l'absurdité de la situation. Un autre groupe qui continue son chemin me dépasse. En raison de travaux sur la rue, il est difficile de se promener alors qu'il faut éviter des trous dans la terre et des matériaux de construction. Un des jeunes hommes qui m'a dépassé trébuche sur un poteau de clôture amovible qui délimite le chantier. Il prend le poteau et le lance de toutes ces forces à l'intérieur de l'espace de chantier. Un autre jeune homme qui semble revenir seul vers son domicile me regarde et me souhaite une bonne soirée après avoir vu le lancer du poteau. Finalement, juste avant de rejoindre ma voiture, un autre jeune homme aide son ami à se tenir debout. Il me sourit et me dit : « ouais, il est fini ». Nous avons un rire complice devant la situation de son ami. Fin de la soirée. (Notes de terrain)*

Divers comportements se croisent et définissent la fête par cet amas de situations singulières constituées de groupes d'individus avec des idées quelques peu différentes de la fête.

Ainsi, à travers cet ensemble de comportements, la représentation sociale de la consommation festive s'en voit rapiécée et modulée à chaque soirée festive. Elle est fluide puisqu'elle est marquée par l'inattendu. La consommation d'alcool sera modifiée en fonction des paramètres de la soirée, établie par les comportements qui la définiront. Ces derniers permettront d'amplifier la transgression ou de l'atténuer. Ceci fait sens avec le processus continuel de la transformation de la représentation sociale. Cet ensemble de concepts et d'images « évolue continuellement dans le temps et l'espace » (Moscovici, 1988, p. 220). La consommation festive fait état de transformations continuelles à un niveau microsocial. Des gestes soudains changent et influencent la représentation qui se construit au fil des soirées à partir d'éléments stables et constitutifs du noyau représentationnel. L'organisation des pratiques sociales autour de la représentation rend compte de ces transformations soudaines qui influencent les relations sociales entre les individus et les groupes par l'observation et l'adoption de pratiques singulières.

***

Enfin, la consommation festive est un jeu d'équilibre où les jeunes ajusteront leur représentation non pas sur une quantité et un type de produits alcoolisés, mais sur la nécessité à consommer pour perpétuer la transgression dans les limites permises. Il ne reste qu'aux jeunes consommateurs à établir ce qu'ils considèrent entre un dépassement des limites transgressives ou une alimentation de l'ambiance burlesque. La ligne y est mince et dépend de cette modulation de la représentation. Un même comportement dans un même groupe à différents moments pourrait être perçu différemment, même s'ils ont une conception similaire des éléments primaires de la représentation de la consommation festive. À partir des exemples présentés plus haut, il est difficile d'établir ce qui dépasse les bornes dans les situations où ces différents comportements ont été posés. Ces exemples montrent le contexte burlesque à travers lequel se passe l'ensemble des transgressions, que je présenterai dans la suite de ce chapitre. Ceci doit rester en arrière-plan lors de la lecture des prochaines pages, puisque ce contexte est ancré dans essentiellement toutes les pratiques festives. J'y présenterai des comportements transgressifs afin d'y ressortir ce que les jeunes consommateurs en retirent tout en montrant où ils se situent selon les frontières de la transgression. Les prochaines sections montreront bien qu'à travers cette ambiance festive, il reste tout de même des pratiques sociales attendues et cohésives qui montrent une adaptation symbolique des groupes (Wagner et al., 1999) autour de la fête où se jumèlent transgression inattendue et pratiques ritualisées, notamment.

4.2 Pratiques d'humiliation

La transgression passe notamment par la mise en place d'un contexte propice à l'humiliation. Accentuées par une complicité dans les groupes d'amis, ces interactions se caractérisent par des humiliations attendues, mais acceptées dans l'ambiance de la consommation festive. Elles revêtent tout de même un caractère empathique de la situation d'autrui :

> *Les gens sont bons pour juger, mais quand ça leur arrive à eux, c'est normal tu sais. Il y a pas beaucoup de personnes qui ont jamais eu une expérience d'alcool comme un peu gênante mettons, ou un petit peu drôle, comique, pas vraiment dans le bon sens du terme ou dans le mauvais sens, mais quand ils voient ça, ils sont vraiment : « Oh my god! Cette personne-là fait dur ! », mais comme si tu te mettais à sa place. (Cassandra)*

C'est ce type de comportement que Delaney (2008) nomme « *drunk shaming* » qui consiste à dénigrer, humilier les fêtards, particulièrement ceux qui sont très intoxiqués et qui n'ont plus le

contrôle de leurs moyens. « Mais, qui n'a jamais vécu une situation humiliante sous l'influence de l'alcool ? » Sur ce principe, les jeunes étudiants peuvent utiliser l'humiliation comme un moyen d'interaction ludique afin de « profiter » de la situation d'un ami :

> *Deux jeunes femmes crient intensément les paroles de la chanson qui joue, de façon exagérée et agressante. Un petit groupe à leur côté les regardent et lâche un « ta yeule ! » en riant pour qu'elles arrêtent. L'interaction est amicale, mais note tout de même un comportement qui devrait cesser, les insulter devient un moyen efficace pour faire passer le message. (Notes de terrain)*

Par des paroles désobligeantes ou certains gestes effrontés, les jeunes fêtards montrent une complicité générale dans les soirées. Un « ta yeule » devient un symbole de la vulnérabilité de chacun dans la fête et d'une complicité induite qui définissent la représentation, comme dans cette soirée ici où un DJ en vient à humilier une fêtarde :

> *Le DJ arrête la musique nette, devant l'insistance d'une jeune femme à lui proposer une demande spéciale à faire jouer. Il semble exaspéré par ses demandes de chansons alors qu'elle crie juste devant lui. Plutôt que de tenter de comprendre ce qu'elle dit ou de l'ignorer, il l'ordonne à monter sur la petite scène afin de choisir la chanson sur son ordinateur. Le DJ prend le micro et demande aux autres personnes dans le bar à la huer afin qu'elle se dépêche à trouver sa chanson, blâmant la jeune femme pour l'arrêt complet de la musique. Les gens la huent de bon cœur ce qui les font rire, elle et le DJ. Elle finit par trouver la chanson après de longues et pénibles secondes sous les huées des clients. (Notes de terrain)*

Paradoxalement, l'humiliation, dans les deux cas, sert ainsi d'élément rassembleur, autour d'une situation loufoque entourant une personne, que ce soit sur son niveau d'intoxication ou sur un geste inattendu qu'elle a commis. Elle peut aussi servir à évoquer la complicité dans un groupe, montrant l'indifférence devant des comportements humiliants et dégradants. Ces derniers deviennent symbole de complicité, montrant comment la transgression peut venir souder les groupes d'amis. J'ai vécu plusieurs situations en ce sens, dont cette soirée où un jeune homme bien intoxiqué n'arrivait plus à suivre son chemin :

> *Je suis derrière deux jeunes hommes qui tentent de trouver la sortie. Un d'eux est réticent à suivre le chemin vers la sortie et s'arrête en criant à son ami qu'il va dans la mauvaise direction. Je lui montre que son ami a raison et que la sortie est bien dans ce sens-là, il me suit de peine et de misère. Je finis par rejoindre son ami plus loin et on regarde son ami suivre notre chemin. Il me demande de lui crier qu'il est un caniche suiveux parce qu'il a fini par abdiquer et suivre mon chemin, tout en riant. (Notes de terrain)*

Les différentes formes d'humiliation vécues, comme d'insulter son ami et le comparer à un chien, sont de bonne guerre entre les consommateurs. Elles se déroulent dans un contexte amical qui aurait pu être mésinterprété, mais qui, dans la consommation festive, offre une dynamique accentuant la complicité. De plus, Tangney (2002) montre que, chez les jeunes étudiants, ces situations dénotent généralement un sentiment de culpabilité plutôt qu'un sentiment de honte, c'est-à-dire que les étudiants ressentent davantage un regret associé au comportement adopté plutôt qu'à leur propre personne. Ils sont ainsi plus empathiques quand leurs amis commettent des comportements similaires. Les jeunes consommateurs se retrouvent ici dans des comportements à première vue dégradants, mais qui cachent aussi des rapports amicaux soudés autour des situations humiliantes auxquelles ils ont déjà été confrontés. Le support offert par les groupes d'amis aide à dépasser ces situations humiliantes après coup et à perpétuer la transgression dans les activités festives (Vander Ven, 2011).

L'humiliation est ainsi une transgression qui répond à d'autres comportements transgressifs (par exemple, une perte de contrôle après une intoxication, une séduction infructueuse, une chute au sol, etc.) qui se veut généralement empathique. Le caractère dégradant, généralement associé à l'humiliation, est inversé pour dévoiler la compréhension des vulnérabilités de chacun dans la fête. Chaque individu prenant part aux activités festives ajuste ainsi leur regard sur ces pratiques humiliantes selon leur degré de tolérance. Certains acceptent celles-ci jouant même sur une autodérision à cet égard alors que, pour d'autres, la simple idée de ces pratiques est jugée dégradante et tombe dans une transgression proscrite :

> *Les fois où ça m'est arrivé [de boire trop] c'est parce que, arrivé à un moment donné, je m'oublie, je… Voilà, je me laisse aller avec le* vibe *et le flot de la discussion et tout et je tire trop sur l'alcool. C'est vrai que lorsque je commence par me sentir mal, je me retire. Là, j'ai pas envie de me faire humilier. (Akouvi)*

Devant une altérité qui ne lui convient plus, Akouvi préfère quitter les fêtes, bien que l'intoxication soit l'objectif de sa consommation. Elle comporte toutefois des limites. Comme Akouvi, confronté à cette possibilité d'être humilié, certains individus n'acceptent pas de s'exposer de la sorte. Ceci révèle des tensions au sein des groupes où leur frontière proscrite est malléable et peut causer des malentendus sur la place de l'humiliation dans la dynamique de groupe.

Toutefois, la grande place laissée à ces pratiques humiliantes semble parfois confondue avec un laisser-aller au niveau relationnel. Le risque de naviguer dans cette humiliation est qu'elle soit interprétée au-delà de son objectif principal dans la fête: contribuer à la complicité et à sa démonstration dans les groupes d'amis. Elle peut tomber alors dans l'insulte gratuite :

> *Sinon les gens se permettent de dire des commentaires que normalement ils diraient pas quand ils sont sobres. Euh. Il y a quelqu'un qui est venu m'insulter personnellement. Donc c'est comme parfois c'est des affaires que c'est comme. Ben je sais que si tu n'étais pas saoul à un niveau intoxiqué quand même assez élevé au point de ne plus se rappeler ce que la personne a dit puis se permettre de dire des paroles ma foi désobligeantes. (Marie-Pier)*

Marie-Pier s'est sentie confrontée à une situation d'humiliation la visant et qui allait au-delà de l'esprit plaisant de la fête. Surtout, elle sentait que les insultes la visaient « personnellement » plutôt qu'à son intoxication ou sa condition de fêtarde, une transgression qui a gâché son expérience de la fête.

***

Ainsi, l'humiliation tempère les risques de se sentir honteux ou déplacés, mettant tous les jeunes consommateurs dans le même bateau : la consommation festive est une pratique qui peut leur faire perdre leur moyen. En s'adonnant à l'humiliation, les jeunes exposent leur empathie face à une situation qu'ils ont déjà vécue ou qu'ils vivront ultérieurement. Elle permet d'imposer une certaine forme de pouvoir sur autrui également face à un ami dans une situation vulnérable, rappelant la vulnérabilité qu'impose la consommation festive. Comme pratique transgressive, elle constitue tout de même un risque de débordement, rare, mais présent. Elle peut ainsi autant être perçue comme une transgression permise ou proscrite. Le regard social sur le geste posé dans une situation humiliante révèle la fine ligne entre les deux catégorisations. Tout de même, l'humiliation s'avère avant tout une opportunité pour renforcer la complicité autant dans un groupe d'amis qu'avec toute personne participant aux activités festives.

L'humiliation constitue d'ailleurs une pratique collective sous la forme de rituels (Delaney, 2008), sa plus universelle étant l'intégration universitaire. Elle peut devenir créatrice de moments mémorables et marque la traverse d'une « épreuve » commune dans la consommation festive. Un élément crucial au maintien de la transgression.

4.3 Liminalité : place aux rituels

Le parcours universitaire constitue un passage important entre l'adolescence et l'âge adulte. La communauté d'étudiants universitaires peut être ainsi perçue autour de ce que Turner (1969/2010) appelle la *liminalité* : un stade où des individus sont ségrégués et perçus comme une communauté distincte du reste de la société dans un moment transitoire, et où les comportements normatifs perdent de leur importance, laissant davantage de place à la transgression (Crawford & Novak, 2006). Dans cette liminalité, les rituels sont l'outil principal qui permet d'encadrer les comportements transgressifs. J'avance donc que les rituels festifs étudiants s'inscrivent comme des pratiques révélatrices de cet espace intermédiaire entre les comportements normés et les comportements transgressifs[26] : ils structurent les relations sociales dans la consommation festive, mais cherchent également à le faire par une communion autour d'une transgression. En d'autres mots, le rituel permet de saisir d'une normalité un comportement perçu comme transgressif. C'est ce que je nommerai des *rituels de fêtard*[27]. Ils servent à la fois à rassembler et souder les membres de la communauté autour d'une représentation sociale similaire, mais ils normalisent également certains comportements qui sont reconnus comme des transgressions. Ces rituels ne resteront acceptables que pendant ce stade liminal, avant de reprendre leur caractère transgressif après le passage universitaire des étudiants. L'intégration universitaire en est la plus probante, mais d'autres rituels de la sorte s'instaurent aussi dans la consommation festive.

4.3.1 L'intégration universitaire

Le rituel initial de tout parcours universitaire est l'intégration[28] de début d'année académique. Harvengt (2006), qui s'est intéressé à ce phénomène, le décrit crument : « voilà en résumé les initiations : une bande de braillards (les anciens) qui rencontre des petits nouveaux qui, pour la

[26] Se référer à la figure 5.

[27] J'oppose ce terme au concept d'habitudes de consommation (*drinking habits*) (Caluzzi, Pennay, et al., 2021; Törrönen et al., 2019) ou de styles de consommation (*drinking styles*) (Abel & Plumridge, 2004) qui regroupe l'ensemble des indicateurs de consommation (fréquence, produits consommés, quantité, niveau d'ivresse, etc.). Les rituels de fêtard (*drunk habits,* qui a un sens plus évocateur en anglais) portent plutôt sur les comportements communs entourant la consommation d'alcool, peu importe les indicateurs de cette dernière.

[28] Ces pratiques sont parfois séparés en deux catégories : l'initiation (*initiation*) et le bizutage (*hazing*) (Massey & Massey, 2017). La distinction provient essentiellement de la place laissée à l'humiliation, mais aussi du statut obtenu par l'adhésion dans les équipes sportives et les fraternités et sororités. Au Québec, cette distinction est que peu révélatrice. La distinction s'est plutôt posée dans l'appellation du terme entre initiation et intégration, ce dernier étant davantage privilégiée pour mettre l'accent sur l'accueil des nouveaux venus plutôt que leur humiliation ritualisée.

majorité, sont franchement mal à l'aise » (p.62). Les anciens y voient une possibilité de vengeance pour ce qu'ils ont vécu l'année précédente et qui se perpétue à chaque nouvelle cohorte d'étudiants. Perpétuée par une forme de pouvoir acquis par l'expérience, l'intégration universitaire donne le droit de dépasser les limites. L'humiliation vécue par les étudiants de première année est intolérable pour certains, mais représente une occasion de rencontrer de nouvelles personnes malgré le contexte : « Moi j'étais 100 % *all in* pour les intègres », affirme Cassandra. Malgré la reconnaissance de la transgression inévitable dans les intégrations, elles se construisent pour certains participants comme un passage obligé qui renforcerait la cohésion dans les groupes, comme l'explique Marc : « Tu sais, je pense que 90 % du monde ne viennent pas de Sherbrooke fait que tout le monde est à se faire des amis. »

Les intégrations universitaires sont axées sur une foule d'activités afin d'introduire les nouveaux étudiants à leur programme académique. L'alcool prend une place primordiale, mais n'est pas omniprésent. Certaines activités se concentrent davantage sur des défis qu'ils soient sportifs, rassembleurs ou humiliants. Par exemple, les étudiants vont être appelés à se soumettre à un camp de style *bootcamp*[29] où ils devront participer à des épreuves d'endurance afin d'amasser des points pour leur groupe. D'autres activités vont se concentrer sur une certaine humiliation de la nouvelle cohorte en leur demandant de se promener dans des accoutrements insensés (costumes, habillements dépareillés, maquillages) en pleine ville, récoltant des dons pour leur association étudiante. J'ai notamment aperçu de jeunes étudiants vendre des condoms à des passants lors de ces activités. Dans plusieurs cas, la consommation d'alcool est encadrée dans des évènements organisés par les associations étudiantes, souvent après ce type d'activités.

Elle en constitue tout de même une transgression, généralement permise, mais mieux circonscrite. En d'autres mots, elle fait l'objet d'un encadrement limitant la forme des transgressions. L'imposition de ce type d'activités montre la présence typique de rapports de pouvoir entre dominant et dominé, typique de la transgression festive, ici dans un contexte d'intégration, mais tout aussi présent dans les contextes d'intoxication. Ces transgressions sont planifiées et ritualisées, créant ce rassemblement autour de l'intégration et permettant un contexte favorable

[29] Les *bootcamps* sont des activités populaires dans les intégrations universitaires et qui rappellent les entraînements militaires, épreuves physiques et psychologiques. Ils sont notamment critiqués par certains étudiants pour leur caractère autoritaire qui évoque la soumission à un supérieur (dans ce cas-ci, les anciens) et une discipline exemplaire.

aux interactions sociales. L'expérience de Cassandra est particulièrement exemplifiée et racontée sur l'ambiance de l'intégration :

> *Tsé c'était vraiment le fun, c'était spécial, c'était dans un parc. Pis comme la consommation d'alcool en public, c'est pas toléré. Mais comme, on avait des bouteilles comme ça [bouteille d'eau en acier inoxydable]. […] Mon coloc est allé* predrink *l'activité matinale ça fait qu'à 3 h du matin, il buvait. Mais tu sais, ça c'est des exceptions, puis c'est le fun, puis c'est drôle, mais on a eu une journée comme ça. Dans sa faculté, c'est un autre niveau. Nous, on est peut-être 7 sur 10, eux c'est du 15 sur 10 là leur truc. Mon coloc là qui revenait, plein de peinture, saoul. Mais tu sais, pendant sept jours, là, c'était drôle. Puis après ça, tu sais, ça s'est replacé. (Cassandra)*

Nombreuses sont ces activités étudiantes qui s'appuient sur une consommation d'alcool parallèle ou, en fait, sont un prétexte à une consommation intensive. Ainsi, le rituel d'intégration dans certains cas dure plus d'une semaine où la consommation peut avoir lieu à diverses heures de la journée, jumelé à certains défis.

Par exemple, quand Cassandra évoque son colocataire « plein de peinture », elle fait référence au rituel du « crache-gouache ». Il s'agit d'une pratique consistant à garder dans sa bouche une quantité de peinture comestible avant de la recracher au visage d'un autre fêtard. J'ai croisé à de nombreuses reprises des étudiants, le visage coloré par le crachat de leurs amis. Notamment, j'ai croisé un jeune homme dans un déguisement de singe accompagné de ses amis avec une éclaboussure de peinture au visage et un autre avec des lignes colorées bien définies sous les yeux, similaire aux lignes noires portées par des footballeurs professionnels.

Les intégrations sont parties prenantes d'une représentation de la consommation festive marquée par la transgression. Elles en sont un véhicule pour permettre d'engager des pratiques sociales rassembleuses. Cassandra continue sa riche explication sur son expérience d'entrée à l'université :

> *L'affaire a duré pendant comme six semaines, c'est qu'ils sont bons pour faire des* events. *Ce qui fait que, comme tu sais, on allait au bar comme le mardi, il y avait de quoi le mercredi que c'était plus une activité. Je sais pas qu'est-ce que c'était. Je me souviens même plus. Mais il y avait des activités plus extérieures, il y avait des activités, des 5 à 7. Il y avait des tu sais, il y avait vraiment beaucoup de choses. Puis en plus on venait de s'installer [en appartement]. Tu sais, c'est pour ça que je te dis, j'ai pas ouvert mes livres pendant six semaines, mais j'ai pas eu de pause. J'appelais mes parents en mode j'ai deux minutes pour vous parler. Ouais, c'est pas mal ça les intégrations, c'est comme ça. Ça s'est passé, mais c'était bien. (Cassandra)*

L'omniprésence de l'alcool et la perpétuation de ce rythme de consommation sur plusieurs jours, voire plusieurs semaines évoquent un malaise chez certains étudiants. Bien que des participants qui affirment consommer parfois en excès apprécient ce type d'activités rassembleuses, les intégrations universitaires franchissent la frontière de transgression proscrite pour certains. Ceci les pousse à se séparer de ces activités et à chercher d'autres moyens de perpétuer leur consommation festive dans un contexte transgressif plus acceptable.

> *Les initiations dans le fond, il y avait deux soirées au bar et il y avait une soirée qui était un* bootcamp*, puis il y avait une journée où est ce qu'il y avait un cocktail de la rentrée. Donc on s'entend, le cocktail de la rentrée, il y a de l'alcool. Les deux soirées au bar, il y a de l'alcool. Le* bootcamp*, il n'y avait pas d'alcool parce qu'il faut être souple pour le faire. Ouais, ça c'était la dernière activité. Euh, c'était deux-trois jours. C'était pas tant fameux. Honnêtement, c'est ça le sentiment général qu'on a un peu reçu là. Euh, maintenant, je dirais que c'est beaucoup, beaucoup d'alcool encore une fois (Marie-Pier).*

> *Ouais, ben j'ai aimé ça. Je dirais que c'était quand même diversifié, c'était pas juste on se saoule la yeule pendant trois jours, là, dans notre programme, c'était des activités aussi l'après-midi pis tout ça. Je suis allé dans. Je suis allé dans le bar je pense. La première soirée, ça se passait au bar [nom masqué]. C'est sûr qu'on était content d'être là, tout ça, ça fait qu'on a bu un peu plus. Mais ouais, j'ai quand même, tu sais, j'ai vu du monde qui c'était, qui se sont encore décâlissé cette soirée-là, pis à notre âge, comme tu. J'espère que tu sais boire. Tu sais je jugeais un peu ces gens-là. J'étais comme, tu rentres [à l'université], c'est la première fois qu'on te voit pis tu te saoules la gueule autant que ça. Un premier soir, c'est comme ordinaire. (Marc)*

Ces craintes de débordements placent les activités d'intégration comme une pratique pouvant mener à des transgressions proscrites chez certains étudiants. L'association de la transgression dans les intégrations universitaires fait état d'une séparation entre les étudiants qui affirment accepter de nombreux comportements transgressifs et ceux qui préfèrent s'en dissocier :

> *J'étais quand même contente de pas y être allée parce qu'il y a eu un dérapage à Sherbrooke. Non, c'est pas quelque chose qui. Je savais que c'était pas mal intense les intégrations. Puis encore une fois, c'est pas de quoi que je voulais faire là. […] Ça dépasse les bornes, mais après… Il y en a plein qui ont eu du plaisir. On en entend encore parler des intégrations [plusieurs mois plus tard]. Il y en a qui aiment ça, mais des fois il y a des dérapages et je trouve pas ça correct. (Arielle)*

Le discours d'Arielle ici est similaire à celui d'autres étudiants qui ont refusé de participer aux intégrations universitaires. Ils en critiquent l'humiliation qui y prend place, les pratiques de

domination entre les anciens et les nouveaux et la consommation excessive menant à des dérapages. Le regard de ces activités, aux yeux de ses participants, est tout autre. Malgré les pratiques pouvant être perçues comme humiliantes, par exemple le crache-gouache ou les activités de *bootcamp*, les initiés apprécient leur caractère rassembleur et y voient une entrée en bonne et due forme dans le monde universitaire. L'humiliation, les aspects de domination et la consommation d'alcool intensive sont vus comme des passages obligés.

Bref, les intégrations universitaires constituent un évènement phare qui permet d'établir les frontières transgressives de la consommation festive pour le reste du parcours académique des étudiants. Ces derniers s'engagent à perpétuer certains rituels et à continuer à pousser vers des rituels de fêtard transgressifs en tentant de rester dans les limites du permissif. Les intégrations en représentent toutefois un évènement des plus symboliques.

En effet, les pratiques d'initiation et d'intégration portent une symbolique qui est étudiée dans de nombreuses sociétés depuis les débuts de la sociologie et de l'anthropologie (Durkheim, 1912/2003; van Gennep, 1909/2014). Elles fascinent par la place qu'elles accordent à l'humiliation, mais aussi à la cohésion sociale dans la solidarité de groupe (Johnson, 2011). La recherche sur les initiations concerne essentiellement les sororités et fraternités américaines et les athlètes universitaires, rendant difficile la compréhension plus large des enjeux d'initiation contemporains (Massey & Massey, 2017). Toutefois, la cohésion sociale qui ressortirait des pratiques d'initiation fait l'objet de débats. Certains auteurs mettent de l'avant que les effets cohésifs seraient surestimés (Cimino & Thomas, 2022; Rogers et al., 2012). J'estime que ces études omettent de présenter le contexte global et longitudinal de la formation amicale et des sous-groupes dans les fraternités ou, dans ce cas-ci, des facultés/programmes universitaires (par lesquels sont divisées la plupart des pratiques d'initiation) au profit d'une cohésion sociale à plus grande échelle. La cohésion sociale qui ressort des activités d'initiation semble aussi mener à des rencontres amicales qui dépassent l'objectif de cohésion sociale des grands groupes étudiants. La cohésion se construit sur des facteurs externes et sur plusieurs années qui sont alimentés tout au long de l'expérience universitaire. De plus, ces études négligent la place du secret dans cette cohésion. J'affirme donc que malgré des dérives occasionnelles et parfois choquantes dans les activités d'initiation, elles constituent une plaque tournante dans l'appartenance groupale chez de nombreux étudiants universitaires.

Les pratiques d'initiations fournissent aussi un ancrage important pour le choix et l'insertion autour d'autres activités festives ritualisées. En effet, certaines recherches démontrent que le rituel d'intégration ne constitue que la porte d'entrée à la consommation festive dans l'expérience universitaire, vers d'autres rituels de fêtard. Ses pratiques transgressives se poursuivent à différents moments dans le parcours académique des étudiants (Henslee et al., 2015; Riordan et al., 2015). En cherchant à construire des expériences qui sortent de l'ordinaire et qui poussent les nouveaux étudiants à se rencontrer dans des contextes loufoques et inédits, allant de l'humiliation malaisante aux comportements illégaux, il se construit ainsi un milieu favorable à la transgression et à la cohésion amicale par des gestes extraordinaires et ritualisés dont l'intégration est le rituel premier. Ainsi, d'autres aspects ritualistes s'immiscent aussi dans la consommation festive et viennent déplacer ou repenser les frontières de la transgression.

4.3.2 Rituels de fêtard

Les rituels de fêtard présentés dans cette section ont en commun non seulement leur caractère transgressif, mais aussi qu'ils se construisent comme des expériences liminales où la communion entre étudiants vient normaliser leur adoption. Certains de ces rituels sont répétés au fil des soirées, d'autres se forment par la complicité caractéristique de ces activités festives autour d'une ambiance partagée entre les étudiants. Ces rituels se distinguent particulièrement sur ce point des autres comportements sociaux dans la consommation festive : ils sont en mesure de normaliser les comportements transgressifs.

Un des éléments typiques de ces rituels est l'utilisation de la musique dans la création de moments de cohésion groupale. Elle occupe une place prépondérante qui dicte (et rythme) le déroulement des soirées festives. Les étudiants utilisent la musique pour s'engager dans toute sorte de comportements ritualisés illustrant la complicité des participants à la consommation festive (au-delà même des groupes d'amis). La danse constitue un des rituels les plus présents. Elle rappelle le sentiment de communauté entre les étudiants. Passant de *Cotton Eyed Joe* à *The Bad Touch* du groupe punk *Bloodhound Gang*, ces derniers entreprennent des danses sur une cadence et une synchronicité impressionnante, démontrant cette complicité :

> *Dans le corridor près du bar, un groupe de jeunes hommes dansent nu pied sur le sol crasseux et glissant d'alcool renversé. Les autres fêtards les croisent en étant surpris et*

> *dégoûtés par leur audace. La chanson* Turn Down for What *de Lil Jon et DJ Snake se fait entendre. Le groupe se prépare, en cercle à performer une danse. Les gens se poussent, comme le feraient des festivaliers dans un spectacle rock, avant que le* drop *(ou le climax) de la chanson survienne. Une vingtaine des personnes présentes, essentiellement les hommes, se jettent au sol, se couchent sur le dos avant de bouger bras et jambes dans des mouvements saccadés, dépliant et repliant les genoux rapidement et en succession. Ils se relèvent pendant le couplet avant de refaire de même une deuxième fois. (Notes de terrain)*

La mise en scène absurde et la synchronicité des gestes physiques appellent à une démonstration de cohésion qui fait tourner les regards, permettant d'être le centre de la soirée pour un court moment. J'ai vu cette danse se produire à plusieurs reprises, et notamment une fois marquante, où un garde de sécurité voulait interroger un jeune homme. Il attendait en lui jetant un regard d'incompréhension devant ce rituel hors du commun.

Les étudiants préparent ainsi des contextes ritualisés qui permettent d'exprimer la distinction de la communauté universitaire. Dans ce contexte, les jeunes consommateurs peuvent transgresser du cadre normatif établi dans la consommation festive en ajoutant une touche d'imprévu grâce à une symbolique propre à l'esprit de groupe. Ici, la musique, avec une touche de nostalgie, vient produire une situation ritualisée :

> *Un jeune homme entouré de ces amis près du bar sort un toutou de Shrek et commence à danser avec la peluche. Ce toutou n'a pas été apporté par pur hasard : dès le passage de la chanson* All Star *de Smash Mouth, chanson phare du film Shrek, j'ai vu l'homme sortir le toutou. Ces amis embarquent dans sa danse et cette folie d'apporter un toutou dans une fête alcoolisée. Au fil de la soirée, je remarque le toutou être lancé de part et d'autre à travers la foule, tel un ballon de plage dans un festival de musique, rassemblée pour la fin de session. (Notes de terrain)*

Les jeunes cherchent dans ce genre de pratiques à créer un souvenir, un moment mémorable qui définit une transgression, ici plus modérée, mais qui dépasse l'attente du groupe. C'est un élément représentationnel important de la consommation festive : l'inattendu. Paradoxalement, ces rituels causent aussi la surprise. Certains groupes adoptent des rituels qui sont surprenants pour d'autres fêtards présents. Les rituels prennent aussi forme de cette façon, par des pratiques inattendues qui en viennent à être normalisées par leur répétition (parfois plus ou moins exacte) aux fils des soirées. Ceci montre la fluidité de la représentation, s'adaptant à l'expérience créée par les jeunes consommateurs au fil de la soirée. Offrir un moment qui surprendra et définira le cours de la fête est essentiel à cette représentation, comme dans cette soirée où un groupe de jeunes hommes ont

créé une pratique rassembleuse autour des prouesses athlétiques de leur ami, formant un rituel rassembleur immédiat, qui revient de temps à autre :

> *Le groupe de quatre jeunes hommes se fait un câlin en créant un cercle avec leur bras autour de leurs épaules. Ils crient de joie et du plaisir qu'ils sont en train de vivre. Ils se passent une vapoteuse, tout en continuant de parler avec une énergie contagieuse. Trois d'entre eux se mettent à créer un cercle dans la petite foule rassemblée. Ils demandent aux autres personnes présentes de se tasser afin de créer un espace libre au centre. Les gens rient et contribuent à pousser doucement les autres pour les aider. Le quatrième jeune homme se place au centre du cercle et fait un salto arrière sur place, créant une euphorie dans la foule qui l'examinait. Deux de ces amis se mettent à rire et crier en se donnant de faux coups de poing dans le ventre pour célébrer la prouesse de leur ami et afficher leur excitation. (Notes de terrain)*

D'autres rituels de la sorte se produiront de façon plus organisée, comme les concours fréquents dans les activités étudiantes pour gagner un verre d'alcool gratuit, allant du meilleur jongleur de *hula-hoop* à celui qui se tient sur une seule jambe le plus longtemps possible. Les jeux d'alcool, comme le *beerpong*, étant interdits sur les campus, les associations étudiantes et les jeunes consommateurs trouvent le moyen de créer des défis quelque peu cachés autour de pratiques rassembleuses qui sortent de l'ordinaire et qui transgressent le cours normal de la soirée et viennent créer des rituels communs :

> *Un groupe se promène avec un éthylomètre dans le bar et se passe la machine en célébrant les taux d'intoxication les plus élevés. L'usage habituel de l'éthylomètre est détourné pour créer un défi entre amis à savoir qui peut s'intoxiquer le plus et faire monter leur niveau d'alcoolémie le plus rapidement possible. (Notes de terrain)*[30]

L'engagement et la compréhension similaire du contexte social festif rendent ces rituels de fêtard marquants pour les jeunes. Encore faut-il en comprendre l'objectif, s'y investir et s'adonner aux transgressions qui les composent. Ces rituels n'ont pas à être absolument effectués par une reproduction cérémoniale des pratiques, mais doivent au moins faire part d'une communion entre les étudiants qui comprennent le sens même du contexte. Le rituel peut ainsi prendre différentes formes pour souligner la cohésion. Par exemple, un évènement unique lors du décès du chanteur Karl Tremblay s'est créé en rituel accepté et reconnu :

> *Une chanson des Cowboys Fringants est jouée et les petits groupes d'amis, forment un cercle imposant avec la majorité de la foule qui y participe. Le décès du chanteur qui a provoqué une onde de choc au Québec, explique ce moment unificateur entre les jeunes*

[30] Je reviendrai sur le détournement de cet outil de prévention à des fins de transgression dans le chapitre 6.

> *étudiants présents. Le grand cercle tournoie, avec les gens accrochés aux épaules des autres avec leur bras, en se balançant. On entend chanter à tue-tête les paroles connues par cœur par la grande majorité de la foule de la chanson Les étoiles filantes : « Travailler, faire d'son mieux/N'arracher, s'en sortir/Et espérer être heureux/Un peu avant de mourir. » Dans un moment improvisé, mais prévisible, la foule crie avec une force encore plus grande le mot « mourir » afin de souligner la mort du chanteur. Les jeunes rient et crient en réaction à ce moment rassembleur. (Notes de terrain)*

Ces différents gestes montrent un humour complice valant la peine d'être vécu pour de nombreux fêtards, malgré leur caractère transgressif.

C'est particulièrement le cas dans les soirées « thématiques » étudiantes qui sont un prétexte dédié à la consommation d'alcool intensive. Décrites notamment dans la littérature comme la « *big night out* », ces soirées représentent les moments de transgressions et d'intoxication les plus intenses et les plus permissifs (Dietze et al., 2014; Lindsay, 2006; Roberts, 2015). Les occasions spéciales sont calquées sur des jours fériés, des moments marquants dans le semestre (fin de semestre, semaine de lecture, etc.) ou des évènements à teneur particulière, quel qu'il soit (Halloween, soirées raves, etc.). L'occasion spéciale crée une ritualité, une raison de dépasser les limites dans une soirée thématique organisée par une association étudiante, par exemple. Ici, l'alcool est plus présent que jamais dans toutes les observations que j'ai effectuées. Dans ces soirées thématiques, il n'est pas rare de voir des étudiants complètement déphasés, qui en profitent pour dépasser leurs limites jusqu'à avoir besoin d'aide médicale ou à ne plus être en mesure de converser correctement. Elles sont des rituels d'exceptions au cours du semestre, mais qui se répètent justement à chaque semestre sous diverses formes. Elles normalisent, à des moments précis, la consommation d'alcool intensive (Henslee et al., 2016; Lee et al., 2006). Les expériences d'intoxication des étudiants sont ainsi planifiées autour de ces soirées thématiques.

En voici un exemple : dans une soirée thématique, j'étais arrivé relativement tôt. Généralement, ceci me permettait d'avoir un regard global sur l'évolution de la soirée. Mais pas cette fois. Bien que je sois arrivé bien plus tôt qu'aux autres fêtes, de nombreux jeunes consommateurs étaient déjà dans une phase d'intoxication avancée. Quelques minutes après être arrivé, je voyais déjà de premières interventions de la part d'intervenants sur place. La consommation d'alcool allait de bon train, mais un train à grande vitesse. Certains tombaient au sol, d'autres s'occupaient de leurs amis. Certains les avaient tout simplement perdus. J'avais notamment prêté mon téléphone cellulaire à

un jeune homme intoxiqué qui cherchait son groupe d'amis depuis près d'une heure afin qu'il puisse les rejoindre. Je ne comprenais pratiquement rien de ce qu'il racontait, il avait chaud, sentait la bière à plein nez. Étant incapable de contrôler physiquement son corps, il finit par échapper mon téléphone qui a glissé sur le plancher, heureusement sans dommage. Les jeunes étaient relativement interactifs entre eux, dans le respect, mais avec un laisser-aller plus grand qu'à l'habitude. Le contexte festif particulier, sous la forme de ce rituel thématique, leur donnait le droit de dépasser les frontières généralement admises.

Un peu plus tard, une jeune femme en pleurs était entourée de ces amis et d'intervenants alors qu'elle ne se contrôlait plus, vomissant et étant en panique. À l'extérieur, près d'une clôture qui délimitait l'emplacement de la fête[31], une lignée d'une quinzaine d'éclaboussures de vomissure marquait le sol. Chaque personne malade s'était alignée avec le reste des autres fêtards, un certain ordre dans le désordre de cette soirée hors de l'ordinaire. Certains se promenaient avec une belle tache au col de leur chandail rempli de bières ou de vomissure. À un moment, la chanson *Du Hast* du populaire groupe allemand *Rammstein* résonna dans les haut-parleurs. Des dizaines de personnes, surtout les hommes à vrai dire, se tinrent debout solennellement et effectuèrent un salut nazi.

Cette dernière scène peut paraître irréelle, mais elle est dans un contexte marqué par la transgression, où les gestes offensants sont normalisés et leur caractère tabou est évacué. Ce geste n'est pas une expression politique pour les jeunes qui s'y sont prêtés : il s'agit de dépasser la frontière transgressive, à donner à un geste hautement rejeté un symbole de désinvolture. Bref, ce qui se passe dans une fête, particulièrement celle qui marque ces rituels sans retenues, revêt une touche d'indifférence, d'ironie, où les conséquences des comportements n'ont pas une portée réelle (du moins, en théorie). Les jeunes consommateurs sont en quelque sorte immunisés derrière ce temps d'arrêt des normes, où la transgression devient la nouvelle norme.

Dans ces rituels, la consommation festive témoigne de pratiques sociales charnières qui dépassent le sens premier des comportements adoptés. En d'autres mots, les jeunes consommateurs

[31] Il est courant dans les activités étudiantes de délimiter les espaces festifs par des clôtures, rubans jaunes et gardes de sécurité bénévoles. Ceci est nécessaire afin de circonscrire les espaces de transgression pour les étudiants et éviter les débordements qui engendraient des désagréments pour les étudiants non impliqués et le personnel des universités. Il n'y a qu'à la fin des activités, quand les étudiants quittent pour leur domicile ou pour un bar, qu'on retrouve un éclatement de l'espace délimité de la transgression. J'y reviendrai au chapitre 5.

euphémisent la portée transgressive des gestes, un passe-droit temporaire qui permet de se lancer dans des gestes nouveaux et habituellement impensables, gestes qui ne se reproduiront pas avant la prochaine occasion ritualisée. La cohésion sociale et l'appartenance dans les groupes se renforcent, où la transgression devient un symbole unificateur :

> *Tu sais, les autres, ils avaient bu juste assez pour être* tipsy. *Tu sais, j'avais des amis gars qui avaient commencé à boire tôt dans la journée. Pis ils se sont fait tatouer aussi. C'était quand même drôle. Mais c'est un beau tattoo.* ***(YM : Ils se sont fait faire leur tattoo sous [l'influence de] l'alcool ?)*** *Euh ouais, sous l'alcool 100 %, faut pas le dire à leurs parents.* ***(YM : Et c'était une décision sur le moment ?)*** *Euh ben ça fait longtemps qu'ils parlent qu'ils veulent se faire tatouer. Ils avaient pris deux-trois verres pis ils étaient comme : « bon on le fait ! » parce que tu sais, des fois… C'était réfléchi pis ils se sont pas fait tatouer une bière, même si c'était une idée qui était venue au début en niaisant. Là ils se sont fait tatouer un skateboard, ça fait que c'était quand même une bonne idée considérant que les trois font du skate. (Cassandra)*

La création de cette occasion particulière, sous la forme d'un rite de communion dans son groupe d'amis, évoque cette transgression généralement proscrite, mais qui peut, si éphémère et rare, paraître normal et accepté pour soi et ces consorts. Ces transgressions dans les rituels doivent tout de même rester dans ce cadre particulier. C'est d'ailleurs un point, dans ces rituels, qui rappellent les intégrations universitaires : d'un point de vue extérieur, elles paraissent inconcevables, offensantes et s'inscrivant dans la transgression proscrite. Chez ceux qui y prennent part, la transgression est normalisée, attendue et rassembleuse, parfois souhaitée.

Ces différents rituels ont tous un caractère provocateur : c'en est un des objectifs. Dans la représentation sociale de la consommation festive, les frontières transgressives deviennent perméables. La transgression devient incongrue chez les étudiants consommateurs alors que certains comportements habituellement proscrits sont normalisés. Les rituels ont ainsi ce caractère paradoxal : ils sont à la fois unificateurs, organisés et significatifs pour les étudiants, mais aussi originaux, uniques et transgressifs. Ce sont ces dernières caractéristiques qui rassemblent les étudiants et poussent à s'investir dans la fête.

Les rituels sont une démonstration d'une des fonctions de la représentation sociale de la consommation festive. Ils rendent tangibles diverses idées et symboles sociaux partagés dans les groupes. De plus, les rituels montrent un certain caractère homogène de la consommation festive montrant une cohésion partagée. L'adoption de rituels communs vient conforter l'idée centrale de

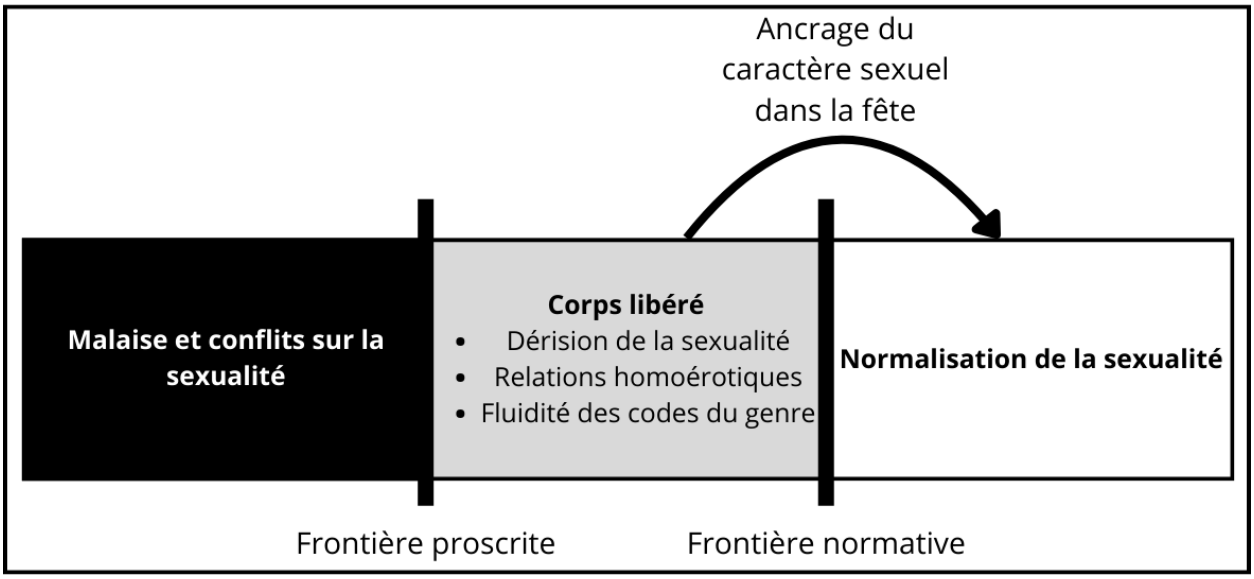
la transgression et permet aux jeunes fêtards d'expliquer et de justifier leur consommation d'alcool et certaines des pratiques associées.

Les rituels sont donc primordiaux au bien-fondé de la consommation festive. Ils doivent soutenir le sens même de la fête, mais aussi, à l'occasion, donner un cadre pour flouter les frontières transgressives et s'adonner à différentes pratiques sociales extravagantes. Ce contexte particulier de la consommation festive n'est pas sans impact pour les étudiants qui doivent naviguer à travers différentes expériences qui forment leur consommation festive en plus de considérer ces frontières qui se renforcent et se délaissent à l'occasion. Le rapport au corps et à la sexualité constitue une de ces expériences phares auxquels ils doivent s'adapter dans les limites de la transgression.

4.4 Allusions sexuelles et sexualité

Le corps revêt un caractère unique dans la consommation festive. Il est au cœur des relations, nécessaire aux rapprochements amicaux, preuves d'une complicité, d'une confiance marquée dans son rapport à ses amis et au centre d'un des objectifs plus ou moins assumés de la fête, les relations sexuelles. Les allusions sexuelles dans les relations sociales et cette quête de la sexualité s'expriment dans un contexte transgressif où les rapports intimes sont bousculés et les frontières transgressives diffèrent entre les jeunes consommateurs créant des rapprochements inattendus, mais aussi des malaises dans la fête. Ici, je montre comment le corps devient le centre de pratiques festives acceptées, mais aussi d'inconduites inacceptables pour les étudiants. Le relâchement de certaines normes mène à ces rapprochements sexuels, mais aussi à ces conflits qui peuvent plomber la fête. La figure 6 illustre le traitement social de la place du corps dans les transgressions de la consommation festive qui seront traitées dans cette partie. Elle exemplifie ainsi la figure 5 par des comportements concrets issus des pratiques sociales des jeunes fêtards.

Figure 6 — Traitement social des comportements autour de la sexualité issus de la représentation sociale de la consommation festive



4.4.1 Le corps libéré

Les bars sont reconnus comme des lieux propices à la recherche de relations sexuelles et d'une démonstration de rapprochement intime (Bøhling, 2015; Tarrant et al., 2019; Vander Ven, 2011). Les rapprochements physiques mettent en relief la normalisation de la place de la séduction dans la consommation festive que j'illustre sous le terme de *corps libéré.* Le corps libéré constitue cet état où les normes sur l'agir corporel disparaissent au profit d'une communion laissant place à des rapprochements physiques. Les bulles personnelles s'effritent devant les touchers fréquents comme signe de séduction ou comme marqueur de complicité dans un groupe d'amis. La danse, marqueur évident des rituels, mais aussi des rapprochements corporels, permet d'exprimer autant d'allusions sexuelles propres à la consommation festive. Les danses marquées d'un érotisme flagrant dans les échanges corporels[32] entre les individus indiquent bien le sens de ce corps libéré, prêt à s'engager avec autrui, même en public. Il devient normalisé de vivre avec le toucher, avec une appropriation groupale du corps dans un contexte ritualisé. Pour Le Breton (2011), « l'ensemble de ritualités corporelles [répondent] avec un style propre aux attentes communes, » (p.18), mais qui, dans le cas présent, sont imprécises, libérés et soumises à des pratiques sociales

[32] Ces danses se distinguent des danses ritualisées présentées dans la section précédente par l'absence d'une complicité de groupe, mais plutôt entre deux personnes dans la très grande majorité des cas.

inattendues. Ce rapport transgressif au corps est entendu et connu, notamment autour de la sexualité (MacLean et al., 2018). Le corps est un lieu de pratiques transgressives qui passent par des allusions sexuelles. Mais surtout, il marque cette quête de relations sexuelles dans la consommation festive.

Cette libéralisation des corps s'ancre essentiellement dans les relations entre les hommes et les femmes, le caractère hétérosexuel de celle-ci est assumé et est dominant au détriment de rapports genrés fluides dans la grande majorité des cas. Les fêtes étudiantes observées sont frappées d'un rapport hétéronormatif sans complexe et traité de diverses manières que j'aborderai ici. Les rapports intimes, sensuels et érotiques entre les hommes et les femmes, allant de la séduction aux relations sexuelles, sont centraux dans le caractère transgressif de la démonstration de la sexualité dans la consommation festive. La présence de ces rapports, bien qu'acceptée, n'entre en compte que dans des contextes particuliers et déroge de la place normalisée de la sexualité dans l'espace public. Par exemple, danser sensuellement et embrasser langoureusement quelqu'un au début d'une soirée où peu ont encore consommé dérogerait de façon trop importante avec la permissivité de la transgression. De façon concrète, des rapports intimes doivent se « planifier » dans l'évolution des soirées festives. La place de la sexualité se situe donc dans cet espace tolérable et qui ne doit pas être exagéré, sans quoi la transgression devient trop forte et risque de poser problème (MacLean et al., 2018). Les démonstrations observées jouent sur cette limite :

> *Un groupe de quatre jeunes, deux hommes et de femmes de pas plus de 20 ans dansent depuis plusieurs minutes entre le DJ et le corridor de la sortie. Ils sont entassés dans le coin et juste à côté d'eux. Deux personnes s'embrassent langoureusement pendant de nombreuses secondes. Les autres continuent à danser en sautant au rythme de la musique. Certains retiennent leurs gestes pour ne pas empiéter sur les deux qui s'amourachent à leur côté. L'homme qui embrasse sa compagne, la prend, la lève de quelques centimètres du sol et l'accote sur le mur de façon brusque, mais sensuelle avant de continuer à l'embrasser de façon intensive. (Notes de terrain)*

L'intimité sensuelle et sexuelle est paradoxalement publique dans la consommation festive. En tant que quête assumée et voulue par certains des fêtards, voir ces consorts s'amouracher de la sorte est considéré comme faisant partie du décor de l'ambiance festive. De plus, le corps libéré se mêle à d'autres activités festives qui viennent compléter le portrait de la soirée. Bien que la quête de relations sensuelles et sexuelles soient un objectif final pour certains, il n'en reste pas moins que

la fête doit continuer, comme dans ce moment où ces deux étudiants se sont embrassés tout au long de la soirée :

> *Deux personnes s'embrassent langoureusement au fond de la salle de l'activité étudiante. Le jeune homme flatte les cheveux de la jeune femme qui l'accompagne qui regarde son cellulaire à l'occasion. […] Plus tard dans la soirée, les deux continuent à s'embrasser intensément dans le coin du mur en mangeant du popcorn entre deux baisers. (Notes de terrain)*

Ces démonstrations amoureuses et intimes passent souvent par des séquences de séduction qui tourne autour du corps et de gestes qui cachent une interprétation sensuelle. Certains se font de façon maladroite et inacceptable, d'autres contribuent à aller vers des relations intimes et sexuelles. La frontière proscrite est poreuse :

> *Je vois au centre de la foule dispersée un homme qui tire avec force les cheveux de son amie en l'amenant au sol. Ce geste est clairement consentant et amical, mais tourne vers le flirt. Les deux rient et elle se retrouve au sol. Elle se relève en se recoiffant avant de se retourner vers l'homme en courant pour continuer leur petit jeu. Malgré le geste plutôt brutal, il semble de bonne guerre d'utiliser ce genre de comportement pour flirter avec ses amis. (Notes de terrain)*

D'autres gestes vont mener à des situations embarrassantes qui mêlent séduction et humiliation.

> *Un petit groupe d'hommes près du bar discute et un d'eux sort du petit cercle de discussion alors qu'une jeune femme passe avec ses amis. Il lui fait un salut bien banal, les deux ne se connaissent pas. Elle lui renvoie sa salutation avant de se retourner vers ses amies pour démontrer son incompréhension et son dégoût de cette tentative avortée. (Notes de terrain)*

Les moments sensuels recherchés par certains mènent pour d'autres à des échecs ou des moments de « dégoût ». Il n'y a pas qu'avec des nouvelles connaissances que les corps se libèrent. La consommation festive est aussi reconnue comme un moment propice pour se rapprocher avec certains amis avec qui on souhaiterait développer une intimité. La séduction est ancrée dans la représentation de cette pratique, si bien que s'y opposer laissera certainement place à des railleries. Autrement, l'attente d'une intimité et d'une séduction chez les autres construit le contexte de la soirée :

> *Une femme en crise de panique se fait rassurer par un homme. Des amis passent à côté et disent : « Ils sont en train de se frencher criss de calice. » Ne comprenant pas trop la situation, une des femmes frotte la tête de l'homme pour leur indiquer sa présence, ils se font un sourire complice. (Notes de terrain)*

Les attentes normatives donnent à voir une facette de la représentation de la consommation festive. En anticipant des rapports autour de la sexualité, les jeunes fêtards assument qu'eux-mêmes et leur entourage doivent s'y investir :

> *À l'extérieur du bar, qui est particulièrement rempli ce soir, un homme lâche un : « woof woof ! » en pointant la porte. Pratiquement tout le monde entre sauf un petit groupe qui discute stratégie de flirt avec un ami qui visiblement ne veut rien savoir d'approcher une des jeunes femmes qui vient d'entrer à l'intérieur. Ils poussent leur ami de façon amicale en insistant pour qu'il aille danser avec elle. Il tente d'expliquer son point, pourquoi il n'ira pas, mais ses amis le taquinent au point où il crie : « LAISSEZ-MOI PARLER ! » Il est clairement gêné de faire le geste. (Notes de terrain)*

Ce rapport physique typique de la consommation festive, et parfois associée à des allusions sexuelles, contribue à des rapprochements. Pour Vander Ven (2011), il y a un lien intrinsèque entre la consommation festive et les rapprochements physiques et sexuels. Ces derniers facilitent non seulement les possibilités de relations sexuelles dans la soirée, mais constituent une forme de réciprocité entre amis. Cette dynamique peut créer une confusion et entrer en contradiction. Chez les jeunes femmes, la sexualité dans la consommation festive est généralement associée à une démonstration d'une féminité, étant soumise à différentes interprétations (E. Nicholls, 2020). Notamment, Griffin et *al*. (2013) notent comment, chez les jeunes femmes, elle sentent une attente à ce qu'elles démontrent leur indépendance en lien avec les relations sexuelles tout en arguant qu'elles sont capables de boire « comme les gars ». Ceci se traduit par des relations contradictoires sur la place du corps dans la consommation festive. Par exemple, pour Zineb, les rapprochements physiques sont un facilitateur pour avoir des rapports intimes avec un homme dans un bar :

> *La proximité physique, c'est aidant, euh je pense que le fait qu'on a comme parlé un peu et qu'on danse ensemble, c'est comme un peu pour fermer la boucle de s'embrasser, je dirais ça comme ça. (Zineb)*

Par contre, pour Cassandra, ces rapprochements sont une forme de « *love language* » amicale et qui n'implique en rien une intimité et la recherche de relations sexuelles :

> *Je sais que mes traits sont amplifiés quand je bois, c'est que je parle encore plus, beaucoup, beaucoup plus. Et puis je suis vraiment comme* touchy *dans le sens comme tsé je donne des câlins à mes amis tout le temps. Je sais que c'est ça qui ressort plus quand je bois. Je sais que, pour moi il n'y a pas vraiment de chance que [des rapprochements intimes] arrivent. (Cassandra)*

Chez les jeunes hommes, la consommation festive est perçue comme une possibilité d'avoir des relations intimes, mais aussi comme un renforcement de la masculinité (Dempster, 2011; Wilkinson & Wilkinson, 2020). Les participants étaient relativement plus sensibles à cette question, évitant d'aborder directement le sujet, mais reconnaissant la motivation à pouvoir obtenir des rapports sexuels en s'investissant dans la consommation.

> *Je suis pas très, j'ai pas été très chanceux, mais en même temps je le sais comme, je vais pas le chercher ou je sais pas comment le chercher nécessairement, ça a jamais adonné que comme qu'il s'est passé quoi que ce soit à cause de l'alcool. (Hubert)*

> *Donc j'ai l'idée que oui, c'est une manière d'approcher les filles. (Keven)*

Hubert relie l'aboutissement de relations sexuelles à de la chance, tandis que Keven rapporte la consommation festive à une manière d'entreprendre des rapprochements. Le corps libéré dans la consommation festive incite les étudiants à s'investir dans la fête, à chercher des relations sexuelles et à renforcer le rapport avec leurs amis. Cette libéralisation offre un contexte de complicité et de renforcement de la consommation d'alcool, particulièrement dans les groupes d'amis masculins où le renforcement du genre passe par ces fêtes alcoolisées (Dempster, 2011). Ces discours masculins s'alignent généralement sur une perception bienveillante de la masculinité, passant entre autres par une pression sociale de consommer plus faible, une présence émotionnelle pour ses amis et un respect du consentement sexuel (Robinson & Anderson, 2022). Malgré tout, la quête des relations sexuelles reste un aspect bien ancré dans la consommation festive, bien que nuancée. En effet, certaines études montrent une tendance à la baisse des relations sexuelles physiques chez les adolescents et les jeunes adultes, influencés par la consommation d'alcool (Lei & South, 2021), au profit d'autres formes de rapports sexuels (*sexting*, visionnement de pornographie), une tendance observée dans de nombreux pays occidentaux (Herbenick et al., 2021). J'estime que la quête de la sexualité reste importante dans la consommation festive, mais son influence semble relativement faible chez de nombreux jeunes hommes pour les inciter à boire.

Toutefois, un aspect important reste la mise en place de rapports de pouvoir par cette libéralisation du corps. Cette dernière ne donne pas nécessairement lieu à une liberté d'agir face à son corps, mais plutôt une absence de normes qui reconfigure les rapports sociaux en place. Le corps libéré en vient aussi à produire des rapports genrés inégaux, à ce que certains corps paraissent dominant

et que d'autres paraissent soumis. Ceci est notamment perceptible dans la dérision de la sexualité par les fêtards.

4.4.2 Dérision de la sexualité

La sexualité n'échappe pas à l'exagération humoristique. Certains jeunes vont détourner la quête de relations sexuelles pour exprimer plutôt une complicité amicale par le corps. La danse est un des moyens pour exprimer cette dérision de la sexualité et du corps libéré :

> *Deux jeunes femmes arrivent au comptoir du bar. Elles se mettent à danser dans un mouvement de haut en bas, imitant une danse intime et sensuelle en prenant le comptoir comme le corps d'un individu. Elle se regarde en riant en posant ce geste. (Notes de terrain)*

Toucher le corps de l'autre peut montrer l'amicalité en opposition à la sensualité. Renforcée par une connivence forte, la dérision sexuelle est un signe que les chances de relations sexuelles sont impossibles entre ces deux personnes. Elle en vient même à un mécanisme physique de complicité qui fait partie du déroulement de la fête :

> *Trois jeunes femmes sont accompagnées de trois jeunes hommes et forment un cercle à l'extérieur. Ils vapotent en se passant la cigarette électronique un après l'autre. On entend la musique à l'intérieur du bar. Ils dansent tous, dans leur cercle, mais de façon nonchalante. Une des jeunes femmes se met à se frotter les fesses un court moment sur son amie en riant avant de continuer à vapoter avec les autres. (Notes de terrain)*

Le rapport au corps et à la sexualité permet d'outrepasser certaines normes en visant à surprendre ses amis par des gestes audacieux qui renforcent le sentiment rassembleur de la consommation festive. Ces comportements évoquent une libération des rapports corporels entre amis où les rapprochements sont de mises. En allant dans la transgression, les jeunes étudiants jouent sur les frontières. Ils tentent de créer une ambiance où la complicité passe par le corps, une certaine preuve d'unicité dans la fête. J'ai noté notamment certains comportements transgressifs autour de la nudité. Certains gestes dévoilent un rapport au corps assumé et libérateur par l'humour et encouragé par les groupes d'amis :

> *Un jeune homme est entouré de ses amis. Il porte un chandail à manche courte blanc et chaque membre du groupe tient une extrémité : le collet, une manche ou le bas du chandail. Ils se mettent tous à faire un compte à l'unisson en criant : « 1, 2, 3 GO ! »*

> *avant de chacun tirer sur le chandail qui déchire, laissant son porteur torse nu, criant au milieu de la foule. (Notes de terrain)*

> *Une jeune femme est avec son amie, elle tente de lui montrer quelque chose dans sa camisole. Son amie regarde et au même moment, elle sort son sein pendant un bref instant. Son amie est surprise et les deux sont hilares devant la situation. (Notes de terrain)*

Dans ces deux situations, les deux protagonistes montrent leur corps dans un objectif humoristique, mais qui révèlent aussi une certaine autodétermination face à leur propre corps. Particulièrement dans le premier extrait, le jeune homme, évoque une certaine domination par sa posture, ses cris et son corps à moitié nu. Bien que nombre de ces interactions corporelles s'appuient sur l'humour, elles restent significatives dans les rapports genrés dans la consommation festive et rappellent une forme d'homoérotisme par ce corps libéré.

4.4.3 Homosocialité et homoérotisme

Cette libéralisation des corps rend des rapports généralement tabous plus acceptables. C'est le cas dans les marques d'affection amicales exprimées entre jeunes hommes. Elles passent généralement par un rapprochement physique avec une allusion sexuelle, autrement embarrassant, mais apprécié en contexte festif :

> *Un jeune homme près du bar voit son ami s'asseoir sur la banquette. Il s'assoit directement sur son ami en brassant ses fesses sur lui alors qu'il tient un grand pichet de rhum and coke et boit directement dans l'amas de pailles qui y dépasse. (Notes de terrain)*

Cette démonstration d'intimité en public entre jeunes hommes s'inscrit comme un geste de complicité qui met de l'avant le caractère amical d'une relation. Ancré dans l'humour, ce comportement est entendu comme n'ayant aucune teneur sexuelle bien que cet aspect soit tout de même évoqué. L'indifférence portée à ce geste renforce la relation, montrant que le toucher d'un autre homme n'a aucune portée sexuelle et qu'il est donc acceptable de démontrer cette forme d'amitié. Elle est caractérisée par un certain homoérotisme, une déclination du caractère sensuel et intime de ces comportements, mais détourné au sens amical.

> *Aux toilettes, un groupe de jeunes hommes se parlent tranquillement. L'un d'eux montre en secret qu'il a des bonbons dans son costume. Son ami lui dit : « Je te dis ça te façon*

> *complètement hétéro, mais t'es beau en criss. » Il réplique : « Ben toi aussi, t'es un danger mon blond.*[33] *» (Notes de terrain)*

Paradoxalement, il s'agit pour ses jeunes hommes d'une démonstration claire de leur hétérosexualité par un comportement rappelant l'homoérotisme, comme dans cet échange de compliments dans la toilette des hommes. Ils vont adopter des comportements perçus comme typiquement féminins ou homosexuels, mais destinés à exprimer un renforcement d'une masculinité[34]. Les rapprochements physiques et le partage d'émotions d'amitié et d'amour « fraternel » entre hommes y contribuent. Le port de vêtements typiquement féminins, comme les leggings ou les chandails de style *croptop* par certains hommes dans les activités festives, participe à présenter une féminité, mais en renforçant leur caractère masculin. Par des symboles frappants, ces jeunes hommes rendent intelligible la place de la sexualité et de sa dérision dans la représentation. De plus, j'estime que cette transgression des codes du genre permet aux jeunes hommes d'une part d'exprimer plus librement leurs émotions à l'égard de leurs amis, et d'autre part, de justifier leur consommation intensive dans les fêtes (Peralta, 2007). Bien que ces pratiques montrent une ouverture à une masculinité fluide et bienveillante (Robinson & Anderson, 2022), elle renforce tout de même une séparation genrée des comportements à adopter dans la consommation festive, malgré un rapprochement des pratiques du boire entre les hommes et les femmes.

Ainsi, dans les activités festives, la démonstration amicale d'une proximité et d'une complicité chez les hommes et les femmes peut sembler similaire à première vue. Les exemples d'une évocation homoérotique chez les jeunes femmes étant également présentes :

> *Devant la petite piste de danse, deux jeunes femmes se suivent une derrière l'autre pour se diriger vers la sortie. Celle de derrière lui tape les fesses à deux mains en suivant le*

[33] Ici, l'expression « être un danger » signifie que le jeune homme est un « danger » pour les jeunes femmes dans le bar c'est-à-dire qu'il risque d'en convaincre une d'avoir une relation sexuelle avec lui.

[34] Par exemple, les initiations dans les groupes sportifs (*hazing*) sont reconnues pour être le lieu de pratiques abusives sans consentement (embrasser d'autres hommes, viol anal avec des objets, nudité) dans le but de féminiser et d'homosexualiser les nouveaux membres du groupe (McGlone, 2010). « Ces actes homoérotiques dégradants et parfois dangereux servent à rejeter la possibilité de désirs homosexuels (même s'ils les mettent paradoxalement en pratique) » [traduction libre], expliquent Anderson, McCormack et Lee (2012, p. 431). Dans une moindre mesure, les pratiques homoérotiques observées dans les activités étudiantes chez les jeunes hommes servent en partie à établir cette séparation avec l'homosexualité et la féminité.

> *rythme de la musique et en la poussant vers la sortie de cette façon. Il n'y a rien de réellement sensuel dans le geste. (Notes de terrain)*

La recherche d'une complicité féminine est nécessaire pour certaines afin d'exacerber leur complicité, mais surtout de planifier leur soirée. C'est le cas, par exemple des rassemblements dans les toilettes où les femmes se retrouvent pour discuter à mot découvert, hors du cadre établi dans les bars et activités étudiantes. Les participantes rencontrées expliquent que les toilettes des femmes mettent plutôt de l'avant des conseils réciproques, le partage de compliments et permettent de prendre une pause du rythme effréné des soirées. Pour Marie-Pier, les toilettes sont un lieu d'empowerment et de complicité dans la fête qui montre une réciprocité genrée :

> *Dans les toilettes des filles, tu te fais bombarder d'amour. J'ai jamais vu ça de ma vie. Genre : « Oh t'es tellement belle ! » Pis là, elles se font plein de compliments ou « Tu peux-tu me passer ton maquillage ? », « J'essaie de me pogner tel gars. Tu peux-tu m'aider ? Es-tu amie avec telle personne ? » C'est un* safe space. *Si à un moment donné, je me sens mal, je suis comme : toilettes des filles ! Je dirais, c'est un havre de paix. C'est comme le film Barbie, mais dans la vraie vie, c'est vraiment comme vraiment cool, non ? C'est vraiment des compliments pis tu te sens genre choyé pis c'est juste comme de l'empowerment. Là c'est vraiment le fun parce qu'un compliment de fille est 1000 fois plus valorisant qu'un compliment de gars je trouve. (Marie-Pier)*

> *C'est comme un endroit où les filles connectent… s'encouragent. Je sais pas trop, il y a comme un microcosme qui se crée dans les toilettes de filles, pis c'est comme super positif. On se dit qu'on est belle, on se dit qu'on s'aime. (Mireille)*

Les toilettes, comme un « microcosme » d'encouragement et « d'empowerment », exemplifient cette complicité, mais aussi le support offert l'une pour l'autre. Ceci montrent bien les défis chez les jeunes femmes de la consommation festive. Les toilettes servent de lieux pour s'offrir des conseils associés à des relations sociales, mais surtout pour humaniser leur féminité dans un contexte festif qui les objectifient. Ceci leur permet de reprendre un certain pouvoir sur leur corps dans un milieu qui leur est généralement défavorable à ce niveau.

L'adoption de ces comportements chez les jeunes femmes n'entend pas à exprimer une féminité exacerbée. Il s'agit plutôt d'une pratique courante, exagérée comme la plupart des comportements dans un contexte de consommation festive, mais dont le caractère érotique propre au renforcement d'une hétérosexualité n'est pas présent comme dans le cas des jeunes hommes. Ainsi, la représentation sociale de la consommation festive reste profondément distincte entre les hommes

et les femmes. Ce sont d'ailleurs ces différences et l'établissement différencié d'une transgression qui mènent à des malaises et une vision différente du consentement corporel dans la consommation festive.

4.4.4 Malaise et consentement

L'établissement de ce contexte de libération des corps est discrédité par certains jeunes consommateurs. Au même titre que la pression sociale autour de la consommation, le rapport à la sexualité mène à des comportements non voulus qui contestent la place du consentement dans la consommation festive. De nombreux gestes, pour certains, étant bien ancrés dans une transgression proscrite, viennent à être adoptés, dévoilant une différenciation marquée à ce niveau.

La libéralisation des corps dans la consommation festive sert dès lors de prétexte pour l'adoption de transgressions, qui dépasse les limites établies par certains jeunes étudiants :

> *On en entend encore parler des intégrations alors que je suis en première année, donc. Il y en a qui aiment ça, mais des fois il y a des dérapages. […] Il y a plein de jeux que, tu sais, les gens rentraient dans la bulle des autres, donc c'était vraiment… C'est pas agréable pour la personne qui le vivait là. Par exemple, le jeu avec le ballon qui éclate entre deux personnes. J'ai une amie qui avait été prise là-dedans, elle avait vraiment pas trouvé ça agréable. (Arielle)*

Le jeu auquel fait référence Arielle, populaire dans certaines activités d'intégration, consiste à placer un ballon entre deux personnes qui regardent dans la même direction. L'objectif de la personne placée derrière est d'éclater le ballon d'un geste de va-et-vient en s'accrochant aux hanches de la personne devant, rappelant la pénétration péno-vaginale. Encore une fois, il s'agit d'une pratique qui dépeint un rapport de pouvoir entre les genres.

C'est tout de même le caractère humoristique qui définit la plupart de ces gestes, bien que certains malaises et situations dégradantes surviennent. Il y existe une certaine supposition, du moins dans certains contextes festifs, comme les groupes plus amicaux et rassembleurs, d'un consensus à l'égard de cette dynamique corporelle libérée. Ceci laisse place à des transgressions proscrites, ou du moins à la supposition d'une vision similaire de la place du corps dans la consommation festive :

> *Je marche à contre sens de la scène près du DJ et deux hommes me croisent. Ils sont ensemble et se dirigent vers le devant de la scène. Nous avons un regard en nous croisant, il zyeute son ami et fait un mouvement brusque avec sa main vers mon entrejambe. Son ami fait de même, ils rigolent. Les deux ne me touchent pas réellement, mais laissent croire qu'ils sont très près de faire le geste si je ne les évitais pas quelque peu. (Notes de terrain)*

La différence dans la perception du rôle des rapprochements physiques et des allusions sexuelles dans la consommation festive contribue à ce que les frontières de la transgression soient difficiles à définir pour les jeunes consommateurs. Pour Griffin et *al*. (2013), ce qu'elle nomme la « culture de l'ivresse » fait émaner des contradictions dans les attentes des environnements festifs chez les jeunes femmes. Ces dernières doivent naviguer dans des paradoxes typiques de la consommation festive où il existe une attente qu'elles soient « indépendantes » et « impertinentes » tout en démontrant une volonté de se lancer dans des relations sexuelles d'un soir. Cependant, il est aussi attendu d'elles de ne pas avoir un comportement « dévergondé » tout en jonglant avec un environnement qui « pornifie » le corps des femmes, un constat rapporté par Mireille dans ces expériences festives :

> *Autant je pense que c'est quand même une culture [dans les bars] qu'on nous vend et qui est très attrayante. Je pense que, en tant que femme toute jeune, on nous dit qu'il faut plaire, qu'il faut plaire aux hommes et tout ça. Puis on est comme bombardés de signaux sur ça. Ce sont des codes sociaux qui nous indiquent qu'il faut boire. Fait comme ces deux choses-là ensemble. Pis là, tu vois cette possibilité-là de comme avoir les deux en même temps pis c'est super excitant. (Mireille)*

De leur côté, le rapport des jeunes hommes à la sexualité s'inscrit dans un mouvement transgressif où la barrière des codes sociaux sur les relations intimes tombe. En d'autres mots, les jeunes hommes estiment qu'il existe une plus grande facilité à rencontrer et avoir des rapports sexuels dans les activités festives au point d'adopter un comportement axé sur cette volonté, comportement qui fait fi d'un rapport au consentement :

> *Je discute avec un jeune homme juste à côté d'une petite foule qui danse. Il m'explique qu'il va revenir demain pour la fête de son amie. Il est très saoul, en sueur et peine à se tenir debout. Son amie arrive et vient danser avec lui. Les deux ne se touchent pas et il n'y a rien d'intime dans leur danse. Quelqu'un d'autre dans ce groupe se tient tout près et passe devant nous. Le jeune homme le prend par la tête et lui « chuchote » en criant dans l'oreille : « on va* caller *la petite à soir ! », référence à la chasse au gibier ici repris dans un contexte de recherche de relations sexuelles avec des jeunes femmes. (Notes de terrain)*

L'utilisation d'un langage complice contribue à entrer dans ces comportements. Parfois, ils sont indirects, démontrant une envie sexuelle sans performer dans un jeu de séduction. En ressort une panoplie de commentaires objectifiant le corps des femmes, contexte avoué de la consommation festive. Les jeunes hommes s'inscrivent ainsi à démontrer une certaine posture masculine par la démonstration d'une attirance sexuelle. Par exemple, dans un des bars, je reçois sur mon cellulaire, pendant une soirée, une notification des réseaux wifi disponibles. Quelqu'un venait de partager son réseau sur son appareil et avait changé le nom pour : « Tabarnak la barmaid est chaude », commentant l'apparence physique de la serveuse en le partageant à qui regardera son téléphone lors de la soirée.

Le milieu des bars en particulier est empreint d'un code genré binaire et rigide, contrairement aux activités étudiantes sur les campus, où la fluidité genrée est davantage présente bien que périphérique. Les jeunes hommes sont vus comme pouvant boire en grande quantité et transgresser davantage par des comportements absurdes ou illégaux, tandis que les jeunes femmes sont vues comme plus fragiles, devant se soucier de leur apparence (Griffin et al., 2013). Le discours des participants y est tout autre, mais sur le terrain, le caractère genré de la consommation festive est à son paroxysme. Même dans un des bars décrit comme un « safe space pour tous » et « queer » selon les employés, la dichotomie homme-femme prend une place centrale dans les relations du bar. Les toilettes non genrées retrouvent, au fil d'une soirée, leur caractère genré, créant des groupuscules d'hommes et de femmes poussés dans cette dynamique à chercher le possible degré d'intimité et de séduction qu'ils peuvent atteindre en s'informant auprès des personnes du même sexe.

La consommation festive donne un contexte pour expérimenter sur les relations intimes avec les autres, mais constitue aussi un environnement pris à part du contexte général de leur vie. Ainsi, certains vont considérer, du moins lors de leur consommation, que leurs comportements ont un impact moindre sur leurs relations sociales en contexte festif, autant chez les hommes que chez les femmes. Ceci donne droit à des situations exceptionnelles, voué au regret ou à un malaise ultérieur :

> *Je te dirais que j'ai déjà frenché un gars que je me dis que, ben avoir été sobre et l'avoir vraiment regardé [rire], ça aurait pas été pantoute mon genre. (Cassandra)*

Confrontée à sa propre altérité qui n'a pas établi les mêmes critères de séduction et de rapports intimes que ce qu'elle entend hors de la fête, Cassandra avoue avoir dépassé ses propres limites, bien qu'elle en rit. Ces pratiques renforcent ainsi la capacité de la consommation festive à créer des malaises, mais qui n'affectent qu'après coût les jeunes fêtards. Il ne s'agit pas seulement d'une modification des effets physiologiques de la consommation, mais également du contexte propice à expérimenter, notamment au niveau sexuel et intime.

Nombre de ces comportements en viennent à franchir la frontière de la transgression proscrite et ne sont plus acceptables chez les jeunes étudiants. Cette fissure dans la représentation commune d'un groupe d'amis vient à rejeter les comportements de ceux qui dépassent les bornes au niveau des relations intimes et sexuelles en trompant leur partenaire ou en profitant de la consommation intensive des jeunes femmes pour chercher ces relations :

> *Mon ami était aussi en couple avec une fille qui était un peu plus mon amie aussi. Puis souvent, quand il buvait, il avait des comportements, surtout dans les bars où il allait approcher toutes les filles des bars et tout ça. J'ai toujours trouvé ça vraiment pas* chill*, […] Pis sinon, mettons il y a, des inconnus, des gars-là qui vont approcher les filles pis genre comme juste chercher à boire pis de frencher. (Marc)*

Cet élément, indifférent chez les uns, proscrits chez d'autres, reste encore dans une zone de tolérance qui varie entre les groupes. Toutefois, un élément vivement ancré comme une transgression proscrite concerne tout comportement relatif aux agressions sexuelles et à la pression vers des relations sexuelles. Chez les femmes, ceci constitue un aspect primordial dans la planification de leurs soirées festives et qui jouent sur leur rapport au contexte établi autour des corps libérés dans la consommation festive :

> *Ça, c'est quelque chose que je te dirais qu'il y a beaucoup de filles aussi qui n'acceptent plus de* drinks *au bar parce que ça vient avec une… On dirait quasiment une obligation de redonner quelque chose en échange. Souvent, c'est quelque chose de plus sexuel, fait que ça fait que ça te tente pas, ça te tente pas. Moi j'aime mieux dire non. (Cassandra)*

Même en tant que pression indirecte, ici par l'attente de rapports sexuels à la suite d'un don de boissons alcoolisées, ce respect du consentement crée un malaise palpable, particulièrement chez les jeunes femmes. La capacité réduite de certains individus à comprendre le consentement et les limites de leurs gestes autour de la sexualité constitue une transgression proscrite chez les participants. L'absence de balises claires et les possibilités perçues de possibles relations sexuelles

tendent à former une ambiance tendue où quêtes d'intimité, principalement chez les jeunes hommes, et risques d'agression, essentiellement chez les jeunes femmes, se mêlent. Ceci confirme comment il existe des représentations de la consommation festive différenciées et qui mènent à des approches dissemblables dans la manière de fêter chez les hommes et les femmes. Cette dichotomie montre que les activités de consommation festive restent ancrées autour des rapports hétérosexuels, malgré l'ouverture à des formes de fluidité des genres.

***

Ainsi, la place des allusions sexuelles et de la sexualité dans la consommation festive prend une place importante et complexe qui joue sur la perception des transgressions. La sexualité constitue un élément primordial dans le déroulement et la volonté de participer aux soirées festives et est partie prenante de la représentation de la consommation festive. Toutefois, ces pratiques révèlent des tensions entre les fêtards qui doivent jouer avec le caractère flexible des normes acceptables en matière de sexualité. Elles révèlent aussi des rapports de pouvoir genrés qui, bien qu'atténués à certains égards, restent présents contraignant les comportements des jeunes femmes. À l'opposé, la consommation festive des jeunes hommes, particulièrement autour de la sexualité, leur donne même un certain pouvoir d'agir, simplement dit, une justification et des excuses sur leurs agissements sous intoxication. Les pratiques de consommation festive sont ainsi le lieu de pouvoirs exacerbés par l'alcool où certaines pratiques font preuve d'une reconnaissance ou d'une distinction (Lunnay et al., 2011) qui joue sur la connivence dans les groupes. Toutefois, elles peuvent tomber dans l'intolérable. Tout ceci mène à des malentendus, des gestes qui vont jusqu'à l'inacceptable et des malaises palpables durant les fêtes. Cela se fait dans un contexte où les jeunes ont des attentes au niveau des pratiques intimes et sexuelles possibles basées sur une représentation sociale de la consommation plutôt romancée, particulièrement chez les hommes. La représentation sociale de la consommation festive est le lieu de conflits qui mettent à mal l'idée même de la fête. Au centre de ces conflits posent le problème de la place des femmes et des hommes dans ces activités. La distinction genrée illustrée ici montre que son genre a une influence importante sur la façon d'investir la consommation festive. Au-delà du plaisir que chacun peut y tirer, des enjeux sociaux importants restent présents et montrent les difficultés particulières pour les jeunes femmes qui y participent (Brooks, 2014; García-Carpintero et al., 2022), mais aussi les opportunités (autonomie, connexion sociale, empowerment) par la place du plaisir dans la consommation, etc. (McBride,

2025; Vaadal & Dahl, 2021). Ceci contribue à la perpétuation de transgressions proscrites dans un contexte de permission autour des corps. En ressort des représentations sociales genrées qui s'opposent au niveau du rôle de la sexualité dans la consommation festive. Un constat similaire peut être établi dans l'adoption de comportements illégitimes ou illégaux chez les jeunes fêtards.

4.5 Illégalismes : traitement des indisciplines chez les jeunes fêtards

La consommation festive pousse les jeunes dans leurs limites. Ses limites frôlent et même dépassent certaines lois, règlements municipaux et autres politiques. Le regard sur les pratiques entourant l'illégal est nuancé selon la teneur des comportements adoptés par les jeunes. En d'autres mots, il n'y a pas uniformité dans le traitement des comportements illégitimes aux yeux des jeunes. Certains comportements illégaux sont tout à fait acceptés entre jeunes consommateurs alors que d'autres déclenchent une vive contestation.

J'évoquerai ici le concept d'illégalisme pour mettre en lumière le traitement social de ces comportements entre les jeunes consommateurs. Pour Foucault (1975), l'illégalisme ne concerne pas seulement le comportement transgressif, mais également « l'ensemble des activités de différenciation, de catégorisation, de hiérarchisation et de gestion sociale des conduites définies comme indisciplinées » (Lascoumes, 1996, p. 78-79). Les jeunes consommateurs participent à ces indisciplines et les traitent, les jugent. Les jeunes prennent ces comportements transgressifs comme élément à part entière de la consommation festive. Certains dépassent la frontière, d'autres non, mais il est clair que l'illégalisme joue un rôle définitif dans les pratiques de consommation des jeunes. Ainsi, j'analyserai ici non seulement ces indisciplines, mais aussi leur réception chez les fêtards[35]. J'utiliserai le terme « indiscipline » pour décrire ces comportements illégaux et illégitimes.

4.5.1 Consommer comme indiscipline

La consommation d'alcool peut être indisciplinée quand elle se traduit par la consommation sur la voie publique ou bien de produits provenant de l'extérieur des bars ou activités étudiantes. Chez

[35] J'analyserai la réception d'autres acteurs sociaux (santé publique, citoyens, université, services publics, etc.) au chapitre 5.

les jeunes, cette transgression est vivement acceptée et encouragée chez les jeunes. Étant un moyen d'éviter les prix élevés des bars, cette consommation d'alcool indisciplinée est même tradition dans les groupes de jeunes étudiants :

> *Je vois des jeunes attendre devant l'entrée de l'activité étudiante extérieure. Je discute avec certains d'entre eux qui me confirment qu'en attendant, ils consomment du « jus de fruits » dans leur verre réutilisable, en me faisant un clin d'œil complice. L'alcool provenant de l'extérieur étant interdit sur le site de l'activité, les jeunes sont nombreux à consommer. Certains sont même déjà quelque peu intoxiqués. (Notes de terrain)*

> *Le trottoir est bondé de fêtards qui arrivent vers l'entrée du bar. Je vois un groupe de jeunes hommes sortir une canette de bière de leur poche avant de la caler en quelques secondes. Ils prennent leurs canettes, les déposent au sol debout et les écrasent à tour de rôle avec leur pied. Ils les laissent là avant d'entrer dans le bar. (Notes de terrain)*

Caractéristique de la transgression, la consommation indisciplinée, comme dans ces exemples, est l'une des plus courante et acceptée. Ceci est en lien direct avec un des objectifs avoués de la consommation festive : l'ivresse, préférablement à faible coût financier. Les jeunes calculent le rapport entre leur état d'intoxication et le prix de l'alcool, ce qui contribue à consommer de façon illégitime avant d'entrer dans des évènements publics et organisés :

> *Je me rappelle qu'on avait fait des pré-*shots *et c'était même pas bon. On avait fait des pré-*shots *dans le stationnement avec mes amis dont c'était la première fois que je rencontrais [dans le cadre d'un groupe étudiant]. C'était cool. Pis on le sait que dans le bar c'est plus cher donc on ne voulait pas trop boire non plus. (Keven)*

La tolérance et l'encouragement de cette pratique montrent comment la représentation sociale de la consommation festive est ancrée autour de comportements indisciplinés, à commencer par le fait de boire. Accepter de participer à la consommation festive, c'est aussi s'engager à commettre certains délits et d'assumer le risque de se voir remettre un constat d'infraction pour ivresse ou consommation sur la voie publique. Bien au courant du caractère transgressif de ce comportement, les jeunes étudiants évoquent tout de même une logique derrière cette consommation d'alcool. Ainsi, de leur point de vue, il s'agit d'une pratique tout à fait légitime qui leur permet de boire au rabais, de garder leur niveau d'intoxication idéal entre une fête privée et la sortie dans un lieu public en plus de contribuer à former une tradition agréable dans un groupe.

À l'instar de l'indiscipline au niveau de l'alcool, le cannabis fait aussi l'objet d'un traitement similaire par les jeunes étudiants. À noter que la plupart des participants et des jeunes observés lors des activités n'avaient pas 21 ans, âge légal au Québec pour l'achat de cannabis. Le caractère d'indiscipline de leur consommation n'est toutefois pas mentionné par les jeunes s'adonnant à la consommation festive. Ils ne dénotent pas de caractère illégal à leur consommation, sauf lors de l'acquisition des produits comme l'explique Marc :

> *Je connais quelques sites, mettons, qui produisent surtout en Colombie-Britannique, pis je fais* shipper *ça par Postes Canada, ce qui est pas très* legit *mais bon. J'ai des amis qui ont 21 ans et plus, fait que des fois je leur demande mettons : « Peux-tu passer à la SQDC ? » Mais c'est clair que quand je vais avoir 21 et tout je vais juste aller à SQDC. Là c'est plus facile, c'est plus* legit*. (Marc)*

Le cannabis n'est pas perçu comme une transgression d'un point de vue légal par les jeunes. Leur consommation est acceptée par les autres, mais diffère selon l'ambiance de consommation recherchée. Le traitement social de l'utilisation de cannabis se situe davantage sur son rôle dans la consommation festive que sur les problèmes légaux ou légitimes qu'elle pourrait apporter :

> *Ça dépend le* vibe *que je veux avoir dans la soirée, tu sais, mettons, si je veux une soirée, si j'ai une soirée où je connais un peu moins les gens. Tu sais, c'est avec des nouveaux, des nouvelles personnes. On dirait que je vais être plus à l'aise de boire aussi, mettons. C'est dans un resto, je vais boire. Pis alors qu'une soirée entre amis, tu sais un peu plus euh relax chez quelqu'un, Je vais prendre, tu sais, je vais fumer un joint ou je vais prendre un* gummy *avant, faque on dirait que ça affecte aussi ma consommation, là, tu sais, ça dépend du* vibe *que je veux. (Marc)*

> *Parce que moi j'associe beaucoup consommer n'importe quoi à un sentiment, un feeling comme tu sais. […] Tu sais, moi le pot personnellement, ça me rejoint moins parce que les gens sont plus ralentis, ils sont plus calmes. Pis moi je suis vraiment comme enjouée. Moi c'est pas le fait que j'ai un jugement envers ça, c'est le fait que ça rejoint moins ma personnalité quand il y en a justement que bon, ça leur fait pas pantoute pis que ça, ils aiment bien ça. Ils relaxent ils sont assis sur leur divan, ils font des jeux de société pis c'est ben drôle. (Cassandra)*

Ainsi, la consommation de cannabis, comme tout autre substance psychoactive, doit s'ajuster en fonction de l'ambiance, du moment et des objectifs de la soirée festive. Toutefois, à l'instar de l'alcool, l'intoxication doit avoir lieu pour cadrer dans la représentation de la consommation festive de ces amis. Sinon, les jeunes consommateurs doivent trouver un moyen de rejoindre le « buzz » de leurs consorts :

> *J'avais des amis qui m'avaient dit : « Ah, comme on va aller fumer. » Puis je pense qu'eux autres, ils avaient déjà fumé avant, comme une première fois ou une deuxième fois. Puis j'étais comme : « Okay, ben tu sais, je suis intéressé, à un moment donné, il faut bien que je l'essaie. » Euh, ça fait que je suis allé avec eux. Puis je savais que comme souvent les premières fois que tu fumes, ben t'as pas d'effet. Fait que je m'étais amené comme un petit, une bouteille de même là, comme avec du jus de canneberges, puis de la vodka. J'étais comme : au pire, mettons eux autres ils sont gelés, mais au moins je vais être un peu pompette ou un peu saoul. Puis ben c'est ça qui s'est passé. Fait que moi j'ai rien ressenti. Euh. Puis après ça, ben je me suis dit que personnellement, j'aime pas tant fumer, c'est pas euh, c'était pas super agréable, c'est pas, c'est pas, c'est pas la sensation du siècle. Je m'étais dit je pourrais essayer de faire des* edibles*. Puis mon beau-père, lui euh lui, il y en avait dans le fond chez moi, il y en avait du cannabis. Fait que bien j'ai pris de son pot à lui et je regardais comme des recettes pour faire. Puis comme il y en avait c'était trop compliqué. Fait que j'ai fait* fuck it *puis j'ai fait comme une affaire très bâtard et je l'ai pris tout seul. Puis ça a été TRÈS TRÈS intense. Mais j'ai été chanceux que j'avais des amis qui m'ont dit qu'ils viendraient dire allo. Pis eux autres ils avaient déjà fumé avant. Fait que quand ils sont arrivés, c'est là que ça a commencé à faire effet. Faque ça a été assez intense cette fois-là. Pis sinon, après ça, je l'ai refait une autre fois. des* edibles *la même recette. Mais là, avec deux autres amis, on était comme tous ensemble. Puis ça, ça a été moins pire, ça a été encore intense, mais moins pire. Et après ça, les autres fois que j'en ai pris c'est mettons dans des partys pis comme en fin de soirée du party, comme quand les gens ont commencé à dégriser. Pis comme quand on a épuisé toutes nos bières. Ben là, mettons, comme à peut-être à minuit-1 h, ben là, il allait fumer pis des fois j'allais, des fois j'allais juste venir avec eux pis j'en prenais pas, pis des fois j'en prenais. (Hubert)*

L'expérience de Hubert pour s'initier au cannabis illustre bien sa volonté de rejoindre le niveau d'intoxication de ces amis ou de trouver des alternatives, malgré ses expériences négatives avec le cannabis. Ayant une représentation similaire de la consommation festive, mais une expérience différente avec le cannabis, Hubert a tenté par différents moyens d'imiter la sensation d'ivresse, de rejoindre un état d'altérité qui concordait avec l'attente de ces amis et s'assurer de rester dans la connivence du groupe. Dans son cas, l'illégalité de l'utilisation de cannabis ne joue aucun rôle dans son expérience de consommation, spécialement dans son groupe d'amis. En fait, un traitement inégal du cannabis dans sa représentation de la consommation festive aurait pour effet de limiter ses relations avec son groupe d'amis.

L'utilisation de cannabis constitue ainsi un élément rattaché à la représentation de certains groupes, accepté par d'autres qui n'en voient toutefois pas l'utilité. J'ai observé à de nombreuses reprises des groupes sortant des bars se mettant à l'entrée pour se passer un joint de cannabis avant de retourner boire de l'alcool à l'intérieur. Le cannabis fait office de moments de pause dans la

frénésie des bars et des activités étudiantes tout en cherchant à contrôler le niveau d'intoxication de la consommation d'alcool. L'acceptation sociale de cette consommation dans les lieux publics, malgré qu'il s'agisse d'un comportement d'indiscipline, montre le caractère festif que prend le cannabis et son rapport à la consommation d'alcool. Il n'était pas rare même de voir la sécurité des bars et de retenir les jeunes consommateurs de sortir à l'extérieur de l'enceinte du bar avec leur verre de bière, mais de tolérer les fumeurs de cannabis près de l'entrée. J'ai même vu un des gardes de sécurité prendre un joint avec de jeunes clients alors qu'il contrôlait les entrées dans le bar.

La cigarette électronique (ou vapoteuse), de son côté, fait l'objet de peu de remontrances quant à sa consommation à l'intérieur des activités étudiantes et des bars, qui est interdite. Son apparence inoffensive, le peu de fumée visible qui en émane et son acceptation sociale contribuent tous à ce traitement sans égard aux règles, principalement à l'intérieur des bars. Il n'est pas rare de trouver des jeunes en train de sortir leur vapoteuse et prendre quelques bouffées de façon plus ou moins subtile dans les bars. Au fil d'une soirée avec une foule importante, la consommation de la cigarette électronique devient même courante et sans retenue. J'ai même observé des employés de bar vapoter avant de parler à un client, expirant la fumée à travers les bouteilles d'alcool sur le mur du bar pour se cacher. Ces comportements décomplexés et usuels montrent comment leur acceptabilité joue sur la trame sociale de l'illégalisme. Leur adoption, dans un lieu où des amendes salées pourraient être remises autant aux tenanciers des bars qu'aux fumeurs, indique notamment que les jeunes consommateurs considèrent le vapotage dans leur représentation de la consommation festive.

Ceci fait écho à la méta-analyse de Rothrock et *al*. (2020) sur le rapport étroit entre la consommation festive et l'utilisation de la cigarette électronique. Jumelé à l'absence de complexe autour de sa consommation en lieu illégitime, le vapotage est un exemple probant de l'illégalisme. Il s'agit d'une pratique qui a été classifiée comme étant relativement inoffensive par la plupart des étudiants. Ainsi, sa consommation à l'intérieur des bars se perpétue contrairement à la cigarette de tabac qui, si consommée à l'intérieur, ferait vite un tollé chez les jeunes.

À l'opposé, la consommation d'autres substances psychoactives, comme la cocaïne, le LSD, les champignons hallucinogènes ou l'ecstasy doit se faire en privé et est davantage proscrite par les jeunes. Leur consommation a généralement lieu dans un environnement contrôlé avec des

personnes qui adoptent une représentation de la consommation festive élargie, c'est-à-dire où la consommation de plusieurs substances est acceptée à des moments déterminés. Même dans un groupe ouvert à la consommation de ces substances, elle doit être négociée pour s'intégrer dans le contexte de la consommation festive, traitement nécessaire à une consommation de substances acceptable :

> *Tu sais, j'en fais, mais je prends pas n'importe quoi, Je vais pas être dans un festival, il y a un étranger qui arrive pis il me dit : « Veux-tu me prendre des* shrooms *? » J'ai fait une fois de la* coke*, de la LSD. C'est tout le temps très bien encadré avec des amis. Je sais d'où ça venait. Est-ce que ça aurait pu être plus encadré. Oui. Mais c'était jamais [dangereux]. (Cassandra)*

> *Moi dans mon cas, ça s'est « normalisé » entre guillemets. C'est juste que c'est accepté. Pis on est conscient que [des problèmes existent]. Mais le faire de manière sécuritaire. Effectivement, j'ai essayé des drogues dures, mais comme j'ai dit, avec des amis de confiance, dans un cadre qui était plus sécuritaire, ou je me sentais bien pis c'est ça. (Marie-Pier)*

Dans les cas de Marie-Pier et Cassandra, c'est la confiance de son groupe d'amis qui permet de concrétiser l'illégalisme dans la consommation. L'encadrement de ces pratiques transgressives reste important et montre la mesure de l'illégalisme selon les représentations sociales des groupes de consommateurs. Les groupes avec une tendance vers une plus forte consommation d'alcool sont généralement ceux qui adoptent la consommation d'autres substances (Guo et al., 2020). Cette dernière reste peu courante, mais j'ai quand même pu l'observer à quelques reprises dans les bars étudiants. La consommation, notamment de cocaïne, est sue par les autres fêtards, mais n'est pas nécessairement vue. Sa consommation reste acceptée à l'abri des regards.

> *Je vois quatre hommes entrer dans la même cabine de toilette. Ils discutent et font de la cocaïne avant d'en ressortir environ cinq minutes plus tard. Ils vont ensuite se réinstaller sur leur table. La serveuse vient leur porter une bouteille complète de vodka Grey Goose où un feu de Bengale fait office de bouchons. (Notes de terrain)*

L'illégalisme de cette consommation de cocaïne désapprouvée par bon nombre de groupes de jeunes illustre bien l'interaction entre la pratique, l'acceptabilité et la critique d'un comportement transgressif. Edland-Gryt (2021) décrit trois explications à l'utilisation de la cocaïne dans les bars par les jeunes : un sentiment d'unité dans un moment de transgression partagée dans le groupe, l'intoxication comme « effervescence collective » et le contrôle ou l'intensification des effets de

la consommation d'alcool. Ce dernier point est particulièrement central. De nombreuses pratiques dans la consommation festive consistent à contrôler, évaluer et ajuster leur intoxication d'alcool. C'est de cette façon que les jeunes fêtards ajustent leur représentation sociale de la consommation festive. La consommation d'autres substances vient ainsi ajuster la représentation, fluide au cours d'une soirée, afin de profiter au maximum des activités festives dans le plaisir et s'adapter au contexte social mouvant de la fête. Le traitement de cette indiscipline dépend ainsi de nombreux facteurs. Par exemple, cette consommation est tolérée dans les boîtes de nuit, mais proscrite (généralement) dans les activités étudiantes.

Chaque drogue peut avoir une fonction différente dans l'encadrement de la représentation sociale de la consommation festive. La cocaïne, drogue illégale la plus courante dans mes observations et propos des participants, est généralement utilisée pour son effet euphorisant court (Waldorf, 1992) appliquant à la consommation festive une stimulation qui peut passer par une consommation d'alcool accrue et une ambiance électrisante, d'où sa popularité dans les boîtes de nuit (Ravn, 2012). L'utilisation de cette drogue reste minime et rare pour les jeunes étudiants, mais elle montre comment différentes représentations de la consommation festive se heurtent dans les lieux publics, mais reste relativement acceptée, tant qu'elles ne nuisent pas à l'expérience d'autres consommateurs.

4.5.2 Indisciplines rassembleuses

Toutefois, dans la plupart des occasions où les jeunes étudiants finissent par assister ou commettre des actes illégitimes, ils en retirent un plaisir et un renforcement de la complicité sans désagrément. Ces individus en reconnaissent le caractère transgressif et illégal, mais c'est là tout le plaisir de la chose. Prétexte à laisser aller sa créativité et son imagination, l'indiscipline offre l'occasion de se rassembler autour d'un évènement loufoque :

> *J'arrive pour le début de la soirée sur la rue principale où la plupart des bars se retrouvent. J'entends deux jeunes hommes crier. Je me retourne et il y en a un assis dans un grand panier dérobé de l'épicerie Maxi et l'autre qui le pousse avec une bonne vitesse. Le panier ballotte et absorbe les craques sur le trottoir. Le jeune homme assis à l'intérieur crie le slogan de la chaîne d'épicerie : « Ben oui Maxi ! » Deux autres personnes sont de l'autre côté du trottoir et les suivent en criant de rire. Ils sont en train de filmer la scène. Ils poursuivent la scène pour une bonne vingtaine de secondes avant d'arriver à*

> *destination, de laisser le panier sur place et de rentrer plus loin dans un bar. (Notes de terrain)*

Un acte absurde de la sorte peut paraître dérangeant, mais c'est certainement venu nourrir les souvenirs mémorables de leurs soirées festives. Ils en ont ri, l'ont filmé pour en garder le souvenir et ont établi une ambiance festive dès le départ de leur entrée dans les bars. Le plaisir engrangé à voir ses amis rire, à s'identifier autour d'une transgression, à vivre le risque de se faire prendre sur le fait par la police, un employé de bar ou un passant ajoute à l'expérience singulière qui découle de la consommation festive. La recherche de ce désordre dans l'espace public contribue à ce plaisir rassembleur de la transgression, particulièrement des indisciplines, qui émanent des soirées festives :

> *Je me promène sur le trottoir, entre deux bars. La file d'attente d'un des bars étudiants est relativement vide, les gens entrent dès leur arrivée. Trois jeunes hommes sont appuyés sur le mur près de l'entrée. Ils sont en voie de terminer leur bouteille de bière. Dès qu'ils ont fini, ils jettent leur bouteille au sol et urinent sur le mur de brique tout près de l'entrée, en discutant et en riant. (Notes de terrain)*

Ces indisciplines, comme uriner ou commettre de petits crimes, ne créent généralement pas de remous chez les jeunes étudiants ; au mieux, elles suscitent une réponse positive, au pire, une indifférence. Chez certains, elles ne sont même pas réfléchies, elles font tout simplement partie du déroulement de la soirée. Lorsque les indisciplines sont plus exemplaires (comme voler un panier d'épicerie), une soirée a la chance de devenir culte et nostalgique. J'en ai présenté plusieurs exemples au fil de ce chapitre et c'est généralement à ce niveau que se situent les indisciplines : un moment mémorable, sans trop de conséquences, mais qui reste illégal. La consommation festive n'est pas le lieu de débauche infernal à chaque fin de semaine et de grabuge constant nécessitant des interventions policières. Les indisciplines sont calculées par les étudiants selon le contexte et reste l'exception qui confirme le bien-fondé de cette pratique, en concordance avec l'étude de Parker et Williams (2003). Toutefois, des actes irrépréhensibles surviennent, entrent en opposition avec les différentes représentations sociales de la consommation festive des étudiants qui se heurtent en contexte festifs et dérangent le déroulement de certaines soirées.

4.5.3 Indisciplines intolérables

Je dénote trois actes illégitimes qui sont intolérables pour la majorité des jeunes prenant part aux activités festives : les tensions violentes, la violence à caractère sexuel et la conduite automobile sous l'influence de l'alcool ou d'autres substances. Ces actes contribuent à plomber l'ambiance autour de la consommation festive, à la rendre parfois intenable. Vivre une escalade violente entre deux personnes, prendre soin d'une amie droguée à son insu ou convaincre son ami de ne pas prendre le volant après avoir trop bu sont des actes qui repoussent particulièrement les jeunes consommateurs. Ces derniers naviguent à travers ces risques, tentant de les éviter et d'encadrer leur soirée le plus possible d'évènements positifs, bien que surprenants et transgressifs à l'occasion. Le traitement de ces actes constitue une des frontières transgressives à éviter et qui brisent le plaisir de la fête. Ils retiennent les jeunes étudiants de participer pleinement à l'expérience de la consommation festive. La transgression peut ainsi mener à une amplification du plaisir par différentes indisciplines qui contribuent à rendre la soirée mémorable, mais peut au contraire amplifier les malaises et les risques.

Les tensions violentes surviennent principalement chez les hommes autour d'un désaccord parfois bénin ou d'une indiscipline non tolérée, mais qui prend des proportions considérables et qui mènent à des bagarres, des insultes, du vandalisme ou autre geste illégitime de la sorte.

> *Je vois qu'un jeune homme arrive avec un garde de sécurité et est relativement sur les nerfs. Il pointe un autre homme qui boit une bière avec des amis. Il l'accuse de lui avoir volé sa bière qu'il avait laissée sur le rebord du mur, une habitude des clients du bar qui veulent aller à l'extérieur. Le garde va l'interpeller, s'en suit une longue engueulade où l'homme avec la bière volée se défend de ces gestes. Ces amis tentent de le calmer et de coopérer. Le garde de sécurité lui demande de partir. Il quitte visiblement fâché. Il s'en prend à une pancarte de signalisation en la poussant au sol. Il part sans ses amis. Un des amis de celui à qui on a volé la bière lui lance une insulte. Le garde de sécurité lui dit qu'il ne peut personnellement l'envoyer chier quand il travaille. Un autre dit qu'il retourne à l'intérieur pour danser. Visiblement, ceci a plombé l'ambiance de leur soirée. (Notes de terrain)*

La dernière scène montre comment l'ambiance festive peut facilement perdre de sa vigueur quand deux groupes entrent en tension. Dans ce cas, la situation s'est somme toute terminée sans trop de heurts, mais la violence constitue la raison principale de la peur de fréquenter les bars chez les jeunes hommes (García-Carpintero et al., 2022). La différence entre la violence et d'autres

indisciplines concerne essentiellement les rapports sociaux entre les groupes d'amis. Quand une personne sent qu'un acte lui est adressé et qu'il gâche son expérience de la consommation festive, la transgression dépasse la frontière proscrite. Les désagréments s'en voient amplifiés :

> *Ma limite est vraiment autour des gens qui sont vraiment dans l'excès et qui deviennent très désagréable genre, ils vont devenir agressifs ou soit ils vont chercher la petite bête pour rien, ils vont par exemple chercher à se battre avec quelqu'un ou* whatever. *J'ai déjà vu des* bars fights *qui étaient pas mes amis là, mais du monde désagréable à voir. (Zineb)*

Les étudiants naviguent à travers le risque de voir leur représentation sociale de la consommation festive entrer en contradiction avec celles d'autres groupes dans les lieux publics, comme Zineb qui trouve exaspérant les bagarres occasionnelles dans les bars. Certains affirment d'ailleurs préférer les fêtes privées pour ces raisons. En effet, bien que très rare, il est clair que certains voient la consommation festive comme un moyen de chercher la bisbille. Les jeunes tentent ainsi d'éviter ces situations en s'abstenant de visiter certains endroits ou de côtoyer certaines personnes.

Le constat est similaire en ce qui a trait aux violences sexuelles, particulièrement concernant les risques d'intoxication au GHB (gamma-hydroxybutyrate, communément appelé drogue du viol). J'ai entendu à de nombreuses reprises des craintes quant à l'intoxication au GHB chez des jeunes étudiants lors des observations. La perception du risque autour des agressions sexuelles est un facteur central dans le traitement des frontières de la transgression. Il s'agit d'une des limites les plus couramment mentionnées quant à la volonté de participer à la consommation festive, principalement chez les jeunes femmes.

> *Pis je fais attention, je veux pas… Tu sais, le GHB, quand c'est rendu que tu peux te faire injecter [utilisation de seringues pour administrer le GHB] c'est encore moins le fun. Ça fait que tu sais, j'en ai entendu des affaires de même. J'ai une amie, moi. Je me suis dit, à Sherbrooke, il n'y a pas ce problème-là. J'ai une amie qui est allée en date avec son chum, elle s'est fait droguer au GHB [dans une microbrasserie], ça a aucun rapport. (Marie-Pier)*

La crainte constante et le fait de devoir rester vigilante contribuent à ajouter un désagrément à la consommation festive des jeunes femmes. Les femmes sont très majoritairement la cible dans les cas d'agressions sexuelles dans les activités festives. Les femmes vivement intoxiquées à l'alcool sont les plus visées (Graham et al., 2014). Les précautions prises par les jeunes femmes sont nombreuses pour se protéger des agressions sexuelles. Dans les activités étudiantes comme dans les bars, il est rare de voir une jeune femme se promener seule. Alors que les jeunes hommes

laissent fréquemment trainer leur pinte de bière ou leur cocktail un peu n'importe où, les jeunes femmes sont presque toujours en contact visuel avec leur verre. Les jeunes femmes vont aussi généralement à deux ou plus aux toilettes. Elles sont de plus à l'affut quand elles voient d'autres femmes seules ou avec un homme qu'elles ne connaissent pas, et n'hésiteront pas à l'occasion de les confronter quand ils sont insistants. Enfin, leur consommation d'alcool est également ajustée en fonction de ces risques, évitant de trop consommer et de s'intoxiquer vivement. Agissant comme support social, les jeunes femmes s'entraident à bien évaluer les risques des différentes transgressions qui définissent une soirée. Van de Burgt (2015) note d'ailleurs que les stratégies des jeunes femmes à cet égard consistent dans la confrontation des risques d'agression, l'évitement des lieux risqués et l'empowerment comme moyen de reprendre le contrôle des espaces festifs en minimisant les risques d'agression. En effet, certaines femmes font fi des risques dans leur participation à la consommation festive, malgré la reconnaissance de cas d'agression. L'étude de Tinkler, Becker et Clayton (2018) montre même comment les attouchements sexuels, caresses et baisers non consensuels sont largement acceptés en contexte festif malgré la réticence à vivre de tels évènements. Les jeunes fêtards négocient couramment autour de ces attouchements, jonglant avec les « limites morales » de ceux-ci. Les autrices continuent en expliquant que la contingence de la loi, le fait que, en réalité, l'illégalité de ces pratiques n'est que rarement punie amène les jeunes à accepter ces attouchements non consensuels et même à ne pas les définir comme de véritables agressions malgré qu'ils expriment que ce sont des gestes immoraux qui devraient être punis. Il s'agit d'un exemple frappant de l'opposition entre l'illégalité et la moralité d'un comportement établissant des frontières non définies de la transgression en contexte festif, mais aussi entre l'adoption d'un principe moral et son application en pratique dans la vie des individus (Staerklé & Clémence, 2004).

Enfin, rentrer en voiture avec quelqu'un qui a trop bu est une indiscipline particulièrement sévère selon les jeunes étudiants. Les participants m'ont mentionné à plusieurs reprises leur aversion autour de la conduite avec les facultés affaiblies. Ce comportement est vivement critiqué et, aux dires des jeunes, constitue un risque dans la consommation festive.

> *J'étais allé rejoindre un ami qui était dans un* frathouse *genre où il y avait full de party et tout et il y avait son ex euh pis qui pensait que moi j'étais avec cet ami-là, pis elle était très très* pissed*. Elle est rentrée dans sa voiture et elle est partie parce qu'elle était fâchée, genre* my god*. Je la vois, mais finalement elle a juste fait le tour du bloc et elle est retournée après genre deux minutes, mais quand même c'était vraiment sur les émotions*

> *elle était très ivre et comme j'étais dans l'impuissance parce que j'étais dans son auto prête à partir. (Zineb)*

Dans cette situation, Zineb s'est retrouvée prise dans la voiture sans avoir de contrôle sur la situation, reconnaissant un danger pour elle et pour la jeune femme ivre et au volant. Ceci vient déranger l'expérience de consommation de Zineb, mais aussi freiner sa volonté de participer à nouveau à ce genre d'activités.

***

Au-delà des risques réels de l'avènement de ces actes lors d'une soirée festive, les indisciplines pour les jeunes étudiants ont tout de même une fonction importante dans la consommation festive. Ils permettent de juger de leur consommation d'alcool et de remettre en question certains de leurs actes. Les jeunes évaluent leurs actions en fonction des risques et reconsidèrent l'environnement dans lequel ils souhaitent faire la fête, surtout après avoir commis, assisté ou été victime d'une indiscipline de la sorte. La perception de ces risques et les limites que posent les étudiants face à ces actions permettent ainsi de mieux encadrer leurs propres comportements, de repenser leur représentation afin d'envisager comment ils souhaitent s'investir dans la consommation festive. Plusieurs études ont montré l'aversion de nombreux étudiants à ces pratiques sociales sur les campus, même parmi les jeunes consommateurs festifs (Prentice & Miller, 1993; Wechsler & Wuethrich, 2002). La présence d'indisciplines dans les soirées étudiantes donne l'occasion à ces jeunes de repenser leur relation à l'alcool dans les pratiques sur les campus et dans les bars étudiants. C'est d'ailleurs un des rôles indirects, souvent oubliés, de la consommation d'alcool en public : une surveillance des policiers et des employés accrue (j'y reviendrai) ainsi qu'une évaluation personnelle des risques extérieurs viennent contrôler la consommation des étudiants.

Enfin, les indisciplines apportent des fous rires aux étudiants et à l'occasion une frustration ou une peur face aux risques présents. Ce classement « moral » des indisciplines par les jeunes fêtards met en lumière une opposition claire entre la légalité et la moralité, cette dernière ayant préséance dans la plupart des cas. Au sein d'une différenciation entre les indisciplines acceptables et intolérables se trouve un moyen pour les jeunes d'apposer leurs limites et de tester leur place dans l'univers de la fête. Ce classement bien que n'émanant pas d'une rationalité au même titre que la loi, n'est pas pour le moins irréfléchi. L'adoption d'inconduites a des fonctions précises qui émergent de la

représentation. Dépendamment du contexte social et des objectifs avoués de la consommation festive, les indisciplines prennent une saveur morale différente où la régulation des pratiques différera. Au sein d'un même groupe, un contexte de consommation différent (intégration universitaire, fête étudiante, sortie au bar, etc.) peut mener à un ensemble de normes et de valeurs différent (Fjær & Pedersen, 2015). En établissant que certains gestes sont acceptés et d'autres non, ils imposent leur propre évaluation du contexte festif, selon leurs propres valeurs et opinions venant de leur représentation sociale adaptée au groupe. Cette évaluation se pose en opposition aux discours rationnalisés venant des milieux institutionnels et scientifiques. Elle fait fi de ces discours dominants qui mettent de l'avant la loi et la science comme justification à la dénonciation de certaines pratiques sociales de la consommation festive.

La consommation festive reste le lieu de conflits de valeurs qui passe aussi par la place des émotions. Amplifiant les comportements et les transgressions des étudiants et contribuant également aux situations conflictuelles, les émotions contribuent aussi à transformer et réformer la représentation sociale de la consommation festive.

4.6 Exubérances émotionnelles

La consommation festive est un amplificateur d'émotions. De la joie à la culpabilité en passant par la tristesse, les jeunes étudiants atteignent des niveaux émotionnels intenses caractéristiques de l'ambiance festive et des effets de la consommation d'alcool. En ressort ainsi, une multitude d'émotions qui s'entrechoquent et contribuent au caractère singulier des soirées. Vander Ven (2011) décrit d'ailleurs les soirées festives comme des « comédies romantiques ». Amourette d'un soir, moment de tristesse ou partage commun d'une joie caractéristique d'une retrouvaille, les émotions et comportements émotifs sont une façon d'accélérer les rapports sociaux. On voit ainsi une charge émotionnelle si présente que les moments passés semblent en être décuplés. Szmigin et al. (2008) évoque un « hédonisme calculé » pour décrire la place du plaisir dans la consommation festive. Les jeunes consommateurs s'efforcent de s'exprimer de la sorte : évoquer leur amour l'un pour l'autre et décrocher de leur train de vie quotidienne. La transgression par les émotions est plus subtile que les autres évoquées jusqu'ici. En fait, elle passe par une exubérance des émotions qui seraient non tolérables dans d'autres contextes. Certains comportements émotifs sont acceptés dans la consommation festive et d'autres non.

> *Mais je te dirais que c'est pour ça que je trouve bien aussi avec la consommation d'alcool [typique] des jeunes. Tu sais, il y a quand même une grosse pression, un gros stress à l'école et je trouve que ces évènements-là, justement, ça permet de lâcher un petit peu son fou, tant que c'est bien contrôlé et qu'il y a pas d'excès. Des toasts, des grosses déclarations, des* speechs *qui commencent comme : « je te le dis pas assez souvent, mais je t'aime. T'es tellement un bon ami ». Fait que tous ces genres de comportements là où les gens s'expriment plus, se vident plus le cœur. (Cassandra)*

L'exubérance émotionnelle accélère le parcours relationnel entre les individus c'est-à-dire qu'elle montre rapidement la compatibilité entre deux personnes, comme le décrit Cassandra en évoquant les conversations où les langues se délient avec certains amis. Des collègues qui ne se sont croisés qu'en classe deviendront, pour une soirée, de meilleurs amis ; deux amies verront comment elles se supportent l'une pour l'autre dans un moment de détresse. Ou une jeune femme avouera ses sentiments amoureux pour quelqu'un. Les émotions, dans la consommation festive, mettent en lumière des situations relationnelles qui autrement auraient pu prendre bien plus de temps pour se dévoiler.

Dominées par une joie communément partagée, les soirées festives sont le lieu de rigolades intenses où les rires et les cris dominent les échanges entre les jeunes étudiants. L'ambiance générale étant portée sur ces sentiments, il est attendu que des émotions positives émanent des activités festives. La consommation d'alcool fait état de prétexte pour s'engager dans ces rapports sociaux intenses. Dans les groupes d'amis, cette transgression est consensuelle selon la représentation partagée du groupe, comme l'explique Cassandra plus haut. Un contrôle est établi dans son groupe d'amis, voulant limiter les excès (du moins à certains moments).

L'exubérance émotionnelle devient un moyen de réguler la transgression. En démontrant un caractère émotif, les jeunes fêtards viennent exposer comment ils souhaitent s'insérer dans le contexte social de la fête.

Elle permet pour plusieurs de démontrer un attachement envers ses amis qui passent par ce contexte joyeux, bienveillant et axé sur le rire et le bien-être. Ces rapports chaleureux s'affichent également, dans une moindre mesure, avec des inconnus qui constituent une partie importante des relations sociales dans la consommation festive. Cassandra continue sur ce point :

> *J'ai souvenir des affaires drôles genre des conversations avec des filles que tu connais pas dans les toilettes juste parce que tout le monde parle à tout le monde, tu sais. (Cassandra)*

La consommation festive est un prétexte évident pour entretenir des discussions avec n'importe qui croisant notre chemin lors d'une soirée, comme l'explique Cassandra. Le caractère émotionnel bienveillant qui définit l'ambiance festive procure un environnement relativement sain pour les interactions sociales, amplifié au cours de la soirée par la désinhibition des consommateurs (Niland et al., 2013; Zajdow & MacLean, 2014). Il est courant de se saluer, d'entrer dans les blagues des autres fêtards et de discuter de tout et de rien. Dans les activités étudiantes, le lien établi d'être à la même université constitue un élément supplémentaire pour justifier les interactions et les rapports amicaux qui se dévoilent entre deux personnes se connaissant à peine. Et même, pour Mireille, la consommation d'alcool ne constitue pas un essentiel dans cette ambiance amplifiée par des personnes festives :

> *C'est une des réflexions que j'avais eues en arrêtant de boire. C'est comme, quand je suis avec du monde de même pis que j'arrive là en étant excité, en ayant du fun, ça a quasiment le même effet que si j'avais bu de l'alcool, tu sais. (Mireille)*

Les réorganisations de la consommation d'alcool chez les jeunes, où ils sont un nombre grandissant à opter pour l'abstinence et la consommation modérée, les amènent à reconsidérer la place de l'alcool dans le plaisir (Caluzzi et al., 2020). Les discussions dans un contexte festif prennent un caractère humoristique, alors qu'elles n'auraient pas eu lieu autrement.

> *Partager une bière avec quelqu'un qu'on ne connaît pas, c'est comme première fois qu'on se voit. Puis OK, c'est arrivé quelques fois c'était quelque chose de comique, mais en même temps, c'est comme les liens qu'on se fait là, il y en a aucun que j'ai gardé. (Keven)*

J'ai été engagé dans ce genre de discussions humoristiques avec des jeunes qui cherchaient à établir un contact amical éphémère. Contribuant au plaisir de la consommation festive, ces interactions sont permises par cette ambiance joyeuse évoquée par les participants.

> *Aux toilettes, deux hommes chialent qu'il n'y a pas d'urinoir. Un externe, invité par un ami de l'université, dit que ça lui coûte 0 $ à son école et qu'ils ont de meilleures toilettes. Son ami lui redemande c'est quoi le coût. Il dit 0 $! Les deux rient. Ils viennent me voir pour que j'embarque dans leur folie. Je ris avec eux du « coût » des toilettes. Ils me disent que c'est con en riant. Il va aux toilettes, laisse la porte ouverte pour pisser et revient me voir en me disant : « C'était rapide hein ! » On rit ensemble et il repart rejoindre son ami qui l'attend à l'extérieur (Notes de terrain)*

> *Un groupe de jeunes femmes viennent me parler alors que je suis à l'extérieur du bar. Une d'elle pointe une affiche en papier d'un groupe communiste invitant à la révolution, avec un portrait de Karl Marx sur un fond rouge, accroché sur un mur d'un bâtiment. Ces amies sont derrière, un peu en retrait et rient vivement. La jeune femme me demande si elle lui ressemble. Je dis en riant : « oui, surtout la barbe. » Elle rit et continue à me dire qu'elle veut rejoindre le groupe révolutionnaire. Ses amies, hilares, tentent de la tirer pour rentrer au bar. (Notes de terrain)*

Le contexte festif permet l'interaction sociale entre les individus et entre les groupes qui n'auraient pas lieux dans d'autres contextes. Il est assumé et entendu que la fête se déroule entre tous les fêtards et que des rapports élargis auront généralement lieux. Entraînés dans ce vaste et intense contexte émotif, joyeux, exprimé par des blagues, des cris de joie et autres marques d'amitié, les jeunes étudiants s'adonnant à la consommation festive reconnaissent que ces soirées sont le lieu d'une libération émotive. Principalement incarnés par cet esprit joyeux, ils s'adonnent à un partage émotif transgressif c'est-à-dire qu'ils expriment mutuellement une panoplie d'émotions autrement atténuées dans d'autres contextes sociaux.

À l'occasion, certaines tensions ressortent dans ce contexte. La grande place laissée aux émotions, particulièrement chez les jeunes étudiants intoxiqués, contribue à créer des frictions. Par ce partage émotif transgressif, les jeunes étudiants en profitent pour « régler des comptes » :

> *Comme c'est vrai. J'ai déjà pleuré une fois parce que j'étais saoul. Mais ça, c'était juste parce que je pense qu'on s'est mis à parler de quelque chose avec un de mes amis, puis on a fini par quasiment s'engueuler. Au final, c'était comme en fin de soirée, fait qu'on était clairement saoul. Je pourrais pas dire si on n'aurait pas eu ce conflit là si on avait pas eu d'alcool, mais peut-être qu'on l'aurait pas dit avec aussi peu de tact. Probablement ça aurait pas [dégénéré]. On aurait peut-être dit [les choses] avec plus de diplomatie. (Hubert)*

> *C'est déjà arrivé que j'ai dit à une collègue que j'avais des sentiments pour elle, mais j'étais trop* drunk *et en temps normal je lui aurais jamais dit là, mais oui. Je ne considère pas que c'est* embarrassing*, c'est du courage. […], mais je pense que j'ai moins de filtres [sous l'influence de l'alcool]. Donc, je vais moins calculer ce que je vais dire, je calcule moins le pour et le contre, j'aurai plus tendance à dire les choses, mais généralement ça reste quand même dans la bienveillance et c'est jamais arrivé que j'ai dit des trucs méchants. (Zineb)*

Hubert et Zineb, dans leurs histoires respectives, mettent de l'avant une altérité émotionnelle qui dépasse la relation généralement entretenue avec leur ami. Se dévoilant au grand jour de cette

façon, certains sont prêts à assumer les conséquences de cette charge émotive dans leurs relations. Si la consommation festive a permis de clarifier la relation entre deux personnes, il s'agit d'un plus à la fin de la soirée :

> *Parfois je dis des affaires que je serais comme : « C'est un peu trop tôt, un peu trop tôt pour les dire. » Il y a des affaires que parfois j'aurais pas dû dire. Mais parfois c'est sûr que c'est des* blackouts*. Fait que tu sais pas ce que t'as dit, mais là les gens te le redisent le lendemain pis t'es comme : « Oh ! Moi j'aurais pas dit ça ». Ça m'est arrivé quelques fois. À la fin de la journée, je me dis que je dis pas des trucs méchants, c'est des trucs que je révèle à propos de moi et c'est pas nécessairement des trucs que j'aurais voulu dire aussi tôt. Fait que à la fin de la journée, je me dis que de toute façon, cette personne-là, si elle le sait, pis finalement, elle veut plus être mon amie, ben tant mieux. Si elle décide de rester mon amie, ben tant mieux aussi. C'est ça qui est arrivé. Oui je regrette, mais je vais pas m'élargir là. Je vais pas m'étendre : « Oh mon dieu, c'est dramatique ! » Bon, c'est arrivé, c'est arrivé, On verra ce qui en découle. (Marie-Pier)*

Marie-Pier voit ici une distinction entre « elle » et un « soi » alcoolisé, un détachement distinctif qui permet de porter réflexion sur des émotions vécues lors des soirées festives. Son rapport à l'altérité se fait même face à ses propres comportements. Ces moments servent de réflexion pour repenser sa consommation d'alcool ainsi que ses relations amicales autour de ces activités. Ceci explique la fluidité de la représentation sociale de la consommation festive. Les exubérances émotives viennent recalibrer la relation à l'alcool chez les étudiants.

Ainsi, sous le coup de rapports émotifs intenses, les conversations s'enflamment. La consommation festive est utilisée pour s'exprimer de la sorte. Les participants évoquent la facilité à discuter, à dévoiler ses émotions dans ces contextes. Le décorum émotionnel tombe et laisse place à une expression libérée autour des relations sociales donnant à la fois une vague d'amour dans les groupes d'amis et des moments tendus. La consommation festive est un espace de confidence particulier, accéléré par l'alcool. Les jeunes consommateurs transgressent de leur expression habituelle dans leurs relations amicales. Ils se représentent la consommation festive comme un espace d'expression intensifié.

Toutefois, pour Mireille, qui a cessé de boire, elle voit chez ses collègues un dépassement de la frontière transgressive proscrite au niveau des émotions. Leur incapacité à dévoiler leurs émotions autrement serait évocatrice d'un contrôle émotionnel déficient sous l'effet de l'alcool :

> *Pour les gens en général, je pense que ça révèle une incapacité de gestion des émotions, de gestion du stress de façon plus large. Je pense que le* self-care *n'est pas nécessairement*

> *quelque chose qui est priorisé tant que ça. Tu sais, je pense qu'on en parle de plus en plus, mais je pense que c'est d'autres choses pour les gens de prioriser ces moments-là dans leur vie. Puis je pense que l'alcool et des moments, je pense que c'est même pas juste l'alcool. Parce que oui, l'alcool désinhibe. L'alcool relaxe le corps. Mais je pense qu'au-delà de ça, c'est que l'alcool donne des opportunités où ils peuvent laisser tomber les barrières, où ils peuvent lâcher leurs émotions. Pis tu sais, le nombre de fois où j'ai vu des filles après avoir bu qui se mettent à pleurer pis c'est comme OK, mais peut être que… Il y a des moments dans la semaine qui auraient dû être pris pour libérer tout ça. (Mireille)*

Effectivement, les soirées que j'ai passées sans voir une seule personne pleurer sont rares. Généralement, la fête reste sous les thèmes de la joie, du rire et de la bienveillance, mais les individus en pleurs se faisant consoler par leurs amis font partie du paysage. Ces scènes dramatiques sont révélatrices du stress vécu par les jeunes étudiants. Bien que, comme le dit Mireille, d'autres moments pourraient être consacrés à l'évacuation de cette charge émotive, la consommation festive constitue tout de même un environnement propice à ce comportement.

De plus, chez d'autres étudiants, le fait de devoir se poser en médiateur ou en consolateur auprès de ses amis constitue une expérience indéniable dans la gestion des émotions à un moment charnière dans leur vie de jeune universitaire. La consommation festive tend à les confronter avec l'inconnu et l'inattendu. La place des émotions dans la fête découle d'un ancrage émotif (Höijer, 2010) où les émotions (joie, amour, peur, tristesse) viennent familiariser le vécu d'un nouveau phénomène dans la consommation festive. Un moment de tension avec un ami, une rupture amoureuse, une situation absurde et impensable : toutes ces situations bénéficient d'être encadrées par une démonstration émotive. Les émotions qui sont valorisées et contribuant à l'ambiance burlesque (rire, amour) apportent à la cohésion sociale des groupes. Celles qui sont craintes (peur autour de certains dangers, culpabilité) mènent à une exclusion ou un retrait de la fête. Et celles qui gâchent la fête (tristesse, anxiété, colère) se concluent parfois par l'exclusion et le ressentiment, d'autres fois par un soutien indéfectible. Dans tous ces cas, l'exubérance émotionnelle reste un mécanisme pour exprimer et réagir à des symboles, des tropes et des comportements qui portent en eux une charge émotive reliée à des éléments cruciaux de la consommation festive.

Malgré certains épisodes de culpabilité et de regret, le plaisir que retirent les étudiants d'atteindre un état d'intoxication reste une des transgressions les plus appréciées de la consommation festive.

4.7 Désinhibition

Se décalisser la face, finir torché, être chaud marde, l'échapper, se saouler la gueule, perdre la carte, faire un blackout, ces vocables bien imagés, entendus par les étudiants pour parler de la désinhibition et de l'intoxication à l'alcool décrivent une transgression dans la gestion de la consommation. Ces expressions expriment généralement le fait de dépasser une frontière, à un point qui mène à l'adoption de comportements impensables sans cette intoxication. Définir une limite à sa consommation est relativement difficile chez les jeunes étudiants. Au fil des soirées, la limite permise par la connivence avec ces amis change. La représentation de la consommation festive se modifie ; on accepte certaines transgressions qui, quelques heures auparavant, auraient été décriées. Il est donc de bonne foi de continuer à consommer pour s'ajuster à la représentation du groupe qui peut faire l'objet de changements si la soirée est particulièrement enflammée. Parfois, une aventure hors de l'ordinaire, un party plus populeux que prévu ou la présence d'autres substances viennent changer l'objectif initial de la soirée. Les jeunes étudiants, même s'ils cherchent quelque peu l'inconnu dans la consommation festive, établissent tout de même certains critères à leur consommation, un « désordre ordonné » (p.2) comme le décrit Smith (2014). Mais ces critères propres à leur représentation sont fluides, flexibles, et l'objet de dissension quand la représentation dans un groupe ne fait plus consensus. Les jeunes développent des habiletés pour comprendre si le contexte est propice à la consommation intensive, mais parfois certains échappent leur contrôle ou juge mal l'ambiance festive. Ceci fait partie de l'expérience et mène autant à des aventures mémorables qu'à des irritants en plus de pousser à une réflexion sur sa propre consommation d'alcool.

Ces aventures mémorables viennent contribuer à l'ambiance festive des soirées étudiantes, bien que les lendemains soient moins agréables pour les principaux intéressés. Dans les groupes d'amis, voir un des leurs s'intoxiquer de la sorte lors de la consommation festive ajoute un défi à leur expérience. Si la fréquence de ces aventures reste relativement raisonnable, elle est tout simplement vue comme une leçon de vie et un des risques des soirées festives. Les jeunes consommateurs en profitent pour mettre à profit le support social de leur groupe et naviguent dans ces expériences inévitables de la consommation festive. Bien que certains étudiants perdent le contrôle de leurs moyens, leurs amis vont s'assurer qu'ils restent en sécurité. Ils reconnaissent ces

moments comme des transgressions, mais qui, s'ils ne sont pas répétés ni nécessitant une aide médicale, reste dans les limites de la transgression permise :

> *Ça semble être accepté que certaines personnes vomissent sans être sorties de l'évènement. Au bar, près de l'entrée de la soirée étudiante sur le campus, un jeune homme vient tout juste de vomir sur le bord de la clôture, il semble seul pour l'instant. C'est la fin de la soirée, il doit rester une dizaine de minutes et un des bénévoles range les bouteilles d'alcool et sa caisse qui étaient sur une table pliante faisant office de comptoir de bar. Le jeune homme intoxiqué décide de se tenir sur la table pour reprendre ces esprits. D'un mouvement brusque avec une grande maladresse, il décide de retourner la table qui tombe les pattes en l'air, le bénévole, lui demande poliment s'il va bien avant de l'aider à remettre la table du bon côté et de la ranger. (Notes de terrain)*

> *Des gens parlent très fort à la sortie des bars, à l'extérieur. Il s'agit d'un groupe de jeunes hommes qui s'apprêtent à quitter. Un d'eux, visiblement découragé, mais tout de même amusé dit à son ami : « t'es chaud marde ! » Son ami tente de répliquer et de se défendre en marmonnant. On distingue à peine ce qu'il dit. Il se fait couper la parole par l'autre jeune homme qui lui répond : « Arrête, t'es même pas capable de parler. » Son ami essaie de répondre en avalant encore ses mots, avant de dire maladroitement qu'il n'est pas capable. Son ami lui dit : « c'est ça fait que ferme ta yeule », un peu découragé mais en blaguant en même temps. (Notes de terrain)*

Les jeunes consommateurs jouent avec la désinhibition de leurs amis qui devient un moment cocasse de la soirée malgré leur état parfois préoccupant. Se mêle dans ces extraits la désinhibition avec une certaine humiliation indirecte et directe qui rend compte de l'acceptation de leur état à divers degrés. Ces comportements sont tout à fait en ligne avec la représentation sociale de la consommation festive de la plupart des groupes. Bien que dérangeant, parfois brisant le rythme et l'ambiance de la soirée, ces épisodes de désinhibition sont vus comme typiques des soirées festives. Ils ne sont pas pour autant acceptés par tous les étudiants, certains y voyant un manque de contrôle, une méconnaissance de ses limites et un manque de respect pour ces amis et les autres participants des soirées (MacLean et al., 2018). La désinhibition entraîne des malentendus dans les paramètres de la fête qui dépassent les limites. Par exemple, une employée d'une boîte de nuit m'indiquait que, bien que rare, il arrivait que de jeunes consommateurs vomissent dans le bar, parfois sur le plancher de danse et qu'ils avaient à appeler leurs parents ou la police pour venir gérer la situation. Ainsi, un certain contrôle est exigé pour continuer à agir de façon acceptable selon les jeunes étudiants, particulièrement dans les lieux publics. J'estime que les comportements

irritants dus à une intoxication intense apportent ainsi des moments mémorables pour certains, mais dérangeants pour d'autres.

> *Une des organisatrices de l'évènement étudiant vient demander à un jeune homme très intoxiqué s'il va bien. Il dit qu'il va bien et il continue tout de même à boire. […] Un peu plus tard, il échappe de la bière partout en tournoyant et en s'accrochant à un ami. Du même coup, il renverse de la bière sur une des deux bénévoles tout près. Une d'elles tente de lui enlever son verre en lui disant qu'il n'est plus en mesure de boire. Il réussit à garder son verre, le dépose au sol, et tourne autour en disant qu'il n'est pas si intoxiqué que ça. Elle rit un peu, mais est visiblement irritée, et le laisse partir en lui disant de faire attention. (Notes de terrain)*

Ici, le jeune homme ne fait l'objet d'aucune réprimande plus sévère, continuera son chemin et sa fête malgré les désagréments causés, au même titre que dans ce moment dans un bar étudiant :

> *Un habitué du bar se met à crier très fort. Tout le monde le regarde, la serveuse du bar me regarde avec un regard de confusion et de découragement. À ses côtés, deux de ces amis se prennent un verre et la serveuse leur dit qu'elle va s'en verser un aussi. Le jeune homme intoxiqué se met à crier, surexcité au point de taper très fort son poing avec celui de la serveuse qui lui présente à reculons. En faisant ce poing, il accroche un des verres qui se déverse sur le comptoir. Elle doit le refaire. Elle lui dit alors qu'elle l'aime bien, mais qu'il doit se calmer. Quand le groupe finit leurs verres, après l'avoir calé, il tente de monter sur le comptoir en criant. Elle le repousse, ses amis le retiennent pour qu'il redescende. Sérieusement, la serveuse lui dit de se gérer parce que ça ne marche pas. (Notes de terrain)*

Ces comportements « typiquement masculins » laissent entendre une certaine indulgence à l'égard des comportements désinhibés des jeunes hommes dans la fête. En fait, le contrôle autour de l'ivresse chez les femmes est beaucoup plus marqué, entendu et reconnu. Comparé à une sophistication dans le boire (Aujard, 2024), une protection du statut moral de « bonne fille » (Rolfe et al., 2009) ou une indépendance (Griffin et al., 2013), le positionnement social des femmes dans la consommation festive rend compte d'une opposition à ces comportements masculins. La tolérance de la désinhibition est variable au niveau du genre, mais aussi au sein des groupes amicaux ou dans certains contextes sociaux. La définition de cette frontière est toutefois floue alors que certains comportements d'intoxication paraissent excessifs, mais font l'objet d'une indulgence.

Ainsi, le portrait des étudiants consommateurs, avec des représentations différenciées de la consommation festive, pose conflit autour des transgressions. Les jeunes étudiants sont confrontés

à des changements personnels qui influencent leur relation à l'alcool, mais tous n'ont pas la même vision ou le même cheminement autour de ces frontières. L'amalgame d'éléments contradictoires au sein de la représentation sociale de la consommation festive donne lieu à des dépassements de limites qui dérangent certains étudiants quand l'excès devient courant. La tolérance de ces derniers est plus mesurée avec leurs amis qu'avec des connaissances ou des inconnus. Ils s'attendent à une certaine retenue générale autour des excès d'autrui, si bien que les lieux publics peuvent exacerber les différences représentationnelles entre les groupes, un élément peu présent dans les fêtes privées :

> *Si c'est quelque chose qui arrive fréquemment, à un moment donné, c'est sûr que ça devient tannant, si je peux dire, parce qu'à un moment donné, tu sors pas avec l'idée : « Ok, moi Cassandra, je vais être la gardienne de telle ou telle personne. » Honnêtement, je pense que c'est arrivé le plus souvent que les gens l'échappait c'était dans les débuts ou qu'on buvait comme quand tu commences à tâter c'est quoi ta tolérance. Ouais pis je trouve qu'il y a des gens aussi qui sont beaucoup moins réceptifs à ce genre de comportement là, comme aux intègres justement. Il y a un gars en particulier qui l'a vraiment échappé, il envoyait chier tout le monde pour aucune raison, on le connaissait pas. Pis tu sais, il disait : « ta gueule ! » à plein de monde, il était baveux avec tout le monde. Pis tu sais, il s'est excusé à tout le monde le lendemain. Aucune idée pourquoi il agit de même. C'est pas mon ami proche justement. Puis il a fait ça, tu sais. Il a écrit aussi à un moment donné un gros message dans le groupe des intégrations pour s'excuser. Pis dire que les gens arrêtent de,* whatever*, répandre… pas des rumeurs, mais peu importe. Mais tu sais à ce point ? Genre pas qu'il l'a cherché, mais genre c'est quand même lui qui a décidé d'agir comme ça. Et tu sais, tu vois que ces gens-là souvent, qui ont des comportements un peu plus excessifs avec l'alcool, je trouve que c'est de moins en moins toléré dans le sens que les gens ont comme, on n'a pas envie de s'occuper de ça puis de gérer, ça fait que je te dirais que ça m'est pas arrivé souvent, mais si ça m'arrivait… Exemple, j'ai des amis qui en prennent beaucoup. Pis tu sais, moi si la personne me gosse, me tombe sur les nerfs, je vais vraiment être là tu sais, je vais la watcher. J'avais une amie qui, comme moi je buvais pas [pendant une soirée], pis tu sais ça lui arrive jamais de boire comme ça, mais elle avait eu de quoi de difficile dans sa famille. Pis justement là, elle avait vraiment beaucoup bu. Puis toute la soirée. Tu sais, même si je buvais pas, peu importe, je la suivais de loin pis je m'assurais qu'elle était correcte. Mais tu sais, je vais la laisser vivre sa soirée. Tu sais vivre ses émotions, mais je vais quand même toujours être là. Pis si jamais ça devient excessif, je vais intervenir. Mais je pense que c'est ça. Je pense que les gens rendus à l'université sont pas mal bons. Je vois pas beaucoup de monde qui l'échappe vraiment là. (Cassandra)*

Dès lors, ces expériences de désinhibition et d'intoxication deviennent indicatives de la tolérance des jeunes étudiants à la transgression autour de la consommation intensive d'alcool. L'extrait précédent marque aussi par la suggestion de moments propices pour la consommation festive plus

intense comme quand tu vis « de quoi de difficile », ou quand tu « testes ta tolérance ». Une désinhibition marquée est ainsi attendue et acceptée quand elle est justifiée.

À leur début dans le monde universitaire, les étudiants doivent faire des choix sur les objectifs de leur consommation. Certains voient un renouveau où la consommation d'alcool ne doit plus empiéter sur leur vie académique et professionnelle.

> *Ben c'est que pour moi en fait, l'université c'est quand même un milieu professionnel. On vient pour se développer professionnellement. Je pense que c'est rendu à ce stade-là. Euh, au cégep, c'était pas pour se développer professionnellement. Fait que là, oui, effectivement, je buvais sûrement plus qu'à l'université. (Marie-Pier)*

Alors que d'autres étudiants voient un lien intrinsèque entre la consommation d'alcool et l'expérience universitaire.

> *Tu sais, il y a beaucoup de gens comme j'ai beaucoup d'amis dans le groupe, c'est comme qu'ils écrivent, qu'ils sont pas en excès, mais c'est tout le temps : « OK, fait que jeudi soir, on boit la gang ! » (Cassandra)*

Généralement, les expériences de désinhibition ne sont pas à l'origine d'hospitalisation ou de situations de dangers et de blessures importantes pour les étudiants. Ces derniers repensent leur consommation d'alcool au fil de leur parcours universitaire, tentent de gérer autant leurs excès que ceux de leurs amis (Aresi & Pedersen, 2016) et modifient leur tolérance à ces expériences en fonction de leur représentation sociale de la consommation festive.

Ainsi, la désinhibition a diverses fonctions dans la consommation festive. Elle permet tout d'abord d'alimenter la cohésion et les relations sociales entre les fêtards. En étant un moyen de se relâcher, de faire fi des normes, la désinhibition agit sur les rapports entre jeunes étudiants. Elle permet ainsi de rendre acceptables certains comportements et de tolérer diverses pratiques, autant les siennes que ceux des autres. Elle agit aussi comme un rite. À certains moments dans la carrière universitaire des étudiants, ils passeront à travers diverses épreuves, diverses réussites et échecs où la désinhibition agira comme un moyen de les « célébrer ».

Enfin, la présence de l'intoxication et l'intolérance de certains comportements montrent une certaine contradiction dans la représentation sociale des étudiants, mais elle est tout à fait typique. Les frontières transgressives de la consommation festive sont fluides et restent difficiles à suivre

pour les jeunes fêtards. En plein passage à l'âge adulte, les rapports sociaux changeants, la relation à l'alcool variable et l'arrivée de nouvelles responsabilités professionnelles, personnelles et académiques viennent chambouler la façon dont les étudiants s'identifient à la consommation festive. Les étudiants se trouvent à devoir s'adapter face à leur propre représentation de la consommation festive et à celle de leurs amis. Ils souhaitent expérimenter, rencontrer de nouveaux défis, se « lâcher lousse » pour compenser le stress de la vie universitaire. La transgression dans la consommation festive devient un moyen de tester ces limites, de mesurer leur tolérance et à s'adapter à différentes responsabilités.

4.8 Propos conclusifs

J'ai présenté, dans ce chapitre, la place que prend la transgression dans la consommation festive des étudiants. Les pratiques festives sont chargées de comportements transgressifs qui les amènent à vivre diverses expériences formatrices. J'estime ainsi que la transgression est avant tout un outil de socialisation qui permet une adaptation à la réalité universitaire par une implication engagée dans la consommation festive. C'est l'élément primordial de ce chapitre : la consommation festive, par la transgression, vient établir des dynamiques sociales essentielles à la socialisation, à l'apprentissage et la découverte de nouvelles expériences. Elle leur permet de mieux s'intégrer dans leur nouveau mode de vie, d'acquérir des responsabilités adultes par un investissement dans des situations imprévues. La transgression est ainsi davantage qu'un dépassement des normes sociales pour les étudiants consommateurs, il s'agit d'une forme d'apprentissage par l'expérience au niveau relationnel et personnel. Surtout, elle permet, dans ce contexte, de se positionner face à des représentations sociales changeantes à un moment de leur vie qui nécessitent une constante réaffirmation de leurs idées, de leurs points de vue et de leurs opinions, dans ce cas-ci, qui passent par la consommation festive. Cette dernière donne une occasion riche de repenser leur relation à l'alcool, mais aussi face aux rapports sociaux qu'ils entretiendront dans cette période transitoire dans leur vie.

J'ai montré que la transgression dans la consommation festive s'appuie sur une ambiance burlesque qui doit être comprise et investie par les jeunes étudiants. Ils doivent trouver des moyens de se démarquer par l'absurde et par un humour propre au contexte. C'est par cette adaptation au contexte qu'ils réussissent ainsi à rester dans une transgression permise sans créer de malaise et de

tensions. Les étudiants doivent comprendre ce qui fait rire, ce qui vient solidifier leur groupe d'amis, ce qui permet de perpétuer la consommation, ce qui vient améliorer leur expérience festive.

Ils investissent ainsi différents pans de la transgression afin d'y parvenir qui vont modifier leur représentation de la consommation festive. À ce sujet, Doise (2005) entend que l'ancrage des représentations sociales doit notamment s'inscrire dans « la réalité des rapports sociaux ». Devant des rapports sociaux changeants, malléables dans des groupes sociaux qui contestent sans cesse la teneur de la représentation, des éléments de la représentation restent fluides et en suspens. Duveen et Lloyd (1993), dans une étude sur les représentations sociales du genre chez les enfants, expliquent bien comment le développement est une facette importante dans la modification de représentations existantes. Dans le même ordre d'idée, le passage à l'université, cette phase de liminalité, représente un moment de vie particulièrement axé sur le développement de ces jeunes étudiants. Leurs représentations sociales en sont bousculées alors qu'ils arrivent dans un milieu diversifié où les opinions s'entrechoquent. La consommation festive est ainsi le porteur de ce développement, passant par un plaisir indéniable, mais aussi par des regrets, confrontations et malaises.

Ainsi, la transgression joue un rôle indubitable dans ce développement des jeunes étudiants consommateurs. Ils apprennent à contrôler leurs comportements et à s'adapter à différents contextes sociaux. Ici, la mise en place de rituels sert le partage commun de la représentation de la consommation festive en tentant d'en cristalliser certains aspects. Conscients d'être dans une phase particulière de leur vie, entourée d'une communauté universitaire hétérogène, mais rassembleuse, les étudiants expérimentent et se prêtent au jeu de la consommation festive malgré tout. Ils testent leurs propres limites et leur tolérance au risque par diverses pratiques autour de la sexualité, de leur état émotionnel et de leur relation à l'alcool.

J'estime ainsi que les frontières à la transgression constituent des balises au maintien d'un certain ordre malgré le caractère foncièrement excessif de la fête. Pour Bataille (1949), la fête possède une logique interne, ayant son sens normatif propre à elle. C'est dans cet esprit que les étudiants adoptent des comportements des plus loufoques, mais tentent tout de même de faire preuve d'une retenue afin d'éviter les désagréments. La tolérance à la transgression est donc bien grande au sein même de la fête, comme démontré dans le chapitre.

Ce chapitre vient ainsi continuer l'analyse portée dans le chapitre précédent en montrant comment l'appartenance festive et la connivence mènent à l'adoption de pratiques transgressives. Les divers mécanismes d'appartenance s'imbriquent dans ces moments de transgression pour alimenter davantage les rapports de socialisation dans la consommation festive.

Comprendre la transgression comme un outil de socialisation qui repais l'appartenance sociale en contexte festif permet de comprendre davantage l'investissement des jeunes dans leur rapport à la consommation festive. Il importe de considérer ces éléments dans les interventions sociales au niveau de la consommation de substances et sur le désordre public. Les messages d'intérêt public et les interventions sociales doivent prendre en compte le déplacement des frontières de la transgression et le stade liminal dans lequel les jeunes sont investis. De plus, les activités étudiantes et l'économie nocturne sont axées sur ce dépassement des normes, mais, comme expliqué dans le prochain chapitre, les négociations autour de la place de la consommation festive soustraient certains de ces éléments du débat. Ils sont d'ailleurs souvent confondus, identifiant des enjeux de santé comme étant interreliés à des enjeux de désordre public, bien que les intérêts y sont différents et même opposés à l'occasion (Parker & Williams, 2003). Les avantages sociaux, le plaisir que les jeunes en retirent et les expériences qu'ils vivent sont aussi négligés malgré les tensions et malaises qui émergent de ces pratiques (Harrison et al., 2011). Autant que le plaisir est souvent négligé dans la consommation d'alcool dans les études en santé publique et en intervention (J. Nicholls & Hunt, 2025), la transgression, elle, prend une place importante. Toutefois, les messages d'intérêt public adressés aux jeunes consommateurs ratent plus que souvent la cible, puisqu'ils sont déconnectés de l'expérience vécue de la consommation festive (voir Hackley et al., 2015). Ainsi, les tendances d'abstinence et de modération en plus de la tolérance moindre pour certains comportements transgressifs tendent plutôt à montrer une réorganisation des objectifs sociaux des jeunes en dehors des pratiques à risque collectives et au profit d'une performance académique, professionnelle et personnelle (Burgess et al., 2022). La consommation festive en milieu universitaire constitue un des remparts à cette tendance individualiste au détriment des activités collectives étudiantes qui, malgré tout, constituent un des moyens de socialisation les plus efficaces pour les jeunes adultes. Un ajustement du discours public, des messages d'intérêt public et des interventions à cet égard mérite d'être pensé selon ces paramètres.

C’est ainsi nécessaire d’aborder à présent la place de la consommation festive dans l’espace public afin de comparer les représentations sociales des acteurs institutionnels. Mais aussi de comprendre les dynamiques qui entrent en jeu autour des enjeux de santé, de sécurité et de désordre publics. Les tensions représentationnelles se passent aussi en dehors de la fête et permettront de mieux comprendre ces tiraillements dans la transgression, la façon dont les jeunes continuent à les perpétuer et comment ils adaptent leur comportement dans ces situations tendues avec des acteurs externes à la fête.

CHAPITRE 5 — Les tensions représentationnelles au cœur de la fête

Les transgressions étudiantes amènent leur lot de plaisir et de souvenirs mémorables, mais aussi leur part de conflits. J'ai bien montré que la consommation festive a diverses fonctions sociales bien utiles pour des étudiants en quête de relations sociales, d'expérience, d'identité et d'appartenance. Malgré quelques accrocs, la consommation festive des étudiants reste un moment agréable.

En revanche, les citoyens près ou dans les quartiers universitaires devant endurer vacarmes, vandalisme et autres désagréments festifs seraient certainement en désaccord. Par l'humiliation, l'ambiance burlesque et les illégalismes constitutifs de la fête, les étudiants s'inscrivent dans un monde à part, qui fait fi des dérangements occasionnés à leurs voisins. De plus, de nombreux interlocuteurs en santé publique s'inquiètent des frasques des jeunes autour de leur consommation d'alcool, tentant de les encourager à boire avec modération.

Ainsi, nombre d'acteurs sociaux en situation de pouvoir, des interlocuteurs en santé publique aux conseillers municipaux en passant par les services publics (service de police, service d'incendie, transport en commun) crient au scandale quand les étudiants commettent des comportements répréhensibles. Ces acteurs agissent par divers moyens pour réprimer la consommation festive s'inquiétant pour la sécurité et la santé des étudiants ainsi que la cohabitation avec les citoyens. Dans le cadre de ce chapitre, je nommerai ces acteurs sociaux « les trouble-fêtes ». J'utilise ce terme comme catégorie analytique, terme rhétoriquement chargé, mais qui rend compte, du point

de vue des jeunes, d'un empêchement dans leurs activités festives[36]. Les trouble-fêtes tentent de réduire au maximum les frasques des étudiants passant par des contrôles et de la sensibilisation auprès d'eux. Les instances universitaires ainsi que les associations étudiantes travaillent de concert avec les trouble-fêtes et les étudiants festifs afin de trouver des solutions et permettre la perpétuation de la consommation festive. Je les nommerai ici les « médiateurs »[37]. Ils conviennent que les étudiants commettent certains gestes répréhensibles, mais souhaitent tout de même aider les étudiants à faire la fête.

Deux représentations de la consommation d'alcool s'affrontent : celle des étudiants fêtards qui promeuvent la consommation festive et celle de trouble-fêtes qui croient à une consommation modérée et respectueuse. Des scandales médiatiques mettent de l'avant des conflits entre ces deux groupes. Des politiques publiques (campagne de sensibilisation, réglementation, code de conduite, etc.) viennent confirmer que la consommation festive doit être contrôlée. Tout ceci met en lumière des **tensions représentationnelles** autour de la consommation d'alcool.

C'est ce que je compte approfondir dans ce chapitre. Je montrerai comment, avec une représentation sociale réprimée dans l'espace public, les étudiants perpétuent cette consommation malgré de nombreuses tensions qui sont mises de l'avant dans les médias et dans les politiques sur la consommation d'alcool. Une tension représentationnelle est une dissension autour des éléments constitutifs de la représentation. Elle permet de la repenser et de la modifier. C'est le propre même des tensions : sans tension, la représentation stagne et reste figée (Howarth, 2006). Certaines tensions existent entre les groupes d'étudiants qui voient diverses façons de fêter. Toutefois, ces tensions restent tout de même tolérables. Elles portent sur certains comportements jugés différemment entre les groupes, mais ces derniers s'entendent tout de même sur les éléments centraux de la consommation festive. Une représentation sociale se modifie *constamment* au sein des groupes, dans le regard des individus et entre les groupes. La représentation change les pratiques sociales, influence les débats, mais surtout tente de s'imposer au profit d'autres représentations.

---

[36] Je ne veux pas nécessairement utiliser ce terme de façon péjorative, mais plutôt de l'utiliser du point de vue des pratiques festives plutôt que d'un point de vue des politiques publiques. Le terme de trouble-fête rend compte d'une cassure avec la transgression et d'un renvoi à la normativité sociale dans le contexte de ce chapitre.

[37] J'utiliserai les termes de médiateurs et de trouble-fêtes aussi dans un objectif de simplification des tensions, tel que présenté dans les articles médiatiques. Certaines nuances existent tout de même entre les acteurs sociaux que j'expliciterai à l'occasion.

Dans l'espace public, la représentation sociale de la consommation festive des étudiants universitaires est marginale : elle est réprimée au profit de la représentation hégémonique de la consommation d'alcool modérée qualifiée de « respectueuse » et de « privée », cette représentation même que défend le milieu scientifique également. Ces idées entrent en tension avec la consommation festive.

Je vais montrer comment ces tensions mènent à des conflits entre les étudiants et les trouble-fêtes à Sherbrooke. Je soutiens que ces tensions sont mises en lumière par l'objectification des connaissances (Moscovici, 1976/2004) en santé et en sécurité publique. En d'autres mots, les pratiques conformes à la représentation hégémonique (le boire modéré, le respect des autres, la consommation pour le goût) s'opposent aux pratiques non conformes (humiliations, transgressions, illégalismes). Les tensions représentationnelles se concrétisent dans la teneur des pratiques sociales qui y sont associées. Ici, j'examine comment les étudiants fêtards, les médiateurs et les trouble-fêtes tentent d'influencer le contenu de la représentation sociale de la consommation festive chez les jeunes en deux temps : tantôt par une médiatisation des conflits, tantôt par des négociations sur les pratiques festives. En complémentarité avec les chapitres précédents, particulièrement le chapitre 4 sur la transgression en milieu festif, j'explore ici les tensions externes à la fête pour mettre en relief l'opposition dans le discours public aux pratiques et mécanismes sociaux déjà présentés. Ce chapitre se veut une analyse exhaustive de ces rapports entre acteurs sociaux dans la représentation et les pratiques de la consommation festive. Il doit être lu en connaissance des autres chapitres analytiques qui montrent la complexité sociale de la consommation festive chez les jeunes étudiants. J'y présente le rapport de ces tensions représentationnelles sous un regard critique à l'issue des résultats de la thèse jusqu'à présent. Je me veux critique de la voix discréditée des jeunes dans les médias et du peu de sérieux qui leur est accordé autour de leur consommation festive.

En première partie, je vais mettre en lumière les tensions représentationnelles qui émergent de conflits concrets qui ont été exposés dans les médias sherbrookois sur la consommation festive des étudiants universitaires. Dans la deuxième partie, je vais analyser les négociations de la représentation de la consommation festive. Je montrerai divers moyens engagés pour convaincre les jeunes de repenser à leur consommation d'alcool par de la sensibilisation. Je vais examiner comment, malgré des conflits fréquents et une critique acerbe par les trouble-fêtes, les étudiants

réussissent à perpétuer la consommation festive par deux mécanismes : le consensus et le contournement.

Les données empiriques dans ce chapitre proviennent essentiellement des médias et des politiques publiques. Mes observations sur le terrain ont toutefois servi à voir de près les mesures de contrôles et certains éléments de sensibilisation transmis aux étudiants. Elles viendront donc, en filigrane, supporter et renforcer les propos analysés. Le regard apporté par les médias permet de constater l'écart représentationnel entre les étudiants et les autres acteurs sociaux. De plus, ceci donne la chance de constater une certaine évolution dans le traitement médiatique de la consommation festive dans les dernières années, bien que cela ne soit pas central au chapitre. Je reviendrai en temps et lieu sur les concepts-clés de ce chapitre.

5.1 Tensions représentationnelles : conflits publics sur la teneur de la représentation

Nombre de tensions représentationnelles émergent dans l'espace public autour de la consommation festive des jeunes étudiants à Sherbrooke occasionnant des conflits. Les conflits publics sont des évènements précis autour d'une situation sociale qui font émerger ces tensions. Quand des conflits surviennent et qu'ils sont médiatisés, il est possible de comparer les diverses visions représentationnelles autour de la consommation d'alcool festive.

Les tensions représentationnelles proviennent d'une vision dichotomique mise de l'avant dans les médias où deux visions opposées sont confrontées (Höijer, 2011). Ici, c'est la dichotomie entre consommation d'alcool festive et consommation d'alcool modérée dont il est question : d'un côté, les jeunes étudiants qui souhaitent consommer autour des principes de transgressions, d'expérience et d'appartenance et de l'autre, les trouble-fêtes qui promeuvent plutôt une consommation axée sur la modération, le respect des autres et de l'environnement ainsi que la promotion de la santé. Les instances universitaires et les associations étudiantes naviguent entre ces deux éléments : ils sont médiateurs dans les tensions représentationnelles sur la consommation festive. Je présente les acteurs sociaux selon leur rôle et les objectifs avoués dans les tensions représentationnelles autour de la consommation festive dans le tableau 9.

Tableau 9 — Acteurs sociaux investis dans la représentation de la consommation festive selon leur rôle et objectifs

Rôle	**Fêtards**	**Médiateurs**	**Trouble-fêtes**
Objectifs	• Fêter et perpétuer les pratiques de la consommation festive • Éliminer les éléments dissuasifs à la consommation festive	• Perpétuer, avec parcimonie, les pratiques de la consommation festive selon un ensemble de règles préétablies • Réduire les risques sanitaires et sécuritaires • Protéger les universités et les étudiants dans l'opinion publique	• Contrôler les paramètres de la fête pour éviter tout désagrément externe et interne • Promouvoir la santé, la sécurité, le respect et la consommation modérée
Acteurs sociaux	• Étudiants universitaires festifs • Connaissances et amis des étudiants festifs	• Instances universitaires • Associations étudiantes	• Services publics (Service de police, service d'incendie, transport en commun) • Citoyens des centres urbains et des quartiers périphériques aux universités • Conseillers municipaux • Santé publique • Intervenants sociaux • Groupes de travail citoyens • Étudiants non festifs

J'ai regroupé ces conflits dans les médias autour de quatre groupes de tensions représentationnelles : le lieu, le risque, la tradition et l'étudiant. 1) Les tensions sur le lieu portent sur tout ce qui touche à l'espace physique de consommation et qui permet des transgressions loufoques chez les étudiants, mais des désagréments autour des méfaits associés à la consommation chez les citoyens. 2) Les tensions sur le risque concernent essentiellement les dangers sanitaires et sécuritaires perçus. Alors que les risques associés à la consommation d'alcool sont mis de l'avant par les services publics et la santé publique notamment, les étudiants mettent de l'avant davantage les risques externes à la consommation, comme les risques d'intoxication au GHB. 3) Les tensions sur la tradition mettent de l'avant les diverses pratiques collectives qui sont récurrentes. Où les étudiants concernés y voient une façon de se rassembler et de bâtir leur sentiment d'appartenance, les trouble-fêtes y voient des dangers, des désagréments et une indécence méritant un encadrement accru. 4) Enfin, la figure de l'étudiant constitue une source de

tension importante. Alors que plusieurs acteurs sociaux critiquent les excès des étudiants autour de la consommation festive, ces derniers dénoncent le caractère paternaliste et contrôlant des discours à leurs égards et autour de leurs activités. Ces quatre groupes de tension sont présentés à l'aide d'exemples concrets de conflits où je mets en lumière le regard de divers acteurs impliqués de près ou de loin dans la consommation festive. Ces quatre tensions sont apparues comme essentielles dans les débats entre les acteurs dans l'espace public, mais surtout, ils sont aussi des aspects constitutifs et qui même alimentent la consommation festive en milieu universitaire.

5.1.1 Le lieu : où est le party ce soir ?

Pour faire la fête, il faut bien être quelque part. Les bars, les fêtes privées et les campus constituent généralement les lieux prisés pour s'amuser entre amis en prenant un verre. Toutefois, certains de ces lieux bien communs causent bien des conflits dans le voisinage. Les fêtes dans les appartements étudiants jusqu'au petit matin ou le vacarme qui se poursuit à la sortie des bars et des activités étudiantes en sont quelques exemples. D'autres lieux moins communs se mettent également de la partie : un parc résidentiel bondé d'étudiants, une rue autrefois tranquille faisant office de rassemblement étudiant nocturne, un autobus urbain transférant les fêtards entre le campus et le centre-ville… S'en retrouvent là des citoyens en manque de sommeil à se plaindre dans les médias, auprès de l'université ou de leurs conseillers municipaux.

D'un point de vue géographique, les espaces urbains festifs (bars, clubs, pub) ont été créés pour favoriser des pratiques marchandes qui favorisent par le fait même la consommation d'alcool. Entre les pratiques festives étudiantes, poussées par un modèle de bars et de clubs qui encouragent ces pratiques, et une planification urbaine qui cherche à surveiller, contrôler et réguler la vie des citoyens, se trouvent des tensions en apparence irréconciliables (Jayne et al., 2016). En d'autres mots, les étudiants participent à l'effervescence des centres urbains par leur présence dans les bars et les clubs, mais elle est à la fois critiquée pour le désagrément que ce mode de vie nocturne impose sur les autres citoyens. Les universités participent donc à créer des espaces festifs à même les campus, mais qui eux aussi apportent leur lot de conflits.

Les pratiques festives chez les étudiants s'animant par la transgression amènent souvent les étudiants à fêter également hors de ces espaces. Ainsi, le lieu ne limite pas toujours les

comportements des fêtards — au contraire — certains endroits informels favorisent une consommation plus forte et moins encadrée (Clapp et al., 2006; MacLean et al., 2024). Ses lieux informels, explique Wilkinson (2015), sont fréquemment dénoncés dans les médias et reconnus comme un problème public et une transgression morale.

Ainsi, le lieu fait ressortir des tensions au cœur de la fête. La consommation d'alcool dans l'espace public mène généralement à des conflits médiatisés (Demant & Landolt, 2014) où citoyens, services publics et municipalité demandent que ces pratiques soient encadrées, redéfinies ou bien proscrites. Ces demandes entrent en contradiction avec la représentation sociale de la consommation d'alcool festive des jeunes.

Les vacarmes causés par des étudiants qui consomment dans des appartements, dans les rues ou les parcs font particulièrement les manchettes lors de la rentrée universitaire à Sherbrooke. Des citoyens exaspérés par le bruit, le vandalisme, les méfaits et autres dérangements associés aux fêtes étudiantes sont défendus par les services policiers et les conseillers municipaux. Les médias montrent une confrontation directe avec la représentation sociale de la consommation festive chez les étudiants. Plus précisément, le traitement médiatique et public affiche un écart entre les objectifs de la fête chez les étudiants et l'incompréhension de ce dérangement par certains citoyens.

> *Consommation d'alcool dans les rues à la sortie des bars, cris et tumulte au petit matin, fêtes bien arrosées dans des résidences : les citoyens du district de l'Université sont « de plus en plus préoccupés » par la rentrée universitaire, soutient M. Rouleau. (Plante, 2022-10-03)*

Les préoccupations fréquemment mentionnées laissent entendre que les pratiques festives des étudiants sont incomprises et qu'elles dérangent. Issus d'un regard différencié sur la consommation d'alcool festive, les médias tendent à peindre un portrait clivant entre les étudiants et les citoyens.

D'un côté, les étudiants participent aux activités festives en évitant de penser aux lendemains, en se concentrant sur l'expérience à vivre, aux aventures loufoques qui puissent s'y passer. De l'autre côté, des citoyens souhaitent passer une nuit paisible sans voir un jeune étudiant éméché uriner dans leurs platebandes. Ils en arrivent à avoir des demandes concrètes pour tenter de diminuer les méfaits comme cette « pétition [où l'] on souhaite que les partys ne soient plus permis les jeudis » (Bergeron, 2022-05-28). Visions incompatibles dont les étudiants font plus souvent les frais en raison du caractère illégal de plusieurs de leurs gestes et des débordements occasionnels qui se

retrouvent dans les médias même si les demandes de cette pétition loufoque ne se sont jamais concrétisées.

Toutefois, les étudiants se trouvent dans un débalancement sur le regard social posé à l'égard de leur rapport à l'alcool. En effet, la consommation d'alcool est vue et perçue comme un élément rassembleur et typique de la vie étudiante. Les universités prévoient des activités où l'alcool prend une place de choix, les bars organisent des activités expressément pour la population étudiante et les étudiants se retrouvent là, entourés des leurs qui souhaitent aussi vivre des expériences similaires. De plus, ces activités étudiantes sont généralement moins onéreuses, particulièrement les fêtes privées, les fêtes dans les lieux informels (parcs, rues) (Wilkinson, 2015) et dans certaines occasions celles sur les campus.

Comme expliqué au chapitre précédent, des pratiques comme la consommation d'alcool sur la voie publique ou le bruit sont monnaie courante dans les fêtes. Bataille (1949) décrit la fête dans *La part maudite*, je le rappelle, comme lieu d'excès et de transgression. C'est ce que j'ai démontré auparavant : la fête ne se construit que dans les excès des étudiants, dans les transgressions qui dépassent le simple fait de consommer et de s'amuser. Des trouble-fêtes qui expliquent n'avoir « rien contre des étudiants qui font la fête », mais d'exprimer une « tolérance zéro » à consommer de l'alcool dans les rues et d'uriner sur les terrains privés (Quirion, 2014-08-30) entrent en profonde contradiction avec leur représentation de la consommation festive.

Le lieu devient ainsi un point de tension où, pour les étudiants, la transgression est au cœur de la fête. Le lieu agit comme moteur de la transgression, permettant d'expérimenter, de provoquer et faire rire ses amis. Un nouveau lieu de consommation informel ou illégal vient activer cette transgression.

Le fait que « quelques dizaines d'étudiants d'autobus du privé ont laissé les étudiants dans le quartier de l'Université entre 2 h 30 et 4 h du matin » (Custeau, 2014-10-08) est également révélateur d'enjeux structurels sur la place de la fête dans les milieux urbains. Les étudiants commettent de petits méfaits, dérangent et s'approprient l'espace. Toutefois, ils ne font que perpétuer ce qu'ils faisaient dans les bars, les fêtes privées et les campus. Les étudiants voient l'appropriation des espaces urbains comme une continuation de la fête, une pratique vivement

contestée dans les médias. Demant et Landolt (2014) ont montré comment les jeunes produisent des espaces de consommation informels selon des modalités similaires aux espaces formels, mais en tentant d'augmenter la part d'autonomie sur leur consommation, un aspect que les trouble-fêtes s'exprimant dans les médias souhaitent retirer aux étudiants consommateurs. Les étudiants tentent ainsi de réguler par eux-mêmes les règles informelles de la consommation festive, par exemple, en évitant les contrôles policiers. Plus des contrôles sont imposés, plus les étudiants sont tentés de créer des espaces informels de consommation en tentant du mieux qu'ils le peuvent de répondre à leurs besoins.

Ces tensions représentationnelles autour de la consommation festive mettent en lumière des facteurs externes aux comportements des étudiants dans la production de lieux de consommation. En effet, bien que les étudiants soient reconnus comme le groupe « coupable » dans les conflits médiatisés autour de la consommation festive, de nombreux facteurs sont ignorés dans les médias (ou du moins ne sont pas traités comme un enjeu dans la consommation) et qui méritent d'y porter une attention particulière pour comprendre comment le problème du lieu mène à des tensions représentationnelles importantes et qui mettent en lumière les comportements des jeunes. Ces derniers créent leurs propres espaces de consommation qui sont indicatifs de leur représentation sociale de la consommation festive parfois difficilement mise en pratique dans les contextes festifs formels, comme les bars et les campus. Gusfield (1984/2009), sur ses travaux autour de l'alcool au volant, s'est grandement attardé à la conception de ces conflits médiatisés qui produisaient un ordre symbolique mettant de l'avant le conducteur buveur comme un coupable. Dans un même ordre d'idée, les étudiants sont souvent perçus dans les médias, autour de leur utilisation d'espaces informels, comme étant les fautifs. Divers facteurs à leur consommation montrent toutefois comment des enjeux externes et structuraux poussent les étudiants à continuer à consommer et déranger le voisinage. Les tensions représentationnelles autour du lieu de consommation des étudiants rendent compte de deux facteurs importants qui incitent la consommation étudiante et les méfaits qui y sont rattachés : 1) le contexte socioéconomique de la vie nocturne (*nightlife*) et 2) la configuration de l'espace des lieux de consommation.

5.1.1.1 Nightlife! Ou l'insomnie des citoyens

Tout d'abord, la consommation festive étudiante s'inscrit dans un contexte socioéconomique de vitalité du centre-ville et des centres urbains actifs, spécifiquement nocturnes. En d'autres mots, les étudiants contribuent à faire vivre les commerces nocturnes tels les pubs, les bars, les clubs, les microbrasseries et les restaurants (Hollands, 2016; Roberts & Eldridge, 2007). Dans les documents municipaux analysés, certaines mesures sont proposées afin de favoriser l'économie locale. Un comité citoyen proposait de dynamiser l'économie locale en mettant : « les microbrasseries locales au défi de brasser une bière au taux d'alcool maximal de 3,5 % à l'occasion d'un concours leur permettant d'obtenir l'exclusivité de la vente de bières lors d'évènements ciblés » afin de conjuguer les pratiques festives des jeunes, l'industrie alcoolique locale et la consommation responsable de boissons à faible taux d'alcool (Sherbrooke Ville en santé, 2020). D'autres mesures relatives au transport des étudiants entre les campus et les bars ont été adoptées à plusieurs reprises au fil des années (Breton, 2000-09-11; Custeau, 2014-11-11; Pion, 2014-11-24) et des services de raccompagnement vers les bars sont également encouragés par les universités (Université de Sherbrooke, 2024c).

Mais surtout, les établissements de nuit s'arrachent la présence des jeunes afin de faire vivre leurs commerces. Organisation de soirées thématiques, réservations privées de certains bars pour les associations étudiantes, rabais sur certains produits (ou même gratuité dans certains cas) — les commerces y vont de diverses stratégies pour attirer les étudiants hors des campus et des fêtes privées. Bref, la contribution des étudiants à la vie nocturne est indéniable, mais entre en conflit avec les demandes de quiétude des citoyens. Demant et Landolt (2014), estime que les jeunes en viennent à participer au dynamisme des espaces urbains et à se bâtir une identité dans ces lieux qui correspondent à leurs besoins de festoyer. Dans le cas des étudiants universitaires, leurs consommations hors de l'université et des centres urbains est vivement critiquées, mais montrent que les milieux urbains viennent encourager leurs consommations dans ces lieux, mais sans les décourager de consommer ailleurs, dont dans des endroits illégaux, comme le terrain de résidences privées, des observations qui sont confirmées dans les doléances de citoyens dans les médias :

> *« Les étudiants ont lancé une borne orange et blanche sur une voiture. Ils ont aussi fait rouler un tuyau qui avait été apporté pour des travaux d'aqueduc jusqu'en bas de la rue. J'ai appelé deux fois la police, mais on m'a dit que les policiers étaient débordés. Ils ne sont jamais venus sur ma rue. Une quinzaine de maisons ont été vandalisées », raconte*

> *Mme Darby. Réveillée vers 2 h 30, la citoyenne n'a regagné son lit que vers 5 h du matin. Toutes les semaines il y a quelque chose. Mon voisin a même dû enchaîner sa balançoire parce qu'il la retrouvait sur un autre terrain ». (Custeau, 2014-10-08)*

Plusieurs articles, comme indiqué dans cet extrait, montrent les désagréments occasionnés aux citoyens en raison des frasques étudiantes. Ce sont les conseillers municipaux et les citoyens interrogés dans les médias qui se scandalisent en majorité sur les enjeux de vandalisme et de quiétude publique. Dans des situations comme celle-ci, les étudiants se confrontent ainsi à un paradoxe : d'un côté, le contexte socioéconomique les encourage à consommer de l'alcool, à dépenser leur argent dans les bars, à assurer la vitalité des milieux urbains. De l'autre côté, les étudiants, relativement moins nantis que la population moyenne (49 % de la population universitaire a un revenu de moins de 20 000 $ à Sherbrooke [Utile, 2024]), cherchent à éviter de rester dans les bars urbains et à consommer dans des logements, des parcs ou autres lieux qui leur permettent de consommer de l'alcool acheté dans des commerces. Ainsi, plusieurs lieux informels se forment soit en périphérie des centres urbains, soit dans les quartiers résidentiels ou dans les parcs pour permettre aux étudiants de continuer ou de terminer leurs soirées. Un constat similaire peut être observé dans les fêtes et bars étudiants sur les campus. Le résultat est la création d'espaces de consommation dans les quartiers résidentiels en plus d'un contrôle faible sur la consommation et les comportements festifs, comme on peut le voir dans les bars ou sur les campus. La création de ces espaces de consommation est au cœur des plus vives critiques de la part des citoyens. La police est amenée à tenter de contrôler ces espaces informels de consommation et qui font les manchettes en raison de citoyens exaspérés :

> *Plusieurs soirs cette semaine, un immeuble de la rue Bachand dans le quartier universitaire a été le théâtre de nombreux party. L'une des locataires Audrey Galipeau-Lessard explique que la présence policière est bien accueillie. « Les policiers sont venus nous voir avant de nous donner des tickets. Nous faisons notre maximum pour contrôler nos invités ». (Quirion, 2014-08-30)*

L'étudiante montre son impuissance face à ses invités, mais aussi une certaine acceptation de la situation. Les lieux de consommation formels et informels amènent les étudiants à composer avec des rapports contradictoires sur leur consommation qui les encouragent à boire, mais aussi à faire preuve de retenue, des éléments qui sont paradoxaux dans leur conception de la consommation festive. Ainsi, le lieu apparaît comme un objet de tension entre les acteurs, mais aussi comme un moteur de transgression pour les étudiants. En effet, le lieu alimente la représentation, la modifie

par sa forme et ses particularités. Elle dépasse le simple endroit pour fêter, mais devient un élément constitutif de la représentation chez les étudiants. L'autre facteur constitutif de ces enjeux externes et structuraux porte sur la constitution géographique des espaces de consommation et des services publics offerts.

5.1.1.2 Une envie pressante… de fêter

Au niveau des services publics, les étudiants qui se décident à consommer tout de même dans les parcs ou dans les rues se confrontent à un manque d'infrastructures pour les accueillir. La très faible présence de toilettes publiques ou la fermeture des parcs et des services associés après 23 h empêchent les étudiants de profiter de ressources qui pourraient leur servir lors de leurs activités de consommation. La quantité d'alcool bue les obligeant bien à devoir uriner fréquemment, les parcs et les terrains des voisins représentent parfois leur seule option. Ainsi, les étudiants font face à un manque d'espaces urbains nocturnes. C'est un constat important de mes observations de terrain : les jeunes étudiants se retrouvent fréquemment à uriner hors des toilettes. Ces envies pressantes sont un sujet fréquent dans les médias :

> *Diverses infractions ont été reprochées aux étudiants pris en défaut notamment celles de se promener avec un contenant de verre et avoir consommé des boissons alcoolisées sur la voie publique, avoir uriné sur la voie publique et ne pas s'être conformé aux règlements du code de la sécurité routière. (Quirion, 2005-10-31)*

De nombreux extraits font une énumération des pratiques étudiantes sanctionnées. Ils peuvent être considérés en prenant en compte la disposition urbaine des quartiers où le centre-ville, les quartiers résidentiels et les campus sont séparés par plusieurs kilomètres, ce qui oblige les étudiants à se déplacer dans les rues, souvent en état d'ébriété et en groupe, surtout durant les fêtes thématiques. Les services d'autobus se finissant vers minuit dans la ville, les étudiants sont bien souvent à court d'options abordables afin de retourner chez eux après une fête. Les étudiants se retrouvent ainsi avec des options limitées de lieux, de transport entre ces lieux et de services pour permettre leur consommation festive à moindre coût. Il en résulte que les étudiants en viennent à consommer et à adopter des comportements dans des contextes plus informels, moins encadrés.

Cette configuration de l'espace vient teinter les pratiques des jeunes, et du même coup, modifier le regard des citoyens sur leurs fêtes. Les frasques des étudiants sont vues comme dérangeantes

par les citoyens. Les étudiants se retrouvent à être critiquées par ces citoyens qui font l'objet de vandalisme, de méfaits et de dérangement lors des activités festives ; des critiques qui sont rapportées dans les médias chaque année.

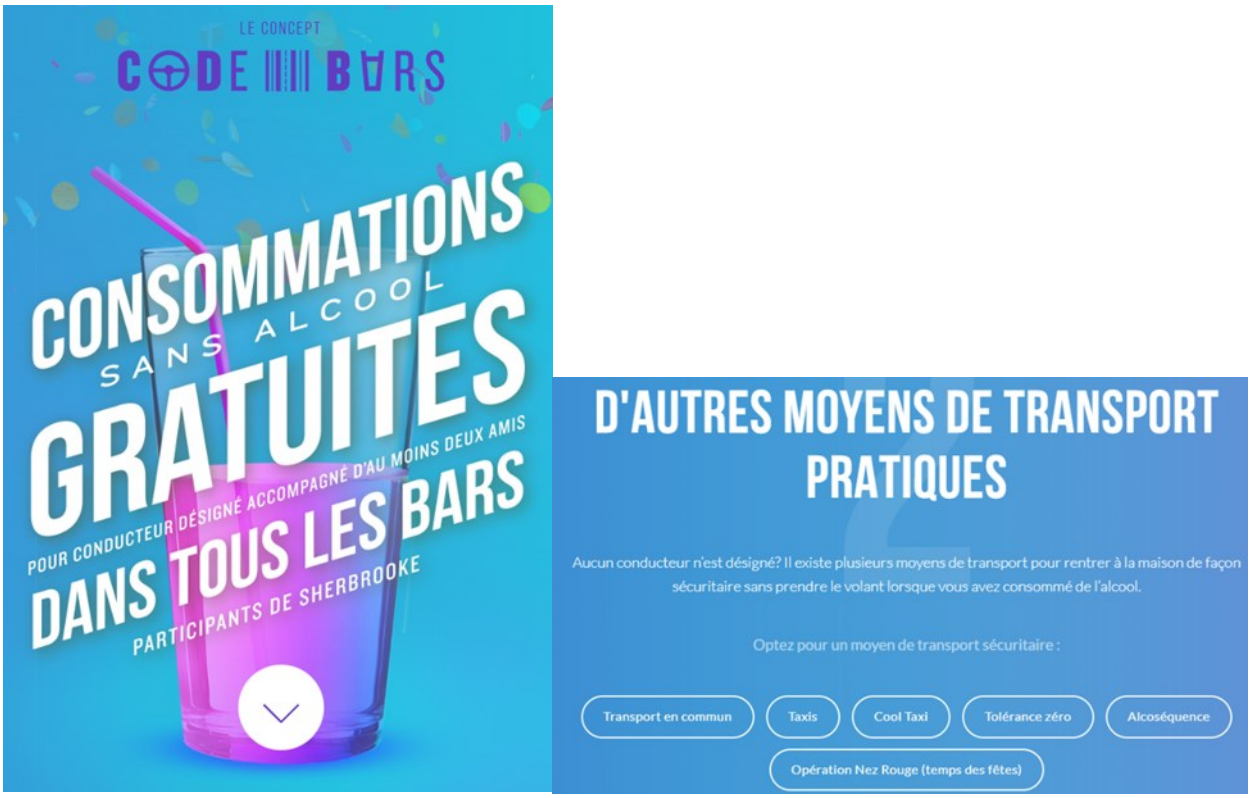
L'ensemble de ces facteurs externes et structuraux montre comment certaines configurations des lieux (et de non-lieux) de consommation poussent les jeunes étudiants à fêter différemment. Les tensions autour des lieux de la consommation festive indiquent que ces facteurs structuraux réfèrent à une surveillance de la consommation étudiante et à sa coercition dans l'espace urbain. Tiraillés entre un contexte s'adonnant à la consommation et des critiques et interdictions incompatibles avec les activités festives, les étudiants doivent trouver des moyens ingénieux de s'adonner à la fête en limitant les conflits. Ils doivent négocier les risques associés à une consommation en milieu urbain (García-Carpintero et al., 2022) tout en évitant de faire l'objet d'une surveillance accrue dans un milieu qui souhaite encourager la consommation d'alcool des jeunes. Jayne et al. (2016) expriment bien ces contradictions auxquels doivent faire face les consommateurs nocturnes :

> *Urban nightlife is constructed through a number of contradictory tendencies towards both deregulation and (re) regulation, and the twin imperatives of fun and disorder. On the one hand, during the weekends and evenings, city streets host large number of young revellers intent on having fun, spending money, drug taking, dancing, encountering and subversion. This is an economy of pleasure […]. However, while the financial success of drinking has stimulated further demand for its deregulation, the night-time continues to be heavily influenced by Fordist concerns for tighter regulation, social control and zoning, due to lingering moral panics and fear of disorder. (Jayne et al., 2016, p. 19)*

Les espaces urbains sont des lieux qui mettent à mal la mobilité et les activités des jeunes. Certains lieux, comme les quartiers sherbrookois près des universités, s'inscrivent dans une logique de répression envers les jeunes, en cohérence avec la littérature sur la jeunesse dans les espaces urbains (Clapp et al., 2006; Gough & Franch, 2005). Considérant l'attrait des parcs et d'autres lieux informels pour consommer (Wilkinson, 2015), les jeunes se retrouvent en tension avec les trouble-fêtes.

Les nombreux conflits entre les étudiants et la Société de transport de Sherbrooke (STS) mettent le mieux en lumière les tensions représentationnelles sur la consommation festive autour des services publics. Ces tensions se passent de façon très tangible : des étudiants, en état avancé

Figure 7 — Captures d'écran du site web de CoDeBars (s.d.)



d'ébriété, profitent des services d'autobus, mais leur consommation d'alcool cause des remous avec les utilisateurs du service et les chauffeurs.

Pourtant, ces conflits se sont bâtis à même une solution reconnue comme nécessaire. En effet, l'utilisation des transports en commun par les étudiants est vue comme une pratique responsable pour contrer l'alcool au volant. Plusieurs efforts en prévention, en partenariat avec les bars, la ville et les universités, se poursuivent pour encourager les jeunes fêtards à avoir un chauffeur désigné, de prendre les transports en commun ou un taxi. La figure 7 présente une initiative encourageant la présence de conducteur désigné en leur offrant un verre sans alcool gratuit. L'initiative met également l'accent sur des solutions alternatives comme des taxis ou les transports en commun.

Alors que la sensibilisation sur le sujet s'est poursuivie au cours des 25 dernières années, la problématique mise de l'avant dans l'univers médiatique sherbrookois s'est peu à peu transformée. Les enjeux sur l'alcool au volant sont toujours présents, mais ne représentent plus, dans les médias, un « problème étudiant ». Dès le début de la décennie 2010, c'est plutôt le comportement des

étudiants dans les autobus de ville qui font les manchettes. Le problème s'est déplacé de l'auto à l'autobus, mais c'est tout de même le transport des étudiants éméchés qui reste conflictuel.

La disponibilité des services de transport en autobus pour les parcours urbains prisés par la population étudiante est un enjeu récurrent dans l'actualité (en 2011, 2013, 2014, 2015, et 2018) où les comportements des jeunes étudiants sont dénoncés. Des comportements, dans la plupart des occasions, qui rappellent simplement les activités festives sur le campus ou dans les bars :

> *Un autobus en marche bondé de jeunes fêtards qui boivent de la bière, chantent à tue-tête et font du* bodysurfing*. Les chauffeurs de la Société de transport de Sherbrooke en voient de toutes les couleurs, au point où la direction de la STS vient de renforcer sa réglementation pour limiter les débordements. (Bombardier, 2011-11-23)*

Des pratiques loufoques, comme le *bodysurfing*[38] dans un autobus de ville, constitue une expérience mémorable pour les étudiants consommateurs. Ils n'en restent pas moins des évènements stressants et dérangeants pour d'autres utilisateurs des services de transport et les chauffeurs d'autobus comme en font foi les nombreux appels au calme dans les médias. S'affrontent ainsi deux visions opposées sur la façon de constituer la consommation festive. La sortie des activités festives du cadre établie, dans ce cas-ci des fêtes étudiantes sur les campus vers des autobus et des lieux publics, entraîne le choc de représentations sociales en tension. Les étudiants, vus comme un groupe relativement homogène dans la sphère médiatique, affrontent une vision opposée qui « démonise » (Cohen, 1972/2002) la consommation festive comme objet de vandalisme, violence et dérangement.

Pour Tajfel et Turner (1979/2001), ce genre de conflits émerge lorsque des groupes se définissent et définissent l'Autre en simplifiant la relation entre deux groupes (ici les étudiants versus les chauffeurs et citoyens utilisateurs de services). Les étudiants font face ici à un groupe légitimé dans les médias et qui présente la fête comme perturbateur de la vie des citoyens. Ainsi, dans les médias, une incompréhension chez les citoyens, les services publics et les conseillers municipaux est palpable au sujet de ces pratiques dans les autobus. Ils estiment que les étudiants universitaires sont des adultes qui devraient faire preuve de civilité envers leurs concitoyens.

[38] Il s'agit d'une pratique issue des festivals de musique consistant à transporter une personne au-dessus d'une foule qui se mobilise pour la pousser, dans ce cas-ci de l'avant à l'arrière de l'autobus, telle une planche de surf sur des vagues.

Toutefois, chez les jeunes, les pratiques festives ne se limitent pas à des pratiques irresponsables et irrespectueuses. Au contraire, elles se présentent plutôt comme un outil pour se rassembler. Les règles de civisme à bord des autobus n'ont plus trop d'importance à ce moment : il s'agit plutôt d'en faire abstraction, de perpétuer la fête et de provoquer pour créer des aventures mémorables. Pour eux, l'autobus sert seulement de transition entre la fête universitaire et les bars ou les fêtes privées. En sortant des balises encadrées par l'université sur les campus, les étudiants se retrouvent à devoir confronter une représentation sociale de la consommation festive qui dérange et risque d'être discréditée par les trouble-fêtes.

Selon les associations étudiantes, leurs membres y dénoncent ainsi un regard irrespectueux sur leurs pratiques festives et une vision réductrice des méfaits commis qui viseraient l'ensemble des étudiants, plutôt que les fautifs :

> *Le président de l'Association des étudiants en éducation Alexandre Parent commentait également sur sa page Facebook en qualifiant la directive de « mesure unilatérale qui prive l'utilisateur payeur au détriment de l'utilisateur fautif qui mériterait de se voir retirer son droit s'il contrevient aux règlements. Pénaliser l'ensemble pour éviter un écart de conduite ? Franchement, vous me décevez ». (Custeau-2015-10-16)*

L'extrait montre bien que les associations étudiantes semblent tracer une ligne entre les étudiants fautifs et l'ensemble de leurs membres. Certains gestes sont ainsi dénoncés par les associations étudiantes. Comme expliqué au chapitre précédent, certains gestes dépasseraient cette fine ligne de l'acceptabilité dans les gestes transgressifs. « Intimider » ou « pousser » (2014-10-07) un chauffeur d'autobus ne passe visiblement pas pour la grande majorité des étudiants. Ces derniers sont toutefois tenus, en tant que groupe, de gérer les transgressions étudiantes, autant acceptés que non. La complexité de la représentation sociale de la consommation festive à travers les groupes de fêtards est simplifiée au grand groupe des étudiants, souvent associés aux excès les plus transgressifs dans les médias.

> *Le président de la STS Bruno Vachon a rétorqué que l'obligation de son organisation était d'assurer la sécurité de ses chauffeurs, de la clientèle régulière et des autres usagers de la route. « Les 4 à 7 sont des partys dans les facultés. À [19 h], les étudiants éméchés sont distribués dans le réseau et on nous dit que c'est nous le problème ? Ce n'est pas vrai ! Nous, on ne vend pas d'alcool. Ce n'est pas la responsabilité de la STS de s'assurer que les gens qui descendent dans les rues à pied le font de façon correcte ». (Custeau, 2015-10-20)*

Ici, le président de la STS présente les chauffeurs comme des victimes collatérales de la consommation festive. Les étudiants ne sont d'ailleurs pas reconnus comme de la « clientèle régulière », mais auraient un statut moindre. Cet exemple montre bien comment la consommation festive s'est construite dans l'univers médiatique comme une représentation polémique. Une représentation est polémique quand au moins deux groupes discutent d'une représentation qui mène à l'ouverture d'un dialogue, dans ce cas-ci conflictuel, pour négocier la composition de la représentation (Moscovici, 1976). Les pratiques de consommation festive sont simplifiées à leurs gestes dérangeants et extravagants dans les médias. Hors du contexte de pratique, le sens des pratiques de consommation festive est évacué. Elles sont plutôt perçues comme choquantes et marquent des tensions autour de la représentation. Les étudiants, bien qu'« expert » de la consommation festive, n'ont pas une légitimité suffisante pour faire valoir leur point dans les médias. Ceci montre comment un groupe peu légitime dans l'espace public est confronté à une représentation simplifiée de leurs propres pratiques, alors que leur représentation sociale, dans le groupe des étudiants, est davantage nuancée, mais incompatible avec le groupe hégémonique qui promeut une consommation d'alcool modérée. Les jeunes, plus à même d'identifier des liens complexes entre les pratiques de consommation festive et la représentation qu'ils adoptent, ne sont pas en mesure d'exprimer et de consolider cette représentation dans l'espace public de manière légitime.

Dans ce cas, l'Université de Sherbrooke, ou dans d'autres, la STS, en vient, à limiter ou du moins encadrer les services aux étudiants pour protéger la population étudiante et les citoyens. Les étudiants, groupe peu légitime, en sont tenus à justifier certains méfaits plutôt que de mettre en place des stratégies pour faire reconnaître leurs pratiques comme étant acceptables et nécessaires. Les étudiants, par leur pratique festive, sont ainsi vus comme étant un danger pour la population sherbrookoise. À l'instar d'autres pratiques, la justification de l'intervention des services publics, des universités et de la santé publique dans de tels cas se pose sur les risques pour les étudiants.

5.1.2 Le risque : santé et sécurité dans la consommation

Le deuxième point de tension porte sur le risque sécuritaire et sanitaire dans les activités festives. D'un point de vue de la santé physique, plusieurs étudiants en sont peu soucieux :

> *Bof, [ma santé ne m'inquiète] pas vraiment. Là, je veux pas boire puis me dire : « Ah ben mon foie à 60 ans ! » Je vais pas vraiment me poser la question. Mais mon foie il regrette le lendemain quand je vomis là. (Marie-Pier)*

> *Pas relativement, mais je me dis aussi que je me poserais la question si c'était un peu plus courant […] Mais ce que je bois je ne le vois pas comme un danger. Les dangers ne sont pas très hauts. De mon point de vue à moi. (Zineb)*

Les raisons de santé sont ainsi peu mentionnées par les participants, et plusieurs expliquent n'avoir jamais vraiment réfléchi aux effets de l'alcool, sauf le lendemain d'une bonne soirée. Ce n'est généralement pas ce qui les empêche de consommer davantage. Il s'agit d'une des sources de tensions autour du risque entre les étudiants et les trouble-fêtes dans les médias, ces derniers concevant la consommation d'alcool festive comme posant des risques de santé et de sécurité élevés.

Les risques perçus sont présentés sur deux fronts différents. Chez les étudiants, ce sont des facteurs externes à l'alcool et à la consommation festive qui sont mis de l'avant. Les intoxications au GHB, la présence d'étudiants externes à l'université, la consommation d'autres drogues ou l'incompréhension de (certaines) pratiques étudiantes sont tous des éléments mis de l'avant pour expliquer le risque par les étudiants fêtards. Comme ici, où l'explication est mise sur la présence d'étudiants venant d'autres universités, malgré une reconnaissance de la surconsommation d'alcool de la part de la représentante étudiante :

> *Les associations étudiantes s'intéresseront néanmoins à la présence de participants de l'extérieur du campus dans les 5 à 8. « C'est une hypothèse, mais comme ils ne sont pas associés à l'Université de Sherbrooke, peut-être qu'ils s'en permettent plus ». (Brochu, 2022-12-08)*

Chez les trouble-fêtes, le risque est axé sur la consommation festive elle-même, les abus d'alcool et les risques sécuritaires et sanitaires associés. Particulièrement, le personnel en santé et la santé publique le mettent de l'avant pour les inquiétudes sur la santé des jeunes et les services publics, comme le service de police mettent l'accent sur ces enjeux pour éviter les débordements liés au désordre social. Ces différenciations dans le traitement du risque dans la consommation festive apportent une dose de tensions dans l'espace public.

Comme expliqué au chapitre précédent, les craintes relatives aux agressions sexuelles, particulièrement autour de l'intoxication au GHB à l'insu des étudiantes prennent une place majeure dans le discours du risque lorsque des étudiantes s'expriment. Idem dans les médias :

> *Affirmant avoir été témoin d'un cas de drogue au GHB lors d'un « 5 à 8 » de début d'année, [une étudiante] juge qu'il est primordial de sensibiliser davantage et de trouver de nouvelles solutions pour prévenir ce type d'évènements. (Radio-Canada, 2022-12-07)*

> *Mme Desharnais-Morin ajoute néanmoins que le GHB a été au cœur de plusieurs discussions avec la direction. « C'est une réalité. Des personnes sont venues nous voir pour dire qu'on leur en a fait prendre. Elles ont dû faire des tests à l'hôpital. On ne sait jamais si c'est survenu dans les évènements sur le campus ou dans les* after-partys*. (Brochu, 2022-12-08)*

Elles expriment des craintes quant aux risques d'être intoxiqués et qui prennent une place importante dans les discussions sur les agressions sexuelles dans les activités festives étudiantes. Sur les articles médiatiques analysés qui évoquent les agressions sexuelles, une majorité traite du GHB. Cette préoccupation étudiante est prise au sérieux par les universités, mais souvent relativisée par les faibles plaintes, les entrées à l'urgence minimes et le manque de preuves chez le service de police :

> *Bernard said students are worried about the risk of consuming GHB, also known as a Roofie, on campus. And it is a perfectly reasonable fear, he continued. But, Bernard added reassuringly, there is no date rape drug epidemic at the Université de Sherbrooke right now. (Boriero, 2022-12-12)*

> *La secrétaire générale et vice-rectrice à la vie étudiante, Jocelyne Faucher, indique n'avoir aucune confirmation de présence de GHB dans les 5 à 8. « Je n'ai eu aucune confirmation qu'il y a eu du GHB. Nullement. Ni en provenance du centre hospitalier ni en provenance de la sécurité de l'Université ni en provenance des étudiants », lance-t-elle. (Brochu, 2022-12-08)*

Le discours étudiant sur la question cache un enjeu important et qui traduit cet écart dans le traitement du risque : l'alcool représente la substance psychoactive la plus présente dans les cas d'agression sexuelle (Lahane & Kaur, 2022). Les cas d'agression sous l'effet de l'alcool, bien que plus courant, semblent moins marquer l'esprit des étudiants, autant exprimé par les participants à la recherche que dans les médias. Les étudiants définissent le GHB comme le danger dans le problème des agressions sexuelles dans la consommation festive. Le GHB agit comme un danger

extérieur qui vient bousculer la représentation sociale. Alors que l'ancrage permet généralement de rendre familier un objet social par des connaissances déjà acquises, un danger extérieur (le GHB) peut aussi servir de balises pour renforcer le familier (la consommation d'alcool). La consommation d'alcool semble ainsi sécuritaire en comparaison avec le danger que représente la drogue du viol.

Ce constat met en lumière la place centrale de l'alcool dans la représentation sociale de la consommation festive des étudiants. « Si [le noyau central] de la représentation se transforme, s'il varie, c'est la représentation dans son ensemble qui est affectée », explique Rateau (1995, p. 30). L'alcool, pour ces étudiants, est au cœur du plaisir, des débordements loufoques, des aventures amicales. Voir l'alcool comme le cœur des problèmes d'agression sexuelle met en tension, même en danger cette représentation. La présence du GHB comme exemplification des tensions autour de la fête agit plutôt sur des éléments perçus comme contradictoires à la consommation festive. Donc, en dirigeant l'attention sur un objet non familier pour justifier des pratiques dénoncées dans la représentation, les étudiants permettent de protéger le cœur de leur représentation. L'alcool agit ainsi comme « filtre mental », élément central et définitif de la perception de la réalité (Lo Monaco & Lheureux, 2007) chez les étudiants. La fête est perçue par cette lunette axée sur l'alcool.

La consommation festive est éminemment positive dans le regard des étudiants. Blâmer l'alcool pour les difficultés rencontrées dans la fête, c'est blâmer l'idée même de la consommation festive. Les étudiants sentent que d'attaquer la place de l'alcool dans leurs activités menace la tenue de ces activités festives. Ainsi, ce sont des cas, plutôt anecdotiques et loin des risques d'agression associés à la consommation d'alcool, qui sont davantage mis de l'avant par les étudiants dans leurs propos.

La préoccupation autour du GHB revêt une symbolique particulière, qui fait davantage peur aux étudiantes. En buvant de l'alcool, comme certaines le font de façon sporadique, la consommation festive, pratique courante, rassurante et répétée, paraît menacée devant cette drogue du viol, inconnue, qui peut se dissimuler facilement dans un vodka-jus d'orange. Bien loin du cœur de la représentation sociale de la consommation festive, le GHB reflète bien cette peur de l'inconnu, présente dans la fête. Cette drogue vient briser l'idée d'une fête où tout est possible, où les aventures loufoques peuvent prendre la place sans trop se soucier de sa sécurité. L'alcool, par son omniprésence, perd de sa caractéristique plus risquée, comme entendu autour du GHB. Ce dernier

peut inversement naturaliser la place d'un certain danger dans la consommation festive, élément représentationnel intenable pour la perpétuation des pratiques festives.

La représentation de la consommation festive chez les étudiants revêt ce caractère imprévisible, moteur des comportements loufoques et divergents, mais aussi à risque de pratiques dangereuses. La malléabilité de la représentation de la consommation festive met en lumière ces conflits avec les universités, notamment. En effet, le discours est tout autre chez les trouble-fêtes et même chez les instances universitaires. Autant l'université, les experts et les instances municipales mettent plutôt de l'avant le danger de l'alcool et de son abus comme élément central du risque.

> *Nous faisons appel à la responsabilité de chacun de nos étudiants. Tout le monde est sensibilisé aux risques liés à l'alcool. Nous travaillons en amont, avec la FEUS, pour limiter la consommation d'alcool et prévenir les débordements. (Custeau, 2015-10-16)*

Les discours médiatiques et politiques sur la question tendent à vouloir dénoncer les excès des étudiants tout en promouvant une consommation responsable. Pour ce faire, de nombreux exemples sont mis de l'avant afin d'exprimer les dangers relatifs à la consommation d'alcool.

> *Faire des choix judicieux est aussi ce que l'urgentologue Nicolas Elazahry souhaite pour les étudiants, car il rappelle que la surconsommation comporte des risques importants. Lui-même reçoit régulièrement des jeunes adultes en fort état d'ébriété à l'urgence. Ils voient occasionnellement des personnes intoxiquées de manière involontaire, mais le plus souvent, ce sont des gens ayant fortement consommé. (Radio-Canada, 2022-12-08)*

Le constat est le même chez la secrétaire générale et vice-rectrice à la vie étudiante à l'Université de Sherbrooke de l'époque :

> *« Un des éléments qui a été mal perçu est la vitesse à laquelle l'[Université de Sherbrooke] a [modifié les règlements sur l'alcool dans les activités sociales] », indique Mme Faucher, mais cette réaction est liée à des épisodes de comas éthyliques ou de bagarres. « Il n'y a pas de compromis sur les éléments possibles pouvant mettre en péril la sécurité. » Elle souligne aussi que la consommation responsable est un élément important dans la lutte aux violences sexuelles. (Pion, 2017-11-06)*

Des activités parallèles à la consommation de substances sont aussi mises en lumière, comme ici où le Service de police de Sherbrooke (SPS) met en garde les jeunes étudiants face aux dangers des embarcations nautiques, populaires lors des intégrations :

> *« Nous allons demeurer sur le qui-vive au cours des prochains jours. Équipement de flottaison non conforme, aucun plan de sauvetage, niveau d'eau élevé, obstacles sur la*

> *rivière, escarpements abrupts et accès difficiles sont autant de dangers auxquels les étudiants s'exposent », mentionne le porte-parole du SPS. « Il y a diverses dispositions de la loi sur les embarcations nautiques ou au règlement municipal qui pourraient nous permettent d'agir. Notre principal objectif demeure d'éviter les blessures ou des décès », assure l'agent Carrier du SPS. (Quirion, 2011-05-25)*

Des évènements digressifs dans les soirées festives constituent le point d'ancrage de dénonciation des excès des étudiants et de sensibilisation à l'égard des activités de consommation d'alcool sur les campus. Une image forte, comme le passage des ambulances sur le campus évoqué dans les médias (neuf articles) et dans les politiques publiques (quatre documents), semble renforcer la nécessaire prévention des risques de la consommation festive selon les trouble-fêtes et les médiateurs. Sur le terrain, certains étudiants, souvent à leur début à l'université, voient le passage des ambulances comme une aventure cocasse, voire banale, à moins qu'un de nos amis ou que nous-mêmes soyons embarqués pour un tour vers le centre hospitalier. Si bien que j'ai entendu des commentaires d'étudiants faisant des blagues quand les ambulances passaient sur le campus. C'est un sentiment contraire qui définit leur présence dans les médias. Ce sont plutôt des inquiétudes autour de la santé des étudiants, des risques de coma éthylique et de blessures qui résument le discours des intervenants, de la santé publique et de l'université. C'est la peur d'une insouciance et de prises de risque importantes chez les étudiants qui amènent ces acteurs à vouloir freiner leurs intentions festives, comme l'expliquent cette chroniqueuse et cette infirmière sur un campus :

> *L'effet d'entraînement, ce fameux facteur qui joue dans un groupe, ça fait faire pas mal d'affaires. Ajoutez une dose d'alcool qui fait parfois frôler le coma éthylique. Saupoudrez le tout de l'impérieux désir de faire partie de la gang. Vous avez alors pas mal d'ingrédients pour que la dérape s'installe et que ce qui devrait être une activité d'accueil agréable se transforme en cauchemar pour ceux qui la vivent. (Tremblay, 2024-03-30)*

> *« When they come into my office, I ask them why they drink so much and so often—they say there's not much else to do in Lennoxville, noted the friendly campus nurse. 'Drinking is a problem on any university campus. At Bishop's it's no better or worse than anywhere else.' (Shingler, 2002-09-06)*

Ou comme l'illustre le conseiller d'arrondissement de Lennoxville David Price dans cette mise en garde à propos des attentes des étudiants sur la dimension festive du milieu universitaire :

> *The issue, according to Price is a matter of students getting into habits and developing expectations about massive street parties over a four-year education. Work is being done, according to him, to change the nature of these expectations. (Lambie, 2013-03-15)*

Ces extraits montrent l'importance portée à la santé des étudiants, une réelle inquiétude face aux aventures festives qui nécessitent à l'occasion l'intervention du corps médical et d'intervenants sociaux. Des tensions s'animent dans l'interprétation de ces évènements.

Pour les étudiants, ces débordements sont plutôt anecdotiques et ces appels aux dangers peu crédibles, même moralisateurs.

> *Some people clearly got out of control last night," said Anthony Garretto, a third year biochemistry student who lives in Little Forks, the student ghetto. "But we shouldn't be judged because of a few people's actions. We get written up in the paper and people think we're a bunch of idiots." (Robinson, 2004-11-01)*

Les associations étudiantes vont ainsi miser aussi sur la responsabilisation des étudiants, mais l'angle du choix de consommer et de faire face à nos actes est défendue, comme l'explique ce représentant étudiant à propos de décisions sur la restriction des activités de consommation :

> *Ce qu'on dénonce, c'est le manque de transparence, le manque de consultation et l'avis de publication de règlement qui n'a pas été fait dans des temps appropriés pour nous adapter aux nouvelles mesures [de contrôle de la consommation] (Radio-Canada, 2017-11-04)*

Autre exemple, les associations étudiantes ont fait campagne, à plusieurs reprises, pour garder dans leurs activités festives les « alcools forts », tel le rhum ou la vodka, alors que l'Université de Sherbrooke voulait interdire les boissons de plus de 6 % dans les activités durant plus de trois heures. Les membres de l'Association générale étudiante de la Faculté des lettres et sciences humaines avaient d'ailleurs déjà voté à l'unanimité pour continuer tout de même à servir de l'alcool fort si aucune consultation avec les étudiants n'a lieu, jugeant « [qu'] on a le droit de boire la boisson qu'on aime » (Dauphinais-Pelletier, 2017-11-04).

Et ultimement, il en ressort cette divergence dans le traitement de la consommation festive dans les médias. Des intervenants sociaux ou des experts scientifiques et politiques se prononcent sur les dangers insidieux de la consommation d'alcool, appuyé par les doléances des citoyens, les dangers auxquels les étudiants font face et tentent de faire entendre leur message sur les campus. À l'opposé, les étudiants notent les risques associés à la consommation festive, mais ils restent minimisés par rapport à d'autres craintes véhiculées par eux. Le risque est partie prenante de la consommation festive, mais le message véhiculé montre cette tension visible dans la représentation

de la consommation festive où l'alcool même reste un sujet difficile à aborder pour identifier les risques à la consommation festive. La théorie des représentations sociales vient montrer spécifiquement tout le regard différencié sur la notion de risque, mais aussi de présenter comment il peut s'avérer être un élément de transformation de la représentation et parallèlement des pratiques festives.

5.1.3 La tradition : tension sur l'appartenance

Le troisième point de tension porte sur la tradition : un élément central de la représentation sociale de la consommation festive chez les étudiants. L'incompréhension face à certaines pratiques hors du commun mène à divers conflits dans les médias, particulièrement entre les instances municipales, les citoyens et les étudiants. La tradition, propre à l'esprit de groupe dans la consommation festive, est critiquée particulièrement autour de certaines pratiques d'intégration, de fêtes thématiques ou de rituels de fêtards qui ont acquis le statut de traditions par leur répétition au fil des années.

Ces pratiques décriées dans les médias ont fait l'objet de nombreuses critiques et ont forcé les universités à sensibiliser les étudiants sur la question, une question tendue pour les étudiants où plusieurs voient une menace à la consommation festive. Les appels à éliminer les intégrations sont bien présents dans les médias :

> *The practice of hazing needs to be looked at seriously and objectively by teams at every level because there are too many misconceptions about the practice and its effectiveness as a team-building tool. (Hickey, 2005-10-06)*

> *Ce qui étonne, c'est ce côté trash [des intégrations] qui tranche avec là où on a l'impression d'être rendu, comme société. On appuie fort, ces dernières années, sur l'importance du consentement et sur la nécessité d'éliminer violences sexuelles et intimidation. Le décalage est d'autant plus troublant. […] (Tremblay, 2024-04-30)*

Ce « décalage » rend compte d'une volonté forte de s'intégrer aux groupes chez les étudiants. Le fait de vivre un évènement « traumatisant » en groupe rend compte de ce lien entre les étudiants. Les associations étudiantes ont bâti, avec les universités, de nouveaux critères afin de tenter de garder ces activités « formatrices », selon les étudiants, tout en évitant les risques associés.

Il est d'ailleurs mentionné, parmi de nombreux exemples dans les formations obligatoires aux organisateurs étudiants, l'interdiction d'obliger les étudiants à « manger de l'herbe » à la manière d'un bovin, ou d'inciter les étudiants à « se baigner dans une eau boueuse ». Plutôt que de se diriger vers une interdiction, comme mentionné dans les médias, les associations étudiantes espèrent réduire les activités dégradantes par la sensibilisation. Elles invitent ainsi à restreindre certaines traditions qui s'étaient installées dans les intégrations afin de renforcer la cohésion du groupe, comme cette pratique de la « maman-oiseau », pratique à proscrire selon les formations aux organisateurs, qui consiste à recracher dans la bouche de son collègue de la nourriture machée à la manière d'un oiseau avec ses oisillons.

Du point de vue des étudiants, il resterait inconcevable de mettre fin aux activités d'intégration, essentielle à la relation du groupe. Toutefois, la forte envie de redonner aux suivants ces actes dégradants que l'on a vécus à notre première année perpétue des activités, tels que « de manger du maïs en crème entre les fesses d'autres étudiants » (Tremblay, 2024-03-30), de subir une sodomie (Hickey, 2005-10-06) ou « d'imiter des truites qui se retrouvent hors de l'eau » en se faisant marcher dessus par leurs guides d'intégration (Renaud, 2024-03-26). Ces activités dégradantes font partie de celles dénoncées dans les médias, un échantillon de tout ce que l'on retrouve dans les activités d'intégration.

Les associations étudiantes ont travaillé fort pour réduire au minimum les scandales dans les médias. Cet aspect est d'ailleurs mentionné dans leurs formations conçues par les universités pour les étudiants : il est nécessaire de réduire les chances de se retrouver dans les médias. Lors d'un des scandales médiatiques, la ministre de l'Enseignement supérieur à ce moment, Pascale Déry, avait d'ailleurs exprimé son intention de légiférer sur les intégrations afin de les interdire sur les campus.

> *La ministre de l'Enseignement supérieur du Québec, Pascale Déry, ouvre la porte à l'interdiction des initiations dans les universités. […] « La question se pose. […] Il y a des avantages et des inconvénients à tout ça, mais la question se pose effectivement, a-t-elle dit avant le Conseil des ministres de mardi après-midi. (Radio-Canada, 2024-03-26)*

Ce traitement médiatique particulier exemplifie de manière choc les excès étudiants en mettant en lumière principalement les critiques d'étudiants et des instances universitaires. Un des aspects qui semblent incompréhensibles pour les trouble-fêtes s'exprimant dans les médias est la perpétuation

de ces pratiques d'année en année. Pour eux, ces pratiques doivent être limitées le plus possible pour éviter des débordements et des méfaits en conscientisant les étudiants et en punissant les fautifs. Deux éléments sont mis en lumière par ces conflits représentationnels sur la tradition dans la consommation festive.

Premièrement, la différence dans le traitement des pratiques sociales de la consommation festive entre les étudiants et les trouble-fêtes s'inscrit dans la perception de la valorisation sociale et de l'appartenance au groupe. En d'autres mots, les jeunes étudiants voient ces traditions festives comme un moyen de renforcer la connivence dans leur groupe ou de s'insérer dans un nouveau groupe. De plus, ils y voient une façon d'obtenir une certaine reconnaissance. Ces éléments ne transparaissent pas dans le traitement médiatique des traditions universitaires. En effet, chez les trouble-fêtes et les chroniqueurs dans les médias, ces éléments centraux dans la représentation sociale des jeunes n'apparaît qu'en périphérie, certains évoquant à mot couvert qu'il existe d'autres moyens de se faire des amis que de s'adonner à de telles pratiques. Les pratiques dérangeantes des étudiants peuvent être comprises sous ce spectre de la tolérance des pratiques transgressives qui viennent former un récit cohérent et simplifié des aventures festives dans les universités. L'exemplification de certaines pratiques plutôt que d'autres dans les médias et dans les politiques publiques pour justifier des changements législatifs ou sociaux autour de la consommation d'alcool des jeunes étudiants tend à construire un narratif de la fête autour des pratiques les plus extrêmes. Pourtant, ces pratiques ne constituent que l'action de quelques étudiants, souvent critiqués par leurs consorts, et qui amplifient les conflits avec les trouble-fêtes. D'ailleurs, les doléances de certains étudiants à l'égard de ces pratiques montrent un certain déplacement de la frontière transgressive où certains comportements autrefois acceptés et encouragés sont perçus négativement. C'est le cas notamment de certaines pratiques à caractère sexuel qui crée davantage de tollés chez des étudiants qui les dénoncent, parfois dans l'anonymat pour éviter des représailles. C'est ce besoin d'appartenance et de valorisation qui pousse certains étudiants à perpétuer ces activités malgré les critiques. L'encadrement offert par les universités permet de conscientiser certains étudiants à l'égard de ces pratiques, mais la teneur de la consommation festive les invite bien à dépasser les limites.

Deuxièmement, ce conflit au niveau de la tradition dans la représentation sociale de la consommation festive s'inscrit dans le maintien et la consolidation de ces pratiques festives. Dans

les médias, les universités et les services publics expriment leur mécontentement quant à l'impossibilité de freiner les excès des étudiants.

> *« Nous avons manqué le bateau avec ces jeunes, même si nous avions prévu le coup. Nous étions les premiers surpris de ce qui s'est passé. Les gros rebuts mis au chemin devaient être ramassés le premier lundi du mois. Cependant, les étudiants ont décidé de brûler ceux qui se trouvaient dans la rue au cours de la nuit précédant leur cueillette. Il y a 1500 étudiants qui résident à Lennoxville, nous faisons de gros efforts pour empêcher ce genre de méfait », explique le doyen aux affaires étudiantes. (Quirion, 2003-09-03)*

Certaines pratiques restent malgré la préparation des autorités pour freiner ces excès, comme ces incendies fréquents dans le quartier Lennoxville près de l'Université Bishop. L'incompréhension des autorités et des instances universitaires s'inscrit également dans la continuation de pratiques qui semble s'être cristallisées dans l'espace universitaire sherbrookois quelque peu par hasard sans réel fondement sur ses intentions, si ce n'est que la création d'un désarroi et d'un chaos propre aux activités festives. Ces incendies, par exemple, ont fait les manchettes à de nombreuses reprises. Difficile de retracer l'origine de cette pratique particulièrement, mais elle est bien locale et constitutive de la représentation sociale de la consommation festive des jeunes étudiants de l'Université Bishop's :

> *"In the last couple months there have been around 30 fires and the last couple weekends it's been constant," he said. "I don't understand why these fires happen so often. Other districts don't even come close to the amount of fires we have in Lennoxville. "It's like some kind of tradition because it's definitely not the same students every year since they graduate and move away. […] "You just can't win, said Bishop's dean of student affaires Bruce Stevenson. "We had this problem under control a couple of years ago and this year it's through the roof again and we don't understand it." (Young, 2006-05-09)*

Ce phénomène présent aussi autour d'autres activités festives particulières, comme ces saluts nazis ou des activités comme le crache-gouache présenté au chapitre précédent, rend compte du caractère *sui generis* de la représentation festive.

Une représentation sociale *sui generis* possède des caractéristiques uniques, ancrées dans un ordre social autonome qui fonctionnent avec leurs propres règles implicites (rituels, normes, contrôles, conventions, etc.) établies par les interactions sociales (Goffman, 1983; Rawls, 1987). La particularité est qu'une représentation *sui generis* ne fait sens que dans un ordre social hors de l'individu et hors des institutions, soit dans un ordre social de l'interaction. La représentation, dans

ce cas, vient déterminer comment les individus pensent et génèrent cet ordre social ainsi que partagent des « présuppositions cognitives partagées » (Goffman, 1983, p. 5).

Par exemple, un groupe d'étudiants qui irait à l'Université Bishop's pourrait se trouver à participer de près ou de loin à l'allumage d'incendie par la genèse d'une représentation et d'un ordre sociaux complexes découlant de nombreuses interactions sociales. Leur représentation groupale serait bien près de la représentation sociale de la consommation festive (qui englobe l'ensemble des fêtards), mais aura des particularités intrinsèques au groupe, une représentation *sui generis* autonome et unique. C'est ce qui explique que certaines pratiques se perpétuent à travers les cohortes d'étudiants qui passent et qui finissent par adopter des éléments de la représentation circonscrite dans un temps et un espace donnés.

En effet, comme l'explique Rawls (1987) dans son interprétation de l'ordre social de l'interaction développé par Goffman, ce qu'elle nomme l'ordre de l'interaction *sui generis* se définit par son unicité. Cet ordre social s'impose par les contraintes de la présentation de soi, ici dans un contexte groupal qui contraint les fêtards à adopter des pratiques ritualisées particulières et à vivre la transgression pour rechercher une cohésion sociale, une appartenance et une identité. Rawls (2012) explique que c'est cet ordre qui permet le « consensus opérationnel » dans une entente entre les acteurs sociaux[39]. Elle poursuit en disant que :

> *À une époque où la plupart des théories supposent que la vulnérabilité, l'anomie et le chaos grandissants résultent d'une diminution de la capacité normative des institutions, des valeurs et des croyances sociales, la perspective privilégiant l'ordre de l'interaction peut permettre d'accroître la dimension réciproque et collective des relations personnelles et ainsi offrir, par le biais de pratiques partagées, une sécurité et une civilité publiques inédites. (Rawls, 2012, p. 163)*

Il pourrait sembler évident de voir ces jeunes étudiants s'adonner à des activités et penser qu'il s'agit d'une résistance à l'autorité et aux institutions, mais le caractère *sui generis* des représentations, dans une perspective interactionniste, montre que la consommation festive s'est constituée par ces interactions qui ont mené à des formes particulières de rituels et de normes sociales de la fête.

[39] Le processus de négociation menant à un consensus sur la représentation sociale de la consommation festive est traité en section 5.2..

En pensant la représentation sociale de la consommation festive comme étant, dans sa fluidité, autonome et adaptée, il est possible d'expliquer la passation collective des rituels. Les études sur la mémoire collective des représentations sociales permettent de mieux saisir la perpétuation de ces pratiques. En effet, Jovchelovitch (2012) a montré comment la notion de temporalité agit sur les représentations sociales. « Communities create history through the ways in which they remember the past, a process regulated by social psychological processes such as identity, belonging, inter-group relations and social cohesion », explique l'autrice (p.441). Tous ces procédés, au centre des pratiques festives des étudiants, montrent l'importance d'une représentation sociale ancrée dans des traditions. Ces traditions universitaires mettent en lumière l'importance de la temporalité dans la consommation festive. Quand certaines pratiques loufoques résistent à l'épreuve du temps, les étudiants ressentent ce plaisir et cette fierté de participer à quelque chose de mythique et d'unique.

Ainsi, nombre de traditions reconnues comme dérangeantes pour les autorités et les citoyens, telle la descente de rivière en état d'ébriété sur des objets flottants, les festivités dans les parcs près des quartiers résidentiels ou les intégrations qui vont à l'encontre des règlements municipaux, agissent toutes sous cette même logique : elles permettent aux étudiants de construire ce sentiment d'appartenance et faire partie de « l'histoire » de la consommation festive de leur université par une représentation *sui generis* dont la genèse vient des interactions sociales vécues.

L'incompréhension dans la perpétuation de ces traditions chez les trouble-fêtes explique notamment la surreprésentation médiatique de ces évènements dans les médias. Plusieurs d'entre eux s'expriment dans les médias pour expliquer leur doute autour de ces pratiques. Dans une des formations aux organisateurs des intégrations étudiantes, un citoyen prend le temps de s'exprimer sur les enjeux relatifs à sa quiétude. Il présente son argumentaire autour de la nécessité, pour les étudiants, de changer leurs habitudes et d'éduquer leurs collègues étudiants à considérer les autres citoyens lors des activités festives. La modification de ces traditions rend toutefois compte que la représentation sociale de la consommation d'alcool festive se muent difficilement, malgré sa fluidité, surtout quand certains éléments de sa constitution s'insèrent dans un ordre social autonome et difficile à circonscrire. En d'autres mots, la représentation s'adapte aux interactions sociales modifiant les pratiques des étudiants. Ceci montre tout le caractère adaptatif des représentations chez les individus. Peu importe la tradition ou l'activité reliée, pour les étudiants,

c'est l'appartenance, la cohésion et l'exceptionnalité qui justifient l'investissement dans des pratiques festives de la sorte.

L'importance de l'adaptation des étudiants à un contexte représentationnel particulier dans leurs pratiques festives est évacuée du discours chez les autorités, les médias et les citoyens. Plutôt, c'est la récurrence des évènements qui les exaspèrent, un aspect peu important chez la population étudiante, puisque leur passage y est court et ancré dans la logique qui sous-tend la fête étudiante. Le passage éphémère et chaotique de certains individus dans la population étudiante mène à la dernière tension représentationnelle, soit l'identification de l'étudiant comme un citoyen dérangeant.

5.1.4 L'étudiant : citoyen discrédité

La population étudiante se renouvelle fréquemment, certains deviennent des citoyens permanents de la ville universitaire, d'autres n'y sont que de passage. Le court séjour de la grande majorité des étudiants joue sur le traitement médiatique de cette population et, pareillement, sur celle de la consommation festive. D'un côté, les universités, les services publics et les citoyens critiquent certaines pratiques étudiantes et le caractère incoercible de celles-ci. De l'autre, les étudiants expriment des doléances devant le manque de reconnaissance de leur responsabilité individuelle et le côté moralisateur des interventions dans leurs activités festives. Ces tensions transparaissent dans les autres points de tension. Les étudiants dénoncent particulièrement d'être tous mis dans le même bateau face à certains excès des leurs, qu'ils participent de près ou de loin à ces comportements ou non, comme l'indique ce représentant étudiant :

> *Comme les boissons à concentration d'alcool supérieure à 6 % sont maintenant interdites, l'alcool fort, le vin ainsi que certains types de bière devront être retirés des bars étudiants. 'On reproche l'attitude paternaliste de ce règlement. On n'est pas au secondaire ou au cégep.' (Dauphinais-Pelletier, 2017-11-04)*

Les associations étudiantes réclament que leurs membres ne soient pas punis pour certains gestes médiatisés, dénonçant que tous les étudiants soient affectés par les dépassements de quelques-uns :

> *C'était souvent dans le dernier autobus de la soirée que les problèmes survenaient. En limitant le temps de consommation d'alcool, l'Université croit limiter les risques, mais on punit les étudiants responsables. (Custeau, 2014-04-07)*

Par exemple, le cas des incendies dans le quartier Lennoxville représente bien l'amplification médiatique et la restriction aux pratiques étudiantes qui s'en est suivi. Les médias relatent la perte de contrôle des autorités municipales face à ce phénomène alors que l'université tente de mettre un terme au phénomène, comme l'explique un responsable de l'Université Bishop's:

> *Because the fires are concentrated in the area of town with the highest population of students we presume it is them. We worked hard to make sure that students didn't have items like couches lying around and now they start [the fires] in dumpsters. I believe it's a game of cat and mouse now, but we will catch them and they won't find it funny then. (Young, 2006-05-09)*

Il ne faut pas se détromper, ce sont finalement des étudiants qui ont été arrêtés pour ces méfaits, mais ces gestes sont pris comme le résultat assumé de la présence d'étudiants dans les quartiers universitaires pour justifier une présence policière accrue, des mesures restrictives sur les campus et des campagnes de sensibilisation, jugées moralisatrices, auprès des étudiants. Les étudiants se retrouvent à vivre avec des conséquences concrètes en raison de leur statut social. L'implication de quelques étudiants dans ces méfaits tend à présenter le problème comme une cause a effet : la présence d'étudiants implique nécessairement une augmentation des incendies de mobiliers ou de méfaits dans les autobus, par exemple. En raison des dangers encourus et du caractère criminel de certains de ces actes, c'est par la répression que l'université et les services de policiers et de pompiers ont traité l'affaire au fil des années. La présence policière est davantage marquée après chaque frasque étudiante, ils sont présents lors des fêtes, indiquent faire des tournées fréquentes dans les quartiers résidentiels et à chaque occasion remettent des constats d'infraction par dizaines aux étudiants.

Le fait d'avoir le statut d'étudiant vient avec une méfiance de la part des autorités, des universités et des citoyens. Les étudiants sont ainsi stigmatisés, comme des citoyens discrédités où pèse sur eux un contrôle social accru, qui font l'objet d'une surveillance particulière. Ainsi, face à une représentation différenciée de la consommation festive, certains comportements sont tolérés par les étudiants, mais décriés dans les médias, particulièrement chez les jeunes pleinement investis dans les pratiques de consommation festive. La consommation d'alcool en public en est un exemple, tout comme le bruit provenant des activités de consommation. C'est dans cette optique que les universités travaillent avec les services publics, dans les médias et auprès des étudiants pour changer la représentation des étudiants autour de ces activités.

Cette association fréquente entre violence, grabuges et rentrée universitaire a notamment mené à la mise en place d'efforts de négociations pour tenter de restreindre l'impact de la consommation festive sur les citoyens, mais également conscientiser la population étudiante aux enjeux sociosanitaires de la consommation d'alcool. Il faut peser le rôle des médias dans l'exposition des tensions de l'étudiant. Autant dans le contenu que dans la forme, l'étudiant est fréquemment présenté comme une source de dérangement qui vient asseoir l'argumentaire des trouble-fêtes.

5.2 Négociations : encadrer et perpétuer la consommation festive

Bien que la représentation de la consommation festive soit polémique dans l'espace public, un travail de négociation entre les acteurs impliqués peut permettre de réduire les tensions qui les tiraillent. Les conflits présentés précédemment ne sont pas seulement le théâtre de chicanes et d'expression négative des comportements étudiants, mais sont également le point de départ de la mise en place de négociations. En cherchant à comprendre les divergences entre la représentation sociale de la consommation festive et celle de la consommation modérée, les étudiants et les trouble-fêtes réussissent fréquemment à trouver des solutions pour que les étudiants puissent continuer à faire la fête, et que les trouble-fêtes obtiennent l'assurance de la quiétude, de la sécurité et de la santé (hypothétiques) des étudiants.

Toute une foule d'interactions entre les groupes vise à calmer le jeu et tenter de modifier les pratiques par ces négociations dans la composition de la représentation. Ces négociations mettent la table à des modifications partielles dans les comportements des étudiants, mais surtout à la mise en place de balises particulières pour empêcher les scandales, méfaits et autres débordements festifs.

Je sépare ici ces négociations autour de deux grandes mesures. Premièrement, ces négociations permettent l'établissement d'un discours commun sur le caractère moral de la fête, propre à la représentation de la consommation festive. Ici, le travail de négociation se fait autour de la modification de la représentation par la *sensibilisation*. L'objectif est d'amener les étudiants à modifier leurs comportements par l'acceptation de pratiques festives axées sur une vision divergente de la consommation. C'est ici que les notions de consentement, de respect de l'environnement, de respect d'autrui, notamment, viennent s'établir dans la représentation.

Deuxièmement, le travail de négociation passe par l'instauration de *mesures de contrôle* qui modifient passivement la représentation et les pratiques festives. C'est ici que le contrôle festif en espérant qu'il fasse boule de neige dans la représentation de la consommation festive chez les jeunes. L'interdiction de certaines boissons alcoolisées est une mesure parmi d'autres qui en font partie.

Au bout de ces négociations, c'est un « *consensus* opérationnel » (Rawls, 2012) qui est recherché, soit un moyen de diminuer les tensions représentationnelles qui permet la cohabitation de représentations différenciées entre les groupes sociaux. C'est par ce consensus que les fêtards peuvent continuer à fêter et les trouble-fêtes obtenir une garantie de sécurité, de santé et de quiétude (notamment).

Les étudiants, devant les efforts de négociation par la sensibilisation et les mesures de contrôle, adopteront à l'occasion le *contournement* : des actions concrètes visant à inverser le sens de la sensibilisation et d'éviter les contrôles. J'estime que ces négociations apportent parfois l'effet contraire : les étudiants voient dans ces négociations une nouvelle cible de transgression qui déroge de l'objectif initial des négociations.

5.2.1 Prévention et moralité dans la représentation de la consommation festive

La mise en place de négociations autour de la consommation festive a comme objectif premier de modifier la représentation sociale des étudiants. Plus précisément, il n'en transforme pas le noyau, mais plutôt les frontières du tolérable pour les trouble-fêtes. Dans une perspective à long terme, les trouble-fêtes s'investissant dans la prévention, la sensibilisation et l'éducation des jeunes étudiants autour de la consommation d'alcool espèrent réduire les risques à la santé et à la sécurité, améliorer la quiétude des citoyens et prévenir les méfaits publics. Ces négociations se font dans une optique de collaboration avec les étudiants, ces derniers souhaitant également y participer pour faire valoir leurs points de vue et tenter de cristalliser davantage les règles de la consommation festive. La représentation sociale de la consommation festive, fluide et *sui generis*, demande des ajustements fréquents pour tenter d'asseoir certains critères dans les pratiques sociales des étudiants et en comprendre les différentes particularités dans les nombreux groupes.

5.2.1.1 Un message pour tous les fêtards

Les trouble-fêtes et les médiateurs souhaitant sensibiliser les jeunes consommateurs à diverses pratiques « responsables » concernant la consommation festive passent notamment par des campagnes de toute sorte. La population étudiante est, dans ce cas-ci, la cible pour tenter de changer leurs habitudes de consommation, ou du moins qu'ils y portent une réflexion. Pour ce faire, ils souhaitent mettre de l'avant la responsabilité individuelle des jeunes consommateurs dans leurs activités festives. Les messages de sensibilisation sont ancrés dans un impératif moral que l'on tente d'imposer aux fêtards afin, dit-on, de les protéger contre les risques sanitaires et sécuritaires.

De nombreuses campagnes ont été mises en branle pour toucher à divers aspects de la consommation étudiante : la pression des pairs, la santé, le savoir-vivre, l'alcool au volant et la dépendance à l'alcool notamment. Par exemple, la figure 8 présente une des affiches publicitaires de la campagne canadienne *Garde ça le fun/Keep It Social* destinée aux jeunes étudiants du postsecondaire qui met l'accent sur les pratiques festives, comme le calage d'alcool.

Figure 8 — Affiche publicitaire de la campagne Garde ça le fun (2019)



Des campagnes comme celle-ci mettent en lumière l'aspect festif des activités étudiantes en reconnaissant la part de plaisir, tout en tentant de sensibiliser les jeunes aux excès. Elles rendent

ainsi compte d'une volonté avouée de modifier la représentation sociale de la consommation festive chez ces jeunes en mettant de l'avant le sens moral de ces comportements, c'est-à-dire qu'elles souhaitent travailler sur le spectre transgressif des étudiants. Par exemple, le calage d'alcool devrait être considéré comme une pratique à proscrire et qui ne devrait pas faire l'objet d'une pression sociale de consommer (notez le slogan « Sois juste toi-même » au bas de l'affiche).

Mais surtout, elles invitent ainsi les étudiants à réfléchir sur leur consommation, les gestes posés lors de celle-ci et éventuellement à modifier leur représentation de la consommation festive. L'arrivée de ce nouveau langage pour aborder la consommation festive, issue principalement de la communauté scientifique, consiste à « réifier » (Batel & Castro, 2009; Moscovici, 1988), par un rappel des pratiques festives et des comportements à proscrire. Ceci se fait par une prescription de la représentation et des pratiques festives « conformes » axées sur une consommation modérée et individualisée[40]. La représentation sociale de la consommation festive des étudiants est dégagée au profit d'une version plus « sécuritaire et sanitaire » ancrée dans les demandes des services publics et des citoyens exaspérés par les fêtes étudiantes.

La figure 9 exprime bien cette prescription de comportements dans le discours moral autour de la consommation festive. Ces affiches issues d'une campagne municipale sur le Bon voisinage tracent la ligne entre un bon et un mauvais comportement.

[40] Une consommation individualisée ici fait référence à une conscience personnelle et axé sur ses propres limites en opposition à une consommation de groupe qui mise sur l'esprit groupal et assujetti à la pression sociale. Il ne s'agit pas de consommer de l'alcool seul.

Ainsi, les jeunes étudiants sont appelés à souscrire à une représentation fixe, avec une faible

Figure 9 — Deux affiches de la campagne de la Ville de Sherbrooke Bon voisinage (2024)



considération au contenu de leur propre représentation, alors que les campagnes à leur égard tendent à rejeter certains aspects centraux de leur consommation festive. La prescription de la représentation peut ainsi passer par un langage propre à la consommation festive qui tente de réconcilier deux visions incompatibles de la fête. Dans toutes les campagnes et communications analysées, on réduit la consommation festive à une pratique individuelle, mais adoptée dans un groupe. En d'autres mots, elles visent à définir une responsabilité individuelle chez l'étudiant qui participe à ces activités. Les notions de groupe et de normes groupales centrales à la consommation festive des étudiants sont évacuées au profit de la décision individuelle. Ce sont notamment ces notions qui permettent une fluidité constante de la représentation chez les étudiants fêtards.

Ici, l'Université de Sherbrooke liste une série de comportements individuels qui seraient adaptés pour vivre une soirée festive agréable, cohérente avec ce constat :

> *Trucs et astuces pour une consommation responsable*
>
> *Pour passer une belle soirée sans que la consommation excessive d'alcool vienne tout gâcher, appliquez quelques-uns de ces conseils :*
>
> - *Mangez avant et pendant la soirée.*
> - *Apportez des boissons non alcoolisées.*
> - *Fixez-vous un couvre-feu et une limite à ne pas dépasser.*
> - *Concentrez-vous sur les conversations plutôt que sur l'alcool.*

- *Occupez-vous en créant des listes de lecture ou soyez le D.J. de la soirée.*
- *Dansez !!!*
- *Respectez-vous et soyez fidèle à vous-même. (Université de Sherbrooke, 2022)*

Ce regard individualiste sur la consommation festive montre cet écart entre la représentation des jeunes étudiants consommateurs et l'imposition morale des trouble-fêtes promouvant la prévention et l'éducation. Comme l'explique Foster, Yeung et Quist (2014), la consommation d'alcool sur les campus, quand elle se fait dans un contexte collectif ou groupal, tend à mener vers une plus grande consommation d'alcool chez ceux qui se définissent par leur consommation. Autrement dit, l'appartenance au groupe est si primordiale dans leur consommation que les individus qui s'associent davantage à la collectivité qu'à l'individualité sont plus prompts à avoir une consommation intensive d'alcool. Ceci met en perspective le regard collectif porté à la consommation d'alcool en contexte universitaire face à un message de santé et de sécurité publiques qui considère essentiellement l'individualité. Selon Guttman et Ressler (2001), les communications de santé publique axées sur la responsabilité individuelle tendent à mettre l'emphase sur le sentiment de honte ou sur le blâme face à certains comportements. Les campagnes analysées ici mettent de l'avant un message prescriptif individualisé à l'égard de la consommation festive, qui est en grande contradiction avec les éléments groupaux de la consommation festive comme les souvenirs collectifs, l'appartenance ou l'expérience.

Les étudiants sont ainsi invités à repenser leur consommation comme un fait individuel bousculant un élément du noyau de leur représentation de la consommation festive. Les associations étudiantes sont d'ailleurs sollicitées dans ce travail pour engendrer des changements dans la constitution de la représentation sociale de la consommation festive.

5.2.1.2 Une collaboration pour repenser la fête

Les étudiants, par le biais de leurs associations étudiantes, collaborent avec l'université et les différentes instances de services publics afin de faire prévaloir leur point et espérer limiter les restrictions à la consommation festive. Certains aspects de cette dernière doivent être discutés à la suite de débordements, particulièrement ceux qui ont fait les manchettes. Ainsi, l'objectif des étudiants est double dans ces collaborations : faire valoir leur représentation de la consommation

festive, mais aussi amener les étudiants à adopter des pratiques qui ne feront pas scandale dans les médias. Ce dernier objectif est également partagé par les universités. Elles souhaitent garder leur statut de citoyen corporatif modèle tout en laissant une marge de manœuvre à leurs étudiants pour manifester leur besoin de fêter. Le rapport intrinsèque entre la consommation festive et la connivence des groupes constitue un aspect compris et généralement accepté par les universités :

> *Jocelyne Faucher rappelle par ailleurs que les étudiants sont des adultes et qu'il faut aussi mettre l'accent sur la prévention pour éviter tout débordement. On n'est pas dans une logique d'interdiction. […] On apprend aux étudiants à faire des activités festives respectueuses. (Radio-Canada, 2022-12-07)*

Les universités gagnent aussi à laisser libre cours à la consommation festive sur les campus. En effet, cette pratique renforce le lien entre les étudiants, augmente le sentiment d'appartenance envers l'institution, mais surtout attire bon nombre d'étudiants qui veulent vivre l'expérience festive sherbrookoise[41]. Certaines des personnes interviewées et rencontrées lors des activités festives étudiantes mentionnent entre autres choses la réputation festive de leur université qui a pesé dans leur choix d'établissement. Les étudiants, je le rappelle, s'inquiètent de vivre un parcours universitaire sans relation sociale, la constitution des amitiés étant un point fort de leur objectif à l'université, outre les objectifs académiques et professionnels.

Ainsi, les étudiants, tout comme les universités, gagnent à collaborer pour influencer les étudiants à adopter des pratiques festives moins dérangeantes pour les services publics et les citoyens. Par exemple, à la suite de plusieurs débordements dans les activités festives sur le campus, l'Université de Sherbrooke a choisi de faire une réflexion annuelle pour penser aux activités festives, voir les angles morts qui n'auraient pas été abordés auparavant et qui nécessitent certains ajustements. C'est dans ce contexte notamment que la secrétaire générale et vice-rectrice à la vie étudiante à

[41] Par exemple, URBANIA, groupe de médias spécialisé en contenu web, présente une section promotionnelle dédiée à la vie étudiante nommée *Période libre* (auparavant le *Guide des universités*). Dans cette section, URBANIA recense diverses activités étudiantes, tournent des *vox pop* sur les différents campus québécois dont l'Université de Sherbrooke et l'Université Bishop's et présentent de nombreux sujets populaires chez les jeunes étudiants. L'université de Sherbrooke elle-même commandite d'ailleurs certains de leurs articles et *vox pop* où la consommation festive est mise de l'avant. Dans ce vidéo (URBANIA, 2025, https://urbania.ca/video/quels-sont-les-meilleurs-spots-caches-de-ludes), un gros plan sur une pinte de bière apparaît alors qu'un étudiant nomme son activité festive préférée. Dans un autre article commandité, on explique que « la vie étudiante à l'Université de Sherbrooke n'a rien à envier à celles des films cultes » américain et promeut les *tailgates* universitaire bien reconnu pour leur consommation d'alcool (Leblond, 2024-01-30). Ces articles sont mêlés à d'autres, non commandités, comme celui-ci sur une « infiltration dans une fraternité » d'étudiants de Bishop's (Hamelin, 2023-10-18). Bref, la promotion de la vie étudiante alcoolisée sert aussi le recrutement des universités.

l'Université de Sherbrooke, Jocelyne Faucher, mentionne assurer la continuité des activités festives :

> *Il est temps de prendre une pause, et de repartir avec un [rappel des] mesures qu'on met de l'avant pour la prévention des abus d'alcool. Que nos activités sociales avec alcool se déroulent de façon festive, mais soient tout à fait respectueuses. (Radio-Canada, 2022-12-07)*

Dès lors, les associations étudiantes s'assurent d'entrer en dialogue avec les universités, mais aussi avec leurs membres pour s'assurer de limiter les débordements. Ainsi, les associations étudiantes se retrouvent avec un rôle quelque peu contradictoire à l'occasion : elles doivent défendre les frasques des étudiants, promouvoir une consommation responsable, mais aussi faire valoir la nécessité de la consommation festive.

> *La vice-présidente aux activités étudiantes à la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS), Léa Roy, explique que cette campagne vise à limiter les dérapages. Nous voulons encourager la communauté étudiante à consommer de façon responsable, à respecter ses limites, à ne pas se laisser embarquer dans la pression des pairs. On trouve ça important de transmettre ce message de consommation responsable, indique Léa Roy. (Radio-Canada, 2022-12-07)*

Ici, la représentation sociale de la consommation festive des étudiants est mise à l'épreuve. Ces derniers doivent gérer une modification de leurs pratiques qui pourraient compromettre certains des éléments centraux de la représentation : la consommation d'alcool, la transgression, la relation de groupe, notamment. Les associations étudiantes jouent un rôle de médiateur supplémentaire entre l'université et les étudiants. Elles se doivent de protéger l'essence de la consommation festive tout en évitant que les étudiants en arrivent à compromettre sa pratique comme ils l'entendent. Consensus doit être trouvé pour perpétuer la consommation festive, protéger la représentation marginale, mais essentielle à la vie étudiante, et éviter les débordements qui affectent les citoyens. Les associations étudiantes s'investissent pour collaborer dans ce contexte comme l'explique cette présidente d'association :

> *The Record spoke with [Student representative council] President Marilyn Hardy to learn more about the upcoming projects for the 2019–2020 academic year. "We attend borough meetings, the Town and Gown, and we also attend the alcohol harm prevention meeting in Sherbrooke with the community members," explained Hardy. "It's important for us to bridge relations with the community." (Hackett, 2017-01-24)*

Ce procédé d'atteinte d'un consensus de la représentation est cyclique par la forme même de la représentation de la consommation festive et sa fluidité. Les associations étudiantes adaptent ainsi leur discours pour satisfaire les instances universitaires, les services publics et les citoyens tout en montrant leur volonté de collaborer ou leurs idées pour freiner les excès des étudiants. Elles réussissent, généralement, à convaincre les étudiants de faire attention et de bien choisir leurs moments de transgression, comme évoqués ici concernant la cessation des incendies de conteneurs et de meubles ainsi que les fêtes débordant dans les rues sherbrookoises :

> *« Chacun se sent maintenant impliqué. Les leaders étudiants se sentent investis de cette mission de modifier les comportements. Un code de conduite des étudiants hors du campus a aussi été mis en place »[…] mentionne l'agente Boulanger du SPS. Au lieu des applaudissements pour des bouteilles fracassées, les fautifs ont maintenant droit à des réprimandes de leurs confrères de classe. […] « Nos étudiants de troisième et quatrième année servent de modèle aux nouveaux. Ils veulent leur montrer la tradition et l'histoire de l'université dans le but de créer un sentiment de fierté » explique le directeur des affaires universitaires à l'Université Bishop's. (Ouellet, 2023-01-09)*

En montrant cette volonté de collaborer, les associations étudiantes espèrent protéger leur représentation de la consommation festive. L'arrivée d'un consensus entre les étudiants et les instances universitaires sur la représentation de la consommation festive n'équivaut pas à ce que les étudiants acquiescent avec cette représentation. Une représentation peut être consensuelle, mais tout de même mener à des opinions différentes entre les individus ou groupes (Rose et al., 1995). Au contraire, les étudiants tenteront d'adopter des pratiques en fonction de ce consensus qui feront sens dans la représentation consensuelle et dans la représentation partagée dans le groupe. Le consensus suppose une façon différenciée de considérer les pratiques festives. En d'autres mots, ce consensus doit permettre aux étudiants de satisfaire leur représentation sociale, mais en y modifiant les objectifs initiaux. Par exemple, en expliquant aux étudiants que leurs pratiques festives risquent de faire les manchettes et mettre sur pause la consommation d'alcool sur les campus, les étudiants se doivent de modifier leurs pratiques en fonction de ce consensus qui met en lumière une faille dans leur représentation. Bien que les étudiants souhaiteraient avoir une liberté d'action plus grande lors de ces fêtes, la constitution d'une représentation consensuelle leur permet de s'assurer de la perpétuation de la consommation festive, même si elle est contradictoire avec certains éléments de leur représentation initiale. C'est pourquoi, par exemple, que les étudiants, à la fin des activités festives et de la fermeture des bars, quittent sans trop de débordements même si ce comportement est contradictoire avec leur idée de la consommation

festive. Ils se doivent d'adopter des pratiques qui vont éviter d'alerter les autorités (le plus possible) quand cette pratique est rattachée à un consensus de groupe. Un étudiant qui à ce moment continuerait de boire et de faire des folies se ferait rapidement réprimander par ces collègues. Les étudiants jouent avec la fine ligne entre le consensus et leur représentation initiale, ligne qui est dépassée à certaines occasions, comme expliqué dans ce chapitre.

Le « désordre ordonné » (Smith, 2014) de la consommation festive rend compte de ce phénomène où les étudiants, malgré la volonté de transgresser, se retrouvent à le faire dans des conditions précises, bien calculées qui leur permettent de perpétuer la fête. Par les rencontres entre les associations étudiantes, les universités et les services publics, la transgression est institutionnalisée dans un cadre précis et par des contrôles adaptés à la consommation festive. Le consensus représentationnel recherché existe au-delà de la simple approbation des étudiants aux messages propagés dans les campagnes publicitaires et dans les collaborations avec les instances universitaires et publiques. Elle montre plutôt une volonté de trouver des points communs qui satisfont les objectifs des acteurs sociaux impliqués. Ces négociations permettent d'établir ce qui pose un problème dans la consommation festive des étudiants. Ainsi, c'est de cette façon que les acteurs sociaux peuvent trouver des mesures concrètes pour satisfaire toutes les parties concernant les quatre tensions représentationnelles de la consommation festive : le lieu, la consommation d'alcool, les traditions universitaires et l'étudiant.

Enfin, la mise en place de ce système représentationnel complexe où le consensus s'établit malgré certaines divergences entre les fêtards et les trouble-fêtes montre aussi une dynamique de pouvoir central dans les choix adoptés par les étudiants, les universités et les services publics. La mise en place de contrôles bien concrets rend compte de ce rapport de force.

5.2.2 Contrôle festif

En plus des tentatives de sensibilisation des étudiants à une consommation d'alcool responsable, certaines mesures sont mises en place pour encadrer la consommation festive. Le contrôle festif n'est pas toujours idéal pour les étudiants, mais permet tout de même de perpétuer la consommation festive en établissant des balises aux pratiques sociales. Ici, je mettrai en lumière

des mesures coercitives qui restreignent les étudiants dans leurs pratiques de consommation festive. Ces mesures sont concrètes et ont comme objectif de limiter l'espace de consommation, la consommation elle-même, les traditions particulières des étudiants et de redorer l'image de l'étudiant dans l'espace public. L'objectif sous-jacent de cette panoplie de mesures est d'amener les étudiants à modifier leur représentation de la consommation festive par la limitation de ces pratiques. Ainsi, tous les acteurs sociaux, y compris les étudiants, travaillent à imposer des contrôles qui feront des compromis pour perpétuer la consommation étudiante. Toutefois, l'originalité des étudiants met parfois à rude épreuve l'ensemble des contrôles apportés…

5.2.2.1 Contrôle du lieu

Les universités à Sherbrooke se trouvent hors des centres urbains et demandent aux étudiants un effort pour combiner leur vie étudiante, leur vie personnelle et leurs activités festives. La création de ces espaces par les étudiants ou l'utilisation « inadéquate » des lieux de consommation vient combler un besoin de transgression, de dépassement des limites qui n'est pas assouvi dans les espaces dédiés sur les campus et dans les centres urbains ou selon les règles de ces espaces. En effet, les espaces de consommation formels rendent comptent de pratiques coercitives encadrant la consommation étudiante afin de limiter la transgression et éviter les débordements.

Sur les campus, les contrôles sur les lieux de consommation sont multiples et apparents. La grande majorité des activités étudiantes observées se passent dans des espaces fermés où les seules issues sont surveillées par des gardes de sécurité, souvent bénévoles. Les va-et-vient des étudiants sont contrôlés, le nombre d'étudiants admis est déterminé auparavant dans bon nombre d'activités. Certaines activités comme des fêtes occasionnelles ou les intégrations universitaires demandent des inscriptions au préalable.

Des rondes occasionnelles de la sécurité du campus permettent de surveiller la consommation des étudiants et répondre aux diverses problématiques engendrées par la fête. Les espaces extérieurs sont clôturés, afin de laisser l'occasion aux étudiants de profiter de l'air libre, mais en les confinant dans un périmètre précis. Quand les activités ne sont pas physiquement restreintes par des clôtures ou des murs, ce sont des barrières humaines qui viennent les retenir comme l'explique le doyen aux affaires étudiantes de l'Université Bishop's :

> *When asked about a possible scenario of what would happen to a student who has had too much to drink and wanders out of the tent, or is expulsed from the event, Major says, "They would probably bump into a student patroller and that is where the student patroller would take charge of that person. They would escort the student back to campus to a room called 'safe haven', and in safe-haven, there are student safety people as well. They will monitor the student to make sure the student sleeps off the alcohol, and should that student's situation deteriorate into alcohol poisoning, then the security will be notified and coordinate an ambulance to come and get that student." (McInnis, 2012-09-04)*

Le *safe-haven* constitue un espace, parfois clôturé, parfois surveillé, où « offrir aux jeunes qui ont trop bu un espace convivial » (Sherbrooke Ville en santé, 2020, p.13). Ainsi, au sein même de certaines activités festives, certains espaces sont réservés au « dégrisement » des étudiants et à leur sécurité lorsqu'ils sont dans un état avancé d'ébriété.

Les espaces principaux des activités et fêtes thématiques populaires chez les étudiants viennent aussi contrôler leurs pratiques festives. Des intervenants sont généralement présents dans ces endroits et même se promènent dans certaines activités sur les campus afin d'intervenir si nécessaire. Rarement les ai-je vus intervenir activement, mais leur présence rassure certainement et montre une proactivité de la part des organisateurs étudiants. Ces espaces de consommation, de véritables enclos à étudiants, permettent ainsi d'ajouter des formes de contrôle afin de limiter les déplacements des étudiants et les obliger à rencontrer, si nécessaire, des intervenants sociaux, des ambulanciers ou des gardes de sécurité. Le lieu de consommation est entouré de clôtures pour éviter les va-et-vient et les entrées intrusives. Les étudiants sont donc confinés à un espace précis où la consommation n'est permise que dans ce périmètre déterminé.

Dans les bars et clubs, autres espaces formels de la consommation étudiante, divers contrôles sont également exercés, bien que moins saillants que les enclos festifs sur les campus. Les rondes de voiture de police sont fréquentes. Pendant certaines soirées, j'ai compté le passage d'une voiture de police qui allait jusqu'à passer devant les bars aux trois à quatre minutes. De plus, des portiers (appelés *doormen* ou *bouncers*) s'assurent de contrôler les allées et venues des clients, d'intervenir en cas de conflits ou d'appeler la police en cas de débordement. Ils retiennent souvent les clients afin qu'ils restent dans le périmètre du bar avec leurs boissons, observent dans certains cas les

étudiants qui voudraient reprendre leurs voitures et répondent à certains conflits entre les fêtards[42]. Leurs interventions sont essentiellement limitées au contrôle des déplacements à l'intérieur des bars ou à des avertissements (par exemple, un étudiant qui monte sur une table pour danser).

Certains règlements municipaux mettent de l'avant l'acceptabilité d'une consommation sociale et modérée dans certains espaces urbains. L'exemple le plus concret de cette tendance est la réglementation sur la consommation d'alcool dans les parcs. À Sherbrooke, il est permis dans certains parcs municipaux de consommer de l'alcool entre 11 h et 20 h, seulement si la boisson alcoolisée est accompagnée d'un repas complet (Ville de Sherbrooke, 2023). Ici, pas question de consommer une caisse de douze bières avec un sac de croustilles. Cette mesure vise à restreindre la consommation festive qui se déroule généralement après 20 h, mais surtout qui n'a pas comme habitude d'agencer leur consommation avec un repas complet (si ce n'est qu'une poutine en fin de soirée). En excluant la consommation festive de la sorte, les étudiants doivent trouver des moyens plus originaux de consommer hors des lieux de consommation formels. Entre une interdiction totale de la consommation d'alcool dans les parcs et la mesure actuelle, le résultat est le même pour la consommation festive : une interdiction.

Bref, les étudiants se retrouvent dans un environnement relativement contrôlé où leurs faits et gestes sont scrutés, encadrés dans des espaces clos. Les étudiants cherchent donc, au grand dam de leurs concitoyens, à pratiquer leurs activités festives d'une autre façon. Ces contrôles accrus n'ont pas comme résultat d'offrir une sécurité assurée chez les étudiants. En effet, plusieurs considèrent encore les endroits publics comme étant à risque au niveau des agressions physiques et sexuelles, comme le confirment plusieurs études (Quigg et al., 2024). Leur consommation dans les lieux comme les parcs (J. Foster & Heyman, 2013) ou les appartements privés est généralement plus élevée (Clapp et al., 2006; Korte et al., 2012) en l'absence de certains contrôles coercitifs.

Les universités vont donc adapter leurs codes de vie et trouvent divers moyens pour encadrer la consommation festive en tentant de réduire les restrictions sur les étudiants. Les universités délimitent ainsi la transgression dans des lieux et moments circonscrits afin de contrôler les

[42] J'aimerais tout de même rappeler que j'ai vu à quelques reprises des portiers fumer du cannabis avec les clients. Comme quoi ces contrôles ont tout de même des limites.

débordements dans un environnement contrôlé, comme un responsable de l'Université Bishop's l'explique :

> *« The tent is to absorb a lot of the sound, keeping the noise down to a minimum. They all get identification bracelets, so it has been verified that they are of drinking age. » (McInnis, 2012-09-04)*

D'autres comportements deviennent acceptés, si un encadrement nécessaire est apporté ; on peut penser à la consommation de vapoteuse ou de cannabis. Certaines activités étudiantes ont même développé des espaces pour favoriser la consommation de cannabis à l'extérieur. De plus, le laisser-aller autour de la consommation de vapoteuse à l'intérieur témoigne de la normalisation de cette pratique, tout de même interdite.

À l'instar des fêtes privées, qui auraient lieu par exemple dans un appartement étudiant, les fêtes étudiantes se doivent de contrôler qui peut y entrer, ce qu'on peut y faire et d'autres contraintes comme la durée de la fête ou les modalités de consommation. Les mesures entreprises par les universités, en collaboration avec les associations étudiantes, vont dans ce sens, sans toucher au cœur de la fête. Tout de même avec déception, les étudiants doivent accepter de recadrer certains comportements, pour la plupart étant de faire preuve de vigilance face aux risques d'intoxication, mais pour d'autres il s'agit d'éviter les conflits.

D'autres limitations touchent l'emplacement des activités festives ainsi que les services médicaux, psychosociaux ou de sécurité qui sont offerts afin de limiter les débordements des étudiants.

Enfin, cet ensemble de mesures a un effet double. Dans un premier temps, ces contrôles encouragent certains étudiants réticents en raison des risques de la consommation festive à y participer. Particulièrement sur les campus, la population des activités festives ou des bars étudiants est davantage contrôlée. Elles offrent ainsi un espace de fête rassurant et qui laisse quand même un certain espace pour la transgression. Dans un deuxième temps, ces contrôles et l'aspect « religieux » ou « sectaires » — ce sont les mots de Marc-André, étudiant que j'ai présenté en introduction — offrent un encadrement serré qui ne plait pas à tous. Ainsi, les fêtes privées sont populaires chez bon nombre d'étudiants tout comme les activités plus informelles qui se poursuivent parfois entre deux lieux de consommation ou dans certaines activités moins contrôlées comme les intégrations universitaires. Tout de même, le contrôle de l'espace permet un maintien

des activités festives et une certaine répression de certains étudiants fautifs. À ceci s'ajoutent divers contrôles pour limiter les risques, les étudiants étant vus comme responsables de bien des conflits entre eux, les médiateurs et les trouble-fêtes.

5.2.2.2 Contrôle du risque

L'alcool, centrale à la fête étudiante, est visé par de nombreux contrôles pour éviter les risques de la consommation excessive. Certains contrôles rejoignent autant les universités que les étudiants. En effet, les activités alcoolisées sur les campus permettent de vivre des transgressions, tolérées dans une certaine mesure par les établissements, tout en limitant les risques perçus de la consommation en raison du contrôle de l'espace semi-privé des fêtes universitaires où l'on boit avec des amis ou des connaissances que l'on croise au fil de la session.

Les enjeux conflictuels autour de la sécurité, de la consommation d'alcool et du déroulement des soirées ont créé un ensemble de tensions représentationnelles sur l'encadrement de la consommation festive qui ont résulté dans diverses mesures. Nombreux sont les jeunes qui considèrent exagéré et contrôlant le rôle de l'université dans la limitation de leur consommation. Cependant, ces contrôles se sont avérés nécessaires selon les universités et certains étudiants afin de perpétuer la consommation et restreindre les débordements.

Le contrôle le plus présent est celui de la prohibition de la quantité d'alcool servie ou en possession. Par exemple, dans certaines activités étudiantes observées, les mélanges d'alcool étaient surveillés par la sécurité pour s'assurer que les cocktails ne contiennent qu'un verre standard d'alcool, l'achat de plusieurs consommations en une transaction est proscrit et le nombre de serveurs est limité ce qui, à l'occasion, entraîne des files d'attente permettant aux étudiants de retrouver peu à peu leur sobriété. D'autres mesures similaires restreignent la possession personnelle d'alcool dans certains lieux, comme dans les résidences étudiantes :

> *Cases or bottles of alcohol that hold more than one unit/one standard drink (1 beer bottle/1 shot/1 glass of wine) are not considered personalized containers and therefore are not permitted for consumption in common areas (e.g. a bottle of wine in a water bottle). Glass receptacles are not allowed anywhere in residence. (Université Bishop's, 2024)*

Sur les campus, l'alcool est interdit dans tout autre contexte que les fêtes, les résidences étudiantes ou les bars. D'autres interdictions touchent le pourcentage d'alcool de certaines boissons. Dans certaines activités, il arrive que certaines modalités de consommation soient interdites, comme le calage d'alcool avec des *shooters* de spiritueux.

Certains comportements liés à la consommation d'alcool font l'objet également d'une surveillance accrue. Par exemple, pour s'assurer que les étudiants arrivent dans les activités festives sans alcool, et qu'ils y repartent sans rapporter leur dernier verre, les fêtards doivent passer par un processus de contrôle particulier. À l'entrée des périmètres de l'enclos festif, les étudiants, qui apportent leur propre verre en plastique, pour des raisons écologiques, doivent montrer le contenu de leur verre à un responsable dédié à cette tâche. À la sortie, les étudiants doivent tenir leur verre de plastique à l'envers pour jeter au sol les restes de leur boisson ou pour montrer qu'il est vide. Ainsi, les universités espèrent limiter la consommation d'alcool hors des enceintes prévues à cet effet sur le campus.

D'autres contrôles sont prévus pour contrer l'alcool au volant, également comme indiqué dans cette directive à l'Université de Sherbrooke :

> *Sensibiliser et orienter les personnes dont les capacités sont affaiblies à quitter les lieux de l'activité de façon sécuritaire vers les ressources disponibles (taxi, raccompagnement, etc.). […] S'assurer de la présence d'au moins un personne [sic] bénévole attitrée à la prévention, aux débarcadères d'autobus, pour une période continue d'une heure, soit trente (30) minutes avant la fin de l'activité et trente (30) minutes après que celle-ci soit terminée. (Université de Sherbrooke, 2016)*

Également, dans les intégrations, les universités demandent que certaines personnes jouent le rôle de « vigile » ou de « chef » auxquelles les étudiants pourront se référer en cas de malaise ou de situation inconfortable en plus de s'assurer que les étudiants intoxiqués ne repartent pas sans s'assurer de leur bien-être (Université de Sherbrooke, 2024c). D'autres mesures comme la présence de boissons non alcoolisées obligatoires, un bracelet pour s'assurer de la boisson consommée par chaque étudiant (une ligne au marqueur peut aussi être tracée sur la main du consommateur pour chaque boisson consommée) ou d'un nombre maximal de journées d'intégration contrôle également la consommation des étudiants.

Dans les bars et clubs hors des campus, les contrôles sur l'alcool sont moins restrictifs. En règle avec leur permis d'alcool, les serveurs doivent cesser de servir de l'alcool à des personnes jugées trop intoxiquées. Mais en pratique, c'est une situation très rare. Les contrôles de l'alcool sont plutôt financiers, surtout chez les étudiants, qui tentent de limiter leur budget dans les bars, selon plusieurs informateurs lors du terrain de recherche. De plus, les policiers effectuent un travail de vigie afin de s'assurer que les jeunes étudiants ne consomment pas dans les lieux publics comme les parcs ou les voies publiques.

Également, la présence policière accrue dans les quartiers lors des activités de la rentrée rend compte d'une volonté de contrôle de la consommation festive des étudiants en milieu urbain. Les contrôles imposés dans des endroits comme les campus et les bars, souvent plus répressifs (présence de gardiens de sécurité, surveillance policière accrue) incitent les étudiants à varier leurs espaces de consommation.

Alors que les universités reconnaissent le besoin des étudiants de se rencontrer, de socialiser et de s'amuser dans un contexte sécuritaire, la place de l'alcool reste donc un essentiel dans les activités et les étudiants sont prêts à accepter ce type de contrôle si cela peut leur permettre de perpétuer la consommation dans un contexte étudiant et festif.

Dans un contexte de pluralité des modalités de consommation et de la popularité grandissante de l'abstinence (Epp et al., 2025), les administrations universitaires doivent naviguer à travers ces différences pour permettre de perpétuer certaines activités festives, au cœur des traditions sociales chez certains étudiants, tout en assurant l'inclusion d'autres pratiques sociales non alcoolisées. Mais surtout, ils veulent s'assurer d'agir de façon proactive et non seulement en prévention et en éducation pour garantir une bonne cohabitation des différentes pratiques et s'assurer d'éviter les risques pour la santé et la sécurité des consommateurs d'alcool.

À cet effet, ces mesures servent à adoucir les comportements des jeunes autour de la consommation festive et espérer modifier certains aspects de la représentation sociale des étudiants. La position d'autorité de l'université face aux étudiants permet d'adopter ce type de mesures qui restreignent et contrôlent les activités festives sur les campus. De plus, devant une représentation malléable chez les étudiants, ces derniers sont en mesure de s'adapter à différents contextes et à ajuster leurs pratiques. La consommation festive fait état de pratiques transgressives dont la présence et

l'acceptabilité sont en mouvance tout au long du parcours universitaire des étudiants. Ainsi, offrir des outils pratiques aux étudiants afin qu'ils puissent restreindre certains risques dans leur consommation d'alcool est un des moyens visés pour sensibiliser les jeunes.

C'est dans cette optique que les universités visent à contrôler ce qu'ils sont en mesure de contrôler. En effet, rien n'empêche les étudiants de consommer de façon plus intensive hors des enceintes de l'université. Mais le travail effectué consiste néanmoins à modifier les habitudes de consommation des jeunes et leur offrir un cadre où la consommation à l'université reste intéressante pour les étudiants. En bref, les universités cherchent à perpétuer les traditions festives sur les campus, diminuer les désagréments auprès des citoyens et sensibiliser les jeunes aux risques sanitaires à la consommation.

5.2.2.3 Contrôle des traditions

Certains contrôles imposés sur les étudiants vont au-delà des risques et de la consommation d'alcool en tentant d'encadrer certaines traditions festives, allant des populaires intégrations jusqu'aux comportements « rassembleurs » comme l'allumage d'incendie. Je précise d'emblée que l'objectif ici n'est pas de justifier de telles pratiques, mais de les comprendre et les analyser en regard des différents discours, de leurs tensions et de la place des jeunes dans l'espace public. Universités et étudiants jonglent donc avec ces tensions, se renvoyant la balle à chaque évènement qui « déborde » et qui doit donc nécessiter un remaniement des règles qui entourent les activités sur les campus.

> *Les incidents auxquels Mme Faucher fait allusion n'ont pas laissé le choix à la direction d'agir. « On parle de situations graves. Il y a eu huit transports en ambulance pour des étudiants qui ont été fortement intoxiqués. Il y a des bagarres sérieuses où les personnes repartent avec une fracture de la mâchoire. Vous comprendrez qu'on ne peut pas rester impassible, il faut prendre des mesures ». (Radio-Canada, 2017-11-08)*

Il reste que les universités sont généralement les plus tolérantes envers les excès et les pratiques sociales alcoolisées des étudiants. Elles favorisent des échanges avec les associations étudiantes pour comprendre les doléances des jeunes fêtards et aussi garder, sur les campus, un sentiment d'appartenance entre les étudiants. Et ce, malgré certains excès perçus par les administrations des universités :

> *« Les activités sociales […] sont là pour rester », a précisé samedi Jocelyne Faucher, secrétaire générale et vice-rectrice à la vie étudiante. Selon Mme Faucher, ces mesures ont dû être prises pour assurer la sécurité sur le campus, alors que de nombreux abus ont été relevés. Des ambulances se rendraient fréquemment sur le campus pour répondre à des appels pour comas éthyliques ou blessures à la suite de bagarres. « Et on ne parle pas juste de poussaillage… quand une ambulance vient, on parle plutôt de fractures », précise-t-elle. « Personne ne veut qu'il arrive un accident fatal, on serait tous pris avec des remords. C'est notre responsabilité comme établissement de sécuriser le campus. » (Radio-Canada, 2023-03-24)*

Les administrations misent sur la fierté des étudiants envers leur université pour tenter de contenir les transgressions dans les comportements des étudiants. Sur le terrain, les étudiants m'ont mentionné que la crainte de perdre ces activités ou de les voir restreindre à nouveau contribue à limiter leurs propres comportements et ceux de leurs collègues. Les étudiants doivent ainsi adapter la façon qu'ils investissent la consommation festive pour perpétuer les traditions sur les campus autour des fêtes. À la suite de certains débordements, les étudiants tentent de freiner leurs ardeurs transgressives pour éviter les restrictions supplémentaires qui retireraient le plaisir de la consommation festive.

Les fêtes sur les campus, autant dans un bar ou dans des activités étudiantes, ont également comme effet indirect de réduire les débordements extérieurs dans des fêtes privées ou dans les bars près des quartiers résidentiels. Un contrôle actif des universités, même dans un contexte de tensions, favorise généralement une meilleure acceptation des écarts représentationnels de la consommation festive entre les étudiants et les citoyens. En fait, l'implication des acteurs sociaux, comme les universités, dans la restriction et le contrôle des activités de consommation festive permet d'effectuer des ajustements en fonction de la modification des représentations sociales en jeu qui se confrontent afin de trouver un consensus. Ceci se traduit par une modification des contrôles de façon récurrente qui s'ajustent à la représentation sociale qui a fait nouvellement consensus. Devant la fluidité représentationnelle qui influence la représentation sociale, les enjeux de tensions sont souvent reliés à une mécompréhension de la transgression dans les activités festives. Ainsi, certains comportements deviennent proscrits, parfois par les jeunes étudiants, d'autres fois par d'autres acteurs sociaux ; la dénonciation des pratiques d'humiliation dans les intégrations en est un exemple probant.

Ces activités sont davantage encadrées par les universités, bien que des pratiques humiliantes s'y déroulent depuis de nombreuses années. Elles font écho au discours public sur le consentement et la violence symbolique envers les femmes, dans et hors des milieux festifs qui remet en question le regard posé sur ces pratiques et la façon de le traiter dans l'espace médiatique. Effectivement, dans les médias, les initiations ou intégrations font l'objet d'articles au début des années 2000, mais l'objectif est plutôt de présenter le plaisir des initiations et de la pression sociale qui s'y déroule : « Du plaisir, beaucoup de plaisir avec des jeux, des courses et de l'alcool. Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour s'intégrer dans un nouveau groupe ? » explique un article qui interroge des étudiants sur leur pratique d'intégration au début des années 2000, qui montre notamment que les initiés devaient « se pavaner en costumes tous plus loufoques les uns que les autres » en pleine rue (Simard-Tozzi, 2004-08-27). Certaines de ces pratiques sont davantage encadrées par les universités, plus inclusives et les comportements jugés inacceptables sont dénoncés par plusieurs étudiants. Notamment dans une des formations données aux initiateurs à l'Université de Sherbrooke, les formateurs y rappellent que les intégrations ne doivent plus servir à faire subir ce qu'ils ont vécu à leur entrée à l'université, tentant de briser la tenace tradition des pratiques humiliantes sur les campus (Université de Sherbrooke, 2024c).

Pour les étudiants, ce type d'arrêt dans leurs activités revêt tout de même certains avantages. Ils peuvent repenser leurs pratiques festives, un aspect relativement important dans leur expérience, mais aussi s'assurer d'ajuster leurs pratiques en fonction des demandes citoyennes. Une réévaluation des risques peut également être effectuée quand une fête fait les manchettes ou une situation malencontreuse survient, surtout dans les traditionnelles fêtes de la rentrée, de la mi-session, de la fin de session et autres fêtes thématiques. Somme toute, les tensions représentationnelles permettent aux étudiants d'évaluer le regard qu'ils portent sur la consommation festive face aux trouble-fêtes, s'ajuster et contribuer à poursuivre leurs activités festives en limitant les débordements.

En effet, certains évènements dans la consommation festive sont des marqueurs importants dans la modification ou le réajustement des représentations sociales. Ainsi, certaines exagérations vont mener à repenser les pratiques sociales, revoir la place de ces pratiques face aux appels des citoyens et des services municipaux et enfin, s'ajuster pour garder et perpétuer les « traditions » étudiantes en place avec l'appui de l'université.

> *Jade Desharnais-Morin [coordonnatrice à l'Association générale étudiante de la Faculté des lettres et des sciences humaines] mentionne qu'aucune condition n'a été énoncée pour le retour des 5 à 8. « Nous avons discuté de l'ajout de couvercles sur les consommations, mais c'est un peu de remettre la faute sur les victimes. On préfère faire de la prévention. » […] « Est-ce qu'il y a un risque ? C'est la même chose qu'au centre-ville. C'est pourquoi on se penche sur des solutions communes pour réduire le risque au plus près de zéro. On va arriver avec des solutions beaucoup plus stables », poursuit le président de la FEUS, ajoutant que la provenance du GHB ne peut pas être déterminée. (Brochu, 2022-12-08)*

Les étudiants se placent, lorsque des évènements font les manchettes ou sont critiqués par les trouble-fêtes, en position pour évaluer la propension aux risques dans leurs propres activités festives. Représentés par les associations étudiantes, les étudiants universitaires jouent sur plusieurs fronts pour pouvoir garder intactes leurs activités de consommation festive afin qu'elles concordent avec leur représentation de ces évènements. Cette réflexion afin d'éviter les débordements, les transgressions proscrites et les scandales médiatiques se fait au niveau collectif c'est-à-dire que les pratiques personnelles des étudiants ne risquent pas de changer, mais les balises qui les entourent doivent faire l'objet d'un nouveau consensus afin de perpétuer la consommation festive. Les étudiants acceptent ainsi des mesures contraignantes qui modifient certains éléments dans leur façon de fêter, mais n'en touchent pas le cœur, les éléments les plus importants comme l'expérience, l'appartenance et la transgression. Elles permettent toutefois, dans un contexte délimité, d'imposer des frontières concrètes qui empêchent les étudiants de tomber dans la transgression proscrite ou d'être victimes de gestes tombant dans cette catégorie.

Ces évènements jouent aussi sur la teneur de la représentation sociale de la consommation festive. La volonté de prendre des risques et de se dépasser par la fête en prend un coup lorsque des évènements de la sorte surviennent. Pour certains, ceci les empêche de participer à de telles fêtes, même si l'université et les associations étudiantes tentent de relativiser les risques. La représentation sociale est donc intimement liée aux activités, comportements et perceptions de l'objet auquel elle est attachée, dans ce cas-ci, la consommation festive. La représentation sociale, par son caractère *sui generis,* montre une différenciation dans la manière dont les groupes conçoivent la consommation festive qui reste difficile à circonscrire et nécessite de restreindre les pratiques afin d'éviter des débordements.

La représentation sociale entend, par son consensus et la permanence de son noyau, que des traditions peuvent s'y installer et se perpétuer tant que les individus qui la partagent s'entendent sur le sens de ces pratiques. Moscovici et Doise (1992) expliquent bien comment les acteurs sociaux, en apparence opposés dans leurs représentations, en viennent à trouver ce consensus : « Un groupe tend vers le consensus qui sera tantôt un compromis, et tantôt un extrémisme. Il parvient à l'un ou l'autre en jouant sur les deux leviers dont il dispose, le conflit et l'influence » (p.97). Il faut entendre par influence ici ces négociations autour de la sensibilisation et des mesures de contrôle.

Malgré l'exaspération des trouble-fêtes, la collaboration des autorités et le travail des universités permettent de diminuer tout de même les désagréments à la population tout en perpétuant les activités festives. La consommation festive reste une activité acceptée, bien que réprimée et contrôlée. Le service de police, par exemple, s'engage à être compréhensif avec les activités étudiantes malgré la remise de constat d'infractions aux étudiants fautifs.

> *Le corps policier effectue de la sensibilisation notamment lors des journées de la rentrée de l'UdeS. Les policiers abordent entre autres les questions entourant les comportements à adopter dans les services publics comme à l'intérieur des autobus de la Société de transport de Sherbrooke. Les effectifs policiers sont augmentés durant cette période de l'année, affirme M. Pellerin. […] M. Pellerin précise que la relation entre les étudiants et les policiers se déroulent majoritairement sans accroc. « Les problèmes sont gérés à la pièce. » Les différents comités organisateurs des initiations ont remis les horaires de leurs activités au SPS. (Gaulin, 2024-08-26)*

Au fur et à mesure que se négocie la représentation sociale de la consommation festive entre les étudiants et les trouble-fêtes, ces derniers peuvent asseoir des contrôles sur ces éléments de traditions qui concrétisent, par des pratiques sociales, la représentation des étudiants. C'est ainsi que des gestes très spécifiques, propres aux traditions étudiantes peuvent faire l'objet de contrôle particulier, par la remise des horaires d'intégrations aux policiers, la surveillance de l'allumage d'incendie ou le monitorage pour éviter la participation à des jeux d'alcool :

> *Organizing/participating in "drinking games" (e.g. Century Club, Piccolo, Beer pong, funnelling, flip cup, shot gunning, King's Cup, Shot Ski etc.) within residence is prohibited. Drinking games are defined as activities involving the consumption of alcoholic drinks, typically as a penalty or in response to a specified cue or prompt within the activity. Water Pong is considered a drinking game, and will be sanctioned accordingly. (Université Bishop's, 2024)*

Bref, les instances universitaires et les services publics souhaitent apposer certains contrôles afin de limiter les activités traditionnelles associées à la consommation festive. Leur but est d'éviter des débordements et la tenue de certaines activités perçues comme inacceptables et entachant la réputation de l'université et la quiétude des citoyens. Pour arriver à faire davantage compromis, un dernier point de contrôle peut être observé : celui de l'étudiant-même comme un danger pour lui et les autres.

5.2.2.4 Contrôle de l'étudiant

Les conflits entre les trouble-fêtes et les étudiants à propos du statut de ces derniers a mené à l'imposition de certains contrôles axée spécifiquement à restreindre les comportements du corps étudiant. Ces contrôles se basent sur trois prémisses : 1) l'idée que les étudiants sont un danger pour eux-mêmes et qu'ils ne peuvent compter sur leur propre jugement pour prendre des décisions éclairées ; 2) l'idée que les étudiants sont aussi un danger pour les autres ; et 3) que les étudiants externes à la population étudiante d'une université sont moins responsables et se permettent davantage de transgression quand ils participent aux activités étudiantes sherbrookoises. Ici, ces contrôles font écho à une régulation morale des pratiques étudiantes. Ils mettent en exergue l'absence d'une citoyenneté différenciée (Young, 1989) pour les jeunes qui considéreraient leur pratique et leur mode de vie dans l'établissement des règles de vie citoyennes, dont ces contrôles.

Les deux premières prémisses mènent à des contrôles similaires. L'objectif ici est de restreindre certains comportements et de contrôler la façon dont les étudiants investissent leurs activités étudiantes en reconnaissant l'étudiant comme un problème pour diverses raisons. Par exemple, les universités assument « la responsabilité d'avoir une vie de campus qui fonctionne, dont les activités sociales » (Pion, 2018-03-12). Les contrôles déjà énumérés dans les précédentes sections font état aussi de cette volonté de limiter les comportements dérangeants des étudiants.

S'ajoute à cela le contrôle de l'image des étudiants. Ceci se fait en offrant des services qui contrôlent leurs comportements tout en limitant les chances de conflits. C'est pourquoi les universités acceptent d'absorber certains coûts, comme l'organisation de fête sur leur campus en fournissant des services comme des patrouilleurs ou encore des navettes qui peuvent amener les

étudiants directement au bar à la fin des activités étudiantes. Ceci permet de contrôler les allées et venues des étudiants et d'éviter qu'ils soient reconnus comme un piètre groupe de citoyens.

Dans les formations aux initiateurs et aux organisateurs d'activités étudiantes, les étudiants sont appelés à faire attention de tomber dans des activités qui pourraient mener à des scandales ou à éveiller les critiques chez les citoyens. Les universités avouent ainsi que si les étudiants réussissent à éviter des scandales, la réputation de l'université et des étudiants peut rester intacte.

La troisième prémisse dans le contrôle de l'étudiant repose sur la présence d'étudiants externes. Les universités se dédouanent ainsi de ces conflits et expliquent que leurs propres étudiants sont davantage des modèles. Une des mesures entreprises par les universités pour éviter ce type de débordements a été de limiter les activités festives, particulièrement les évènements thématiques, à la seule population étudiante de leur université. Ainsi, les amis des étudiants ne sont que rarement admis, et s'ils le sont, c'est en très faible nombre, soit une ou deux personnes par étudiant tout au plus. Ici, les universités admettent un problème étudiant, mais qui est externe à leur campus. Ce blâme rend compte d'une volonté de présenter leurs étudiants comme étant « modèles » contrairement à d'autres jeunes qui viendraient saccager les activités festives sherbrookoises.

Le contrôle permet aussi de préserver leur image permettant aux étudiants de perpétuer leurs activités festives et aux universités de justifier la présence de ces activités comme une occasion de concrétiser l'appartenance de la population étudiante envers leur université.

De tous ces contrôles, les étudiants trouvent tout de même d'ingénieux moyens pour les contourner et trouver des moyens de transgresser dans les activités festives. C'est bien là tout le sens de la consommation festive. Chaque contrôle mis en place fait l'objet d'un pareil contournement pour perpétuer les activités des étudiants.

5.3 Des règles !? Quelles règles ?

Les étudiants participent de près ou de loin à l'imposition de ces contrôles sur l'espace festif, la consommation d'alcool, l'encadrement des traditions et la restriction autour des étudiants. Ils participent aussi à y contrevenir. Comme montré par les scandales dans les médias, par le réajustement périodique des règles entourant les activités festives et par le travail constant des services publics pour contenir les excès étudiants, les étudiants réussissent à contourner les divers contrôles imposés pour tenter de réduire les frasques de leur consommation.

Ces contournements viennent confirmer l'idée que la transgression est le moteur de la consommation festive. Mieux même, les contournements deviennent un mécanisme constitutif et définitif de la représentation. Les étudiants trouvent des moyens de perpétuer et renforcer leurs pratiques afin d'asseoir les éléments centraux de leur représentation de la consommation festive critiqués dans l'espace public et mis à mal par les contrôles adoptés. En fait, bien que certains contrôles permettent de circonscrire les transgressions afin de limiter les conflits, la consommation festive est entendue comme une pratique visant à déroger. C'est en trouvant avec finesse le juste milieu entre le respect de ces règles et la transgression proscrite que les fêtards viennent contourner les contrôles mis en place.

Par exemple, dans les bars et les activités étudiantes, la consommation d'alcool est interdite hors de l'espace prévu à cet effet. Les étudiants trouvent des moyens pour cacher leur boisson alcoolisée dans un contenant neutre en attendant pour entrer ou calent une canette dans une ruelle peu passante. Si des contrôles plus accrus finissent par être mis en place pour s'assurer l'application de ce règlement, les étudiants trouveront certainement un moyen de consommer quand même.

Les contrôles ne sont pas pour autant futiles. Ils permettent de circonscrire la transgression autour de ces contrôles et de mettre à l'épreuve l'originalité des étudiants pour trouver d'autres moyens de commettre des gestes hors normes. Les contrôles viennent indiquer où les transgressions seront généralement présentes. L'imposition de contrôles suppose aussi leur transgression.

Les contrôles festifs doivent donc être ajustés pour s'adapter à de nouvelles traditions étudiantes, à de nouvelles façons de choquer, à des entourloupes pour continuer à consommer de l'alcool même en ayant des mesures restrictives à cet égard et à perpétuer les transgressions.

Parmi d'autres transgressions observées ou mises de l'avant dans les médias, il faut noter les intégrations universitaires qui, par leur caractère d'humiliation et de soumission, dépassent presque toujours les cadres établis par les universités. Les intégrations universitaires étant plus originales les unes que les autres, les contrôles imposés portent généralement au niveau de certains critères de sécurité et de santé. De plus, puisqu'elles sont caractérisées par l'hermétisme de son déroulement, les contrôles sont d'autant plus difficiles à appliquer. Certaines associations étudiantes décident également d'organiser leurs activités festives hors du campus ou des bars afin d'imposer leurs propres contrôles, souvent plus laxistes.

Sachant qu'ils ne respectent pas certaines règles et que certains contrôles sont bien inefficaces à l'égard de leur consommation festive, plusieurs étudiants sont suspicieux autour de leurs activités. Bref, les contrôles imposés ont toujours un certain degré d'inefficacité, résultat de la composition même de la représentation sociale de la consommation festive. Par le propre des interactions sociales qui forment la représentation, limiter fortement la consommation festive s'avère difficile. Même dans certains cas où les représentants des universités croyaient avoir enfin sensibilisé les étudiants de certains dangers relatifs à la consommation d'alcool, de les avoir éduqués et conscientisés sur le respect des citoyens et de les avoir poussés à modifier certains comportements, la consommation festive reste ce qu'elle est et mènera à des excès et des débordements. Ainsi, après avoir constaté que « la mentalité des étudiants change » (Quirion, 2009-09-18) et que « les activités sont moins problématiques qu'il y a 10 ans » (Gaulin, 2024-08-26), la transgression revient souvent au galop… comme cet incendie de mobilier dans le quartier Lennoxville survenu lors d'une fête étudiante (figure 10), après quelques années de trêve, au moment d'écrire ce chapitre.

Figure 10 — Photographie issue de l'article médiatique « Actes de vandalisme » et « feux » lors d'une fête : une enquête criminelle est ouverte, Radio-Canada (2025-10-03)



5.4 Propos conclusifs

Le rapport étroit entre les conflits, la sensibilisation et les contrôles restrictifs est au centre de ce chapitre. Ceci me permet de mettre en lumière le parcours représentationnel de la consommation festive et les tractations qui mènent à la perpétuation de la fête étudiante. J'ai montré comment les divers acteurs publics expriment leur mécontentement à l'égard de la consommation festive dans les médias et comment les étudiants tentent de protéger leurs activités festives. J'ai pu identifier les jeunes comme une population discréditée dans l'espace public et dont le discours reste marginal malgré des efforts de la part des associations étudiantes et des universités pour montrer l'importance de la consommation festive. Divers points de tensions de cette dernière comme les lieux de consommation, les risques de consommation d'alcool, les traditions et l'étudiant lui-même révèlent un désaccord et une incompréhension de la représentation sociale de la population étudiante par les trouble-fêtes.

Ces tensions mettent de l'avant un ordre social et moral dans la constitution des pratiques autour de la consommation d'alcool. Certaines pratiques sont acceptables, d'autres non. Les scandales médiatiques sur la consommation des jeunes exposent dans la sphère publique des pratiques festives jugées non conformes. Les politiques instaurées par la municipalité et les universités viennent instaurer des contrôles de la consommation pour tracer la ligne entre les bonnes pratiques et les mauvaises pratiques festives. Selon Staerklé (2009), les politiques publiques permettent de réguler la relation entre le groupe dominant (ici, les citoyens, les services publics, les universités) et le groupe subordonné (ici, les étudiants). Mais surtout, ces politiques, tout comme les critiques de la consommation festive dans les médias, visent à justifier que certaines valeurs, propres au groupe des étudiants consommateurs vu comme entité homogène, sont inacceptables, dangereuses et irrespectueuses. La complexité de la dynamique de groupe est évacuée du discours au profit d'une vision unique de la consommation festive étudiante. La multiplicité des contextes sociaux de consommation n'est pas prise en compte, malgré les différences importantes entre les groupes de consommation. Ce constat montre comment la fluidité dynamique de la représentation (Jovchelovitch, 2001) mène à une complexité dans le contenu et la forme de la représentation difficile à discerner dans la sphère publique. Les pratiques festives sont ainsi réduites à une explication simpliste où plusieurs étudiants ne s'y reconnaissent pas, mais doivent tout de même s'en défendre.

Également, j'ai mis de l'avant comment cette représentation peut être qualifiée de *sui generis*, permettant un partage représentationnel au fil des cohortes universitaires par l'interaction dans un ordre social autonome auquel les étudiants finissent par souscrire. De nombreux exemples de comportements particuliers, comme des fêtes dans les autobus, des intégrations universitaires humiliantes ou des incendies de mobilier restent ancrés à une conception spécifique de la consommation festive, ancré dans certains groupes, et qui se perpétue par un partage de la représentation. Ceci rend compte de l'importance de la mémoire collective dans les groupes d'étudiants. Jovchelovitch (2012) a montré comment les groupes et les sociétés se basent sur des représentations sociales qui se basent sur une mémoire créant un narratif collectif autour du passé, ici par l'interaction. Le maintien et l'adaptation de la représentation sociale se font au-delà d'un simple contexte social (Jovchelovitch, 2001; Moscovici, 1976/2004) : elle passe par un narratif commun qui vient structurer les interactions. En d'autres mots, la représentation peut s'inscrire dans un contexte précis, justifié par un narratif auquel on a oublié les raisons de son existence,

mais qui permet d'établir des relations et d'inscrire les pratiques sociales dans un contexte mémoriel défini.

En effet, le parcours universitaire, relativement court, de trois à cinq ans, pour la grande majorité des étudiants fait état d'un renouvellement de la population étudiante de façon fréquente. Ces cycles de mésaventures et de scandales représentationnels sont fréquents, souvent basés autour des mêmes problématiques en raison de ce changement constant des étudiants. Ils réussissent tout de même à passer aux futures cohortes, au travers des années, certaines pratiques sociales adoptées dans les activités festives et apprises lors de leur passage à l'université. Les changements de pratiques sont courants, mais un ancrage, un narratif justifiant que certaines pratiques restent implantées, attire les étudiants à s'y investir ou même à s'inscrire dans une université en raison de sa communauté étudiante pourtant en changement perpétuel. Les représentations sociales ne disparaissent pas même en renouvelant la population étudiante. Ce qui est étonnant tout de même est que les conflits se passent contre un groupe relativement plus stable et homogène. Ceci contribue certainement à l'incompréhension autour des pratiques festives et la volonté des étudiants de perpétuer la fête, eux qui n'ont pas vécu les désagréments passés entre leur population et les autres groupes sociaux.

La place de l'inattendu et de l'expérience par la transgression constitue des piliers de la consommation festive, mais qui concordent moins avec le contrôle imposé et jugé nécessaire par les universités. La consommation festive devient, pour les étudiants, un impératif à la rencontre et la formation d'amitiés qui doit passer au-delà de soirées planifiées et sans heurts : ce qui choque, ce qui est interdit, ce qui dépasse les bornes viennent définir les relations. Le comportement des étudiants peut ainsi paraître de mauvaise foi, mais la consommation festive se base sur des objectifs concrets et nécessaires dans leur parcours, qu'ils portent sur l'appartenance (Griffin et al., 2009b), des objectifs sexuels (Workman, 2001) ou tout simplement le plaisir (Measham, 2004).

Des gestes, comme le bruit dans les quartiers universitaires ou uriner dans les endroits publics, offensent et dérangent, mais font partie d'un ensemble de rapports complexes dans leurs relations sociales et personnelles. Comme démontré, toute fête peut cependant mener à des transgressions proscrites ou l'amplification de certains comportements, surtout dans les fêtes thématiques qui peuvent marquer le début, la fin de session ou une tradition particulière. Ce sont généralement ces

moments qui font les manchettes, dérangent le voisinage et amènent à repenser les relations entre les étudiants et l'université au niveau de la consommation festive. Il importe de rappeler que la majorité des pratiques festives ne mènera à aucun scandale et se déroulera généralement dans une ambiance plaisante (Parker & Williams, 2003).

Ceci demande alors de penser à des contrôles qui permettent de diminuer les risques pour les étudiants, de déranger le moins possible le voisinage tout en tentant de garder la communauté étudiante intéressée par la consommation festive. Comme montré, peu importe les contrôles, les fêtards trouveront des moyens de les contourner. Il s'agit dès lors de mettre des balises aux transgressions afin d'éviter des débordements qui mèneraient à des situations irréconciliables. La multiplicité des groupes étudiants, qui adoptent des représentations *sui generis*, c'est-à-dire adaptées et autonomes, menant à des différences entre les groupes, complique le travail de prévention et d'intervention chez les jeunes.

Ainsi, je mets en lumière comment des représentations sociales différenciées réussissent à survivre et se solidifier malgré des différences en apparence opposées. Des mesures de contrôle, comme les enclos clôturés pour les étudiants fêtards, montrent comment des lieux tangibles peuvent permettre à une représentation sociale de se concrétiser dans des pratiques sociales. Les conflits engendrés par la consommation festive doivent aller plus loin que la sensibilisation des étudiants, mais aussi par une adaptation constante des nouvelles cohortes aux réalités des citoyens. C'est dans cette optique que les universités ont mis de nombreux efforts pour encadrer au mieux la consommation des étudiants sur les campus.

Enfin, ce chapitre montre bien les tensions représentationnelles qui émergent de la fête, mais aussi comment les représentations sont aussi le lieu de négociations entre les groupes ayant des visions en opposition. La consommation festive est ainsi davantage qu'une simple déviance qui doit être contrôlée, elle est le lien de rapports complexes, de tensions et de négociations qui montrent une complexité difficile à comprendre à première vue. Le chapitre met la table pour une discussion plus vaste sur la place du risque, mais sur le regard porté sur la consommation festive, dont la complexité est souvent minimisée dans les débats. Ils engendrent aussi des réflexions sur la place du travail social dans ces négociations et sur le rôle qu'il pourrait jouer sur le regard porté sur les pratiques festives. D'autres options s'offrent aussi aux étudiants, aux universités, aux

municipalités et à la santé publique pour mieux comprendre, encadrer et relever les priorités autour de la consommation festive. C'est ce que la discussion du prochain chapitre cherchera à faire.

CHAPITRE 6 — Les paradoxes de l'intervention — repenser les modèles publics et sociaux d'encadrement de la consommation festive

Ce chapitre fera un retour sur les résultats et analyses présentés dans les trois derniers chapitres en les repensant à travers trois paradoxes autour de l'intervention sociale sur la consommation festive. Ma thèse met en lumière des pratiques sociales qui sont touchées, d'une façon ou d'une autre, par des mesures d'intervention visant la prévention, l'éducation et la promotion de la santé et de la sécurité autour de la consommation festive. La combinaison de méthodes (entrevues avec de jeunes étudiants, observation sur le terrain et analyse des médias et des politiques publiques) m'a permis d'identifier comment la consommation festive est encadrée, mais aussi où elle ne l'est pas. J'estime que mes résultats peuvent apporter une lumière sur certains des enjeux dans le domaine de la prévention, mais surtout sur la place que le travail social peut et devrait avoir autour des enjeux de consommation chez les étudiants. Certaines recommandations et la réitération de pratiques novatrices méritent également d'être (ré)entendues pour mieux comprendre comment approcher la consommation festive à divers niveaux.

Parmi les études qui ont inspiré les paradoxes présentés ici, Vander Ven (2011) et Freyssinet-Dominjon & Wagner (2003) ont effectué un travail approfondi pour tracer le portrait des jeunes consommateurs étudiants : rapport à la temporalité, type de buveur, processus vers le *binge drinking*, importance de l'amitié et rapport au groupe. Ils montrent toute l'importance de ces aspects, parfois évacués des efforts en intervention, particulièrement sur la prévention. De plus, toute une littérature, essentiellement britannique et australienne, a traité de la consommation

festive dans l'optique des études urbaines sur le désordre public, l'économie nocturne, les tensions entre les fêtards et les autorités publiques, montrant tous les mécanismes sociaux complexes de la fête étudiante (Demant & Landolt, 2014; McBride, 2025; Moreau & Sauvage, 2006; Parker & Williams, 2003; Smith, 2014). Cette littérature riche et inspirante pour la mise en place de mécanismes d'intervention est, selon moi, sous-utilisée, particulièrement au Québec. Enfin, la littérature scientifique québécoise sur la consommation d'alcool festive s'intéresse principalement au risque et à la prévention (Gougeon et al., 2024; Paradis et al., 2018; Tessier et al., 2016), des aspects non négligeables pour mesurer les impacts sanitaires et sécuritaires de cette pratique.

Ma thèse ne prétend pas révolutionner l'étude de la consommation festive devant ces études exhaustives, mais plutôt de la présenter sous de nouveaux angles. La théorie des représentations sociales m'a permis de penser la pratique de la consommation festive non pas d'un point de vue du risque, axé sur l'individu, mais comme une pratique sociale construite par ces enjeux de représentation qui permettent d'établir un portrait vaste et précis du processus complexe qui s'enclenche quand des jeunes décident de boire pour le plaisir. J'ai combiné cette théorie à la littérature sur le désordre public, mais aussi en l'arrimant avec les nombreuses études touchant à la transgression normative (Giguère et al., 2014; Jayne et al., 2006; Jenks, 2003). À ma connaissance, aucune étude de ce genre n'a été entreprise au Québec (même ailleurs, rares sont les études qui combinent à la fois une analyse des tensions, des pratiques et de la représentation de la consommation festive). Mes recommandations et pistes de réflexion dans ce chapitre serviront ainsi à concevoir la consommation festive différemment, en complément du travail déjà entrepris autour du risque et de la prévention. Aussi, elles serviront à imaginer comment le travail social peut investir d'autres modalités de consommation que les enjeux en dépendance en s'investissant différemment dans le champ de la consommation de substances psychoactives. Le titre de mon chapitre peut laisser entendre une critique du travail actuel en intervention et de remettre en question l'utilité du travail social et de la santé publique. Cependant, j'y vois plutôt une façon de mettre en lumière des angles morts en travail social et en santé publique afin de plaider pour que le milieu de l'intervention sociale et la littérature scientifique québécoise s'intéressent à des enjeux primordiaux pour la compréhension de la consommation festive à savoir le rôle du groupe, le plaisir et les tensions autour du désordre public, entre autres. De plus, j'en suis bien conscient, les ressources en intervention et en prévention sont limitées et la consommation festive peut représenter un enjeu secondaire face à d'autres problématiques sociales comme les enjeux de

consommation d'opioïdes ou l'itinérance. Toutefois, j'estime que certaines recommandations que j'aborde peuvent s'arrimer avec des enjeux de société plus « urgents » et globaux et nécessitent tout de même une réflexion sociétale entourant une des substances psychoactives les plus normalisées et consommées au Québec, qui peut passer par la compréhension des enjeux de la consommation festive.

D'ailleurs, j'estime ainsi que le travail social peut prendre un rôle plus central dans l'intervention autour de la consommation festive. En effet, la consommation festive peut être vue de la perspective de la marginalité intrinsèque de la jeunesse dans les débats publics sur leurs pratiques sociales. Le travail social peut amener un regard critique sur la régulation de ces dernières en contestant les dynamiques de pouvoir qui viennent encadrer les jeunes sans leur apporter une écoute active face à leurs enjeux en contexte festif. Je considère que le travail social peut s'intéresser à toutes les marginalités autour de la consommation d'alcool et jouer un rôle d'intervention plus active, même directement sur le terrain. La discipline et la profession peuvent être complémentaires à la vision de la santé publique et aux régulations policières et institutionnelles en nuançant les discours axés sur la santé et la sécurité.

Dans ce chapitre, je présenterai en trois parties ce que je nomme les *paradoxes de l'intervention*. Il s'agit de constats qui pourraient inspirer l'encadrement de la consommation festive, bien qu'ils puissent paraître contradictoires à première vue. Chacun de ces paradoxes fera l'objet de recommandations et de pistes de réflexion cohérentes avec les analyses traitées dans cette thèse. Quelques exemples observés sur le terrain qui m'ont paru novateurs autour de la prévention venant directement des jeunes ou du travail entre les associations étudiantes et les instances universitaires seront présentés. Enfin, je terminerai avec quelques observations et recommandations générales qui dépassent la place du travail social et abordent plus largement l'intervention sociale.

6.1 Premier paradoxe : la place des jeunes fêtards dans les efforts de prévention

Cet aspect est parfois négligé, mais c'est d'abord et avant tout chez les jeunes fêtards que s'activent les premiers efforts d'intervention à l'égard de la consommation festive. Il s'agit ici du premier paradoxe : *bien que les étudiants défendent leur pratique de la consommation festive et cherchent à transgresser les normes, ils sont les premiers à la restreindre et à se prévenir des risques.*

Une des constantes de cette thèse concerne la place centrale du groupe dans les activités festives. La représentation sociale des jeunes fêtards s'inscrit dans cette dynamique de groupe d'où émerge leur volonté de participer à la consommation festive. C'est un objectif avoué chez les jeunes étudiants de faire partie de la *gang* pour contribuer à ces aventures mémorables qu'ils recherchent tant. Les expériences loufoques, les blagues et moments qui resteront dans les annales, dans le souvenir de ces fêtes, se créent grâce à l'appartenance à un ou des groupes, engrangés par le défi que se lance les jeunes de transgresser les normes établies.

D'un point de vue représentationnel, c'est par la connivence que la cohésion des groupes s'installe. En d'autres mots, la genèse d'une représentation émerge par le partage d'une idée commune de la consommation festive dans le groupe. Cette connivence est le point d'ancrage qui permet de mettre en place des pratiques sociales transgressives. Cependant, l'hédonisme des jeunes fêtards ne peut se faire que dans un contexte de confiance envers le groupe (Niland et al., 2013). Sans cette confiance entre amis, trouver le plaisir dans la fête devient ardu. Ainsi, par ces logiques de connivences s'instaure ce que Vander Ven (2011) appelle le principe du *drunk support*. Il peut se définir comme le soutien amical qui permet d'affronter les risques de la fête. Créateur d'amitié, le *drunk support* permet aussi de gagner rapidement la confiance de ces consorts lors de la fête. Le groupe est ainsi à la base des facteurs de protection les plus importants dans la consommation festive. Les amis dans un groupe se supportent, s'assurent de garder cette cohésion qui les anime et permettent de traverser les « épreuves » de la consommation festive (Dresler & Anderson, 2018). En adoptant aussi des « rôles » (conducteur désigné, maman du groupe, *party animal*, leader, etc.) qui permettront de définir les actions de chacun, les jeunes en viennent à déterminer où les facteurs de protection et de risque sont présents (Vander Ven, 2011). Ce besoin de soutien amical façonne les stratégies préventives des étudiants qui assument mutuellement la responsabilité de leur consommation et celles de leurs consorts. La confiance dans le groupe d'amis est ainsi primordiale et permet de diminuer les risques perçus lors de la participation à des activités festives en cohérence avec l'étude de Gougeon et *al*. (2024).

De plus, la question de la pression sociale est un élément important dans la représentation de la consommation dans un groupe. Dans de nombreuses études, la pression des pairs à la consommation d'alcool est reconnue comme un facteur de risques à la santé et à la sécurité (Borsari & Carey, 2001; Studer et al., 2014) et même comme un facteur d'ostracisme (Robertson & Tustin,

2018). A contrario, la pression sociale agit aussi comme un moyen pour les étudiants de se questionner sur leur consommation individuelle et de reconnaître avec quel groupe ils souhaitent consommer. D'autre part, diverses stratégies sont appliquées pour éviter de succomber à la pression des pairs et qui permettent de faire respecter certains choix individuels tout en adoptant les pratiques sociales du groupe. Ceci tend à pousser les jeunes étudiants vers une consommation moindre, malgré une tension entre la consommation attendue du groupe et les besoins disparates de ses membres. Ceci explique par ailleurs que les étudiants surestiment la quantité d'alcool consommée par leurs amis (Dumas et al., 2019; Giese et al., 2019).

Enfin, l'établissement de limites normatives dans les groupes d'étudiants constitue un autre effort de prévention non négligeable et qui permet de diminuer les risques à la consommation d'alcool. Le groupe joue un rôle important pour établir des limites acceptables aux comportements alcoolisés des étudiants. Certains comportements, comme une consommation très élevée, vont être dénoncés et décriés dans certains contextes en venant instaurer des limites. Bien que ces limites soient poreuses et difficiles à circonscrire, elles constituent tout de même un effort valable pour forcer les jeunes fêtards à réfléchir à leurs gestes lors des soirées. La force de ces efforts de prévention se situe dans la capacité du groupe à convaincre leurs membres à respecter certaines limites pour le bien du déroulement des activités festives. MacLean, Pennay et Room (2018) montrent comment des normes sociales implicites dans les groupes jouent un rôle autant sinon plus efficace que les recommandations et messages en santé publique et en intervention sociale. Ces normes encouragent une certaine maîtrise de soi dans la consommation (Lindsay, 2010; Zajdow & MacLean, 2014) et montrent le rôle important des limites imposées par le groupe dans la prévention par les jeunes.

***

Certaines recommandations peuvent être formulées avec les constats de ce premier paradoxe autour de la prévention. Considérant la place importante que prennent les jeunes dans l'imposition de limites à la consommation pour eux et leurs amis, j'estime qu'il est nécessaire d'accorder une place importante aux jeunes dans les efforts d'intervention. Bien que la consommation festive apporte son lot de difficultés et de conflits, les jeunes fêtards adoptent une série de comportements qui leur permettent de rendre agréables ces soirées dans la grande majorité des occasions.

L'importance du soutien social amène à remettre en question l'absence de balises formelles pour répondre aux besoins que les jeunes expriment en contexte festif. Dans un contexte où de nombreux acteurs critiquent les risques de la consommation festive, il est étonnant que les propositions voulant offrir un soutien actif soient sinon rares sinon inexistantes. Les jeunes comblent par eux-mêmes l'absence de prévention et d'intervention active de la part de professionnels en créant un support informel, mais organisé au sein même de leurs pratiques festives. Identifier ces pratiques chez les jeunes étudiants permet de comprendre leurs besoins réels et d'adapter l'intervention en ce sens.

Pour le travail social, ceci implique d'asseoir l'intervention à même les besoins des jeunes, plutôt que de rester campé dans une perspective axée sur la dépendance. À l'instar d'autres domaines d'intervention dans lesquelles le travail social prend une place importante sur le terrain, les travailleurs sociaux pourraient jouer un rôle actif dans l'intervention en contexte festif. Notamment, ils pourraient venir nuancer le travail des policiers, qui sont très sollicités dans l'économie nocturne, en les accompagnant et en se concentrant sur les besoins psychosociaux des jeunes fêtards. En contexte festif, j'estime qu'il serait avantageux de passer d'une logique de surveillance et de régulation sociale à une *logique de soutien social*. Ceci contribuerait non seulement au travail de prévention, mais aussi au travail d'intervention dans lequel les jeunes s'impliquent, souvent sans tous les outils nécessaires pour accompagner leurs amis. Des efforts conjoints entre des intervenants en travail social et des groupes de jeunes fêtards contribueraient à mieux adapter l'intervention à leurs besoins. Le rôle important du *drunk support* (Vander Ven, 2011) montre qu'ils ressentent des besoins qui ne sont pas adressés adéquatement. De plus, le travail social, autant dans son rôle disciplinaire que professionnel, peut amener à reconnaître le savoir expérientiel des jeunes consommateurs. Des interventions de proximité pour élaborer des stratégies de prévention à même les pratiques festives sont possibles et souhaitables avec les outils que le travail social peut offrir.

Enfin, d'un point de vue de la santé publique, les efforts de prévention s'appuie tout d'abord sur les éléments déjà mis en place par les jeunes consommateurs pour renforcer l'éducation à une consommation responsable à même le cadre social déterminé par les étudiants Offrir des outils concrets aux jeunes pour mettre en action leurs propres efforts de prévention pourrait s'avérer dans les méthodes les plus efficaces. En interrogeant directement les jeunes sur leurs besoins, plutôt que

d'assumer la mise en place de balises de considération à la santé, la prévention pourrait en être améliorée. Les résultats de la thèse interrogent même sur la pertinence de cette vision qui semble à contre-courant des besoins réels des jeunes sans contester les bénéfices à court terme de la consommation d'alcool au profit d'une vision à long terme qui place la santé comme enjeu prépondérant (J. Nicholls & Hunt, 2025). Les universités sont des acteurs particulièrement bien placés pour agir de façon proactive, bien que quelques pratiques en prévention soient déjà mises en œuvre, pour établir un soutien direct aux jeunes dans leurs efforts de prévention à même la fête. Laisser une place aux jeunes pour s'exprimer et prendre en compte leur méthode de prévention est essentiel pour s'assurer d'instaurer les meilleurs mécanismes de protection à l'égard de leur sécurité et de leur santé. Sans le regard des étudiants sur leur propre consommation, il est possible que la prévention produise un effet inverse.

6.2 Deuxième paradoxe : la subversion du message en santé et en sécurité publiques

La considération du groupe est essentielle pour comprendre comment les jeunes fêtards naviguent avec le risque. C'est dans cette logique sociale autour de la pression des pairs et des limites imposées pour circonscrire la transgression que s'instaurent des efforts pour prévenir les risques à la consommation festive. En constituant des limites sociales réalistes à leurs pratiques festives, les étudiants en viennent à exposer des conséquences néfastes à la consommation excessive (rejet social, jugement des autres, hontes et regrets). Ainsi, un message ou une recommandation qui va à l'encontre du cadre établi par les jeunes fêtards risque de rater sa cible, considérant la place de la transgression et des dynamiques sociales qui sous-tendent les activités festives. Ceci met en lumière le deuxième paradoxe : *les efforts de réduction des méfaits en intervention sociale, en santé publique et en sécurité publique peuvent avoir un effet subversif sur la consommation festive des jeunes*. Je base ce paradoxe sur le principe que, dans un contexte festif, ces différents efforts deviennent des moteurs de la transgression poussant les consommateurs à tourner en dérision les recommandations, messages et interventions autour de la consommation festive.

Cette idée, traitée brièvement dans le chapitre précédent, s'est confirmée sur le terrain à voir des jeunes se moquer de certaines mesures de prévention. Du rejet des recommandations à la consommation d'alcool (qu'ils trouvent inadapté) jusqu'à l'utilisation d'un éthylomètre pour tester le plus enivré du groupe, les résultats de la thèse montrent que plusieurs efforts en matière de

prévention sont parfois ignorés, voire alimentent la consommation festive. De nombreux jeunes expriment leur aversion face aux discours sur la santé et plusieurs sentent que leurs inquiétudes ne sont pas proprement considérées. D'autres ne se sentent pas interpellés par les efforts en prévention, particulièrement chez les plus grands consommateurs. De plus, certaines mesures qui peuvent sembler efficaces vont parfois cacher des comportements plus risqués alors que plusieurs étudiants vont préférer boire hors des lieux surveillés, des environnements étant associés avec une plus grande prise de risques et une consommation d'alcool plus élevé (Clapp et al., 2006).

La place importante du groupe dans la consommation festive suggère que la conformité et la cohésion sociales sont les facteurs d'influence primaires à l'adoption de comportements socialement acceptés. Toutefois, cette conformité et cette cohésion peuvent tout de même se faire dans des contextes transgressifs. Hackley et *al*. (2015) laissent entendre que les messages en santé publique prescriptifs, en accusant et réprimant les gestes de transgression, viennent renforcer les groupes qui se nourrissent de la transgression pour définir leur consommation. De plus, en présentant la prévention comme un effort individuel, les jeunes fêtards ont de la difficulté à reconnaître leur expérience de groupe et l'avantage à adhérer à ce type de prescription. La responsabilité personnelle mise de l'avant dans les messages en santé et sécurité publiques se fonde sur des principes comme le regret, la honte ou le blâme autour de certaines pratiques sociales (Guttman & Harris, 2001). De plus, en visant les individus plutôt que les groupes, ces messages risquent de rendre difficile l'implantation de telles pratiques dans les activités festives.

Supski, Lindsay et Tanner (2017) considèrent que la consommation festive doit être prise comme une pratique sociale autonome et dynamique. Les étudiants ne sont que les « porteurs » de cette pratique et les viser individuellement pour tenter de repenser leur consommation est futile. J'établis un constat similaire en analysant le dynamisme de la représentation sociale de la consommation festive. En considérant cette représentation comme une entité distincte, adoptés par les étudiants lors de leur passage à l'université, les appels à la consommation responsable doivent s'inscrire dans cette logique plutôt que celle de la responsabilité individuelle des comportements en contexte festif. La représentation sociale de la consommation festive se définit par un partage collectif et une malléabilité qui permet aux divers groupes de s'ajuster pour considérer différemment les pratiques sociales adoptées. S'engager sur la voie de la responsabilité individuelle restreint l'efficacité de tels efforts de prévention à des individus en ne portant pas une attention particulière

au groupe alors que c'est un aspect central de la consommation festive. Dans les groupes, les représentations ne suivent pas un cadre normatif et précis. Au contraire, elles sont détournées de leur sens, se basent sur des incongruités ou bien produisent des connaissances biaisées (Lorenzi-Cioldi & Clémence, 2008). Ces représentations rendent difficile de circonscrire les processus cognitifs d'un groupe en assumant une rationalité derrière les choix des étudiants, comme il est entendu en fournissant aux jeunes des lignes directrices pour diminuer les risques dans leur consommation d'alcool. C'est particulièrement important lorsqu'il est question de transgression où les règles normatives d'un groupe sont déviées de leur sens premier au profit de digressions difficiles à cerner. La théorie des représentations sociales montre l'importance de comprendre les biais cognitifs et sociaux qui forment les représentations et la complexité de modifier les pratiques sociales associées.

Le fait que l'ancrage social de la consommation festive est parfois minimisé au profit d'une agentivité individuelle dans les messages en santé publique et en sécurité publique explique en partie cet écart entre la pratique et les lignes directrices recommandées. Il importe de considérer que les individus cherchent de prime abord le « bien-être social » lorsqu'ils consomment de l'alcool. En établissant que les choix individuels sont basés d'abord sur les relations sociales, les campagnes de prévention pourraient davantage interpeller les consommateurs que par des messages prescriptifs et individualistes (Lindsay, 2010). La domination du modèle en santé publique qui emprunte certaines notions à la psychologie cognitivo-comportementale pour expliquer les comportements des jeunes consommateurs cache ainsi des angles morts en priorisant les changements de comportement plutôt qu'une compréhension globale des enjeux de la consommation festive (Baum & Fisher, 2014).

Dans la même lignée, le plaisir social qui émerge des activités festives devrait être davantage pris en compte dans le discours sur la santé et la sécurité publiques chez les jeunes. Considérant que le plaisir est indissociable des activités festives comme présentées et cohérent avec de nombreuses études (Dresler & Anderson, 2018; Guise & Gill, 2007; Harrison et al., 2011; McBride, 2025; Measham, 2004; Szmigin et al., 2008), l'évacuer du discours revient à proposer une vision de la fête qui ne cadre pas avec l'expérience des étudiants. Même dans les campagnes de santé publique analysées qui évoquent le plaisir, celui-ci est détourné du sens premier que leur donnent les étudiants et sert à montrer comment la consommation festive peut tourner au drame. Plusieurs

auteurs évoquent ainsi que les discours sur la santé publique et la sécurité publique, notamment en réduction des méfaits, devraient éviter de mettre l'accent seulement sur les risques et les méfaits (Harrison et al., 2011; McBride, 2025), mais s'attarder aussi à ce qui attire réellement les jeunes dans la consommation festive : le plaisir, l'ambiance de groupe, les relations sociales, les émotions vécues, etc. Le discours sur le risque est encore d'actualité et il interpelle tout de même certains jeunes qui décident de réduire ou d'arrêter leur consommation (Caluzzi, Pennay, et al., 2021; Holmes et al., 2022; Jallinoja et al., 2010; Kraus et al., 2020). Toutefois, chez ceux qui sont reconnus comme ayant une consommation d'alcool « risquée », ces messages s'avèrent contre-productifs (Lindsay, 2010; McBride, 2025).

***

Considérant ces éléments, j'estime que ces quelques recommandations pourraient faire avancer le domaine du travail social et de la santé publique autour de la consommation festive. Tout d'abord, les lignes directrices gouvernementales en plus des efforts de prévention et d'intervention sociale devraient considérer le plaisir de consommer et l'ambiance du groupe comme des éléments primordiaux dans la consommation festive. Ceci permettrait, tout en considérant les risques de la consommation festive, de créer des campagnes de prévention qui sont plus proche de l'expérience vécue des fêtes étudiantes. Certains exemples prometteurs existent où l'aspect social est considéré dans les guides et directives autour de la santé. Notamment, le nouveau Guide alimentaire canadien recommande de partager son repas avec des proches inscrivant les aspects sociaux de l'alimentation dans un mode de vie sain (Santé Canada, 2020). Cette approche pourrait être considérée dans le cas de l'alcool également. Le bien-être doit être perçu autant comme une responsabilité individuelle que comme un phénomène social qui s'appuie sur le filet social qui entoure les jeunes consommateurs.

Les mesures concrètes de prévention et d'intervention doivent être prises en compte dans cette optique également. Le plaisir et la transgression doivent être au minimum entendu et noté. Dépendamment des contextes festifs, que ces mesures se fassent par l'implantation plus systématique d'espace de repos (*safe-haven*), de formations aux organisateurs et fêtards ou par la présence active d'intervenants, elles doivent considérer l'importance de la transgression et du

plaisir qui ne peut être niée au profit de la santé et de la sécurité. Ces aspects doivent être considérés comme un ensemble dans la consommation festive.

Encore une fois, l'absence du travail social mérite d'être contestée. Devant un discours principalement individualiste sur la consommation d'alcool, le travail social autant dans la pratique que dans le milieu scientifique pourrait apporter un angle plus social et considérer d'autres enjeux que la simple responsabilité individuelle. Le regard du travail social est primordial pour venir nuancer le discours. La discipline peut amener une lecture contextuelle de la consommation d'alcool qui dépasse les enjeux du risque individualisé pour comprendre les interactions sociales et les spécificités socioculturelles. Particulièrement dans un milieu comme la consommation festive où certains groupes de personnes, comme les jeunes femmes, vivent davantage de situations de vulnérabilité, le travail social peut se positionner pour comprendre ces rapports de pouvoir qui subjuguent la fête et ainsi informer les interventions, la prévention, la sensibilisation et l'éducation. L'intervention en travail social dans le milieu de l'alcool étant très majoritairement axée sur la dépendance et même avec une vision médicalisée de la consommation de substances (Barnett et al., 2020; Brown et al., 2022), il importe d'amener le travail social à un changement de paradigme dans le domaine. Réfléchir à comment le travail social pourrait éclairer sur les responsabilités de société face à la consommation et questionner les discours dominants en santé et en sécurité publique serait un bon point de départ. La consommation festive constitue un champ d'intervention intéressant à exploiter de cette façon.

Ceci remet en question le modèle béhavioriste et sa dominance dans le champ de la consommation d'alcool. Le regard sur le risque tend à monter la réduction des pratiques à risque comme étant le comportement rationnel à atteindre (Tulloch, 2003). Plutôt, il importe de considérer les facteurs de la vie sociale des jeunes étudiants, et situer le tout dans le contexte économique, social et culturel de la consommation d'alcool (Heidenstrøm, 2022; Hennell et al., 2021). Mes résultats mettent aussi de l'avant non pas le comportement, mais toute la complexité de la consommation festive comme pratique (Hennell et al., 2021) et représentation sociale. Il importe de considérer aussi le rôle central des interactions et des relations sociales dans la consommation festive. Ceci permet de contester la vision comportementale du risque limité, de penser à retirer ces œillères qui empêchent d'avoir un regard holistique sur les contextes festifs.

Les jeunes consommateurs considèrent tout de même avoir un certain contrôle et une connaissance sur leur capacité à boire de façon adéquate de l'alcool (Lindsay, 2010). Il importe, dans ce contexte, de donner aux jeunes les outils pour établir leur propre limite et éviter les risques les plus élevés. À ce sujet, mes résultats montrent des pratiques intéressantes en réduction des méfaits en contexte festif. La présence d'intervenants sociaux sur place pour répondre aux questions des étudiants ou intervenir en cas de problème et les formations auprès des organisateurs de fêtes étudiantes représentent des exemples de prévention et d'intervention cohérents avec le contexte festif. Les universités et les associations étudiantes doivent s'inscrire dans de telles pratiques pour bien épauler la consommation festive. Cette dernière reste une pratique agréable et nécessaire pour de nombreux jeunes et les efforts de prévention doivent considérer ces éléments dans leur approche.

Dans un même ordre d'idées, la consommation festive est le résultat de nombreux facteurs sociaux qui doivent être remis en question lorsque des scandales accusent les étudiants. De plus, considérant que les jeunes sont incités à prendre leur propre décision et de faire preuve d'une responsabilité individuelle, il est contradictoire de leur demander d'éviter les conflits quand les recommandations offertes sont irréalistes avec leur réalité de consommation. Si l'objectif de certains trouble-fêtes est de freiner où d'adoucir les frasques de jeunes fêtards, il importe de se demander si des questionnements sur le contexte socioéconomique de la consommation d'alcool, le manque de services aux étudiants à cet égard ou le stress de performance qui vient avec la vie universitaire, entre autres, ne seraient pas plus pertinents à prioriser. . La transgression vient d'un désir de défier les normes sociales et l'établissement de directives prescriptives vient alimenter ce type de comportement. Ceci n'est peut-être pas si anodin considérant le contexte dans lequel les jeunes sont encouragés à consommer à l'université.

6.3 Troisième paradoxe : le tiraillement entre l'économie nocturne et la recherche d'un ordre social

Les jeunes fêtards font les frais de nombreux scandales entourant la consommation festive. Malgré les nombreux appels à freiner leurs pratiques sociales autour de l'alcool, le contexte socioéconomique des villes universitaires confirme que la consommation d'alcool des jeunes est primordiale pour la vitalité des espaces urbains. C'est dans ce tiraillement que s'inscrit le troisième paradoxe : *la consommation festive s'inscrit en cohérence avec l'économie nocturne mais en porte*

à faux avec l'ordre social et la quiétude urbaine exigés par certains citoyens et les autorités publiques. Ce paradoxe met en lumière comment il est difficile pour les jeunes de naviguer dans l'univers de la consommation festive tout en étant respectueux des demandes de leurs concitoyens.

Les bars, les clubs, mais aussi les associations étudiantes, dans bien des cas, prospèrent grâce à la présence de la population étudiante. Une économie basée sur la fête est acceptée, même défendue. Les étudiants contribuent aussi à la vente d'alcool, aux recrutements et à la formation d'une vie sur le campus. Ces logiques encouragent la consommation des étudiants de façon directe et indirecte. Effectivement, même en dehors du modèle de l'économie nocturne, des logiques économiques tracent la voie pour encourager la consommation des jeunes étudiants. Les activités étudiantes sont financées à même la consommation d'alcool des étudiants et des efforts conscients sont faits pour rejoindre les jeunes dans leur consommation par l'industrie. Récemment, la décision de la SAQ d'étendre son offre de service par des applications mobiles de livraison pour rejoindre la jeune population en plus de créer des points de vente de proximité appelés miniagences (Caillou, 2026) afin de contrer la baisse de la consommation d'alcool montre que des efforts actifs sont entrepris pour encourager la consommation d'alcool. Le choix de vendre maintenant des prêts à boire à base de spiritueux dans les dépanneurs et épiceries s'aligne aussi avec ces efforts de rejoindre les jeunes consommateurs (Bérubé, 2026). Le président et chef de la direction de la SAQ, Joseph Farcy indiquait à ce sujet que des envois par texto seraient maintenant dans la stratégie marketing de la société d'État dans un but de « se mettre à niveau » avec les « générations un peu plus jeunes » (Morissette, 2026).

Or, un tel portrait s'inscrit aussi dans un contexte où l'ordre social est perçu comme menacé par la consommation festive. La surveillance policière et un encadrement qui promeut une régulation par un accent sur le crime et les méfaits (Hadfield, 2015) tendent à monter en scandale les aventures de la consommation festive. Cette régulation par des politiques publiques restrictives et encadrantes sur cette pratique, additionnée à une surveillance policière et un contrôle de l'ordre social en contexte urbain, expose la consommation festive comme une pratique immorale. De plus, cette régulation se concentre davantage sur les méfaits plutôt que sur les enjeux psychosociaux de la consommation festive.

Ces méfaits sont d'ailleurs des transgressions grandement associées à la masculinité. Cette régulation se fait au profit d'un ordre social plutôt que dans l'intérêt des participants à la consommation festive (Parker & Williams, 2003). Uriner en public, vandalisme, violence physique, intrusion, etc. (Wadds, 2020) ce sont ces transgressions, reconnues comme étant risquées pour l'ordre social qui sont visées de prime abord. Alors que les risques associés à ces transgressions font preuve d'une attention particulière, principalement par les forces policières et la sécurité privée (les portiers, par exemple), d'autres formes de transgressions, où les risques sont essentiellement présents chez les femmes, ne font pas l'objet d'un contrôle social aussi important comme les agressions sexuelles, les attouchements sexuels, les intoxications à son insu, la violence verbale ou les difficultés à se promener à la sortie des bars (García-Carpintero et al., 2022). Ces facteurs de risques sont amplifiés par une régulation qui joue à la fois le rôle de protection et de contrôle. Le flou dans cette distinction met de l'avant une vulnérabilité chez les participants à la consommation festive, particulièrement chez les femmes, qui peuvent à la fois être victime et agitateur lors de conflits.

Dans ce portrait, il est réducteur de penser que la seule consommation d'alcool des jeunes est la cause du vacarme nocturne et autres critiques des fêtes étudiantes. Plusieurs points doivent être considérés pour comprendre ces tensions représentationnelles. Outre la régulation axée sur ces méfaits, le contexte social et géographique peut être mis en cause. En effet, comme brièvement expliqué au chapitre précédent, le manque de services municipaux entourant la consommation festive contribue aux tensions entre les fêtards, mais aussi avec les citoyens. Les jeunes attirés par une consommation festive idéalisée, promus par les universités, faisant partie des mythes de la culture universitaire et s'inscrivant dans la construction de relations sociales, se frottent à une régulation de leur consommation dans un environnement inadapté. Les sorties des bars et des fêtes étudiantes ou privées sans toilettes publiques, les services de transport hostiles à leur présence (quand ils sont en fonction puisqu'à l'arrêt la nuit), une interdiction claire de la consommation festive (contrairement à une consommation modérée) dans les lieux publics, l'absence de lieux d'accueil pour les jeunes qui souhaitent consommer hors des bars et j'en passe — tous ces aspects contribuent à rendre la consommation festive davantage conflictuelle. Les étudiants jonglent donc entre cette volonté d'établir un « temps d'arrêt » normatif qui les pousse vers la transgression, mais doivent aussi gérer l'imposition d'une régulation sociale des espaces festifs dont le modèle actuel rebute les jeunes de s'investir « proprement » dans leur consommation.

La consommation d'alcool observé sur les campus constitue un modèle particulièrement régulé ou les étudiants sont contrôlés dans leurs allées et sorties, dans le type et le nombre de boissons consommées et dans les comportements étant possible d'adopter. Cette adaptation particulière de la consommation festive autour d'un modèle de régulation conçu par et pour la population étudiante mérite d'être davantage prise en compte comme un exemple pouvant inspirer le milieu des bars urbains et d'autres fêtes étudiantes. Elle en est un exemple frappant d'une régulation ordonnée de la transgression qui met de l'avant la liminalité (Hayward & Hobbs, 2007) des rituels de fêtards. Avec ce type de modèle, les universités peuvent prévenir un ensemble de conflits (du moins jusqu'à la fin des festivités). Les universités sont particulièrement critiquées pour la gestion de leur population étudiante festive, mais les autres aspects évoqués devraient aussi être pris en compte pour mieux réguler la consommation festive hors des campus.

***

Il émerge de ces constats des recommandations qui pourraient bénéficier autant les jeunes que les régulateurs de la consommation festive, soit les universités, les autorités publiques et les municipalités en plus des citoyens affectés indirectement par la consommation festive étudiante. Tout d'abord, l'implantation d'infrastructures adaptées et de centres urbains adéquats pour accueillir la consommation festive pourrait réduire les conflits tout en permettant d'établir des espaces communautaires utilisables pour tous les citoyens.

De plus, une régulation de la consommation festive qui met davantage au centre les enjeux psychosociaux associés à cette pratique permettrait de se concentrer non seulement sur les méfaits, mais sur un ensemble d'éléments qui bénéficieraient aux étudiants. Le travail social pourrait d'ailleurs apporter cette vision, comme indiqué plus tôt, par un travail conjoint avec les forces policières, mais aussi en relativisant les efforts de régulation. Les travailleurs sociaux pourraient jouer un rôle de protection à l'égard des jeunes fêtards, mais aussi de compréhension des enjeux reliés aux milieux festifs. Les jeunes, dans ce tiraillement présenté ici, sont marginalisés autour de leur pratique. Le travail social peut comprendre cette marginalisation et tenter de mieux faire valoir les arguments des jeunes dans un milieu où ils sont discrédités. Certains risques et enjeux à la consommation festive (comme les craintes d'intoxication au GHB ou la gestion émotive) sont évacués de l'intervention immédiate afin de se concentrer sur les éléments discordants qui affectent

la quiétude urbaine plutôt qu'à l'encadrement adapté des pratiques festives pour le bien de ses participants. Selon moi, le travail social a les outils pratiques pour comprendre et apporter un regard nouveau sur la consommation festive en considérant le contexte et mettant de l'avant les failles dans l'encadrement de ces pratiques. La discipline pourrait se placer en acteur intermédiaire entre les jeunes, les institutions et les autorités afin de considérer les perspectives diverses et donner une voix plus forte aux jeunes fêtards.

Enfin, en mettant davantage à l'avant-plan les pratiques positives associées à la consommation festive, autant dans les médias que dans les politiques publiques à cet égard, il serait également possible de mieux comprendre et présenter au grand public les raisons derrière l'adoption de tels comportements par les étudiants. En se concentrant plutôt sur les méfaits et les risques associés, les étudiants sont vus comme prenant part à des pratiques immorales et inciviles alors que la consommation festive est plutôt complexe et met de l'avant diverses logiques de protection, de support et de plaisir qui contredisent le discours ambiant (Hubbard, 2013).

6.4 Recommandations générales

Outre ces paradoxes qui méritent d'être pris en compte dans l'intervention auprès des jeunes participant à la consommation festive, j'estime que d'autres recommandations ressortent des analyses de ma thèse. Elles confirment plusieurs études sur le sujet qui demandent depuis des décennies des changements dans les politiques publiques et en intervention auprès des jeunes consommateurs d'alcool. Je les présente ici brièvement puisqu'elles ne sont qu'un rappel de ce que promeut le milieu scientifique depuis de nombreuses années dans le domaine, mais qui mérite d'être réaffirmé.

Au niveau des politiques publiques, l'un des moyens les plus efficaces pour réguler la consommation d'alcool, et proposés depuis des décennies, concerne la restriction de l'accessibilité des produits, généralement par une taxation globale sur tous les produits alcooliques (Elder et al., 2010; Lensvelt et al., 2016; Rehm et al., 2022; Stockwell et al., 2012). Considérant les résultats de ma thèse, j'estime que les jeunes planifient également leur consommation en fonction des coûts monétaires associés à leurs sorties festives. Le coût de l'alcool joue un rôle sur la décision de consommer et sur les modalités de consommation. Toutefois, ce type de mesures s'applique dans

une mesure plus large à la consommation d'alcool générale de la population. Chez les jeunes, même cette mesure défendue par bien des chercheurs reste limitée. D'autres facteurs entrent en ligne de compte comme le milieu familial et le contexte socioéconomique qui jouent également un fort rôle dans la consommation des jeunes étudiants (Moreau & Thomas, 2019). Un constat similaire est entendu autour de la régulation de la publicité et des contenus promotionnels sur l'alcool. Une restriction de l'affichage publicitaire de l'alcool a un impact certain sur la consommation (Jernigan et al., 2017), mais doit être combinée à divers facteurs psychosociaux pour être véritablement efficace auprès des jeunes. La considération de ces seules recommandations ne peut freiner la consommation d'alcool chez les jeunes. Ces derniers trouveront un moyen de consommer en se tournant vers d'autres produits ou d'autres manières d'investir la transgression.

Comme discipline et comme profession, le travail social peut contribuer en amenant une vision plus globale de l'enjeu de la consommation festive. C'est ici que je crois que le plus grand travail peut être fait pour mieux encadrer la consommation festive. En effet, l'application de politiques publiques ne peut se faire qu'en appui à une application pratique d'encadrement des pratiques festives. L'instauration d'un modèle de réduction des méfaits avec une vision axée non seulement sur les risques sanitaires et sécuritaires, mais aussi sur les perspectives relationnelles et sociales mènerait à mieux consolider la mise en place de politiques publiques. Il est possible de créer des mesures adaptées à la consommation festive dont plusieurs sont déjà implantées sur le terrain. Le *safe-haven*, la présence d'intervenants communautaires, les programmes actifs de prévention des agressions sexuelles (comme Commande un angelot[43]) ou les accès gratuits à des consommations sans alcool représentent tous des mesures précises qui permettent d'éviter certains méfaits. Ce type d'approches est prometteur (Moreau & Thomas, 2019; Vander Ven, 2011) et pourrait être étendu dans une perspective plus globale en consommation festive pour être davantage axé sur les enjeux psychosociaux, et ce sans diminuer les aspects positifs de cette pratique. Précisément, le travail social pourrait être engagé dans ces considérations, participer plus activement à l'élaboration de programmes et coconstruire avec les jeunes étudiants des moyens pour adapter la réduction des méfaits aux milieux festifs selon leurs propres besoins. De plus, l'intervention doit être ancrée dans

[43] Ce programme permet de commander un Angelot, une fausse boisson qui permet d'avertir les serveurs qu'une personne est ou se sent en danger, principalement autour des violences à caractère sexuel. (https://www.commandeunangelot.com)

les milieux sociaux où la consommation festive prend place. Faire fi du contexte revient à souscrire à une vision erronée de la consommation festive (Hennell et al., 2021). Le travail social a le cadre disciplinaire pour réfléchir à ses enjeux selon une vision plus large et permet de penser autrement la consommation festive que comme un comportement à risque.

Tout de même, la baisse de la consommation d'alcool dans pratiquement toutes les tranches d'âge montre une modification du rapport sociétal face à cette substance. Les mouvements sans alcool ou faible en alcool gagnent en popularité. Ceci ne vient pas sans conséquences sur la vie des jeunes étudiants qui s'adonnent à la consommation festive. Nicholls (2025) et Burgess, Yeomans et Fenton (2022) mettent en garde contre les « impératifs néolibéraux » de la consommation NoLo (sans alcool ou faible en alcool [No-alcohol and Low-alcohol drinking]) qui encouragent la consommation responsable dans une logique de productivité et de responsabilité personnelle axée sur le santéisme (Caluzzi, MacLean, et al., 2021), soit une approche mettant de l'avant la santé comme principe supérieur à tout autre aspect des valeurs individuelles et sociales. De cette façon, la consommation festive se trouve davantage critiquée et les avantages pour les jeunes d'adopter une telle pratique sont sous-estimés.

Pour les gouvernements, il importe de continuer à donner des outils novateurs sur la prévention des risques et d'assurer le maintien des acquis en intervention et en politique publique. Malgré la diminution de la consommation d'alcool, il reste important de continuer à travailler pour aider les consommateurs à faire des choix éclairés. La baisse de la consommation d'alcool ne doit pas encourager un délestage des politiques publiques en la matière, au profit d'une industrie alcoolique qui ne demande qu'à obtenir ce laxisme législatif pour pouvoir étendre son marché (Holmes et al., 2022). De jeunes étudiants continueront à participer à la consommation festive et ils ont droit à un encadrement adapté pour pleinement s'investir dans leur vie universitaire. Sinon, si les objectifs gouvernementaux sont de réduire au maximum les pratiques festives, ils doivent s'engager à fournir des alternatives adaptées pour les jeunes (Hennell et al., 2021) et investir pleinement d'autres formes de pratique qui engagent les mêmes bénéfices autour du plaisir, des relations, de l'expérience et même de la transgression. L'absence de lieux de socialisation pour les jeunes en dehors des espaces festifs à l'université reste un enjeu à considérer pour comprendre pourquoi les mesures en place peinent à attirer les étudiants vers d'autres pratiques de socialisation.

Pour finir, un dernier mot pour les jeunes étudiants, un seul conseil. Continuez d'avoir du plaisir, de former des amitiés, de créer des souvenirs et d'en apprendre sur soi. La fête peut rester un acte légitime si elle respecte vos limites et celles de vos collègues.

Conclusion

Ma thèse a touché aux liens d'appartenance, aux pratiques sociales et tensions de la consommation festive chez les jeunes étudiants universitaires sous l'angle de sa représentation sociale. C'est par une présentation des divers rapports sociaux dans lesquels les jeunes étudiants investissent la fête que j'ai pu approfondir la constitution de cette représentation sociale, fluide, dynamique et complexe. Par une recherche combinant l'analyse ethnographique et de contenu, j'ai pu investir la consommation festive comme pratique incomprise. En présentant d'abord les mécanismes d'appartenance pour saisir les intentions derrière la fête étudiante, j'ai montré comment la représentation sociale de la consommation festive s'inscrit dans des logiques sociales plurielles. Ensuite, j'ai pu approfondir comment la transgression agit comme un point central des pratiques festives, identifiant les liens entre la pratique et la représentation. Ceci m'a permis de contextualiser les tensions représentationnelles derrière la consommation festive face à des acteurs la décriant dans l'espace public. J'ai établi un nombre de recommandations dans une perspective critique afin de contester l'encadrement de la consommation festive chez les jeunes étudiants. Ainsi, j'ai pu répondre aux objectifs principaux de ma thèse : tracer la sociogenèse et les dynamiques de la représentation sociale de la consommation festive chez les étudiants, ausculter le rôle de l'identité et de l'expérience dans les pratiques festives en rapport avec la représentation, mettre en exergue la représentation face aux regards hégémoniques sur la consommation d'alcool et enfin discuter de manière critique de la place du travail social, de l'intervention, de la santé publique et des politiques publiques sur la question.

Je tiens à rappeler que cette thèse ne vise en rien à cautionner les pratiques festives étudiantes. Elle souhaite plutôt comprendre les significations positives de celles-ci. Ceci ne revient pas à minimiser ses effets délétères, mais à reconnaître que les interventions qui ignorent ces significations risquent de demeurer inefficaces. Mettre en lumière ce que les jeunes fêtards en retirent, c'est saisir de manière holistique les enjeux de consommation festive autant sur le risque que sur d'autres aspects.

Je conclus ici en effectuant un sommaire des résultats de ma thèse à travers un apport théorique englobant et quatre contributions, en présentant les limites et enfin en terminant avec le potentiel de la recherche.

Sommaire des résultats de la thèse

La théorie des représentations sociales a constitué l'assise de la thèse en présentant la consommation d'alcool festive comme processus d'altérité par l'intoxication. La contribution théorique principale de la thèse consiste à montrer qu'une représentation sociale disqualifiée dans l'espace public peut néanmoins demeurer fortement opératoire dans les groupes qui la portent, parce qu'elle organise des pratiques, des appartenances, des rituels et des formes de régulation informelle. Même minorisée, cette représentation, par la force cohésive des groupes qui la porte, reste symboliquement forte. Cette contribution est perceptible tout au long de la thèse à travers les concepts de connivence, de transgression et de tension. Elle fait ainsi écho à d'autres contributions centrales qui s'ajoutent à cet apport théorique. Je résume ici la thèse à travers ces contributions que je sépare en quatre points : 1) sur la représentation ; 2) sur l'expérience festive ; 3) sur les enjeux sociopolitiques et 4) et sur la discipline du travail social.

1) Contributions sur la représentation: Tout d'abord, j'ai traité de la consommation festive comme représentation sociale et pratique articulée autour d'éléments communs et centraux, soit l'intoxication, le plaisir, la transgression et l'appartenance. J'ai montré comment cette représentation est malléable, bien que ces éléments soient particulièrement partagés. Souvent considéré par un seul facteur, généralement du risque (Harrison et al., 2011; O'Malley & Valverde, 2004), j'ai plutôt établi que la représentation sociale de la consommation festive est diversifiée, adaptable et en constant questionnement au fil des pratiques sociales des jeunes consommateurs. Mes résultats montrent toute la complexité des rapports sociaux qui viennent établir la

représentation sociale, mais aussi en montre sa variabilité. J'ai montré le lien intrinsèque entre la représentation et les pratiques, ces dernières jouant un rôle fondamental sur la conception de la consommation festive. Les changements brusques et fréquents de la teneur des pratiques expliquent cette malléabilité et la reconfiguration constante de la représentation sociale. Si les étudiants continuent à consommer dans cette incertitude représentationnelle, c'est qu'ils y gagnent un sentiment d'appartenance et des bienfaits sociaux à rester dans le groupe et s'y investir. Ceci se base sur un élément souvent rabroué au profit du risque : le plaisir (Harrison et al., 2011; Hutton, 2012; McBride, 2025).

C'est un travail d'adaptation à cette fluidité, dans cette recherche du plaisir, qui montre la complexité de la pratique, mais aussi le développement personnel et groupal devant la confrontation à des opinions et des pratiques différenciées qui remettent en question sa propre relation à la consommation festive. J'ai présenté le caractère transgressif de la consommation festive où les pratiques deviennent l'occasion de contrôler ses comportements, d'ajuster sa consommation et de s'adapter aux contextes sociaux. C'est là un jeu de limites qui testent la tolérance de soi et des autres par la fête, un élément bien exemplifié dans la représentation sociale de la consommation festive.

2) Contributions autour de l'expérience festive: Au niveau de l'expérience festive, j'ai présenté un concept novateur pour expliquer comment les jeunes étudiants se préparent et s'adaptent dans leur pratique sociale de la consommation. Le concept de *connivence* est un apport théorique pour comprendre comment un groupe développe un rapport particulier dans le partage d'une représentation sociale. La connivence fournit les balises à la fête, elle permet d'établir les normes internes au groupe sur la façon de se comporter et de se représenter la consommation festive. Elle produit du même coup l'exclusion des individus qui n'entrent pas dans ce rapport particulier, cohésif et de singularité face aux autres. La connivence rend ainsi compte de ce qui est permis, désirable, risqué, humiliant, drôle, inacceptable, dans un groupe par des accords implicites entre ces membres. Elle permet de saisir ce lien entre la représentation sociale, l'appartenance groupale et la régulation informelle et implicite des pratiques sociales.

Ceci met en lumière des mécanismes d'appartenance qui permettent d'apporter une vision distinctive d'un groupe traçant la voie sur ce qui est interdit et ce qui ne l'est pas. Ces mécanismes

d'appartenance viennent notamment établir un ensemble de règles et de normes propres au groupe. L'établissement de limites normatives induit des différences représentationnelles entre les groupes qui demandent une adaptation et une tolérance face à des pratiques autrement dénoncées. J'ai décrit l'environnement social où émergent ces pratiques comme étant une ambiance burlesque, montrant la recherche du dépassement normatif au profit du plaisir commun. Cette ambiance est distinctive de la consommation festive où des comportements à la fois absurdes, mais dédiés à la fête amplifient l'atteinte d'une intoxication alcoolisée. Les variations de la représentation entre les groupes mettent de l'avant comment les fêtards s'acclimatent à la transgression. Cette dernière devient une forme d'apprentissage et d'expérience en assumant le dépassement des normes chez soi et chez les autres. La transgression, qu'elle concerne les pratiques ritualisées, la sexualité ou les émotions, se bâtit comme un moyen de se positionner socialement devant cette « zone floue » normative (Flament, 1999).

3) Contributions sociopolitiques: J'ai pu ainsi mettre en lumière la représentation sociale de la consommation festive pour ensuite montrer son opposition acerbe dans l'espace public. Les transgressions étudiantes sont l'objet de dénonciations où les avantages perçus de la consommation festive sont peu, voire pas du tout considérés dans les débats publics sur la question. Plutôt, j'ai montré que le regard des jeunes fêtards est souvent rejeté, même au niveau de leurs propres pratiques festives. J'ai nommé ces enjeux comme des tensions représentationnelles qui montrent une idée fondamentalement différente de la consommation d'alcool. Les jeunes fêtards sont confrontés à une représentation hégémonique de la consommation d'alcool, soit une perspective promouvant la modération en opposition aux frasques de la consommation festive. J'ai montré que ceci est particulièrement apparent dans les conflits qui les opposent aux institutions publiques et aux citoyens qui dénoncent les dérangements occasionnés par les étudiants lors des fêtes. Devant un contexte social qui les pousse à boire pour des raisons de vitalité économique, de socialisation et de tradition, ils sont tout de même tenus responsables de leurs pratiques festives. Malgré cela, les jeunes fêtards réussissent à perpétuer la consommation festive sur les campus et en milieu urbain grâce à des négociations qui permettent d'adoucir les désagréments de la fête tout en leur laissant la possibilité de fêter. J'ai montré comment les craintes des fêtards sont souvent minimisées au profit d'enjeux sur la régulation sociale et les risques sanitaires et sécuritaires qui mènent à un encadrement des pratiques festives.

4) Contributions sur la discipline du travail social: Enfin, j'ai mis de l'avant l'absence marquée du travail social dans l'intervention sociale et la réflexion sur la consommation festive en milieu universitaire. J'estime que le travail social, comme discipline, peut jouer un rôle dans le domaine de la consommation d'alcool et d'autres substances au-delà des enjeux de la dépendance et du risque. En effet, le travail social peut s'investir dans les contextes festifs par sa vision sur la marginalité, propre à la jeunesse, mais aussi sur les diverses transgressions de la consommation festive. Il peut réfléchir sur les enjeux contextuels de la consommation festive, souvent sous-estimés, et ainsi contrebalancer l'accent principal sur le risque.

De plus, j'explique l'absence du travail social comme profession dans les contextes festifs. Au-delà des enjeux de dépendance, le travail social n'est que peu présent, contrairement à d'autres domaines, notamment policier et sanitaire, expliquant cet accent accru sur les enjeux de la santé et de la sécurité dans les fêtes étudiantes. J'estime ainsi que le travail social permettrait de fournir des interventions adaptées en prenant en compte le contexte transgressif de la consommation festive. En appuyant le travail des policiers, par exemple, j'ai expliqué que les travailleurs sociaux pourraient jouer un rôle important sur certaines craintes non répondues chez les fêtards, notamment autour des intoxications au GHB et autour de la gestion émotive.

Limites de la recherche

Plusieurs limites méritent d'être mentionnées pour mettre en perspective les résultats, mais aussi établir d'autres avenues de recherche en milieu festif. Tout d'abord, certaines limites se sont imposées d'un point de vue méthodologique. Le choix d'opter pour des sources de données multiples a limité un approfondissement plus important dans l'ethnographie, mais aussi a limité le type d'entretien qui aurait pu être choisi. Notamment, il aurait pu être possible de conduire des entretiens avec les différents acteurs sociaux qui naviguent autour de la consommation festive. De plus, un plus grand nombre d'entretiens auraient pu faire ressortir d'autres éléments, par exemple en allant chercher une saturation autour de différentes caractéristiques sociodémographiques (genre, statut d'étudiants, originaire de Sherbrooke, etc.) ou selon leur consommation d'alcool. Le choix d'utiliser des médias pour comprendre le discours public a l'avantage d'en comprendre sa diffusion dans l'espace public, mais est limité par une simplification du discours. Il aurait aussi été intéressant de considérer les *focus groups* dans l'étude, cela en était même l'objectif initial. J'ai

tout de même pu interroger individuellement des personnes qui étaient dans un même groupe dans les entretiens. Pour des raisons de planification, d'organisation et de recrutement, je n'ai pu poursuivre avec les *focus groups*. Ceci aurait certainement pu préciser certaines variations représentationnelles à l'intérieur du groupe, variations que j'ai pu comprendre par les entretiens et l'observation, mais qui auraient somme toute été plus riches par des *focus group*. Enfin, du point de vue de l'ethnographie, le fait de s'être concentré sur une temporalité d'un semestre universitaire en plus d'observations sporadiques à d'autres moments a limité une vision plus longitudinale des pratiques. Bien que j'aie observé des pratiques lors de la fin de session d'hiver, où la majeure partie des étudiants termine leurs études, je n'ai pas fait une observation systématique des observations à ce moment. D'autres pratiques spécifiques auraient pu être observées. Suivre une cohorte sur trois ou quatre ans, impossible dans le contexte de ma recherche, m'aurait permis de comprendre les variations représentationnelles dans une plus large mesure également.

D'un point de vue empirique, le recrutement sur le terrain a représenté un problème qui a certainement limité l'étendue du réseau de jeunes consommateurs étudiants. Ayant recruté majoritairement dans les classes étudiantes, des ressources plus importantes sur le terrain m'auraient permis de discuter avec davantage de personnes, établir plus facilement un lien de confiance en étant, par exemple en groupe pour l'observation, ce qui aurait éveillé moins de soupçons. De plus, considérant que les milieux festifs représentent des terrains de recherche spécialement riches, une des difficultés qui est ressortie est l'impossibilité de prendre des notes suffisamment étoffées pour considérer tous les détails. J'ai tenté le plus fidèlement possible de trouver des moyens d'établir un portrait exhaustif et juste, je crois bien avoir réussi, mais une certaine minutie qui aurait été possible dans un autre terrain de recherche moins inexhaustible (ou avec des assistants de recherche ou d'autres chercheurs sur le terrain avec moi). Dans un même ordre d'idées, ma non-consommation sur le terrain peut être vue comme une limite à m'engager pleinement dans le terrain et dans les pratiques festives (Joseph & Donnelly, 2012). Mes résultats auraient peut-être dévoilé encore davantage de l'expérience festive de l'intérieur par mon expérience comme chercheur à consommer avec de jeunes étudiants.

D'un point de vue analytique et éthique, une des limites qui s'est présentée concerne la renonciation de l'observation des milieux privés, qui restent un lieu important pour la consommation festive. Les entretiens individuels ont permis de compenser cette limite, mais il

reste que le portrait aurait pu être davantage complet, n'eût été cela. Certains résultats, notamment autour du dérangement public et des enjeux de cohabitation auraient pu être perçus et interprétés différemment dans ce cas.

Enfin, d'un point de vue de la transférabilité des résultats, le choix d'opter pour une étude de cas est totalement valable, présentant plusieurs forces sur la profondeur de l'analyse, mais vient tout de même avec certaines lacunes. L'étude de cas est toujours limitée par l'étendue de ses résultats (Flyvbjerg, 2006). L'étude de cas peut être extrapolée pour en comprendre un phénomène social hors des murs du cas en question, mais ceci vient avec des limites quant à la spécificité acquise dans l'interprétation et dans l'analyse. Ceci est donc le cas pour Sherbrooke, où certaines pratiques festives et même quelques mesures de prévention étaient spécifiques à la ville universitaire.

Implications en recherche et dans la pratique

Brièvement, je souhaite réitérer certaines implications de ma thèse dans le milieu de la recherche et sur la pratique du travail social dans le champ de la consommation d'alcool. Ce genre d'étude fournissant une vision à même le terrain des pratiques festives étudiantes et de leur représentation n'a jamais été conduit au Québec, à ma connaissance. J'estime que, considérant la place importante de l'alcool dans la culture québécoise, il est nécessaire d'engager davantage d'études qui traitent des pratiques de consommation d'alcool au-delà des enjeux de dépendance, profondément ancré dans une logique sanitaire de la consommation. Notamment, la recherche ethnographique permet particulièrement de comprendre des aspects de la consommation de substances, comme le contexte des pratiques, que d'autres méthodes ne permettent pas (Moore, 1990). Elles sont essentielles et trop rares dans le domaine.

Je fais écho aux appels dans les littératures britanniques et australiennes à considérer davantage le plaisir autour de la consommation de substances psychoactives (E. Nicholls, 2025; Pennay & Livingston, 2025). Certaines études traitant du plaisir dans d'autres champs que la consommation d'alcool festive ont été traitées au Québec (Flores-Aranda et al., 2019; London-Nadeau et al., 2025) et j'ose espérer qu'une attention particulière sera portée à l'importance de ces recherches. Ma recherche est aussi la seule, à ma connaissance, qui traite également des enjeux urbains relatifs à la consommation festive, bien qu'ils aient fait l'objet de manchettes à plusieurs reprises dans la

province. Ma thèse constitue ainsi un point de départ pour s'intéresser à ces enjeux et contribuer aux études sur la consommation d'alcool chez les jeunes.

C'est en considérant les motivations à consommer, son contexte et ses interactions qu'on peut mieux informer les politiques publiques et l'intervention sociale. Il est peut-être nécessaire pour le bien des jeunes de comprendre que la consommation festive peut apporter quelque chose de positif dans la vie des individus plutôt que d'y voir seulement le risque qui peut en émerger. Dans la littérature sur les enfants, adolescents et jeunes adultes, il importe d'aller au-delà de l'image des « jeunes à risque » (Soulière & Caron, 2017) pour y voir aussi toute l'agentivité et la complexité de leurs représentations, de leurs pratiques et des liens qui les unissent. Ceci peut autant informer le travail social, la santé publique que le milieu politique et institutionnel. Je crois que ma thèse, notamment par le concept de connivence, a pu bien illustrer le caractère social primordial à la consommation festive et en comprendre la complexité.

Je souhaite que les avancements au niveau de la réduction des méfaits puissent se transmettre dans le milieu de la consommation festive en considérant davantage que le risque, en prenant en compte les aspects culturels de la consommation des jeunes étudiants (Fry, 2011) et en questionnant la relation globale à l'alcool dans la société québécoise. Bien que la récente baisse observée au niveau de la consommation d'alcool puisse laisser entendre une considération plus grande des enjeux sanitaires dans la population, il ne faut tout de même pas se méprendre : les jeunes fêtards continueront à boire, expérimenteront encore avec l'alcool. J'ose croire qu'au même titre que les jeunes qui considèrent davantage une diversification des pratiques autour de l'alcool (Burgess et al., 2022), la consommation festive ne sera pas davantage réprimée, mais qu'elle puisse plutôt faire l'objet d'un encadrement, d'une attention et d'une considération dans les milieux scientifiques et politiques. Il faut ainsi être nuancé dans ce discours sur le risque afin qu'il ne devienne pas un « danger incalculable à éviter à tout prix » (Pennay et al., 2024, p. 661 [traduction libre]), mais plutôt un élément à considérer, parmi tant d'autres, dans l'encadrement des pratiques de consommation festive. Ceci ne doit pas se faire au profit d'une pression sociale de performance et d'une responsabilisation individuelle des choix de consommation (Burgess et al., 2022), mais plutôt à même une réflexion globale sur notre relation à l'alcool et de l'ensemble des pratiques qui la composent.

Enfin, je souhaite réaffirmer que le travail social est particulièrement bien disposé à entamer ce travail en considérant, par une vue holistique sur les enjeux sociaux, sanitaires, sécuritaires et environnementaux, ce qui touche à la consommation d'alcool. Le travail social, par son regard critique, par sa vision psychosociale des enjeux sociétaux, est bien en place pour considérer les marginalités comme celle des jeunes adultes, souvent discréditées dans les décisions les concernant. Je crois qu'il est possible de repenser la place du travail social dans le champ de la consommation d'alcool en amenant une approche plus humaniste sur la question des risques et du plaisir. J'estime que la consommation d'alcool peut être considérée dans la recherche scientifique, dans l'intervention sociale et dans l'élaboration des politiques publiques, au-delà du risque pour avoir une vision plus complète et révélatrice des enjeux de cette pratique.

***

Bien que la plupart des jeunes fêtards finissent, tôt ou tard, à délaisser la consommation festive, elle demeure un indicateur saillant de la façon dont on traite le plaisir, la socialisation et l'expérience. C'est un questionnement légitime que de repenser au rôle que l'alcool joue dans nos vies, mais il est tout aussi nécessaire de mettre de l'avant les légitimes motivations des jeunes à vivre la consommation festive. La consommation festive doit et peut faire l'objet d'un discours nuancé. Comprendre les aspects positifs que les jeunes fêtards en retirent doit en faire partie. Perreault et Bibeau (2003) mettaient de l'avant l'importance de la marginalité et ses aspects positifs par le phénomène des gangs de rue juvéniles. La consommation festive peut être perçue dans un même ordre d'idées. Elle peut nous apprendre à accepter la transgression, d'assumer l'anormal, de questionner l'ordre des choses. Surtout, elle peut nous amener à réfléchir sur notre tolérance à l'inhabituel et au dérangement. Dans une certaine mesure, la consommation festive pousse à vivre les malaises et se mettre dans des situations qui incitent à se questionner sur son propre rapport aux normes. Évidemment, elle mène aussi à des désagréments, des traumatismes sexuels et physiques, des dangers imminents pour la vie. Ces aspects doivent être discutés et doivent être considérés dans la mesure du plaisir et de la transgression qui émerge de la consommation festive. C'est en considérant autant les difficultés et les réussites de la consommation festive que l'on peut mieux comprendre les motivations des jeunes fêtards à continuer à boire et à vivre et apprécier ces expériences.

La consommation festive est ainsi un outil bien imparfait pour prendre le pouls de son rapport à la place du plaisir et de la transgression dans sa vie. Il reste toutefois important et sa portée, dans de nombreuses universités et même en dehors, illustre bien la nécessité de la comprendre au-delà des niaiseries qui la marquent. C'est un travail à faire et à refaire pour adapter les interventions, les messages préventifs et les encadrements de la consommation festive. Je me conforte à penser qu'il est possible de la dédramatiser et de la prendre au « sérieux », une tâche que peut prendre en main le travail social. Je pense bien en avoir tracé la voie.

Bibliographie

Abel, G. M., & Plumridge, E. W. (2004). Network ‘norms’ or ‘styles’ of ‘drunken comportment’? *Health Education Research*, *19*(5), 492-500. https://doi.org/10.1093/her/cyg064

Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Presses universitaires de France.

Abric, J.-C. (2003a). L’analyse structurale des représentations sociales. Dans S. Moscovici & F. Buschini (Éds.), *Les méthodes des sciences humaines* (p. 375-392). Presses universitaires de France.

Abric, J.-C. (Éd.). (2003b). *Méthodes d’étude des représentations sociales*. Éditions érès.

Anderson, E., McCormack, M., & Lee, H. (2012). Male Team Sport Hazing Initiations in a Culture of Decreasing Homohysteria. *Journal of Adolescent Research*, *27*(4), 427-448. https://doi.org/10.1177/0743558411412957

Angrosino, M. (2007). *Doing Ethnographic and Observational Research*. SAGE Publications Ltd. https://doi.org/10.4135/9781849208932

Apostolidis, T. (2005). Représentations sociales et triangulation : Enjeux théorico-méthodologiques. Dans J.-C. Abric, *Méthodes d’études des représentations sociales* (p. 13-35). ERES.

Arazan, C., Costelloe, M. T., & Willingham, M. T. (2023). Evaluation of a brief harm reduction intervention to reduce celebratory drinking among college students. *Journal of American College Health*, *71*(4), 1293-1300. https://doi.org/10.1080/07448481.2021.1927048

Aresi, G., & Pedersen, E. R. (2016). « That right level of intoxication’ : A Grounded Theory study on young adults » drinking in nightlife settings. *Journal of Youth Studies*, *19*(2), 204-220. https://doi.org/10.1080/13676261.2015.1059931

Aujard, J. (2024). Domesticity to Autonomy : Women, Pre-Drinking, and the Liminoid Experience. *Anthropological Forum*, *34*(4), 442-458. https://doi.org/10.1080/00664677.2024.2410725

Bakken, S. A., Sandøy, T. A., & Sandberg, S. (2017). Social identity and alcohol in young adolescence : The perceived difference between youthful and adult drinking. *Journal of Youth Studies*, *20*(10), 1380-1395. https://doi.org/10.1080/13676261.2017.1333585

Banister, E., Piacentini, M. G., & Grimes, A. (2019). Identity Refusal : Distancing from Non-Drinking in a Drinking Culture. *Sociology*, *53*(4), 744-761. https://doi.org/10.1177/0038038518818761

Barnett, A., O’Brien, K., Hall, W., & Carter, A. (2020). Support for the psychosocial, disease and brain disease models of addiction : A survey of treatment providers’ attitudes in Australia,

the UK, and U.S. *Journal of Substance Abuse Treatment*, *115*, 108033. https://doi.org/10.1016/j.jsat.2020.108033

Bartram, A., Eliott, J., & Crabb, S. (2017). 'Why can't I just not drink?' A qualitative study of adults' social experiences of stopping or reducing alcohol consumption. *Drug and Alcohol Review*, *36*(4), 449-455. https://doi.org/10.1111/dar.12461

Bataille, G. (1949). *La part maudite*. Éditions de Minuit.

Bataille, G. (2011). *L'érotisme*. Éditions de Minuit. (Édition originale 1973)

Batel, S., & Castro, P. (2009). A Social Representations Approach To The Communication Between Different Spheres : An Analysis Of The Impacts Of Two Discursive Formats. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, *39*(4), 415-433. https://doi.org/10.1111/j.1468-5914.2009.00412.x

Baum, F., & Fisher, M. (2014). Why Behavioural Health Promotion Endures Despite Its Failure to Reduce Health Inequities. Dans S. Cohn (Éd.), *From Health Behaviours to Health Practices* (p. 57-68). John Wiley & Sons, Ltd. https://doi.org/10.1002/9781118898345.ch6

Beekhuyzen, J., Nielsen, S., & Hellens, L. (2010). The Nvivo Looking Glass : Seeing the Data Through the Analysis. *5th International Conference on Qualitative Research in IT and IT in Qualitative Research, QualIT 2010*.

Bellis, M. A., Hughes, K., Jones, L., Morleo, M., Nicholls, J., McCoy, E., Webster, J., & Sumnall, H. (2015). Holidays, celebrations, and commiserations : Measuring drinking during feasting and fasting to improve national and individual estimates of alcohol consumption. *BMC Medicine*, *13*(1), 113. https://doi.org/10.1186/s12916-015-0337-0

Berridge, V., Herring, R., & Thom, B. (2009). Binge Drinking : A Confused Concept and its Contemporary History. *Social History of Medicine*, *22*(3), 597-607. https://doi.org/10.1093/shm/hkp053

Bérubé, S. (2026, février 24). Les épiceries pourront vendre tous les prêts-à-boire. *La Presse*. https://www.lapresse.ca/affaires/2026-02-24/les-epiceries-pourront-vendre-tous-les-prets-a-boire.php

Bogren, A. (2019). Gender in Young Adult's Discourses of Drinking and Drunkenness. Dans *Young Adult Drinking Styles* (p. 173-190). Palgrave Macmillan, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-030-28607-1_9

Bøhling, F. (2015). Alcoholic Assemblages : Exploring Fluid Subjects in the Night-Time Economy. *Geoforum*, *58*, 132-142. https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2014.11.012

Bonardi, C., & Roussiau, N. (1999). *Les représentations sociales*. Dunod.

Bonte, M. (2015). Alcohol practices in Mar Mikhael, Beirut. Dans T. Thurnell-Read (Éd.), *Drinking Dilemmas* (p. 81-98). Routledge.

Borsari, B. (2004). Drinking Games in the College Environment : A Review. *Journal of Alcohol & Drug Education*, *48*(2), 29-51.

Borsari, B., & Carey, K. B. (2001). Peer influences on college drinking : A review of the research. *Journal of Substance Abuse*, *13*(4), 391-424. https://doi.org/10.1016/s0899-3289(01)00098-0

Bouchard, M., Brochu, J., & Dubé, J. (2021). Faire du développement local autrement : Le cas des microbrasseries au Québec. *Canadian Journal of Regional Science / Revue canadienne des sciences régionales*, *44*(1), 46-57. https://doi.org/10.7202/1079135ar

Brain, K., Parker, H., & Carnwath, T. (2000). Drinking with Design : Young drinkers as psychoactive consumers. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, *7*(1), 5-20. https://doi.org/10.1080/dep.7.1.5.20

Breakwell, G. M. (1993). Social Representations and Social Identity. *Papers on Social Representations*, *2*(3), 1-20.

Briggs, D. (2013). *Deviance and Risk on Holiday*. Palgrave Macmillan UK. https://doi.org/10.1057/9781137022400

Briggs, D., Gololobov, I., & Ventsel, A. (2015). Ethnographic Research among Drinking Youth Cultures : Reflections from Observing Participants. *Folklore: Electronic Journal of Folklore*, *61*, 157-176. https://doi.org/10.7592/FEJF2015.61.youth_culture

Briggs, D., & Tutenges, S. (2014). Risk and transgression on holiday : « new experiences » and the pied piper of excessive consumption. *International Journal of Tourism Anthropology*, *3*(3), 275. https://doi.org/10.1504/IJTA.2014.059854

Brisson, P. (2014). *Prévention des toxicomanies* (2e éd.). Presses de l'Université de Montréal.

Brooks, O. (2014). Interpreting Young Women's Accounts of Drink Spiking : The Need for a Gendered Understanding of the Fear and Reality of Sexual Violence. *Sociology*, *48*(2), 300-316. https://doi.org/10.1177/0038038512475108

Brown, C., Johnstone, M., Ross, N., & Doll, K. (2022). Challenging the Constraints of Neoliberalism and Biomedicalism : Repositioning Social Work in Mental Health. *Qualitative Health Research*, *32*(5), 771-787. https://doi.org/10.1177/10497323211069681

Burgess, A., Yeomans, H., & Fenton, L. (2022). 'More options…less time' in the 'hustle culture' of 'generation sensible' : Individualization and drinking decline among twenty-first century young adults. *The British Journal of Sociology*, *73*(4), 903-918. https://doi.org/10.1111/1468-4446.12964

BUSRC. (2022). *The Gait*. BUSRC – Bishop's University Students' Representative Council. https://busrc.com/the-gait/

Butt, P., Beirness, D., Stockwell, T., Gliksman, L., & Paradis, C. (2011). *Alcohol and Health in Canada : A Summary of Evidence and Guidelines for Low-Risk Drinking*. Canadian Centre on Sustance Abuse.

Caftanzoglou, R., & Kovani, H. (1997). Cultural Identities and Integration in Rural Greece. *Sociologia Ruralis*, *37*(2), 240-254. https://doi.org/10.1111/j.1467-9523.1997.tb00048.x

Caillou, A. (2026, janvier 14). Feu vert à la livraison à domicile et aux miniagences à la SAQ. *Le Devoir*. https://www.ledevoir.com/economie/948165/feu-vert-livraison-domicile-mini-agences-saq

Caluzzi, G., Livingston, M., Holmes, J., MacLean, S., Lubman, D., Dietze, P., Vashishtha, R., Herring, R., & Pennay, A. (2021). Declining drinking among adolescents : Are we seeing a denormalisation of drinking and a normalisation of non-drinking? *Addiction*, *117*(5), 1204-1212. https://doi.org/10.1111/add.15611

Caluzzi, G., MacLean, S., Livingston, M., & Pennay, A. (2021). "No one associates alcohol with being in good health" : Health and wellbeing as imperatives to manage alcohol use for young people. *Sociology of Health & Illness*, *43*(2), 493-509. https://doi.org/10.1111/1467-9566.13237

Caluzzi, G., MacLean, S., & Pennay, A. (2020). Re-configured pleasures : How young people feel good through abstaining or moderating their drinking. *International Journal of Drug Policy*, *77*, 102709. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2020.102709

Caluzzi, G., Pennay, A., & MacLean, S. (2021). Reflexive habitus and the new obligation of choice : Understanding young people's light drinking and alcohol abstinence. *Journal of Youth Studies*, *24*(7), 886-900. https://doi.org/10.1080/13676261.2020.1778658

Campbell, C. M., & Demb, A. (2008). College high risk drinkers : Who matures out? And who persists as adults? *Journal of Alcohol and Drug Education*, *52*(1), 19-46.

Capraro, R. L. (2000). Why College Men Drink : Alcohol, Adventure, and the Paradox of Masculinity. *Journal of American College Health*, *48*(6), 307-315. https://doi.org/10.1080/07448480009596272

Cavan, S. (1966). *Liquor License : An Ethnography of Bar Behavior*. Aldine Transaction.

Chatterton, P. (1999). University students and city centres—The formation of exclusive geographies The case of Bristol, UK. *Geoforum*, *30*, 117-133.

Chombart de Lauwe, M., & Bellan, C. (1979). *Enfants de l'image : Enfants personnages des médias, enfants réels*. Payot.

Cimino, A., & Thomas, B. J. (2022). Does hazing actually increase group solidarity? Re-examining a classic theory with a modern fraternity. *Evolution and Human Behavior*, *43*(5), 408-417. https://doi.org/10.1016/j.evolhumbehav.2022.07.001

Clapp, J. D., Reed, M. B., Holmes, M. R., Lange, J. E., & Voas, R. B. (2006). Drunk in Public, Drunk in Private : The Relationship Between College Students, Drinking Environments and Alcohol Consumption. *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, *32*(2), 275-285. https://doi.org/10.1080/00952990500481205

Clémence, A. (2001). Social positioning and social representations. Dans K. Deaux & G. Philogène, *Representations of the social : Bridging theoretical traditions* (p. 83-95). Blackwell Publishing.

Cohen, S. (2002). *Folk devils and moral panics : The creation of the Mods and Rockers* (3e éd.). Routledge. (Édition originale 1972)

Cohen-Scali, V., & Moliner, P. (2008). Représentations sociales et identité : Des relations complexes et multiples. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, *37*(4), 465-482. https://doi.org/10.4000/osp.1770

Conroy, D., & de Visser, R. (2014). Being a non-drinking student : An interpretative phenomenological analysis. *Psychology & Health*, *29*(5), 536-551. https://doi.org/10.1080/08870446.2013.866673

Coveney, J., & Bunton, R. (2003). In Pursuit of the Study of Pleasure : Implications for Health Research and Practice. *Health*, *7*(2), 161-179. https://doi.org/10.1177/1363459303007002873

Crawford, L. A., & Novak, K. B. (2006). Alcohol Abuse as a Rite of Passage : The Effect of Beliefs about Alcohol and the College Experience on Undergraduates' Drinking Behaviors. *Journal of Drug Education*, *36*(3), 193-212. https://doi.org/10.2190/F0X7-H765-6221-G742

Dalleau, A. (2019). Le binge drinking, un nouveau récit? Étude des ivresses festives chez les jeunes adultes. *Revue québécoise de psychologie*, *40*(2), 59-83. https://doi.org/https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.7202/1065904ar

Delaney, T. (2008). *Shameful Behaviors*. University Press of America.

Demant, J., & Landolt, S. (2014). Youth Drinking in Public Places : The Production of Drinking Spaces in and Outside Nightlife Areas. *Urban Studies*, *51*(1), 170-184. https://doi.org/10.1177/0042098013484532

Demers, A., Kishchuk, N., Bourgault, C., & Bisson, J. (1996). When Anthropology Meets Epidemiology : Using Social Representations to Predict Drinking Patterns. *Substance Use & Misuse*, *31*(7), 847-871. https://doi.org/10.3109/10826089609063960

Dempster, S. (2011). I drink, therefore I'm man : Gender discourses, alcohol and the construction of British undergraduate masculinities. *Gender and Education*, *23*(5), 635-653. https://doi.org/10.1080/09540253.2010.527824

de Rosa, A. S., & Arhiri, L. (2019). The Anthropological and Ethnographic Approaches to Social Representations Theory : A Systematic Meta-Theoretical Analysis of Publications Based on

Empirical Studies. *Quality & Quantity*, *53*(6), 2933-2955. https://doi.org/10.1007/s11135-019-00908-3

Dietze, P. M., Livingston, M., Callinan, S., & Room, R. (2014). The big night out : What happens on the most recent heavy drinking occasion among young Victorian risky drinkers? *Drug and Alcohol Review*, *33*(4), 346-353. https://doi.org/10.1111/dar.12117

Doise, W. (2005). Les représentations sociales. Dans N. Dubois, *Psychologie sociale de la cognition* (p. 153-207). Dunod.

Douglas, M. (1987). *Constructive drinking : Perspectives on drink from anthropology.* Routledge.

Dresler, E., & Anderson, M. (2018). Friends drinking together : Young adults' evolving support practices. *Health Education*, *118*(3), 212-226. https://doi.org/10.1108/HE-06-2017-0031

Duchesne, S. (2000). Pratique de l'entretien dit « "non-directif" ». Dans M. Bachir (Éd.), *Les méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique* (p. 9-30). PUF.

Dumas, T. M., Davis, J. P., Maxwell-Smith, M. A., & Bell, A. (2018). From Drinking Group Norms to Individual Drinking Consequences : A Moderated Mediation Model Examining the Role of Members' Status, Identification with the Group and with Emerging Adulthood. *Substance Use & Misuse*, *53*(8), 1311-1323. https://doi.org/10.1080/10826084.2017.1408651

Dumas, T. M., Davis, J. P., & Neighbors, C. (2019). How much does your peer group *really* drink? Examining the relative impact of overestimation, actual group drinking and perceived campus norms on university students' heavy alcohol use. *Addictive Behaviors*, *90*, 409-414. https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2018.11.041

Dumbili, E. W. (2022). 'I just drink to feel abnormal for some time' : Reconfiguring heavy drinking and intoxication as pleasurable. *International Journal of Drug Policy*, *99*, 103454. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2021.103454

Dumont, G. (2024). "Under threat" : Handling threats during ethnographic fieldwork. *Qualitative Research*, *24*(4), 1086-1094. https://doi.org/10.1177/14687941231206756

Durkheim, É. (2003). *Les formes élémentaires de la vie religieuse : Le système totémique en Australie*. PUF. (Édition originale 1912)

Duveen, G., & Lloyd, B. (1986). The Significance of Social Identities. *British Journal of Social Psychology*, *25*(3), 219-230. https://doi.org/https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1986.tb00728.x

Duveen, G., & Lloyd, B. (1993). An Ethnographic Approach to Social Representations. Dans G. M. Breakwell & D. V. Canter, *Empirical approaches to social representations* (p. 90-109). Clarendon Press/Oxford University Press.

Edland-Gryt, M. (2021). Cocaine Rituals in Club Culture : Intensifying and Controlling Alcohol Intoxication. *Journal of Drug Issues*, *51*(2), 391-408. https://doi.org/10.1177/0022042620986514

Éduc'alcool. (2026). Glossaire. *Éduc'alcool*. https://www.educalcool.qc.ca/glossaire/

Elder, R. W., Lawrence, B., Ferguson, A., Naimi, T. S., Brewer, R. D., Chattopadhyay, S. K., Toomey, T. L., & Fielding, J. E. (2010). The Effectiveness of Tax Policy Interventions for Reducing Excessive Alcohol Consumption and Related Harms. *American Journal of Preventive Medicine*, *38*(2), 217-229. https://doi.org/10.1016/j.amepre.2009.11.005

Epp, T., Garner, G., McQuaid, R. J., Atif, S., DeMoor, C., & Hellemans, K. (2025). Mental health, substance use, and stigmatization : A comparison of Canadian university students who abstain from or consume alcohol. *Current Research in Behavioral Sciences*, *8*, 100172. https://doi.org/10.1016/j.crbeha.2025.100172

FÉUS. (2022). *Campagne Garde ça le fun*. Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke. https://www.feus.qc.ca/gardecalefun

Fjær, E. G., & Pedersen, W. (2015). Drinking and moral order : Drunken comportment revisited. *Addiction Research & Theory*, *23*(6), 449-458. https://doi.org/10.3109/16066359.2015.1028922

Fjær, E. G., Pedersen, W., von Soest, T., & Gray, P. (2016). When is it OK to be drunk? Situational and cultural variations in the acceptability of visible intoxication in the UK and Norway. *International Journal of Drug Policy*, *29*, 27-32. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2015.12.002

Flament, C. (1999). Liberté d'opinion et limite normative dans une représentation sociale : Le développement de l'intelligence. *Swiss Journal of Psychology / Schweizerische Zeitschrift für Psychologie / Revue Suisse de Psychologie*, *58*(3), 201-206. https://doi.org/10.1024/1421-0185.58.3.201

Flick, U. (2000). Qualitative Inquiries into Social Representations of Health. *Journal of Health Psychology*, *5*(3), 315-324. https://doi.org/10.1177/135910530000500303

Flick, U., & Foster, J. (2017). Social Representations. Dans C. Willig & W. S. Rogers, *The SAGE Handbook of Qualitative Research in Psychology* (p. 336-351). SAGE Publications Ltd. https://doi.org/10.4135/9781526405555.n20

Flores-Aranda, J., Goyette, M., Aubut, V., Blanchette, M., & Pronovost, F. (2019). Let's talk about chemsex and pleasure : The missing link in chemsex services. *Drugs and Alcohol Today*, *19*(3), 189-196.

Flyvbjerg, B. (2006). Five Misunderstandings About Case-Study Research. *Qualitative Inquiry*, *12*(2), 219-245. https://doi.org/10.1177/1077800405284363

Fortin, M., Moulin, S., Picard, E., Bélanger, R. E., & Demers, A. (2015). Tridimensionality of alcohol use in Canada : Patterns of drinking, contexts and motivations to drink in the definition of Canadian drinking profiles according to gender. *Canadian Journal of Public Health / Revue Canadienne de Santé Publique*, *106*(2), e59-e65.

Foster, D. W., Yeung, N., & Quist, M. C. (2014). The Influence of Individualism and Drinking Identity on Alcohol Problems. *International Journal of Mental Health and Addiction*, *12*(6), 747-758. https://doi.org/10.1007/s11469-014-9505-2

Foster, J., & Heyman, B. (2013). Drinking alcohol at home and in public places and the time framing of risks. *Health, Risk & Society*, *15*(6-07), 511-524. https://doi.org/10.1080/13698575.2013.839779

Foucault, M. (1975). *Surveiller et Punir. Naissance de la prison*. Gallimard.

França, L. R., Dautzenberg, B., & Reynaud, M. (2010). Heavy Episodic Drinking and Alcohol Consumption in French Colleges : The Role of Perceived Social Norms. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, *34*(1), 164-174. https://doi.org/10.1111/j.1530-0277.2009.01078.x

Frank, V. A., Herold, M. D., Schrøder, S., Bjønness, J., & Hunt, G. (2020). Legitimizing and negotiating abstinence : Young adults' narratives about practicing situational and long term abstinence in Denmark. *International Journal of Drug Policy*. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2019.102655

Freud, S. (2007). *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*. Les classiques des sicences sociales; Gallimard. (Édition originale 1905)

Freyssinet-Dominjon, J., & Wagner, A.-C. (2003). *L'alcool en fête : Manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*. Harmattan.

Fricker, M. (2007). *Epistemic Injustice : Power and the Ethics of Knowing*. Clarendon Press.

Fry, M.-L. (2011). Seeking the Pleasure Zone : Understanding Young Adult's Intoxication Culture. *Australasian Marketing Journal*, *19*(1), 65-70. https://doi.org/10.1016/j.ausmj.2010.11.009

Gambles, N., Porcellato, P., Lorna, Fleming, K. M., & Quigg, Z. (2022). "If You Don't Drink at University, You're Going to Struggle to Make Friends" Prospective Students' Perceptions around Alcohol Use at Universities in the United Kingdom. *Substance Use & Misuse*, *57*(2), 249-255. https://doi.org/10.1080/10826084.2021.2002902

García-Carpintero, M. Á., de Diego-Cordero, R., Pavón-Benítez, L., & Tarriño-Concejero, L. (2022). 'Fear of walking home alone' : Urban spaces of fear in youth nightlife. *European Journal of Women's Studies*, *29*(1), 39-53. https://doi.org/10.1177/1350506820944424

Gaussot, L. (1998). Les représentations de l'alcoolisme et la construction sociale du « bien boire ». *Sciences Sociales et Santé*, *16*(1), 5-42. https://doi.org/10.3406/sosan.1998.1416

Gauthier, F. (2004). Rave and religion? A contemporary youth phenomenon as seen through the lens of religious studies. *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, *33*(3-4), 397-413. https://doi.org/10.1177/000842980403300307

Geertz, C. (1973). *The Interpretation of Cultures : Selected Essays.* Basic Books.

Gibbs, G. R. (2018). *Analyzing Qualitative Data*. SAGE Publications Ltd. https://doi.org/10.4135/9781526441867

Giese, H., Stok, F. M., & Renner, B. (2019). Perceiving college peers' alcohol consumption : Temporal patterns and individual differences in overestimation. *Psychology & Health*, *34*(2), 147-161. https://doi.org/10.1080/08870446.2018.1514118

Giguère, B., Lalonde, R. N., & Taylor, D. M. (2014). Drinking Too Much and Feeling Bad About It? How Group Identification Moderates Experiences of Guilt and Shame Following Norm Transgression. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *40*(5), 617-632. https://doi.org/10.1177/0146167214521836

Glendenning, J. (2016). Espace disciplinaire et normativité sociale contemporaine : L'exemple du site d'injection supervisée Insite dans le Downtown East Side à Vancouver. *Nouvelles pratiques sociales*, *28*(1), 195-210. https://doi.org/https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.7202/1039181ar

Gliksman, L., Adlaf, E. M., Demers, A., & Newton-Taylor, B. (2003). Heavy Drinking on Canadian Campuses. *Canadian Journal of Public Health*, *94*(1), 17-21. https://doi.org/10.1007/BF03405045

Goffman, E. (1983). The Interaction Order : American Sociological Association, 1982 Presidential Address. *American Sociological Review*, *48*(1), 1-17. https://doi.org/10.2307/2095141

Gordon, S. (2025). *The Damage Done : How the Disease Model of Addiction Harms Marginalized People in Canada*. https://doi.org/10.2139/ssrn.5777882

Gougeon, M., Laventure, M., Goyette, M., & Bertrand, K. (2024). Prévention des risques liés à la consommation de substances en contextes festifs universitaires. *Drogues, santé et société*, *22*(2), 8-28. https://doi.org/10.7202/1115692ar

Gough, K. V., & Franch, M. (2005). Spaces of the street : Socio-spatial mobility and exclusion of youth in Recife. *Children's Geographies*, *3*(2), 149-166. https://doi.org/10.1080/14733280500161560

Graham, K., Bernards, S., Osgood, D. W., Abbey, A., Parks, M., Flynn, A., Dumas, T., & Wells, S. (2014). "Blurred Lines?" Sexual Aggression and Barroom Culture. *Alcoholism, clinical and experimental research*, *38*(5), 1416-1424. https://doi.org/10.1111/acer.12356

Griffin, C., Bengry-Howell, A., Hackley, C., Mistral, W., & Szmigin, I. (2009a). `Every Time I Do It I Absolutely Annihilate Myself' : Loss of (Self-)Consciousness and Loss of Memory in

Young People's Drinking Narratives. *Sociology*, *43*(3), 457-476. https://doi.org/10.1177/0038038509103201

Griffin, C., Bengry-Howell, A., Hackley, C., Mistral, W., & Szmigin, I. (2009b). The Allure of Belonging : Young People's Drinking Practices and Collective Identification. Dans *Identity in the 21st Century* (p. 213-230). Palgrave Macmillan, London. https://doi.org/10.1057/9780230245662_12

Griffin, C., Szmigin, I., Bengry-Howell, A., Hackley, C., & Mistral, W. (2013). Inhabiting the contradictions : Hypersexual femininity and the culture of intoxication among young women in the UK. *Feminism & Psychology*, *23*(2), 184-206. https://doi.org/10.1177/0959353512468860

Guise, J. M. F., & Gill, J. S. (2007). 'Binge Drinking? It's Good, It's Harmless Fun': A Discourse Analysis of Accounts of Female Undergraduate Drinking in Scotland. *Health Education Research*, *22*(6), 895-906. https://doi.org/10.1093/her/cym034

Guo, Y., Ward, R. M., & Speed, S. (2020). Alcohol-Related Social Norms Predict More Than Alcohol Use : Examining the Relation Between Social Norms and Substance Use. *Journal of Substance Use*, *25*(3), 258-263. https://doi.org/10.1080/14659891.2019.1675791

Gusfield, J. R. (1975). Categories of Ownership and Responsibility in Social Issues : Alcohol Abuse and Automobile Use. *Journal of Drug Issues*, *5*(4), 285-303. https://doi.org/10.1177/002204267500500403

Gusfield, J. R. (1987). Passage to play : Rituals of drinking time in American society. Dans M. Douglas (Éd.), *Constructive Drinking* (p. 73-90). Routledge.

Gusfield, J. R. (2009). *La culture des problèmes publics : L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*. Economica. (Édition originale 1984)

Guttman, N., & Harris, W. (2001). On Being Responsible : Ethical Issues in Appeals to Personal Responsibility in Health Campaigns. *Journal of Health Communication*, *6*(2), 117-136. https://doi.org/10.1080/10810730116864

Haas, A. L., Smith, S. K., & Kagan, K. (2013). Getting "Game" : Pregaming Changes During the First Weeks of College. *Journal of American College Health*, *61*(2), 95-105. https://doi.org/10.1080/07448481.2012.753892

Hackley, C., Bengry-Howell, A., Griffin, C., Mistral, W., Szmigin, I., & Hackley née Tiwsakul, R. A. (2013). Young adults and 'binge' drinking : A Bakhtinian analysis. *Journal of Marketing Management*, *29*(7-8), 933-949. https://doi.org/10.1080/0267257X.2012.729074

Hackley, C., Bengry-Howell, A., Griffin, C., Szmigin, I., Mistral, W., & Hackley née Tiwsakul, R. A. (2015). Transgressive drinking practices and the subversion of proscriptive alcohol policy messages. *Journal of Business Research*, *68*(10), 2125-2131. https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2015.03.011

Hadfield, P. (2015). The night-time city. Four modes of exclusion : Reflections on the Urban Studies special collection. *Urban Studies*, *52*(3), 606-616. https://doi.org/10.1177/0042098014552934

Harrison, L., Kelly, P., Lindsay, J., Advocat, J., & Hickey, C. (2011). 'I Don't Know Anyone That Has Two Drinks a Day' : Young People, Alcohol and the Government of Pleasure. *Health, Risk & Society*, *13*(5), 469-486. https://doi.org/10.1080/13698575.2011.596190

Harvengt, D. (2006). Boire et déboires : La consommation d'alcool dans les bals de finissants du secondaire et les initiations universitaires. *Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française*, *4*, 57-74. https://doi.org/10.7202/201762ar

Hayward, K., & Hobbs, D. (2007). Beyond the Binge in 'Booze Britain' : Market-Led Liminalization and the Spectacle of Binge Drinking. *The British Journal of Sociology*, *58*(3), 437-456. https://doi.org/10.1111/j.1468-4446.2007.00159.x

Heath, D. B. (2012). *Drinking Occasions : Comparative Perspectives on Alcohol and Culture*. Routledge.

Heidenstrøm, N. (2022). The utility of social practice theory in risk research. *Journal of Risk Research*, *25*(2), 236-251.

HelloSafe. (2021). Le classement des meilleures villes étudiantes du Canada en 2021. *HelloSafe*. https://hellosafe.ca/blogue/classement-villes-etudiantes-2021

HelloSafe. (2023). Le classement HelloSafe des meilleures villes étudiantes du Canada 2023. *HelloSafe*. https://hellosafe.ca/blogue/palmares-villes-etudiantes-2023

Hennell, K., Piacentini, M., & Limmer, M. (2021). 'Go hard or go home' : A social practice theory approach to young people's 'risky' alcohol consumption practices. *Critical Public Health*, *31*(1), 66-76. https://doi.org/10.1080/09581596.2019.1686460

Henslee, A. M., Buckner, J. D., & Irons, J. G. (2015). The impact of campus traditions and event-specific drinking. *Addictive Behaviors*, *45*, 180-183. https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2015.01.033

Henslee, A. M., Irons, J. G., & Bonn-Miller, M. O. (2016). Celebrating St. Patrick's Day : Students' Expectations, Intent, and Behavior. *Journal of Psychoactive Drugs*, *48*(2), 146-151. https://doi.org/10.1080/02791072.2016.1151575

Herbenick, D., Rosenberg, M., Golzarri-Arroyo, L., Fortenberry, J. D., & Fu, T. (2021). Changes in Penile-Vaginal Intercourse Frequency and Sexual Repertoire from 2009 to 2018 : Findings from the National Survey of Sexual Health and Behavior. *Archives of Sexual Behavior*, *51*(3), 1419. https://doi.org/10.1007/s10508-021-02125-2

Herman-Kinney, N. J., & Kinney, D. A. (2013). Sober as Deviant : The Stigma of Sobriety and How Some College Students "Stay Dry" on a "Wet" Campus. *Journal of Contemporary Ethnography*, *42*(1), 64-103. https://doi.org/10.1177/0891241612458954

Höijer, B. (2010). Emotional anchoring and objectification in the media reporting on climate change. *Public Understanding of Science*, *19*(6), 717-731. https://doi.org/10.1177/0963662509348863

Höijer, B. (2011). Social Representations Theory : A New Theory for Media Research. *Nordicom Review*, *32*(2), 3-16. https://doi.org/10.1515/nor-2017-0109

Hollands, R. G. (2016). Young adults and the night-time economy. Dans *Routledge Handbook of Youth and Young Adulthood* (2e éd.). Routledge.

Holmes, J., Fairbrother, H., Livingston, M., Meier, P. S., Oldham, M., Pennay, A., & Whitaker, V. (2022). Youth drinking in decline : What are the implications for public health, public policy and public debate? *International Journal of Drug Policy*, *102*, 103606. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2022.103606

Howarth, C. (2006). A Social Representation Is Not a Quiet Thing : Exploring the Critical Potential of Social Representations Theory. *British Journal of Social Psychology*, *45*(1), 65-86. https://doi.org/https://doi.org/10.1348/014466605X43777

Hubbard, P. (2006). The Geographies of 'Going Out' : Emotion and Embodiment in the Evening Economy. Dans J. Davidson, L. Bondi, & M. Smith (Éds.), *Emotional Geographies* (p. 117-134). Routledge.

Hubbard, P. (2013). Carnage! Coming to a Town Near You? Nightlife, Uncivilised Behaviour and the Carnivalesque Body. *Leisure Studies*, *32*(3), 265-282. https://doi.org/10.1080/02614367.2011.633616

Hutton, F. (2012). Harm reduction, students and pleasure : An examination of student responses to a binge drinking campaign. *International Journal of Drug Policy*, *23*(3), 229-235. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2011.10.001

INSPQ. (2025, mai 5). *Consommation d'alcool chez la population générale | INSPQ*. Institut national de santé publique du Québec. https://www.inspq.qc.ca/substances-psychoactives/alcool/donnees/population

ISQ. (2021). *Population et structure par âge et genre – Municipalités*. Institut de la statistique du Québec. https://statistique.quebec.ca/fr/document/population-et-structure-par-age-et-sexe-municipalites

Jallinoja, P., Pajari, P., & Absetz, P. (2010). Negotiated pleasures in health-seeking lifestyles of participants of a health promoting intervention. *Health*, *14*(2), 115-130. https://doi.org/10.1177/1363459309353292

Janes, J. (2025). Welfare first : Transforming harm reduction at UK festivals. *Harm Reduction Journal*, *22*(41). https://doi.org/10.1186/s12954-025-01184-1

Järvinen, M., & Ravn, S. (2011). From recreational to regular drug use : Qualitative interviews with young clubbers. *Sociology of health & illness*, *33*, 554-569. https://doi.org/10.1111/j.1467-9566.2010.01303.x

Jayne, M., Holloway, S. L., & Valentine, G. (2006). Drunk and Disorderly : Alcohol, Urban Life and Public Space. *Progress in Human Geography*, *30*(4), 451-468. https://doi.org/10.1191/0309132506ph618oa

Jayne, M., Valentine, G., & Holloway, S. (2016). *Alcohol, Drinking, Drunkenness : (Dis)Orderly Spaces*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315566559

Jayne, M., Valentine, G., & Holloway, S. L. (2010). Emotional, embodied and affective geographies of alcohol, drinking and drunkenness. *Transactions of the Institute of British Geographers*, *35*(4), 540-554. https://doi.org/10.1111/j.1475-5661.2010.00401.x

Jenks, C. (2003). *Transgression*. Taylor & Francis Group.

Jernigan, D., Noel, J., Landon, J., Thornton, N., & Lobstein, T. (2017). Alcohol Marketing and Youth Alcohol Consumption : A Systematic Review of Longitudinal Studies Published Since 2008. *Addiction*, *112*(S1), 7-20. https://doi.org/10.1111/add.13591

Jodelet, D. (1984a). Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale. *Communication. Information Médias Théories*, *6*(2), 14-41. https://doi.org/10.3406/comin.1984.1284

Jodelet, D. (1984b). Représentation sociale : Phénomènes, concept et théorie. Dans S. Moscovici, *Psychologie sociale* (p. 309-329). PUF.

Jodelet, D. (1989a). *Folies et représentations sociales* (Classique des sciences sociales). PUF.

Jodelet, D. (1989b). *Les représentations sociales* (1re éd.). PUF.

Jodelet, D. (1994). Représentations, pratiques, société et individu sous l'enquête des sciences sociales. Dans *Les représentations sociales*. Les Classiques des sciences sociales. (Édition originale PUF)

Jodelet, D. (1996). Les processus psycho-sociaux de l'exclusion. Dans S. Paugam (Éd.), *L'exclusion. L'état des savoirs* (p. 66-77). La Découverte.

Jodelet, D. (2002). Les représentations sociales dans le champ de la culture : Social representations. *Social science information*, *41*(1), 111-133.

Jodelet, D. (2012). Interconnections between social representations and intervention. Dans A. S. De Rosa (Éd.), *Social Representation in the « Social Arena »* (Routledge, p. 77-88).

Jodelet, D. (2015). *Représentations sociales et mondes de vie* (N. Kalampalikis, Éd.). Éditions des Archives contemporaines.

Joffe, H. (1995). Social representations of AIDS : Towards encompassing issues of power. *Papers on Social representations*, *4*(1), Article 1.

Johnson, J. (2011). Through the Liminal : A Comparative Analysis of Communitas and Rites of Passage in Sport Hazing and Initiations. *The Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, *36*(3), 199-227.

Johnston, K. L., & White, K. M. (2003). Binge-Drinking : A Test of the Role of Group Norms in the Theory of Planned Behaviour. *Psychology & Health*, *18*(1), 63-77. https://doi.org/10.1080/0887044021000037835

Jones, S. C., & Reis, S. (2012). Not just the taste : Why adolescents drink alcopops. *Health Education*, *112*(1), 61-74. https://doi.org/http://dx.doi.org/10.1108/09654281211190263

Joseph, J., & Donnelly, M. K. (2012). Reflections on ethnography, ethics and inebriation. *Leisure/Loisir*, *36*(3-4), 357-372. https://doi.org/10.1080/14927713.2012.747277

Joubert, S.-M., Carpentier, J., Plourde, C., Marcotte, J., Brunelle, N., & Admo, N. (2015). Qui sont les preneuses de risque ? L'intention d'adopter des conduites à risque chez les étudiantes postsecondaires québécoises. *Drogues, santé et société*, *14*(1), 152-170. https://doi.org/10.7202/1035553ar

Jovchelovitch, S. (2001). Social Representations, Public Life, and Social Construction. Dans K. Deaux & G. Philogène (Éds.), *Representations of the Social*. Blackwell Publishers Ltd.

Jovchelovitch, S. (2012). Narrative, Memory and Social Representations : A Conversation Between History and Social Psychology. *Integrative Psychological and Behavioral Science*, *46*(4), 440-456. https://doi.org/10.1007/s12124-012-9217-8

Kalampalikis, N., & Apostolidis, T. (2016). La perspective socio-génétique des représentations sociales. Dans G. Lo Monaco, S. Delouvée, & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (p. 69-78). De Boeck Supérieur.

Kalinowski, A., & Humphreys, K. (2016). Governmental standard drink definitions and low-risk alcohol consumption guidelines in 37 countries. *Addiction*, *111*(7), 1293-1298. https://doi.org/10.1111/add.13341

Kaner, E., Islam, S., & Lipperman-Kreda, S. (2022). Adolescent Alcohol Initiation : Context of Close Friendships and the Role of Trust. *Drug and Alcohol Dependence*, *237*, 109515. https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2022.109515

Keane, H., Moore, D., & Graham, K. (2022). Part of Culture or Toxic Substance? Realities in Transition in Australian and Canadian Alcohol Policy Documents. *Contemporary Drug Problems*, *49*(4), 405-418. https://doi.org/10.1177/00914509221109667

King, S. E., Skrzynski, C. J., Bachrach, R. L., Wright, A. G. C., & Creswell, K. G. (2023). A Reexamination of Drinking Motives in Young Adults : The Development and Initial

Validation of the Young Adult Alcohol Motives Scale. *Assessment*, *30*(8), 2398-2416. https://doi.org/10.1177/10731911221146515

Korte, J., Pieterse, M. E., Postel, M. G., & Van Hoof, J. J. (2012). Private peer group settings as an environmental determinant of alcohol use in Dutch adolescents : Results from a representative survey in the region of Twente. *Health & Place, Infectious Insecurities*, *18*(4), 892-897. https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2012.02.010

Kraus, L., Room, R., Livingston, M., Pennay, A., Holmes, J., & Törrönen, J. (2020). Long waves of consumption or a unique social generation? Exploring recent declines in youth drinking. *Addiction Research & Theory*, *28*(3), 183-193. https://doi.org/10.1080/16066359.2019.1629426

Kuntsche, E., Knibbe, R., Gmel, G., & Engels, R. (2005). Why do young people drink? A review of drinking motives. *Clinical Psychology Review*, *25*(7), 841-861. https://doi.org/10.1016/j.cpr.2005.06.002

Kuntsche, E., Kuntsche, S., Knibbe, R., Simons-Morton, B., Farhat, T., Hublet, A., Bendtsen, P., Godeau, E., & Demetrovics, Z. (2011). Cultural and Gender Convergence in Adolescent Drunkenness : Evidence From 23 European and North American Countries. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, *165*(2), 152-158. https://doi.org/10.1001/archpediatrics.2010.191

Lahane, N., & Kaur, G. (2022). Drug facilitated sexual assault and their analysis. *Materials Today: Proceedings*, *48*, 1240-1245. https://doi.org/10.1016/j.matpr.2021.08.262

Lascoumes, P. (1996). L'illégalisme, outil d'analyse. *Sociétés & Représentations*, *3*(2), 78-84. https://doi.org/10.3917/sr.003.0078

Le Breton, D. (2011). *Anthropologie du corps et modernité* (6e éd.). PUF.

Le Hénaff, Y., Choquet, M., & Moreau, C. (2019). Comment devient-on consommateur d'alcool? Dans *Les jeunes face à l'alcool* (ERES, p. 153-167). ERES.

Lee, C. M., Maggs, J. L., & Rankin, L. A. (2006). Spring Break Trips as a Risk Factor for Heavy Alcohol Use Among First-Year College Students. *Journal of Studies on Alcohol*, *67*(6), 911-916. https://doi.org/10.15288/jsa.2006.67.911

Lei, L., & South, S. J. (2021). Explaining the Decline in Young Adult Sexual Activity in the United States. *Journal of Marriage and Family*, *83*(1), 280-295. https://doi.org/10.1111/jomf.12723

Lemert, E. M. (1962). Alcohol, Values and Social Control. Dans D. J. Pittman & C. R. Snyder (Éds.), *Society, Culture and Drinking Patterns* (p. 553-371). John Wiley & Sons.

Lensvelt, E., Liang, W., Gilmore, W., Gordon, E., Hobday, M., & Chikritzhs, T. (2016). Effect of the Australian « Alcopops Tax » on Alcohol-Related Emergency Department Presentations for Injury in Two States. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, *77*(5), 730-739.

Lindsay, J. (2006). A Big Night Out in Melbourne : Drinking as an Enactment of Class and Gender. *Contemporary Drug Problems*, *33*(1), 29-62.

Lindsay, J. (2010). Healthy living guidelines and the disconnect with everyday life. *Critical Public Health*, *20*(4), 475-487. https://doi.org/10.1080/09581596.2010.505977

Livingstone, A. G., Young, H., & Manstead, A. S. R. (2011). "We Drink, Therefore We Are" : The role of group identification and norms in sustaining and challenging heavy drinking "Culture". *Group Processes & Intergroup Relations*, *14*(5), 637-649. https://doi.org/10.1177/1368430210392399

Lo Monaco, G., Bonetto, E., Codaccioni, C., Araujo, M. V., & Piermattéo, A. (2020). Alcohol 'Use' and 'Abuse' : When Culture, Social Context and Identity Matter. *Current Opinion in Food Science*, *33*, 9-13. https://doi.org/10.1016/j.cofs.2019.09.005

Lo Monaco, G., & Guimelli, C. (2011). Hegemonic and Polemical Beliefs : Culture and Consumption in the Social Representation of Wine. *The Spanish Journal of Psychology*, *14*(1), 237-250. https://doi.org/10.5209/rev_SJOP.2011.v14.n1.21

Lo Monaco, G., & Lheureux, F. (2007). Représentations sociales : Théorie du noyau central et méthodes d'étude. *Revue Electronique de Psychologie Sociale*, (1), 55-64.

London-Nadeau, K., Lafortune, C., Gorka, C., Lemay-Gaulin, M., Séguin, J., Haines-Saah, R., Ferlatte, O., Chadi, N., Juster, R.-P., Bristowe, S., D'Alessio, H., Bernal, L., Ellis-Durity, K., Barbosa, J., Da Costa De Carlos, L. A. A. C., & Castellanos Ryan, N. (2025). Beyond Struggle : A Strengths-Based Qualitative Study of Cannabis Use Among Queer and Trans Youth in Québec. *International Journal of Drug Policy*, *138*, 104512. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2024.104512

Lorenzi-Cioldi, F., & Clémence, A. (2008). Group Processes and the Construction of Social Representations. Dans M. A. Hogg & R. S. Tindale (Éds.), *Blackwell Handbook of Social Psychology : Group Processes* (p. 311-333). Blackwell Publishers Ltd. https://doi.org/10.1002/9780470998458.ch13

Low, K. (1979). *La prévention. Connaissances de base en matière de drogue* (Nº 5; p. 61). Groupe de travail fédéral-provincial sur les problèmes liés à l'alcool.

Lunnay, B., Ward, P., & Borlagdan, J. (2011). The practise and practice of Bourdieu : The application of social theory to youth alcohol research. *International Journal of Drug Policy, Sociological Approaches to the Study of Drug Use and Drug Policy*, *22*(6), 428-436. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2011.07.013

MacAndrew, C., & Edgerton, R. B. (2003). *Drunken Comportment : A Social Explanation*. Percheron Press. (Édition originale 1969)

MacLean, S. (2016). Alcohol and the Constitution of Friendship for Young Adults. *Sociology*, *50*(1), 93-108.

MacLean, S., Caluzzi, G., Cook, M., Room, R., & Callinan, S. (2024). Drinking alcohol at home feels different from drinking in public places : A qualitative study of midlife Australians. *Health & Place*, *86*, 103179. https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2024.103179

MacLean, S., Pennay, A., & Room, R. (2018). 'You're repulsive' : Limits to acceptable drunken comportment for young adults. *International Journal of Drug Policy*, *53*, 106-112. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2017.10.005

Marková, I. (2007). Social identities and social representations how are they related? Dans Gail. Moloney & I. Walker, *Social representations and identity : Content, process, and power* (p. 215-236). Palgrave Macmillan.

Marlatt, G. A. (1996). Reducing college student binge drinking : A harm-reduction approach. Dans *Health psychology through the life span : Practice and research opportunities* (p. 377-393). American Psychological Association. https://doi.org/10.1037/10220-023

Masse, Y. (2020). Consommation de boissons sucrées alcoolisées chez les jeunes : Construction d'un problème public. *Drogues, santé et société*, *18*(2), 39-67.

Masse, Y., & Negura, L. (2024). Power, interests and representations in the construction of alcopop as public problem in Quebec, Canada. *Discover Global Society*, *2*(1). https://doi.org/10.1007/s44282-024-00083-3

Massey, K. D., & Massey, J. (2017). It Happens, Just Not to Me : Hazing on a Canadian University Campus. *Journal of College and Character*, *18*(1), 46-63. https://doi.org/10.1080/2194587X.2016.1260477

McBride, A. (2025). "This is what I like, this is why I need to be here" : Young women's pleasure in the urban night time economy. *Urban Studies*, *62*(6), 1083-1098. https://doi.org/10.1177/00420980241270990

McGlone, C. A. (2010). Hazy viewpoints : Administrators' perceptions of hazing. *International Journal of Sport Management and Marketing*, *7*(1-2), 119-131. https://doi.org/10.1504/IJSMM.2010.029716

Measham, F. (2004). The Decline of Ecstasy, the Rise of « Binge » Drinking and the Persistence of Pleasure. *Probation Journal*, *51*(4), 309-326.

Measham, F., & Brain, K. (2005). 'Binge' Drinking, British Alcohol Policy and the New Culture of Intoxication. *Crime, Media, Culture*, *1*(3), 262-283. https://doi.org/10.1177/1741659005057641

Mitic, W. (2003). Alcohol and University Student Drinking—Not a Class Act. *Canadian Journal of Public Health/Revue Canadienne de Santé Publique*, *94*(1), 13-16. https://doi.org/10.1007/BF03405044

Moore, D. (1990). Anthropological reflections on youth drug use research in Australia : What we don't know and how we should find out. *Drug and Alcohol Review*, *9*(4), 333-342. https://doi.org/10.1080/09595239000185471

Moreau, C. (2019). Allongement et mutations de la jeunesse en France et en Europe. Dans *Les jeunes face à l'alcool* (ERES, p. 11-28). ERES. http://www.cairn.info/les-jeunes-face-a-l-alcool--9782749263700-page-29.htm

Moreau, C., & Sauvage, A. (2006). *La fête et les jeunes : Espaces publics incertains*. Apogée.

Moreau, C., & Thomas, J.-P. (2019). Le cheminement des politiques publiques : Prévenir et réduire les risques. Dans M. Choquet & C. Moreau (Éds.), *Les jeunes face à l'alcool* (ERES, p. 265-279). ERES.

Morissette, N. (2026, avril 23). Plan stratégique de la SAQ : Davantage de mini-agences… et de textos. *La Presse*. https://www.lapresse.ca/affaires/entreprises/2026-04-23/plan-strategique-de-la-saq/davantage-de-mini-agences-et-de-textos.php

Morris, H., Larsen, J., Catterall, E., Moss, A. C., & Dombrowski, S. U. (2020). Peer pressure and alcohol consumption in adults living in the UK : A systematic qualitative review. *BMC Public Health*, *20*(1), 1014. https://doi.org/10.1186/s12889-020-09060-2

Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of Social Representations. *European Journal of Social Psychology*, *18*, 211-250.

Moscovici, S. (2004). *La psychanalyse, son image et son public* (3e éd.). PUF. (Édition originale 1976)

Moscovici, S. (2013). Pourquoi une théorie des représentations sociales ? Dans S. Moscovici, *Le scandale de la pensée sociale* (p. 1-49). Les Classiques des sciences sociales.

Moscovici, S., & Doise, W. (1992). *Dissensions et consensus. Une théorie générale des décisions collectives*. Les Classiques des sciences sociales. (Édition originale PUF)

Mugny, G., Kaiser, C., Papastamou, S., & Pérez, J. A. (1984). Intergroup relations, identification and social influence. *British Journal of Social Psychology*, *23*(4), 317-322. https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1984.tb00647.x

Nahoum-Grappe, V. (2010). *Vertige de l'ivresse : Alcool et lien social*. Descartes.

Nahoum-Grappe, V. (2019). Les deux frontières de la jeunesse : De l'ivresse festive au boire conjuratoire. Dans M. Choquet & C. Moreau, *Les jeunes face à l'alcool* (p. 89-111). ERES. http://www.cairn.info/les-jeunes-face-a-l-alcool--9782749263700-page-89.htm

Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *SociologieS*. http://journals.openedition.org/sociologies/993

Negura, L., & Lavoie, C. (2016). La pensée sociale et professionnelle dans l'action : L'intervention au carrefour des représentations. Dans *Intervention en sciences humaines. L'importance des représentations* (p. 11-40). Presses de l'Université Laval.

Negura, L., & Lungu, O. (2011). Les thêmata et l'ancrage sociologique de la nostalgie d'un passé historique. Le cas de l'ostalgie. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *1*(89-90), 87-105. https://doi.org/10.3917/cips.089.0087

Negura, L., Masse, Y., & Plante, N. (2024). The Construction of the Covid-19 Pandemic as a Social Problem : Expert Discourse and Representational Naturalisation in the Mass Media During the First Wave of the Pandemic in Canada. Dans C. Premat, J.-M. De Waele, & M. Perottino (Éds.), *Comparing the place of experts during the first waves of the COVID-19 pandemic* (p. 491-524). Stockholm University Press. https://doi.org/10.16993/bco.l

Negura, L., & Plante, N. (2021). The construction of social reality as a process of representational naturalization. The case of the social representation of drugs. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, *51*(1), 124-144. https://doi.org/10.1111/jtsb.12264

Nehlin, C., & Öster, C. (2019). Measuring drinking motives in undergraduates : An exploration of the Drinking Motives Questionnaire-Revised in Swedish students. *Substance Abuse Treatment, Prevention, and Policy*, *14*, 49. https://doi.org/10.1186/s13011-019-0239-9

Nicholls, E. (2020). 'I feel like I have to become part of that identity' : Negotiating femininities and friendships through alcohol consumption in Newcastle, UK. *International Journal of Drug Policy*, *81*, 102524. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2019.07.019

Nicholls, E. (2025). "No Time for a Hangover" : The Role of No- and Low-Alcohol Drinks in Young People's Lives. Dans D. Conroy & F. Measham (Éds.), *Young Adult Drinking Styles : Current Perspectives on Research, Policy and Practice* (p. 249-269). Springer Nature Switzerland. https://doi.org/10.1007/978-3-031-98528-7_11

Nicholls, J., & Hunt, G. (2025). Taking pleasure seriously : Should alcohol research say more about fun? *Addiction*, *120*(6), 1075-1081. https://doi.org/10.1111/add.16747

Niland, P., Lyons, A. C., Goodwin, I., & Hutton, F. (2013). "Everyone can loosen up and get a bit of a buzz on" : Young adults, alcohol and friendship practices. *International Journal of Drug Policy*, *24*(6), 530-537. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2013.05.013

NIQ. (2024, septembre 16). L'essor des boissons sans alcool au Canada. *NIQ*. https://nielseniq.com/global/fr/insights/analysis/2024/lessor-des-boissons-sans-alcool-au-canada/

Nourrisson, D. (2013). *Crus et cuites. Histoire du buveur*. Éditions Perrin.

Nourrisson, D. (2017). La représentation des drogues dans l'histoire des sociétés. Le cas français. *Drogues, santé et société*, *16*(2), 1-14. https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1041850ar

O'Hanlon, R., Mackintosh, C., Holmes, H., & Meek, R. (2024). Conducting ethnographic research in male-dominated environments : Reflections of a(n) (emotional) female researcher. *Qualitative Research*, *24*(4), 894-911. https://doi.org/10.1177/14687941231206785

O'Malley, P., & Valverde, M. (2004). Pleasure, Freedom and Drugs : The Uses of'Pleasure' in Liberal Governance of Drug and Alcohol Consumption. *Sociology*, *38*(1), 25-42. https://doi.org/10.1177/0038038504039359

Palmer, C., & Thompson, K. (2010). Everyday risks and professional dilemmas : Fieldwork with alcohol-based (sporting) subcultures. *Qualitative Research*, *10*(4), 421-440. https://doi.org/10.1177/1468794110366800

Paradis, C., Goupil, J. P., & Cyr, C. (2018). *Youth Alcohol Use and Its Harms : Case Study in the Community of Sherbrooke*. Canadian Centre on Substance Abuse.

Parker, H., & Williams, L. (2003). Intoxicated Weekends : Young adults' work hard-play hard lifestyles, public health and public disorder. *Drugs: Education, Prevention & Policy*, *10*(4), 345-367. https://doi.org/10.1080/0968763031000140200

Pavlova, M. K., Silbereisen, R. K., & Sijko, K. (2014). Social Participation in Poland : Links to Emotional Well-Being and Risky Alcohol Consumption. *Social Indicators Research*, *117*(1), 29-44. https://doi.org/10.1007/s11205-013-0332-9

Peele, S. (1985). *The Meaning of Addiction. An Unconventional View*. Jossey-Bass.

Pennay, A. (2012). Carnal Pleasures and Grotesque Bodies : Regulating the Body during a "Big Night Out" of Alcohol and Party Drug Use. *Contemporary Drug Problems*, *39*(3), 397-428. https://doi.org/10.1177/009145091203900304

Pennay, A., Caluzzi, G., Livingston, M., & MacLean, S. (2024). Risk and restraint—The key to understanding the decreasing use of alcohol for young people in high income countries? *Drug and Alcohol Review*, *43*(3), 654-663. https://doi.org/10.1111/dar.13709

Pennay, A., & Livingston, M. (2025). Let's talk about pleasure : Bridging the sociology and public health divide. *Addiction*, *120*(6), 1082-1083. https://doi.org/10.1111/add.70035

PEP-MA. (2019, juin 17). *Initiatives existantes*. https://pepah.ca/fr/initiatives-existantes/

Peralta, R. L. (2007). College Alcohol Use and the Embodiment of Hegemonic Masculinity among European American Men. *Sex Roles*, *56*(11), 741-756. https://doi.org/10.1007/s11199-007-9233-1

Peralta, R. L. (2008). "Alcohol Allows You to Not Be Yourself" : Toward a Structured Understanding of Alcohol Use and Gender Difference among Gay, Lesbian, and Heterosexual Youth. *Journal of Drug Issues*, *38*(2), 373-399. https://doi.org/10.1177/002204260803800201

Perreault, M., & Bibeau, G. (avec Das, K.). (2003). *La gang : Une chimère à apprivoiser : marginalité et transnationalité chez les jeunes Québécois d'origine afro-antillaise*. Boréal.

Phillips, R. (2014). *Alcohol : A History*. Chapel Hill : University of North Carolina Press.

Poulton, E. (2012). 'If you Had Balls, You'd be One of Us!' Doing Gendered Research : Methodological Reflections on Being a Female Academic Researcher in the Hyper-Masculine Subculture of 'Football Hooliganism'. *Sociological Research Online*, *17*(4), 67-79. https://doi.org/10.5153/sro.2717

Prentice, D. A., & Miller, D. T. (1993). Pluralistic ignorance and alcohol use on campus : Some consequences of misperceiving the social norm. *Journal of Personality and Social Psychology*, *64*(2), 243-256. https://doi.org/10.1037//0022-3514.64.2.243

Prior, L. (2004a). Documents. Dans C. Seale, G. Gobo, J. Gubrium, & D. Silverman, *Qualitative Research Practice* (p. 345-360). SAGE Publications Ltd. https://doi.org/10.4135/9781848608191.d29

Prior, L. (2004b). Following in Foucault's footsteps : Text and context in qualitative research. Dans S. J. Hesse-Biber & P. Leavy, *Approaches to Qualitative Research : A Reader on Theory and Practice* (p. 317-333). Oxford University Press.

Québec, (Gouvernement du). (2026). *Alcool*. Gouvernement du Québec. https://www.quebec.ca/sante/conseils-et-prevention/alcool-drogues-jeu/connaitre-les-drogues-et-leurs-effets/alcool

Quigg, Z., Bates, R., Butler, N., Smith, C., Wilson, C., Atkinson, A., & Bellis, M. A. (2024). Sexual violence in nightlife and positive bystander intervention in an English city. *BMC Public Health*, *24*, 157. https://doi.org/10.1186/s12889-024-17642-7

Rateau, P. (1995). Le noyau central des représentations sociales comme système hiérarchisé. Une étude sur la représentation du groupe. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *26*, 29-52.

Ravn, S. (2012). Managing Drug Use in Danish Club Settings : A Normalized Enterprise? *YOUNG*, *20*(3), 257-276. https://doi.org/10.1177/110330881202000303

Rawls, A. W. (1987). The Interaction Order Sui Generis : Goffman's Contribution to Social Theory. *Sociological Theory*, *5*(2), 136-149. https://doi.org/10.2307/201935

Rawls, A. W. (2012). L'ordre constitutif de l'interaction selon Goffman (D. Cefaï, Trad.). Dans L. Perreau, *Erving Goffman et l'ordre de l'interaction* (p. 163-210). CURAPP-ESS/CEMS-IMM.

Rehm, J., Neufeld, M., Room, R., Sornpaisarn, B., Štelemėkas, M., Swahn, M. H., & Lachenmeier, D. W. (2022). The impact of alcohol taxation changes on unrecorded alcohol consumption : A review and recommendations. *International Journal of Drug Policy*, *99*, 103420. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2021.103420

Riordan, B. C., Scarf, D., & Conner, T. S. (2015). Is Orientation Week a Gateway to Persistent Alcohol Use in University Students? A Preliminary Investigation. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, *76*(2), 204-211. https://doi.org/10.15288/jsad.2015.76.204

Roberts, M. (2015). 'A Big Night Out' : Young People's Drinking, Social Practice and Spatial Experience in the 'Liminoid' Zones of English Night-Time Cities. *Urban Studies*, *52*(3), 571-588. https://doi.org/10.1177/0042098013504005

Roberts, M., & Eldridge, A. (2007). Quieter, Safer, Cheaper : Planning for a more inclusive evening and night-time economy. *Planning Practice & Research*, *22*(2), 253-266. https://doi.org/10.1080/02697450701584410

Robertson, K., & Tustin, K. (2018). Students Who Limit Their Drinking, as Recommended by National Guidelines, Are Stigmatized, Ostracized, or the Subject of Peer Pressure : Limiting Consumption Is All But Prohibited in a Culture of Intoxication. *Substance Abuse: Research and Treatment*, *12*, 1-9. https://doi.org/10.1177/1178221818792414

Robinson, S., & Anderson, E. (2022). *Bromance : Male Friendship, Love and Sport*. Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-98610-0

Rogers, S., Rogers, C., & Anderson, T. (2012). Examining the Link Between Pledging, Hazing, and Organizational Commitment Among Members of a Black Greek Fraternity. *Journal of Sorority and Fraternity Life Research and Practice*, *7*(1).

Rolfe, A., Orford, J., & Dalton, S. (2009). Women, Alcohol and Femininity : A Discourse Analysis of Women Heavy Drinkers' Accounts. *Journal of Health Psychology*, *14*(2), 326-335. https://doi.org/10.1177/1359105308100217

Room, R. (2000). The more drinking, the more fun; but is there a calculus of fun, and should it drive policy? *Drug and Alcohol Dependence*, *60*(3), 249-250. https://doi.org/10.1016/S0376-8716(00)00134-4

Rose, D., Efraim, D., Gervais, M.-C., Joffe, H., Jovchelovitch, S., & Morant, N. (1995). Questioning consensus in social representations theory. *Papers on Social Representations*, *4*(2), 150-176.

Rothrock, A. N., Andris, H., Swetland, S. B., Chavez, V., Isaak, S., Pagane, M., Romney, J., & Rothrock, S. G. (2020). Association of E-cigarettes with adolescent alcohol use and binge drinking-drunkenness : A systematic review and meta-analysis. *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, *46*(6), 684-698. https://doi.org/10.1080/00952990.2020.1771723

Ruel, L. (2025). *État des lieux sur la banalisation de l'alcool au Québec*. Association pour la santé publique du Québec.

Santé Canada. (2020, juillet 5). *Prenez vos repas en bonne compagnie*. Guide alimentaire canadien. https://guide-alimentaire.canada.ca/fr/recommandations-en-matiere-dalimentation-saine/prenez-repas-bonne-compagnie/?overridden_route_name=entity.node.canonical&base_route_name=entity.node

.canonical&page_manager_page=node_view&page_manager_page_variant=node_view-panels_variant-0&page_manager_page_variant_weight=0

Santé Canada. (2025, décembre 31). *Étudiants postsecondaires—Consommation de drogues et d'alcool au Canada*. https://sante-infobase.canada.ca/consommation-de-substances/eccadeep/

SAQ. (2023). *Rapport annuel 2023*. SAQ.

SAQ. (2024). *Rapport annuel 2024*. SAQ.

SAQ. (2025). *Rapport annuel 2025*. SAQ.

Savic, M., Room, R., Mugavin, J., Pennay, A., & Livingston, M. (2016). Defining "drinking culture" : A critical review of its meaning and connotation in social research on alcohol problems. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, *23*(4), 270-282. https://doi.org/10.3109/09687637.2016.1153602

Seid, A. K. (2016). Social interactions, trust and risky alcohol consumption. *Health Economics Review*, *6*(1), 1-9. https://doi.org/http://dx.doi.org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1186/s13561-016-0081-y

Simons, H. (2025). *Case Study Research : The Art of Studying the Singular*. Guilford Press.

Singh, S. (2025). Negotiating pleasure and sexual risk : Alcohol use among female university students. *Transformation in Higher Education*, *10*(0), a490. https://doi.org/10.4102/the.v10i0.490

Smith, O. (2014). *Contemporary Adulthood and the Night-Time Economy*. Palgrave Macmillan UK. https://doi.org/10.1057/9781137344526

Soulière, M., & Caron, C. (2017). Faire de la recherche avec des adolescents pour résister au discours des « jeunes à risque » : Un exemple québécois. *Sociétés et jeunesses en difficulté. Revue pluridisciplinaire de recherche*, (18). https://journals.openedition.org/sejed/8369

Sperber, D. (2003). L'étude anthropologique des représentations : Problèmes et perspectives. Dans D. Jodelet (Éd.), *Les représentations sociales* (7e éd., p. 133-148). Presses Universitaires de France.

Spradley, J. P. (2016). *The Ethnographic Interview*. Waveland Press. (Édition originale 1979)

Staerklé, C. (2009). Policy Attitudes, Ideological Values and Social Representations. *Social and Personality Psychology Compass*, *3*(6), 1096-1112. https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2009.00237.x

Staerklé, C., & Clémence, A. (2004). Why People are Committed to Human Rights and Still Tolerate Their Violation : A Contextual Analysis of the Principle–Application Gap. *Social Justice Research*, *17*(4), 389-406. https://doi.org/10.1007/s11211-004-2058-y

Statistique Canada. (2019, juin 25). *Consommation abusive d'alcool, 2018*. http://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-625-x/2019001/article/00007-fra.htm

Statistique Canada. (2024, novembre 11). Le Quotidien — Aperçu des niveaux de consommation d'alcool au Canada : La moitié des adultes canadiens déclarent ne pas avoir consommé d'alcool au cours des sept jours précédents, 2023. *Le Quotidien*. https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/241002/dq241002a-fra.htm

Statistique Canada. (2026a). *Tableau 10-10-0010-01 Ventes de boissons alcoolisées des régies des alcools et d'autres points de vente au detail, selon la valeur, le volume et le volume absolu*. https://doi.org/https://doi.org/10.25318/1010001001-fra

Statistique Canada. (2026b). *Tableau 10-10-0034-01 Volume en litres d'alcool absolu des ventes de boissons alcoolisées et par habitant 15 ans et plus, exercices financiers se terminant le 31 mars*. https://doi.org/https://doi.org/10.25318/1010003401-fra

Stockwell, T., Auld, M. C., Zhao, J., & Martin, G. (2012). Does minimum pricing reduce alcohol consumption? The experience of a Canadian province. *Addiction*, *107*(5), 912-920. https://doi.org/http://dx.doi.org/10.1111/j.1360-0443.2011.03763.x

Straus, R., & Bacon, S. D. (1953). *Drinking in college*. Yale University Press.

Studer, J., Baggio, S., Deline, S., N'Goran, A. A., Henchoz, Y., Mohler-Kuo, M., Daeppen, J.-B., & Gmel, G. (2014). Peer pressure and alcohol use in young men : A mediation analysis of drinking motives. *International journal of drug Policy*, *25*(4), 700-708.

Suissa, A. J. (2009). Du concept d'addictus au processus de dépathologisation : La richesse psychosociale du concept de dépendance selon Stanton Peele. *Drogues, santé et société*, *8*(2), 75-108. https://doi.org/10.7202/044472ar

Suissa, A. J. (2014). Entre impuissance et abstinence chez les Alcooliques Anonymes : Vers le développement du pouvoir d'agir. *Psychotropes*, *20*(1), 79-102.

Supski, S., Lindsay, J., & Tanner, C. (2017). University students' drinking as a social practice and the challenge for public health. *Critical Public Health*, *27*(2), 228-237. https://doi.org/10.1080/09581596.2016.1190001

Szmigin, I., Griffin, C., Mistral, W., Bengry-Howell, A., Weale, L., & Hackley, C. (2008). Re-framing 'binge drinking' as calculated hedonism : Empirical evidence from the UK. *International Journal of Drug Policy, Pleasure and Drugs*, *19*(5), 359-366. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2007.08.009

Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behaviour. *Social Science Information*, *13*(2), 65-93. https://doi.org/10.1177/053901847401300204

Tajfel, H. (Éd.). (1978). *Differentiation between social groups : Studies in the social psychology of intergroup relations.* Academic Press.

Tajfel, H., & Turner, J. (2001). An Integrative Theory of Intergroup Conflict. Dans M. A. Hoog & D. Abrams (Éds.), *Intergroup Relations : Essential Readings* (p. 94-109). Psychology Press. (Édition originale 1979)

Tajfel, H., & Turner, J. C. (2004). The Social Identity Theory of Intergroup Behavior. Dans J. T. Jost & J. Sidanius, *Political psychology : Key readings* (p. 276-293). Taylor and Francis.

Tangney, J. P. (2002). Shame and Guilt. Dans D. Levinson (Éd.), *Encyclopedia of Crime and Punishment* (p. 1491-1494). SAGE Publications.

Tarrant, M., Smith, J., Ball, S., Winlove, C., Gul, S., & Charles, N. (2019). Alcohol Consumption Among University Students in the Night-Time Economy in the UK : A Three-Wave Longitudinal Study. *Drug and Alcohol Dependence*, *204*, 107522. https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2019.06.024

Taschini, E., Urdapilleta, I., Verlhiac, J.-F., & Tavani, J. L. (2015). Représentations sociales de l'alcoolisme féminin et masculin en fonction des pratiques de consommation d'alcool. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *Numéro 107*(3), 435-461.

Teixidó-Compañó, E., Sureda, X., Bosque-Prous, M., Villalbí, J. R., Puigcorbé, S., Colillas-Malet, E., Franco, M., & Espelt, A. (2023). Understanding how alcohol environment influences youth drinking : A concept mapping study among university students. *Adicciones*, *35*(4), 469-482. https://doi.org/10.20882/adicciones.1705

Tessier, S., April, N., & Hamel, D. (2016). *La consommation excessive d'alcool chez les jeunes Québécois : Déterminants et problèmes liés*. Institut national de santé publique du Québec.

Tessier, S., Hamel, D., & April, N. (2014). La consommation excessive d'alcool chez les jeunes Québécois : Portrait et évolution de 2000 à 2012. *Surveillance des habitudes de vie*, (5), 12.

Tinkler, J. E., Becker, S., & Clayton, K. A. (2018). "Kind of Natural, Kind of Wrong" : Young People's Beliefs about the Morality, Legality, and Normalcy of Sexual Aggression in Public Drinking Settings. *Law & Social Inquiry*, *43*(1), 28-57. https://doi.org/10.1111/lsi.12235

Törrönen, J., Roumeliotis, F., Samuelsson, E., Kraus, L., & Room, R. (2019). Why are young people drinking less than earlier? Identifying and specifying social mechanisms with a pragmatist approach. *International Journal of Drug Policy*, *64*, 13-20. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2018.12.001

Traoré, I., Simard, M., & Julien, D. (2024). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire. Résultats de la troisième édition – 2022-2023*. Institut de la statistique du Québec. statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sante-jeunes-secondaire-2022-2023.pdf

Tulloch, J. (avec Lupton, D.). (2003). *Risk and everyday life* (1st ed.). Sage Publications.

Turner, V. W. (2010). Liminality and Communitas. Dans P. J. Stewart (Éd.), *Ritual* (p. 169-187). Routledge. (Édition originale 1969)

Université Bishop's. (2023). *Mémoire présenté dans le cadre de la révision de la Politique de financement des universités*. Université Bishop's.

Université Bishop's. (2026). B.U. at a glance. *Université Bishop's*. https://www.ubishops.ca/about-bu/bu-at-a-glance/

Université de Sherbrooke. (2026). *Effectif étudiant—Découvrir l'UdeS - Université de Sherbrooke*. https://www.usherbrooke.ca/decouvrir/a-propos/udes-en-chiffres/effectif-etudiant

Utile. (2022). *Portrait régional—Le logement étudiant à Sherbrooke*. Utile.

Utile. (2024). *Le logement étudiant à Sherbrooke*. Utile.

Vaadal, K., & Dahl, S. L. (2021). Maturing out of 'binge drinking' : Young adult women's performance of age and gender in times of transition. *Journal of Youth Studies*, *24*(10), 1326-1339. https://doi.org/10.1080/13676261.2020.1828846

Valencia-Martín, J.-L., Galán, I., Segura-García, L., Camarelles-Guillem, F., Suárez-Cardona, M., & Brime-Beteta, B. (2020). Binge drinking : The challenges of definition and its impact on health. *Revista Española de Salud Pública*, *94*, e202011170.

van der Burgt, D. (2015). Spatial avoidance or spatial confidence? Young people's agency in the active negotiation of risk and safety in public space. *Children's Geographies*, *13*(2), 181-195. https://doi.org/10.1080/14733285.2013.828455

Vander Ven, T. (2011). *Getting Wasted : Why College Students Drink Too Much and Party So Hard*. NYU Press.

van Gennep, A. (2014). *Les rites de passage*. Les Classiques des sciences sociales. (Édition originale 1909, Mouton and Co et Maison des Sciences de l'homme)

Viaud, J. (2000). L'objectivation et la question de l'ancrage dans les représentations sociales. Dans N. Roussiau, *Psychologie sociale* (p. 89-100). In Press.

Wadds, P. (2020). *Policing Nightlife : Security, Transgression and Urban Order*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781351039420

Wagner, W. (1993). Can representations explain social behaviour ? A discussion of social representations as rational systems. *Papers on social representations*, *2*(3), 236-249.

Wagner, W., Duveen, G., Farr, R., Jovchelovitch, S., Lorenzi-Cioldi, F., Marková, I., & Rose, D. (1999). Theory and Method of Social Representations. *Asian Journal of Social Psychology*, *2*(1), 95-125. https://doi.org/https://doi.org/10.1111/1467-839X.00028

Waldorf, D. (1992). *Cocaine Changes : The Experience of Using and Quitting*. Temple University Press.

Watters, J. K., & Biernacki, P. (1989). Targeted sampling : Options for the study of hidden populations. *Social problems*, *36*(4), 416-430.

Wechsler, H., Davenport, A., Dowdall, G., Moeykens, B., & Castillo, S. (1994). Health and behavioral consequences of binge drinking in college. A national survey of students at 140 campuses. *JAMA*, *272*(21), 1672-1677.

Wechsler, H., Kuh, G., & Davenport, A. E. (1996). Fraternities, Sororities and Binge Drinking. *NASPA Journal*, *33*(4), 260-279. https://doi.org/10.1080/00220973.1996.11072415

Wechsler, H., & Wuethrich, B. (2002). *Dying to Drink : Confronting Binge Drinking on College Campuses*. Rodale.

White, A. M. (2020). Gender Differences in the Epidemiology of Alcohol Use and Related Harms in the United States. *Alcohol Research : Current Reviews*, *40*(2), 01. https://doi.org/10.35946/arcr.v40.2.01

Wilkinson, S. (2015). Alcohol, Young People and Urban Life. *Geography Compass*, *9*(3), 115-126. https://doi.org/10.1111/gec3.12194

Wilkinson, S., & Wilkinson, C. (2020). Young men's alcohol consumption experiences and performances of masculinity. *International Journal of Drug Policy*, *81*, 102550. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2019.08.007

Wilson, B. (2002). The Canadian rave scene and five theses on youth resistance. *Canadian Journal of Sociology*, *27*(3), 373-415.

Workman, T. (2001). Finding the Meanings of College Drinking : An Analysis of Fraternity Drinking Stories. *Health Communication*, *4*(13), 427-447. https://doi.org/10.1207/S15327027HC1304_05

Yamauchi, L. M., Andrade, A. L. M., Pinheiro, B. de O., Enumo, S. R. F., & Micheli, D. de. (2019). Social representation regarding the use of alcoholic beverages by adolescents. *Estudos de Psicologia (Campinas)*, *37*, e180098. https://doi.org/10.1590/1982-0275201936e180098

Young, I. M. (1989). Polity and Group Difference : A Critique of the Ideal of Universal Citizenship. *Ethics*, *99*(2), 250-274.

Zajdow, G., & MacLean, S. (2014). "I Just Drink for That Tipsy Stage" : Young Adults and Embodied Management of Alcohol Use. *Contemporary Drug Problems*, *41*(4), 522-535. https://doi.org/10.1177/0091450914567123

Zygart, S. (2017). Le visible et l'anonyme, Foucault à Münsterlingen, à l'origine de l'Histoire de la folie. *Methodos. Savoirs et textes*, (17). https://doi.org/10.4000/methodos.4800

Annexe A

Guide préliminaire des observations de terrain

Consommateur d'alcool et groupe de consommateurs		
Rôle/identité des consommateurs	Boissons consommées	Rapprochement physique ou contact physique
Âge des consommateurs	Quantité consommée	Rapport homme/femme
Sujet de discussions entre consommateurs	Relation amicale vs relation de séduction, drag, etc.	Autres drogues ?
Étiquettes, normes de consommation	Connaissance des personnes dans la fête	Nourriture
Non-consommateur, rôle et présence	Pourquoi boit-on? (anniversaire, fêtes école, occasion spéciale, aucune occasion particulière, etc.)	Rapport face-à-face
Utilisation des cellulaires (ou non utilisation)		

Lieu de consommation		
Lieu de consommation (éclairage, disposition, musique, etc.)	Évènements particuliers, exceptionnels,	Moyen de transport entre les lieux de consommation (marche, autobus)
Type de bars	Type de lieu privé	Type de milieu universitaire de consommation
Jeux d'alcool	Activités en lien (danse, discussion, jeux, évènements télévisés, etc.)	
Le lendemain (État physique le lendemain, remord, émotions)		

Annexe B

Questionnaire sur la consommation d'alcool[44]

Consommez-vous de l'alcool?
☐ Oui ☐ Non

Quel(s) type(s) de boissons alcoolisées consommez-vous le plus?
☐ Bière commerciale (Budweiser, Coors light, Pabst Blue Ribbon, Stella Artois, etc.)
☐ Bière de microbrasserie/artisanale
☐ Vin
☐ Alcool fort (vodka, rhum, gin, etc.) SEUL
☐ Alcool fort en SHOOTER
☐ Alcool fort en COCKTAIL (Rhum et coke, Mojito, Bloody Caesar, etc.)
☐ Hard Seltzer (White Claw, Truly, Coors Seltzer, etc)
☐ Boissons sucrées mélangés (Poppers, Smirnoff Ice, Bacardi Breezer, etc.)
☐ Autres : _____

Au cours des 30 derniers jours, combien de jours avez-vous consommé de l'alcool?
_____

La DERNIÈRE FOIS que vous avez consommé de l'alcool, combien de verres avez-vous bus?
_____

Quel(s) étai(en)t le ou les lieux où vous avez consommé de l'alcool pour la DERNIÈRE FOIS?
☐ Lieu privé (appartement, résidence, maison, etc.) ☐ Bars, clubs, lounge ou pub
☐ Lieu organisé dans l'enceinte d'une université ☐ Lieu informel (rave, parcs, etc.)
Autre : _____

Avez-vous partagé une photo ou une vidéo relative à votre dernière consommation d'alcool sur les réseaux sociaux? Si oui, lequel?
_____

Décrivez en 2-3 phrases votre dernière expérience de consommation d'alcool

---

---

[44] Le format a été rempli pour la plupart des participants par le site web avec un questionnaire informatisé.

Annexe C

Fiche sociodémographique pour les entretiens individuels et formulaire de consentement

Fiche sociodémographique

Nom du répondant			Pseudonyme		
Adresse courriel			**Numéro de téléphone**		
Code d'entretien		**Date de l'entretien**			
Âge		**Sexe**		**Genre**	
Emploi actuel					
Appartenance minorité culturelle					
Formation académique	**Fréquente actuellement un établissement académique :** Oui Non **Année de fréquentation :** 1 2 3 4 5+		**Niveau de scolarité complété le plus élevé :**		
Établissement académique (actuel ou dernier fréquenté)	**Nom de l'établissement** :				
	Nom du programme :				

Formulaire de consentement

Représentation sociale de la consommation festive chez les étudiants : une étude de cas dans la ville universitaire de Sherbrooke

Nom du chercheur étudiant
Yannick Masse, étudiant au doctorat, Université d'Ottawa, Faculté des sciences sociales, École de service social. Adresse : 120, Privé Université, Pavillon des Sciences sociales, Ottawa, Ontario, Canada, K1N 9A7.

Nom du directeur de thèse
Lilian Negura, PhD, Professeur agrégé, Université d'Ottawa, Faculté des sciences sociales, École de service social. Adresse : 120, privé Université, Pavillon des Sciences sociales, Ottawa, Ontario, Canada K1N 9A7.

INTRODUCTION
Je suis invité à lire et bien comprendre les renseignements suivants avant d'accepter de participer à ce projet de recherche. Ce formulaire explique les objectifs de la recherche, ce que votre participation implique, les bénéfices et risques potentiels ainsi que les questions de confidentialité et d'anonymat. Je peux à tout moment poser des questions par courriel au chercheur principal à l'adresse ci-haut.

INVITATION À PARTICIPER
Je suis invité à participer à la recherche nommée ci-dessus qui est menée par l'étudiant chercheur Yannick Masse dans le cadre du programme de doctorat en travail social. Je suis libre de participer à l'étude ou non.

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE
Les objectifs de l'étude sont de comprendre les représentations sociales de la consommation excessive d'alcool chez les jeunes et de saisir cette pratique sociale dans les lieux de consommation. L'étude permettra par la suite de proposer des politiques sociales et des modèles de prévention adaptés aux pratiques des jeunes consommateurs entourant l'alcool au Québec. Les participants à la recherche sont des consommateurs d'alcool âgés de 18 à 30 ans et qui vivent à Sherbrooke, soit pour les études ou soit comme lieu de résidence principale.

PARTICIPATION
Ma participation dans ce projet consistera à une entrevue non dirigée d'un maximum de 90 minutes. Je dois être en dehors de mes heures de consommation d'alcool ou de drogue. Une fiche sociodémographique et un questionnaire sur mes habitudes de consommation devront également être remplis. Les questions lors de l'entrevue porteront sur mes habitudes de consommation d'alcool et mon opinion sur cette pratique. Ma discussion lors de l'entrevue sera enregistrée. Ma participation est volontaire et j'ai le droit de refuser de répondre à certaines questions.

BIENFAITS
Ma participation pourrait comporter certains bénéfices comme de comprendre davantage ma relation à la consommation d'alcool. L'étude pourrait également me permettre de porter un regard réflexif sur le rôle de l'alcool dans ma vie et celle de mes proches.

RISQUES
Les risques possibles sont le rappel de moments difficiles ou honteux autour de ma consommation d'alcool pouvant créer certains malaises psychologiques ou émotionnels. Des sujets comme la sexualité lors de consommation d'alcool pourraient susciter des malaises et des inconforts. Dans ce cas, il est possible de prendre une pause dans lors de l'entrevue ou de demander de ne pas répondre à des questions, ou d'avoir des moments d'observation qui ne seront pas notés. De plus, une liste de ressources psychologiques est disponible à la fin du présent formulaire me permettant de me prévaloir d'un appui thérapeutique immédiat si pertinent à ma situation.

CONSERVATION DES DONNÉES
Le matériel de recherche (notes de terrain, transcription, enregistrements numériques) sera conservé sur un fichier électronique crypté dans le disque OneDrive institutionnel du chercheur. Seul le chercheur principal aura accès à ces données. Les fichiers audios et les transcriptions écrites seront modifiés en leur donnant des codes alphanumériques afin de se prévenir contre des diffusions accidentelles. Les questionnaires, formulaires de consentement et fiches sociodémographiques seront gardés dans une armoire verrouillée accessible seulement au chercheur principal. Les données seront gardées pour 10 ans. Les enregistrements seront détruits après la transcription des données.

CONFIDENTIALITÉ ET ANONYMAT
J'ai l'assurance du chercheur que les informations que je partagerai resteront strictement confidentielles. Je m'attends à ce que le contenu collecté par le chercheur soit utilisé seulement à des buts scientifiques. Je serai identifié par un code alphanumérique et/ou un pseudonyme. Le lien entre ce code ou le pseudonyme et mes informations personnelles ne sera connu que du chercheur principal. Aucune publication découlant de cette recherche ne renfermera des informations permettant de m'identifier.

PARTICIPATION VOLONTAIRE
Il est entendu que ma participation à ce projet de recherche est tout à fait volontaire et que je reste libre à tout moment de mettre fin à ma participation sans avoir à justifier ma décision ni à subir de préjudice de quelque nature que ce soit. Les données d'un participant qui se retire de l'étude seront détruites définitivement (suppression totale de l'enregistrement, de tout document électronique et physique associé).

REMBOURSEMENT/INDEMNISATION
Je ne recevrai aucune indemnisation pour ma participation à la recherche.

CONSENTEMENT LIBRE ET ÉCLAIRÉ
J'ai pris connaissance du formulaire de consentement à la recherche menée par Yannick Masse. Je comprends les objectifs, la nature et les bénéfices et risques de la recherche. Je suis satisfait des explications, précisions et réponses fournies par le chercheur quant à ma participation à cette étude.

Pour tout renseignement additionnel, je peux communiquer avec le chercheur principal ou son directeur de thèse.

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, je peux m'adresser au Comité d'éthique de la recherche de l'Université d'Ottawa, 550 Cumberland, Pièce 154 Ottawa, Ontario,
par téléphone : 613-562-5387
ou par courriel : ethique@uottawa.ca.

Veuillez conserver une copie du formulaire dans vos dossiers

Signature du participant : **Date :**

Signature du chercheur : **Date :**

RESSOURCES DISPONIBLES

SHERBROOKE

- Ligne d'intervention au suicide au Québec : 1 866 APPELLE (277-3553)
- CLSC King-Ouest : (819) 780-2222
- Ligne Info-social : 811
- Le Centre Jean-Patrice-Chiasson (Réadaptation en dépendance) : (819) 821-2500

Annexe D

Guide d'entretien non dirigé pour les entretiens individuels

Guide d'entrevue non dirigé – individuel

- Remerciements
- Présentation des objectifs de la recherche
- Présentation du formulaire de consentement
- Mettre l'accent sur le fait que les entretiens sont confidentiels et anonymes
- Questions chez le participant
- Enregistrement de la séance

Liste thématique non dirigée

Thèmes principaux	**Précisions**
Consommation d'alcool comme pratique et comme représentation	- Fréquence et modalité de consommation - Fêtes, party - Fréquentation de bars et autres lieux - Expérience la plus récente de consommation
Relation à la consommation d'alcool des (autres) jeunes	
Relation à la consommation d'alcool des parents/familles/connaissances de plus de 30 ans	
Relation à la modération / discours de la santé publique	
Rapport au corps et à la sexualité dans la consommation d'alcool	
Téléphone cellulaire, technologie et partage sur les médias sociaux de la consommation d'alcool	
Identité et appartenance aux jeunes consommateurs / Relations sociales dans la consommation	- Lien d'amitié dans la consommation d'alcool
Angoisse, anxiété et stress autour de la consommation	
AUTRES THÈMES ISSUS DE L'OBSERVATION	
Rapport à l'alcool sur le campus	
Dynamique dans les bars de la ville	
Relation à l'abstinence et la faible consommation	

Annexe E

Séquences de recherche pour les articles médiatiques et les documents institutionnels

RECHERCHE 1 – Lien entre consommation d'alcool et université dans les médias locaux ou régionaux

Eureka.cc

107,7 FM Estrie (Sherbrooke, QC) (site web réf.)

93,7 Rythme FM (Sherbrooke, QC) (site web réf.)

Énergie Estrie 106,1 (Sherbrooke, QC) (site web réf.)

Nouvelle, La (Sherbrooke)

Rouge FM 102,7 (Sherbrooke, QC) (site web réf.)

Tribune, La (Sherbrooke, QC)

Tribune, La (Sherbrooke, QC) (site web)

ICI Radio-Canada - Estrie (site web)

Date : 1 janvier 2000 au 19 avril 2024

588 articles = choix de 139 articles après une revue des titres et des résumés et le retrait des doublons = Choix final d'articles après la lecture complète : **88 articles pour les dossiers 1 à 4**

Dossier 1 à 4 : TEXT= "Université de Sherbrooke" | "Université Bishop's" | "Bishop's University" | uSherbrooke & TEXT= alcool*

+Articles Radio-Canada Sherbrooke qui n'apparaissait pas dans la banque de données sur les initiations à Sherbrooke

Dossier 5 : TEXT= "Université de Sherbrooke" %5bar + TEXT= "Université Bishop's" %10bar! TEXT= (alcool*) : 49 articles : 12 choisis

TEXT= "Université de Sherbrooke" %10bar! TEXT= (alcool*) 16 articles: 0 article choisi

TEXT= "Université Bishop's" %10bar! TEXT= (alcool*) 5 articles : 0 article choisi

TEXT= "Université Bishop's" %10bière*! TEXT= (alcool*) 7 articles : 0 article choisi

Choix final d'articles après la lecture complète : **4 articles pour le dossier 5**

Journaux étudiants : Le collectif (Chercher sur BANQ) et The Campus (Chercher directement sur le site web, un mot-clé à la fois) : Peu intéressant, la plupart des articles sont informatifs ou des textes d'opinion axés davantage sur l'aspect artistique que l'aspect éditorial.

Dossier 6 : Chercher dans archives The Record sur Canadian Newsstream : ("université de Sherbrooke" OR "Bishop's University") AND (alcohol) AND PUBID(43506) : **28 articles**

Complétion avec d'autres articles jusqu'à la fin 2025 par la suite s'ils étaient pertinents. **2 articles**

RECHERCHE 2 – Alcool et vie étudiante dans Urbania

La totalité des articles de cette section ont été trouvé sur cette page web : https://universites.urbania.ca/sherbrooke

9 articles et 5 reportages-vidéos.

Utilisation avec parcimonie en raison du type de médias qui est davantage promotionnel et ludique.

RECHERCHE 3 – Alcool et lien avec Sherbrooke dans les médias nationaux

Peu d'articles intéressants pour la recherche ou articles qui étaient déjà trouvés par les médias locaux et régionaux.

RECHERCHE 4 – Politiques publiques, politiques internes, engagements et initiatives

La recherche 4 contient les politiques municipales, les politiques internes aux universités, les engagements locaux des différents organismes et associations en plus des initiatives en recherche, prévention et éducation sur la consommation d'alcool.

Il existe plusieurs organismes qui œuvrent sur le sujet de la consommation d'alcool et de drogues dans la région sherbrookoise :

- Élixir (promotion et dépendance — substances psychoactives chez les femmes)
- CCDUS (recherche en consommation de substances)
- La ville de Sherbrooke (particulièrement son comité *Sherbrooke – Ville en santé*, [maintenant *Ensemble Sherbrooke*]
- Université Bishop's
- Université de Sherbrooke
- Le Service de police de Sherbrooke
- Le CIUSSS de l'Estrie

Ces différents organismes font également partie de regroupements qui font des partenariats afin d'encadrer les pratiques de consommation d'alcool des jeunes.

Pour obtenir la documentation relative à cet axe de recherche, j'ai cherché les différents site web des organismes et obtenus également certaines pistes sur le terrain pour comprendre le rôle des différents organismes. Voici les documents qui ont été gardés à la suite de la recherche :

- Les 3 derniers rapports d'activités du comité *Sherbrooke* – Ville en santé
- Comité de travail sur la Politique municipale en matière d'alcool – Jeunesse à Sherbrooke
- Politiques en matière de consommation d'alcool et d'organisation de fête dans les universités
- 3 initiatives en lien avec le comité de travail santé
- 1 politique publique sur la consommation d'alcool dans les parcs
- 2 formations sur la santé et la sécurité des évènements festifs à l'Université de Sherbrooke
- Initiatives des universités pour une consommation responsable
- Capture d'écran des sites web des organisations + capture d'écran des médias sociaux quand le site web est inactif ou inexistant

Annexe F

Liste des médias et des documents analysés

Médias[45]

Auteur	Titre	Média	URL	Date	Pages
Bélisle, Mòrag	Ces jeunes qui flirtent avec la sobriété	La Tribune	https://www.latribune.ca/actualites/2024/02/16/ces-jeunes-qui-flirtent-avec-lasobriete-GSFE55U32ZGKPLLLLRSW2OT7PQ/	2024-02-16	
Belzile, Delphine	Les 5 à 8 pourront reprendre à l'UdeS	La Tribune	https://www.latribune.ca/actualites/sherbrooke/les-5-a-8-pourront-reprendre-aludes-7aff72280d24ab6bf145f4c60fc0e575	2023-01-13	
Bergeron, Mickaël	Peut-on choisir ses voisins?	La Tribune	https://www.latribune.ca/chroniques/mickael-bergeron/peut-on-choisir-ses-voisins-b553694371bbe0755386143c04f724b3	2022-05-28	
Bombardier, David	La STS serre la vis aux fêtards dans les autobus	La Tribune		2011-11-23	4
Bombardier, David	Une rentrée sans fracas à l'Université Bishop's	La Tribune		2008-09-02	
Boriero, Michael	Université de Sherbrooke suspends faculty student social events for two weeks	The Record		2022-12-12	A5
Breton, Pascale	Navette universitaire	La Tribune		2000-09-11	A9
Brochu, Tommy	Les 5 à 8 de l'UdeS « en pause » pour des enjeux de sécurité et de respect	La Tribune	https://www.latribune.ca/actualites/les-5-a-8-de-ludes-en-pause-pour-des-enjeux-de-securite-et-de-respect-333de203c7ce363bd290b5cc6a7a2638	2022-12-08	
Brochu, Tommy et Pion, Isabelle	Le GHB n'est plus nécessairement la drogue du viol	La Tribune	https://www.latribune.ca/actualites/le-ghb-nest-plus-necessairement-la-drogue-du-viol-b586827ffae583d9fbc29badbe9a7f38	2022-12-09	

[45] Certains articles sont archivés et ainsi seulement accessible via des bases de données spécialisés. Les références complètes sont fournies pour les autres articles.

Cantin, Violette	Les traditions de… génie à Sherbrooke	Urbania	https://universites.urbania.ca/article/les-traditions-de-genie-a-sherbrooke	2022-01-27	
Caron-Leblanc, Flavie	Ma première rentrée à l'UdeS	Urbania	https://universites.urbania.ca/article/ma-premiere-rentree-a-ludes	2022-09-22	
Chenel, Thomas	Repenser les 5 à 8 de demain à l'UdeS	Urbania	https://universites.urbania.ca/article/repenser-les-5-a-8-de-demain-a-ludes	2021-10-06	
Custeau, Jonathan	La FEUS prévoit une campagne de sensibilisation	La Tribune		2014-04-07	6
Custeau, Jonathan	Navette pour les étudiants fêtards : le projet-pilote prolongé de deux semaines	La Tribune	https://www.latribune.ca/2014/11/11/navette-pour-les-etudiants-fetards-le-projet-pilote-prolonge-de-deux-semaines-b15150bc3266baeaa427bb33923b65b9/	2014-11-11	
Custeau, Jonathan	Le party s'est poursuivi dans le quartier universitaire, déplore Rouleau	La Tribune	https://www.latribune.ca/2014/10/08/le-party-sest-poursuivi-dans-le-quartier-universitaire-deplore-rouleau-7f59ac8edeff0e0ee35bba6df5fc3a26/	2014-10-08	
Custeau, Jonathan	Les chauffeurs de la STS en ont assez des étudiants ivres	La Tribune		2014-10-07	
Custeau, Jonathan	STS : moins d'incidents impliquant des étudiants en état d'ébriété	La Tribune		2014-04-07	
Custeau, Jonathan	Les autobus roulent à nouveau à l'UdeS	La Tribune		2015-10-22	
Custeau, Jonathan	Le FEUS dénonce le manque d'écoute de la STS devant le conseil	La Tribune		2015-10-20	
Custeau, Jonathan	La STS soulève un tollé	La Tribune		2015-10-16	
Custeau, Jonathan	La STS n'ira plus sur le campus de l'UdeS le jeudi soir	La Tribune		2015-10-15	
Dandurand, Marianne	Rentrée dans l'ordre à Bishop's	La Tribune		2009-09-08	9
Dauphinais-Pelletier, Camille	Alcool sur le campus : l'Université veut lutter contre les abus	La Tribune	http://www.latribune.ca/.ca/actualites/sherbrooke/alcool-sur-le-campus-luniversite-veut-lutter-contre-les-abus-255539cd564dec1ccc66f0c46966aed0	2017-11-04	
Dauphinais-Pelletier, Camille	Alcool à l'UdeS : sensibilisation pendant les portes ouvertes	La Tribune	http://www.latribune.ca/.ca/actualites/alcool-a-ludes--sensibilisation-pendant-les-portes-ouvertes-815bd7c0240a258d3f066f12cefccf3c	2017-11-04	

Dauphinais-Pelletier, Camille	Des étudiants de l'UdeS protestent contre un nouveau règlement sur l'alcool	La Tribune	http://www.latribune.ca/.ca/actualites/sherbrooke/des-etudiants-de-ludes-protestent-contre-un-nouveau-reglement-sur-lalcool-21eca12bee4bdab93964adfd0876a40d	2017-11-04	
Dufresne, Denis	Une directive à revoir	La Tribune		2013-09-27	10
Eff, Billy	Le remède à vos lendemains de veille, dans une canette	Urbania	https://universites.urbania.ca/article/le-remede-a-vos-lendemains-de-veille-dans-une-canette	2022-05-31	
Faille, Alexandre	La FEUS veut interdire la vente d'alcool fort après les 3 premières heures de la fête du jeudi	La Tribune		2015-09-28	
Faille, Alexandre	Activités sociales sur le campus : l'UdeS serre la vis	La Tribune		2015-09-24	
Fitzgerald, Leah	Food service contractor has first dibs on digs: [Final Edition]	The Record		2005-03-16	4
Gadoury-Sansfaçon, Georges-Philippe	Ça brasse à Bishop's	Urbania	https://universites.urbania.ca/article/ca-brasse-a-bishops	2020-01-20	
Gaulin, Lilia	Bishop's enquête sur une fête qui tourne mal durant le Homecoming	La Tribune	https://www.latribune.ca/actualites/actualites-locales/sherbrooke/2025/10/02/bishops-enquete-sur-une-fete-qui-tourne-mal-durant-le-emhomecomingem-6HQ3CLVR3RBO7AL4FLUWGGWAF4/	2025-10-02	
Gaulin, Lilia	La Ville de Sherbrooke demande aux étudiants de ne pas uriner chez leurs voisins	La Tribune	https://www.latribune.ca/actualites/actualites-locales/sherbrooke/2024/08/26/la-ville-de-sherbrooke-demande-aux-etudiants-de-ne-pas-uriner-chez-leurs-voisins-NL3LGEO47VF3XFGFLNR6X3LMU4/	2024-08-26	
Guay, Josiane et Custeau, Jonathan	Fin de semaine occupée pour les policiers	La Tribune		2006-04-17	5
Hackett, Emilie	Lennoxville campuses ban cannabis from being consumed	The Record		2018-10-18	A7
Hackett, Emilie	BU Student Council tackles elections, sustainability, alcohol harm	The Record		2019-09-12	A2
Hamelin, Clément	Petit guide de la vie étudiante à Sherbrooke	Urbania	https://universites.urbania.ca/article/petit-guide-de-la-vie-etudiante-a-sherbrooke	2023-10-20	

Hamelin, Clément	Infiltration dans une fraternité - Reportage	Urbania	https://urbania.ca/video/infiltration-dans-une-fraternite	2023-01-16	
Hickey, Mike	Hazing is ineffective team-building practice: [Final Edition]	The Record		2005-10-06	13 / Front
Julien-Bougie, Philippe	5 thèmes de « small talk » avec des étudiants d'UdeS	Urbania	https://universites.urbania.ca/article/5-themes-small-talk-etudiants-udes	2023-03-15	
La Tribune	UdeS : Tolérance Zéro étend ses services	La Tribune		2005-09-22	A8
La Tribune	Enfin une rentrée sans dérapage à Bishop's	La Tribune		2005-09-07	A4
La Tribune	Des citoyens irrités par la rentrée étudiante	La Tribune		2008-09-03	5
La Tribune	La Société de transport de Sherbrooke dit non aux étudiants ivres	Radio-Canada - Estrie	http://www.radio-canada.ca/regions/estrie/2013/09/21/001-sherbrooke-sts.shtml	2013-09-21	
La Tribune	Tolérance zéro à la STS	La Tribune		2015-10-22	
La Tribune	Campus universitaire : la STS suspend sa décision	La Tribune		2015-10-21	
Lambie, Gordon	They're back!	The Record			1
Lambie, Gordon	Price, Goldbloom see a "cultural shift' in student parties	The Record		2013-03-11	3
Lambie, Gordon	'No means KNOW' campaign at BU	The Record		2013-03-15	8
Lambie, Gordon	NuHab to benefit from BU fashion fun	The Record		2017-01-24	A1
Laroche, André	Bishop's sévit contre ses vandales	La Tribune		2004-09-15	A3
Lavoie, Sabrina	Il y a « urgence d'agir » pour la santé psychologique des jeunes, selon une étude	La Tribune	https://www.latribune.ca/2022/02/09/il-y-a-urgence-dagir-pour-la-sante-psychologique-des-jeunes-selon-une-etude-744d945af47bd946322f0beded5388cc/	2022-02-09	
Leblanc, Evelyne	Le Kudsak prend sa place	La Tribune		2004-07-19	A11
Leblond, Xavier	Le rêve universitaire	Urbania	https://universites.urbania.ca/article/le-reve-universitaire	2024-01-30	
Legault, Rita	Coroner confirms death by drowning at Bishop's University: Student had been partying heavily before jumping off railway bridge: [Final Edition]	The Record		2006-04-05	3
LePage, Evan	SPS gave more tickets in 2010, despite new challenges	The Record		2011-10-20	3

Martin, Laura	Difficile d'empêcher toute beuverie sur le campus	La Tribune		2004-03-27	A5
McCooeye, Doug	Sherbroue and Siboire: A perfect match	The Record		2009-11-09	2
McInnis, Gib	Frosh week student safety plan doing ok so far	The Record		2012-09-04	3
Mélanie Noël	Le voisinage du bar La Fakulté pourra dormir tranquille	La Tribune		2014-05-29	
Ouellet, Anthony	Intoxication chez les jeunes : Sherbrooke enregistre une tendance à la baisse	La Tribune	https://www.latribune.ca/actualites/sherbrooke/intoxication-chez-les-jeunes--sherbrooke-enregistre-une-tendance-a-la-baisse-6e9045f35fc001224014dbedc2714f39	2022-12-18	
Ouellet, Anthony	Délai pour le retour des 5 à 8 à l'UdeS	La Tribune	https://www.latribune.ca/actualites/sherbrooke/delai-pour-le-retour-des-5-a-8-a-ludes-658f6bf692a1373571385f6f0ee27176	2023-01-09	
Ouwerkerk, Lies	Keep yourself, friends safe when out at night: [Final Edition]	The Record		2005-09-12	11
Pion, Isabelle	Autobus express pour les étudiants : le service devient permanent	La Tribune		2014-11-24	5
Pion, Isabelle	Alcool et jeunes : un portrait clair... et surprenant	La Tribune	http://www.latribune.ca/.ca/actualites/sherbrooke/alcool-et-jeunes--un-portrait-clair-et-surprenant-9a7309d7a6a695b7b990f09e9dd66021	2017-11-15	
Pion, Isabelle	Alcool à l'UdeS : les invités de l'extérieur pourront être admis	La Tribune	http://www.latribune.ca/.ca/actualites/alcool-a-ludes--les-invites-de-lexterieur-pourront-etre-admis-c4466ac260f237eb79a78a4f086a49fe	2017-11-10	
Pion, Isabelle	Soirées étudiantes à l'UdeS : un compromis se dessine	La Tribune	http://www.latribune.ca/.ca/actualites/soirees-etudiantes-a-ludes--un-compromis-se-dessine-d52be974ec37c18568707ce0510aba52	2017-11-06	
Pion, Isabelle	Étudiants fêtards : le problème réglé dans les bus	La Tribune	http://www.latribune.ca/.ca/actualites/sherbrooke/etudiants-fetards--le-probleme-regle-dans-les-bus-8e915e7e2e2c0623885f490ffd88383f	2018-03-12	
Pion, Isabelle	Des moyens mis en oeuvre pour enrayer le calage	La Tribune		2005-08-25	A3
Plante, Claude	Deux capacités affaiblies en quelques minutes	La Tribune	https://www.latribune.ca/actualites/deux-capacites-affaiblies-en-quelques-min	2022-10-03	

			utes-022d3d907b4b15530a54348d10fd2cce		
Plante, Claude	Les étudiants de Bishop's célèbrent la St-Patrick	La Tribune		2011-03-18	11
Pountcheva, Alexandra	"BU Take Action": one year after the message on the bridge, what is Bishop's University doing to tackle sexual violence?	The Record		2022-11-03	A5
Proulz, Geneviève	Finies les fêtes prolongées à l'Université de Sherbrooke	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/regions/estrie/2015/09/28/004-fetes-prolongees-terminees-universite-de-sherbrooke.shtml	2015-09-28	
Quirion, René-Charles	Les incendiaires risquent l'expulsion de Bishop's	La Tribune		2003-09-03	B7
Quirion, René-Charles	Tolérance Zéro raccompagnera les étudiants	La Tribune		2004-05-18	A5
Quirion, René-Charles	Le SPS a un "Impact" certain	La Tribune		2005-10-07	A5
Quirion, René-Charles	La division de sécurité des milieux du SPS de plus en plus présente	La Tribune		2005-05-12	A5
Quirion, René-Charles	Tumulte à l'Université Bishop's	La Tribune		2006-04-15	12
Quirion, René-Charles	Gare aux mélanges de boissons au goût acide	La Tribune		2007-10-06	4
Quirion, René-Charles	Saisie inhabituelle de près d'un litre de GHB	La Tribune		2008-09-26	3
Quirion, René-Charles	Rouleau juge que l'Université doit assumer sa part de responsabilités	La Tribune		2007-08-28	7
Quirion, René-Charles	Encore une fête qui déborde à Bishop's	La Tribune		2008-06-07	11
Quirion, René-Charles	Les mentalités commencent à changer à Bishop's	La Tribune		2009-09-18	3
Quirion, René-Charles	Les policiers auront les conducteurs à l'oeil dans les zones scolaires	La Tribune		2009-08-25	2
Quirion, René-Charles	Quatre étudiants de Bishop's arrêtés	La Tribune		2009-03-31	2
Quirion, René-Charles	Rentrée sans heurt à Bishop's	La Tribune		2011-09-07	17
Quirion, René-Charles	Le SPS prend les devants sur des étudiants de Bishop's	La Tribune		2011-05-25	4
Quirion, René-Charles	Party étudiant sous surveillance	La Tribune		2014-08-30	2,3

Quirion, René-Charles	Secteur universitaire : encore des débordements à la rentrée	La Tribune		2015-08-29	
Quirion, René-Charles	Appel au bon voisinage	La Tribune		2015-08-25	
Quirion, René-Charles	Ivre, il se trompe de maison et se fait arrêter	La Tribune	http://www.lapresse.ca/la-tribune/justice-et-faits-divers/201704/27/01-5092540-ivre-il-se-trompe-de-maison-et-se-fait-arreter.php	2017-04-27	
Quirion, René-Charles	Un étudiant de l'UdeS admet une agression sexuelle sur une étudiante	La Tribune	https://www.latribune.ca/2017/01/13/un-etudiant-de-ludes-admet-une-agression-sexuelle-sur-une-etudiante-9344f6346c483acb7e75a68309a5b883/	2017-01-12	
Quirion, René-Charles	Un festival de l'infraction à Lennoxville	La Tribune		2005-10-31	
Quirion, René-Charles	Un groupe d'étudiantes intoxiquées à la drogue du viol	La Tribune		2007-10-06	
Quirion, René-Charles	Les policiers auront les conducteurs à l'oeil dans les zones scolaires	La Tribune		2009-08-25	2
Quirion, René-Charles et Saint-Jacques, Pierre	Un ex-étudiant devant la justice	La Tribune		2004-09-08	A3
Radio-Canada	Des étudiants veulent prévenir les dérapages liés à l'alcool à Sherbrooke	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1817709/consommation-boissons-alcoolisees-rentree-universite-cegep	2021-08-19	
Radio-Canada	« 5 à 8 » à l'UdeS : une patrouille permanente pour assurer la sécurité des fêtards?	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1939811/alcool-fete-surveillance-universite-prevention	2022-12-08	
Radio-Canada	Débordements à l'Université de Sherbrooke : les « 5 à 8 » suspendus pour deux semaines	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1939487/soiree-alcool-etudiants-debordement-universite	2022-12-07	
Radio-Canada	Les drogues du viol bien présentes sur le territoire estrien	Radio-Canada - Estrie	https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1966545/drogues-viol-calacs-estrie	2023-03-27	
Radio-Canada	De la bière créée directement à l'Université de Sherbrooke	Radio-Canada - Estrie	https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1966237/biere-locale-estrie-udes	2023-03-24	
Radio-Canada	De nouvelles règles encadrent les 5 à 8 à l'UdeS	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1948680/reglement-consommation-	2023-01-16	

			alcoolsherbrooke-universite		
Radio-Canada	Étudiants ivres à bord des autobus : les chauffeurs de la STS excédés	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/regions/estrie/2014/10/07/001-etudiants-ivres-autobus-sts-sherbrooke.shtml	2014-10-07	
Radio-Canada	Desserte de la STS sur le campus : les chauffeurs d'autobus rassurés	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/regions/estrie/2015/10/22/006-sts-campus-universite-sherbrooke-syndicat-chauffeurs-rassure.shtml	2015-10-22	
Radio-Canada	La STS maintient son service sur le campus de l'UdeS les jeudis soirs	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/regions/estrie/2015/10/21/008-service-autobus-universite-sherbrooke-jeudi-soir-sts.shtml	2015-10-21	
Radio-Canada	La FEUS dénonce une mesure « discriminatoire » de la Société de transport de Sherbrooke	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/regions/estrie/2015/10/16/001-feus-etudiant-universite-sherbrooke-societe-transport-sherbrooke.shtml	2015-10-16	
Radio-Canada	Activités d'initiation : dénoncer la culture du viol plutôt que limiter l'alcool, plaide la FEUS	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/regions/estrie/2016/09/27/012-alcool-initiation-culture-viol-udes.shtml	2016-09-28	
Radio-Canada	Des formations obligatoires pour prévenir les agressions sexuelles à l'Université Bishop's	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/regions/estrie/2016/09/06/005-bishop-s-universite-campagne-agression-sexuelle-obligatoire-etudiants-premiere-quebec.shtml	2016-09-06	
Radio-Canada	La FEUS devra payer le service de navettes du jeudi soir vers le centre-ville	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/regions/estrie/2016/03/25/001-feus-service-navette-couts-universite-de-sherbrooke.shtml	2016-03-25	
Radio-Canada	Fêtes étudiantes : l'Université de Sherbrooke et les associations poursuivent les discussions	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1066071/fetes-etudiantes-universite-sherbrooke-associations-discussions-alcool	2017-11-08	
Radio-Canada	Consommation d'alcool à l'Université de Sherbrooke : des changements dénoncés	Radio-Canada - Estrie	http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1065403/consommation-dalcool-a-luniversite-de-sherbrooke-des-changements-denonces	2017-11-04	
Radio-Canada	Fêtes étudiantes : l'Université de Sherbrooke et les associations poursuivent les discussions	Radio-Canada - Estrie		2017-11-08	
Radio-Canada	« Actes de vandalisme » et « feux » lors d'une fête : une enquête criminelle est ouverte	Radio-Canada - Estrie	https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2196617/universite-bishops-homecoming-enquete-fete-party	2025-10-02	

Renaud, Guillaume	Nus, humiliés, aspergés d'urine : les initiations en biologie à l'UdeS dénoncées	Radio-Canada - Estrie	https://ici.radio-canada.ca/info/long-format/2058719/biologie-universite-sherbrooke-integration-regles	2024-03-26	
Robichaud, Olivier	Les initiations auraient lieu même en cas de grève	La Tribune		2011-08-24	2
Robinson, Brion	Arrests made after student Halloween party: Students say not everyone a misfit: [Final Edition]	The Record		2004-11-01	3
Robinson, Brion	Bishop's boozing is under control: No problems, says bar manager: [Final Edition]	The Record		2006-09-13	1 / Front
Sarazin-Côté, Josée-Anne	Nouvelle directive de la STS : le mécontentement persiste	La Tribune	https://www.latribune.ca/2013/09/26/nouvelle-directive-de-la-sts-le-mecontentement-persiste-215f53128b7e39843786deac0ed3e883/	2013-09-26	
Saulnier, Maude	La petite histoire des 5@8 de l'UdeS	Urbania	https://universites.urbania.ca/article/la-petite-histoire-des-58-de-ludes	2020-01-20	
Shingler, Kate	Bishop's creates sober space for its students: [Final Edition]	The Record		2002-09-06	7
Simard-Tozzi, Geneviève	Des rires et des jeux pour les initiations	La Tribune		2004-08-27	J13
The Record	BU--Liason--Lenn	The Record		2008-12-24	8
The Record	Bus drivers fed up with rowdy U de S students	The Record		2014-10-08	A3
The Record	Student group not happy with STS complaints	The Record		2014-10-09	A3
The Record	STS makes about-face on U de S service halt	The Record		2015-10-22	A2
The Record	SPS reports two DUI arrests, and a successful Bishop's homecoming weekend	The Record		2022-10-04	A4
Tremblay, Karine	Initiations | Bannir l'humiliation de l'équation	La Tribune	https://www.latribune.ca/chroniques/karine-tremblay/2024/03/30/initiations-bannir-lhumiliation-de-lequation-UQIFCZZ47RBI7BI42ZEQQLQWTE/	2024-03-30	
Urbania	Dans les coulisses du 5@8 de l'UDES | Reportage	Urbania	https://www.youtube.com/watch?v=4NzWZBZ_TK8	2022-11-22	
Urbania	On a assisté au dernier 5@8 de l'année de l'Université de Sherbrooke | Vox pop	Urbania	https://www.youtube.com/watch?v=1Jt0Ac922Mk	2022-11-14	
Urbania	Incursion sur le campus de Bishop's | Vox pop	Urbania	https://www.youtube.com/watch?v=9-TQ3P25Kc8	2022-12-20	
Urbania	Recap de l'oktoberfest de l'UdeS	Urbania	https://www.youtube.com/watch?v=jM6buEYVQ7g	2023-10-18	
Young, Jen	Fires costing borough, owners thousands	The Record		2006-05-09	9 / Front

Young, Jen	Bookmark honours Bishop's student Cody Triggs	The Record			9 / Front
Young, Jen	Homecoming a breeze, says cop	The Record			9 / Front
Young, Jen	Mayhem in downtown Lennox	The Record			1
Young, Jen	Serving beer at the party?	The Record			5

Documents

Auteur	Titre	Organisation	URL	Année
CCDUS	La consommation d'alcool et ses méfaits chez les jeunes : étude de cas dans la communauté de Sherbrooke	CCDUS		2018
Ville de Sherbrooke	La consommation de boissons alcoolisées dans tous les parcs de la ville	Ville de Sherbrooke	https://www.sherbrooke.ca/fr	2023
CoDeBars	CoDeBars	CoDeBars	https://codebars.ca/sorties-responsables/	s.d.
	Party Futé (@party_fute) • Photos et vidéos Instagram		https://www.instagram.com/party_fute/	variable
PEP-MA et Sherbrooke Ville en santé	Campagne Garde ça le fun/Keep It Social	PEP-MA et Sherbrooke Ville en santé	https://web.archive.org/web/20211130055214/https://restonssociables.ca/	variable
Ville de Sherbrooke	Campagne Bon voisinage	Ville de Sherbrooke	https://www.sherbrooke.ca/fr/services-a-la-population/bon-voisinage	2024
Sherbrooke Ville en santé	Rapport d'activité 2021-2022	Ville de Sherbrooke		2022
Sherbrooke Ville en santé	Rapport d'activités 2019-2020	Ville de Sherbrooke		2020
Sherbrooke Ville en santé	Rapport d'activités 2017-2018	Ville de Sherbrooke		2018
Équipe de recherche Harmonics	L'union fait la force ! Renforcer la collaboration au sein du comité de travail sur la Politique municipale en matière d'alcool – Jeunesse à Sherbrooke.			

Université de Sherbrooke	Consommation responsable - Étudiants - Université de Sherbrooke - Université de Sherbrooke	Université de Sherbrooke	https://web.archive.org/web/20220926113430/https://www.usherbrooke.ca/etudiants/sante-et-aide-a-la-personne/consommation-responsable#acc-3112-3560	2022
Université Bishop's	Residence Alcohol Policy	Université Bishop's		
Université de Sherbrooke	Guide pour les comités organisateurs des activités d'intégration	Université de Sherbrooke		2024a
Université de Sherbrooke	DIRECTIVE 2600-061 : Directive sur les activités sociales avec consommation d'alcool organisées par les associations étudiantes	Université de Sherbrooke		2016
Université Bishop's	Bishop's University Alcohol Policy	Université Bishop's		2016
Université de Sherbrooke	Formation sur la consommation et le bon voisinage de l'UdeS	Université de Sherbrooke		2024b
Université Bishop's	Bishop's University Residence Life Handbook	Université Bishop's		2024
Université de Sherbrooke	Formation sur les principes directeurs	Université de Sherbrooke	https://www.usherbrooke.ca/etudiants/vie-etudiante/activites-integration#acc-865-2011	2024c